



Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010089469

TA 525/2

SAINT MAURICE
ET
LA LÉGION THÉBÉENNE



L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en février 1888.

SAINT MAURICE

ET

LA LÉGION THÉBÉENNE

PAR

J. BERNARD DE MONTMÉLIAN

CHANOINE HONORAIRE DE SAINT-MAURICE
AVOCAT DE SAINT-PIERRE DE ROMÉ
MEMBRE AGR. DE L'ACADÉMIE DE SAVOIE

TOME SECOND



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
10, RUE GARANCIÈRE

1888

Tous droits réservés

TA 525

SAINT MAURICE

ET

LA LÉGION THÉBÉENNE

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DU CULTE

DE SAINT MAURICE ET DES MARTYRS THÉBÉENS DANS LE PASSÉ ET DANS LE PRÉSENT

(SUITE)

CHAPITRE XI

ÉGLISES, PRIEURÉS ET MONASTÈRES DÉDIÉS A SAINT MAURICE ET A
SES COMPAGNONS, EN VALLAIS, EN SUISSE ET EN SAVOIE.

L'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, que nous venons d'esquisser à grands traits, est comme la préface de cet immense *poème de pierre* dont nous allons dérouler les chants si nombreux et si pleins d'harmonie. A différentes époques, divers prieurés et collégiales se fondèrent sous la dépendance du royal monastère, ou furent simplement dédiés aux illustres Thébéens. Ce furent, dans le voisinage de l'abbaye, les prieurés de Vétroz, de Martigny, d'Aigle, la collégiale de Sainte-Catherine de Sion, celle de Lucerne ; les prieurés de Saint-Maurice à Lausanne et de Saint-Victor à Genève ; celui d'Abondance, érigé plus tard en abbaye, ceux de Ripailles et de Sixt, en Savoie. Tous les prieurés dépendant de l'abbaye jouissaient du même droit de porter

le camail rouge, de même que ceux de Saint-Jean l'Évangéliste de Semur, en Bourgogne, et de Saint-Maurice de Senlis, avant la réforme de Sainte-Geneviève¹. Nous dirons en son lieu quelques mots de la fondation de quelques-uns.

Pareils à ces pèlerins du moyen âge, qui s'en allaient pieusement de sanctuaire en sanctuaire jusqu'à ce qu'ils eussent fait le tour de la chrétienté, nous allons maintenant entreprendre la visite des principales églises qui ont perpétué sur la terre le nom et la gloire des Martyrs Thébéens. Les haltes que nous ferons seront proportionnées à l'intérêt archéologique des monuments disparus ou conservés, ou aux souvenirs qu'ils éveillent.

Pour le *pays mauricien* par excellence que nous allons parcourir et qui comprenait l'antique *Sabaudie* (Vallais et Savoie), de même que pour le reste de l'ancienne Bourgogne Sabaudienne ou Rhodanique, dont Saint-Maurice d'Againe faisait partie, il n'est pas besoin de rechercher à la diffusion générale du culte des soldats-martyrs des causes particulières ou extraordinaires. L'origine en est simple et naturelle. Le voisinage du tombeau de ces Martyrs et la grande piété des premiers chrétiens en leur honneur suffiraient à tout expliquer. Maintenant, si l'on y ajoute le retentissement d'un tel martyr, l'admiration qu'il dut exciter, l'affluence des pèlerins à leur tombeau célèbre, l'énorme quantité des reliques, la dévotion envers eux des princes bourguignons et savoyards, la fondation de prieurés dépendant de l'abbaye, le zèle et la prédication des moines, on aura plus de raisons qu'il n'en faut pour expliquer dans nos contrées de l'Est cette diffusion naturelle et magnifique du culte de saint Maurice et de ses vaillants frères d'armes. C'est ainsi qu'il s'est étendu rapidement depuis les Alpes et les côtes de la Provence jusqu'aux Ardennes et aux Flandres.

En général, la fondation des églises mauriciennes tient à l'arrivée d'une relique apportée par un pèlerin, par un

¹ Cf. MONTMAYE, *Dictionn. his.*

moine ou par un évêque fondateur d'églises, et, particularité remarquable, on les rencontre de préférence sur le bord d'une voie romaine ou d'un temple païen, sur les possessions des Ordres religieux militaires; en un mot, il est rare qu'on ne trouve sur le lieu même ou dans le voisinage quelque vestige de la civilisation romaine. On peut donc affirmer, d'une façon générale, que le titre de Saint-Maurice est à lui seul un signe d'ancienneté. Dans l'excursion archéologique que nous allons entreprendre, nous rencontrerons peu de dérogaions à ce principe.

Mais avant de nous éloigner du pays illustré par les glorieux Martyrs, il importe de signaler les églises ou chapelles placées sous leur vocable, qu'on y rencontre à chaque pas, comme la statue et la croix tréflée de saint Maurice. Cette dernière surtout, on la voit peinte aux voûtes des sanctuaires, sur les vieux drapeaux, gravée sur les armoiries des villes et jusque sur les monnaies.

CHAPELLE DE VÉROLLEZ. — Arrêtons-nous d'abord à Vérollez ou *Vérolieu* (*violetum*), le *vrai lieu*, le vrai champ du martyr, situé à vingt-cinq minutes de Saint-Maurice, près de l'immense renflement du sol causé par la chute du mont Taurus. La tradition rapporte que peu de temps après le massacre de la Légion, les chrétiens de la contrée élevèrent une chapelle sur l'emplacement même où saint Maurice reçut le coup de la mort. D'après une autre tradition consignée dans l'*Historia monasterii Sancti Mauricii Agaunensis*¹, l'origine de cette chapelle serait le miracle du sang opéré par saint Martin sur le champ du martyr, et c'est en souvenir de ce prodige qu'elle aurait été, — ce que nous trouvons peu admissible, — primitivement dédiée à l'apôtre des Gaules.

Quoi qu'il en soit, les archives de l'abbaye de Saint-Maurice font mention de cet édifice, dont elles constatent la ruine dès la fin du onzième siècle. Dedicée à saint Maurice, bâtie sur le lieu même de son martyr, cette chapelle devait être

¹ *Excerpta e Germania canonico-augustiniana*, par le R. P. Dom Franciscus Petrus.

très-ancienne alors ; mais, bien que tout porte à croire à une haute antiquité, on ne saurait préciser l'époque de sa construction. Il semble toutefois assez naturel qu'elle ait précédé l'église abbatiale même et qu'elle soit ainsi le premier édifice élevé à la gloire des Martyrs Thébéens.

Les écrits des abbés de Quartéry et de Charléty rapportent également qu'à une époque très-reculée, des personnes pieuses étaient venues fixer leur séjour dans les environs de Vérollez. Un hospice y était établi au douzième siècle ; il servait en même temps de villa aux chanoines de l'abbaye. Le prévôt Guy fit restaurer cette chapelle en 1108, et Burkard IV la reconstruisit en 1170. Aymon de Challand, évêque de Verceil, la consacra en 1290, et fixa l'anniversaire de cette dédicace au 8 septembre, accordant quarante jours d'indulgence à tous ceux qui y prieraient pendant l'octave. Bernard de Bertrandis, archevêque de Tarentaise, accorda également des indulgences en 1320, ainsi que le pape Urbain VIII en 1641.

Cette chapelle de Saint-Maurice ou des Martyrs fut réédifiée en 1478, par l'abbé Guillaume Bernardi. Au moyen âge, au douzième siècle, on entoura d'un mur le Champ des Martyrs ; il était défendu d'y faucher l'herbe et d'y laisser paître le bétail, admirable exemple de foi et de respect pour les lieux et les choses sanctifiés par les Saints ! Dans sa *Vie de saint Maurice*, l'abbé Jean Josse ou Jodoc de Quartéry nous apprend que cet endroit a toujours été célèbre, non pas seulement à cause du sang des Martyrs qu'il a bu avec tant d'abondance, mais à cause des nombreux miracles que leur intercession a opérés ; et la chapelle qui s'y élève, devenue un lieu de pèlerinage très-fréquenté, fut appelée avec raison la *Chapelle de la Santé* ou le *Refuge des malades*.

Les archives de l'abbaye, qui malheureusement ne remontent pas au delà du douzième siècle, nous ont conservé les noms de quelques-uns des recteurs qui la desservaient : Nicolas d'Allons, 1316 : Candide Fabri, 1325 : Jean Ruffi, 1370 ; Pierre Fornéri, 1403. L'abbé Georges de Quartéry chargea

le recteur Pochonis de consigner par écrit les miracles opérés. On compte, de 1633 à 1657, vingt-sept miracles ainsi consignés, avec la désignation détaillée des personnes et de la nature des guérisons.

L'an 1617, Henri de Magconien, chantre de Saint-Maurice, avec l'aide de Melchior Suter, doyen de la collégiale de Lucerne, restaura de nouveau cet humble monument tant de fois ruiné. Après ces transformations successives, la chapelle aujourd'hui debout fut bâtie dans le commencement du siècle dernier et consacrée le 9 mai 1746 par l'abbé Jean-Joseph VII, Claret de Trois-Torrents. En vertu d'une fondation faite par Antoine de Quartéry en 1613, une messe annuelle y est célébrée la veille de la fête de l'Annonciation. Cette construction moderne est pauvre, presque vulgaire. Antérieurement à la restauration, de nombreux *ex-voto* en ornaient les murs. Deux fenêtres éclairent la nef, qui forme un carré. Sur l'unique autel, un tableau médiocre représente saint Maurice agenouillé, entouré de ses légionnaires, prêt à recevoir le coup mortel. A droite de la porte d'entrée se trouve une table de pierre supportée par deux piliers et par une grille de fer scellée dans le mur. C'est sur cette pierre, où l'on voit encore des traces de sang, que, suivant la tradition, l'illustre Primicier s'est agenouillé pour offrir sa tête au glaive du bourreau, et que les parents ont coutume d'étendre leurs enfants malades et de les y laisser le jour et la nuit jusqu'à ce qu'ils ressentent l'effet ou la vertu du Saint¹. N'est-ce pas regrettable, comme a dit un auteur, de ne voir qu'une aussi modeste chapelle en un lieu sanctifié par le sang de tant d'héroïques soldats-martyrs et digne par conséquent des honneurs d'une basilique, — ou tout au moins d'une élégante chapelle, — comme savaient en bâtir nos aïeux et comme, hélas! nous n'avons plus le temps ni le courage d'en élever aujourd'hui?

SAINT-MAURICE, ANCIENNE CATHÉDRALE DE SION. — A Sion,

¹ BOLLAND., *Acta SS*, t. VI, sept.

dans la capitale du Vallais, saint Maurice a été un peu supplanté par sainte Catherine et par saint Théodore, l'inventeur de ses reliques ; il y a conservé des autels, mais pas de temple. Mais l'ancienne église cathédrale était sous le titre de Saint-Maurice. C'est, avec l'église abbatiale, le plus ancien monument érigé en l'honneur des Martyrs. Elle fut, sous Gratien, rebâtie et agrandie en 377, grâce au zèle et à la générosité d'un préteur de choix, ainsi que nous l'apprend une inscription locale¹ : *Pontius Acepiodotus, prætor, vir patricius, vigens devotione, proprio dono restituit Christo augustas sedes longe præstantius illis quæ priscæ steterant. Tales, Respublica, quære. Dno nostro Gratiano Augusto quantum, Merobaude consulibus.*

Le quatrième consulat de Gratien et l'unique de Mérobaudes conviennent à l'an 377². L'évêque d'Octodure fit transporter un nombre considérable d'ossements des Martyrs Thébéens dans cette église, qui devint depuis cathédrale sous le titre de Saint-Maurice; mais elle a perdu ce vocable, et les reliques nombreuses ne peuvent plus être exposées à la vénération publique, depuis que la Révolution française y eut mêlé des os d'animaux.

Le Père Maurice Chardon, qui a eu à cœur de rechercher tout ce qui pourrait illustrer la gloire de son patron, dit qu'il y avait dans la chapelle de l'église collégiale de Sainte-Catherine, au château de Valère, deux grandes châsses contenant un grand nombre d'ossements de la Légion Agaunienne, qu'une statue-reliquaire renfermant des reliques de saint Maurice y était exposée à la vénération des fidèles, et que le jour de la fête des Martyrs, cette statue était portée en grande pompe par le clergé, au milieu d'un grand concours de peuple, à l'église cathédrale de Sion, où se trouve un élégant autel dédié à saint Maurice³. On trouve aux archives de l'évêché la constatation authentique de Mgr de Preux,

¹ MOMSEN, *Inscript. Helvetiæ*, 10.

² Cf. DE RIVAZ, *op. cit.*

³ *Acta SS.*, 22 sept. — Cf. BRIGUET, *Valesia christ.*

évêque de Sion, touchant les reliques de l'église collégiale de Valère, mises dans une châsse plus grande et plus belle, le 10 octobre 1862.

Dans ce petit diocèse de Sion, dont le héros Thébéen est le premier patron, outre l'abbaye et la chapelle de Vérolliez, huit églises sont encore placées sous son vocable : Aigle, Salvan, Bagne, Val d'Illiers, Saint-Maurice de Laques, Saxon, Nax, Naters et Zermatt. Les églises *Mauriciennes* étaient autrefois en bien plus grand nombre. Une grande partie des sanctuaires jadis consacrés aux saints Martyrs ont disparu à l'époque de la Réforme ; néanmoins leur culte est encore en grand honneur non-seulement dans le Vallais, mais dans les cantons de Fribourg, de Soleure, de Lucerne, de Swiz, des Grisons, de Saint-Gall, du Tessin.

ÉGLISE DE SAINT-MAURICE, à *Fribourg*. — Dans le seul canton de Fribourg on trouve encore neuf églises et cinq chapelles dédiées aux Martyrs Thébéens. La première de ces églises est l'église rectorale de Saint-Maurice, à Fribourg, ancien couvent des Ermites de Saint-Augustin, fondé au treizième siècle, supprimé en 1847. Cette église est la dernière qui ait reçu des reliques de saint Maurice de la basilique d'Agaune. Elle possède un maître-autel très-remarquable. Les autres églises mauriciennes de ce canton sont : Antigny, Barberèche, Billens, Morlens (transférée à Ursy), Macconens, Ponthaux, Remanfens, Grangettes. Les chapelles sont à Gruyères, à Wyller, à Pierrafortscha, à Saint-Ours et à Romarence.

Dans l'église collégiale de Saint-Nicolas, à Fribourg, est une châsse d'argent contenant des reliques de saint Maurice et de ses compagnons.

Dans le diocèse de Genève, auquel est joint actuellement celui de Fribourg, le schisme s'étant intronisé, la plupart des églises mauriciennes, excepté Veyrier, Bernex et Landeron, ont disparu avec la soi-disant Réforme. Saint François de Sales cite Veyrier en premier lieu dans la liste des bénéfices du bailliage de Ternier en 1598 ; le curé actuel, M. l'abbé

Dorsier, vient de la faire réparer et l'a ornée d'un splendide maître-autel. La cure de Bernex était unie au chapitre de Genève; l'église fut rendue au culte catholique en 1596. Elle était sans style architectural et menaçait ruine, lorsque, le 18 septembre 1865, Mgr Mermillod, alors évêque d'Hébron et auxiliaire de Genève, consacra une église neuve de style gothique, construite par les soins de R. Joseph Clochet, alors curé de Bernex. Le 19 juin 1876, le schisme s'empara de cette église, la plus belle parmi les églises rurales du canton, et dès lors les saints offices se font dans une grange improvisée en chapelle; on y possède quelques parcelles des reliques de saint Maurice¹.

L'église paroissiale du Landeron et sa voisine de Cressier sont les seules paroisses du pays de Neuchâtel qui aient conservé la vraie foi au seizième siècle. Farel voulut prêcher la réforme au Landeron, mais les femmes s'emparèrent de lui et le mirent à la porte.

Le culte des Martyrs Thébéens, né sur leur tombe à peine fermée, florissait en Suisse à une époque très-reculée. Nous retrouvons leur vocable et leur souvenir vivant dans les plus anciennes abbayes et les plus anciens prieurés. Parmi les plus antiques, figure le prieuré-abbaye de Saint-Victor.

PRIEURÉ-ABBAYE DE SAINT-VICTOR DE GENÈVE. — A la sollicitation de l'évêque de Genève, Domitien I^{er} ou Donatien, Sédéléube, sœur de sainte Clotilde, fit bâtir vers l'an 502, dans le *suburbe* ou faubourg de Genève, une église à l'honneur des trois martyrs Thébéens, les saints Ours, Vincent et Victor, dont on conservait les corps à Soleure, qui dépendait alors de l'église de Genève pour le spirituel. La princesse les fit apporter et placer dans cette église nouvelle, qui dans la suite fut donnée aux religieux de Saint-Benoit et devint une riche abbaye. Le prieuré de Saint-Victor donnait son nom au faubourg des environs situé à l'est de la ville et qui fut détruit avec l'église l'an 1534².

¹ Communication bienveillante de M. l'abbé Dénériaz, curé de Bernex.

² Cf. BARONIUS, *Mém. ms.*, et BESSON, *Mémoires*, p. 3.

Sur un marbre de l'église démolie on trouva cette inscription, que Josias Simler a insérée dans sa *République des Suisses* :
« Acta sunt hæc regnante Domitiano episcopo Genevensi, quo tempore etiam castrum Solodurense Episcopatu Genevensi subditum erat. »

Autrefois, la cathédrale de Saint-Pierre, à Genève, sur les vingt-trois autels qu'elle contenait avec le cloître, en comptait un consacré à saint Maurice, avec des reliques de ce saint et une chapellenie. Dans le diocèse de Genève, d'abord dans les vallées limitrophes du Haut-Chablais et le long de la voie romaine, aux abords de la ville, les églises paroissiales en l'honneur de saint Maurice s'élevèrent successivement au nombre de plus de soixante, sans compter les chapelles rurales ¹.

Dans le précis de la visite pastorale de 1443 et 1444 dans l'ancien diocèse de Genève, on trouve dédiées à saint Maurice et à ses compagnons les paroisses suivantes : Martignin, Chevri, Thoiry, Chalex, Viri, Vulbens, Bernex, Horchant, Veyrier, Brans, Brenthonnes, Lully, Melsinges, Sciez, Saint-Maurice-sur-Bellerive, Marcellaz, Rumilly-sous-Cornillon, les Ollières, Aviernois, filleule des Ollières, Pringy, Eschallen, Cracié, Corbonod, Chanay, Ambérieux, Romagnieu, Passin, Antésieu, Sitignieu, Champdore (Saint-Victor), Saint-Maurice, filleule de Charencin, Saint-Innocent, Saint-Victor, Saint-Ours, Exprise (Epersy), École, Belle-Combe, la Chapelle-Blanche, Doussard, Maglans, Ognon, Bonnevaux, les Frasses, Bernex (Saint-Ours), Vacheresse (*id.*), Laringe, Boège, Serrières, Albi, Bloï, Lornay, Serraval, Thones, Montmin, Montagny, Boussy, Nonglard (Saint-Victor et Saint-Ours) ².

Parmi les cinquante-deux chapelles et autels que renfermait la cathédrale de Lausanne, se trouvaient *Saint-Maurice* et *Sainte-Lucie*, fondés par J. de Gruyère, seigneur de Mont-

¹ Visites épiscopales.

² Extrait d'un ms. de M. Besson, *Mémoires et docum. de l'Académie Salésienne*, t. VI, 1883.

Salvens en 1458, et une autre chapelle dédiée aux *Saints Thébéens*, fondée par l'évêque Aymon de Montfaucon. Ces chapelles étaient richement dotées; un nombreux personnel était attaché à leur service. Dans les stalles de la cathédrale, l'évêque Aymon se trouve représenté à genoux et soutenu par trois saints de la Légion Thébéenne : les saints *Maurice*, *Exupère*, *Candidé*. Une stalle voisine reproduit les images de deux autres saints de la même Légion, *saint Candidé* et *saint Victor* ¹.

EINSIEDELN, OU NOTRE-DAME DES ERMITES. — Saint Maurice est le patron secondaire du sanctuaire fameux de la Vierge dont l'image célèbre attire chaque année plus de 150,000 pèlerins venus de tous les points du monde. Notre-Dame des Ermites, située dans le diocèse de Coire (canton de Schwitz, *Suitensi*), entre Glaris et Lucerne, fut fondée près de l'ermitage d'un pieux solitaire nommé Meinrad, fils du comte de Hohenzollern, moine de la célèbre abbaye de Richenau, près de Constance, qui avait obtenu la permission de se retirer dans la solitude. Ce lieu s'appela *Cella ad heremitas*, parce qu'il fut habité à la façon des ermites, d'abord par Meinrad, ensuite par Bennon, chanoine de Strasbourg, depuis évêque de Metz, et enfin par Eberhard, prévôt de Strasbourg, qui s'y retira l'an 934, et, voyant se multiplier ses disciples, fit du désert un monastère. Ce lieu dit *Cella Meinradi* fut dès lors appelé aussi *Eberhartescella*. Le même Eberhard, avec l'appui d'Herman, son parent, duc d'Allemagne, bâtit donc un monastère et enferma dans une grande basilique sous l'invocation de la Vierge, de saint Maurice et de ses compagnons, la petite chapelle de Notre-Dame construite par Meinrad et restaurée par Bennon; enfin il obtint d'Othon le Grand un privilège pour son monastère, qui a subsisté et fleuri depuis lors. Ce monastère bénédictin, sous les noms d'Einsiedeln ou de Notre-Dame des Ermites, fleurit encore de nos jours, après neuf siècles d'existence.

¹ MARTIGNIER et CROUSAZ, *Dictionn. historique du canton de Vaud*, p. 488.

L'affluence des pèlerins qu'il attire de partout a fait sur-nommer sa vénérable basilique la Lorette de l'Helvétie.

Il est certain qu'Einsiedeln fut primitivement consacré à la Vierge et à saint Maurice. Un diplôme d'Othon I, de l'an 975, dit en effet que ce monastère, dont la célébrité est européenne, fut bâti « *in honore sanctæ Mariæ sanctique Mauriti* ». La même chose est confirmée dans un diplôme d'Othon II, de l'an 979. Outre son trésor, qui renfermait des vases sacrés, des ornements destinés au culte des saints autels, d'un prix inestimable, l'église abbatiale d'Einsiedeln possédait encore des richesses d'un ordre infiniment supérieur. Outre des reliques insignes de saint Maurice, on y voyait les corps de douze braves guerriers, ses compagnons, qui, les armes à la main, se laissèrent égorger comme lui plutôt que de sacrifier aux faux dieux ¹. La moitié environ du bras de saint Maurice était enfermée dans un reliquaire d'argent orné de pierres précieuses. D'après le moine Christophe Hartmann, qui a écrit les annales de son monastère l'an 592, ces reliques avaient été apportées à Einsiedeln par saint Ulric, comte de Kibourg et évêque d'Augsbourg. Ce saint personnage, qui chérissait tout particulièrement les ermites de Notre-Dame et de Saint-Maurice, accompagnant l'empereur Othon I^{er} dans son voyage en Bourgogne, les aurait obtenues du prévôt de l'abbaye de Saint-Maurice. « Ce reliquaire, dit l'annaliste, bien que d'un travail grossier, n'en est pas moins précieux à cause de son antiquité et de la vénération dont il est l'objet ². »

L'inventaire des reliques fait à Einsiedeln l'an 1597 porte que des reliques de saint Maurice se trouvaient : 1^o non-seulement dans le bras-reliquaire d'argent du Saint, mais encore, 2^o dans le socle de sa statue d'argent; 3^o dans le socle de la statue de saint Pierre; 4^o dans le sarcophage n^o 2; 5^o dans le sarcophage n^o 4; 6^o dans le socle de la statue de

¹ P. HARTMAN, *Annales heremi Deiparæ Matris*. — Chronique d'Einsiedeln.

² HARTMAN, *Ann. Heremi*, Frib., 1612, ad ann. 951. Cf. BOLLAND., *Acta SS.*, 22 sept.

Valentin, martyr Thébéen; 7^e dans le socle d'une statue mauresque.....

Malheureusement les reliques dont fait mention Hartmann n'existent plus; elles sont devenues le jouet et la proie des Vandales de la Révolution française de 89.

Parmi les quatorze autels qui forment comme une couronne à la basilique d'Einsiedeln, on remarque l'autel Saint-Maurice qui pourrait être appelé l'autel des héros chrétiens. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les trois statues qui en sont le plus bel ornement : en haut, saint Maurice, le patron de l'église, portant l'étendard de la victoire en sa qualité de chef de la Légion Thébéenne; à gauche, saint Michel, armé d'une cuirasse et d'un casque : il terrasse le dragon qui se tord à ses pieds; à droite, le chevalier saint Georges, également armé pour le combat. Les peintures à fresque de la chapelle montrent les différents patrons de Notre-Dame des Ermites, entre autres saint Maurice dans sa gloire, portant l'étendard ¹. Saint Maurice est le patron non-seulement de l'église abbatiale de Notre-Dame des Ermites, mais encore celui de la paroisse; le 22 septembre y est fête chômée avec octave ².

ABBAYE DE RHEINAU. — Dans le même diocèse de Coire, deux autres monastères, Rheinau et Engelberg, se placèrent aussi sous le patronage de saint Maurice et de ses compagnons. Rheinau ou Rhinow (*Rhenovium*, *Rinawa* ou *Rethnacum*), qu'il ne faut pas confondre avec Reichnau, était une abbaye de Bénédictins, qui a donné lieu à la petite ville de ce nom située sur le Rhin, entre Schaffhouse et Eglisau, dans le canton de Zurich, sur les confins de la Suisse et de la Souabe. Elle était placée sous le patronage de la sainte Vierge, de saint Maurice, puis de l'apôtre saint Pierre, de saint Blaise, évêque, et de saint Fintan, religieux irlandais, qui y avait vécu pendant vingt-deux ans en reclus dans une cellule particulière.

¹ Description du couvent et du pèlerinage de N. D. des Ermites, Benziger, édit. Einsiedeln.

² Communication du P. GABRIEL MEIER, bibliothécaire d'Einsiedeln.

En l'an 1206, sous l'abbé Henri de Waterbach, la plus grande partie de la tête de saint Maurice, *Chef* magnanime de la Légion Thébéenne, y fut enfermée dans une statue d'or. En 1606, cette tête d'or ayant été ouverte, on y trouva cette inscription en parchemin : THEBÆÆ MAGNI DUCIS HOC CAPUT EST ACIEL. C'est le premier instrument, après celui d'Againe, où nous trouvons la désignation de *chef de la Légion*.

Fondée l'an 778 par Wolfchard, comte de Kibourg, dans une solitude sombre et profonde, l'abbaye de Rheinau vit bientôt son désert fleurir, défriché par les moines. Elle a produit, comme tant d'autres, ses sœurs, des érudits et des savants qui ont laissé des ouvrages estimés. Elle a survécu à tous les désastres que les établissements monastiques ont éprouvés en Suisse comme ailleurs. Bâtie dans un ilot, entre deux presqu'iles formées par les sinuosités du Rhin, elle se trouve dans une situation pittoresque et fort agréable. Quoique le canton de Zurich soit presque tout protestant, la population de Rheinau est catholique; elle entoura toujours d'une juste vénération les bons Bénédictins qui là, comme partout ailleurs, se montrèrent les bienfaiteurs de la contrée; mais elle ne put empêcher le gouvernement protestant de s'emparer du monastère et d'en chasser les religieux¹. De temps immémorial, saint Maurice y était honoré sous le rite double de première classe avec octave.

ABBAYE D'ENGELBERG.— Engelberg (*Mons Angelorum*), autre célèbre abbaye de Bénédictins, adopta, comme ses sœurs Einsiedeln et Rheinau, le double patronage de la Vierge et de saint Maurice. Fondée près de l'Aa, vers l'an 1120, par Conrad, seigneur de Soldenbüren, elle a donné naissance au bourg d'Engelberg, situé dans la vallée de ce nom, sur l'Aa, dans le canton d'Unterwald. Aujourd'hui du diocèse de Coire, elle faisait partie du diocèse de Constance, un des plus vastes de l'Europe. Cette abbaye s'appelait dans l'o-

¹ Cf. *Gallia christ.*, t. V, col. 1037, la série de 51 abbés. — MICHE, *Dictionn. des abbayes, etc.*, p. 675.

origine *Mons Gallinarius*, du mont situé à l'orient, et qui a, dit-on, la forme d'un coq. Ce fut le pape Calixte qui lui donna le nom si honorable et si doux de *Mons Angelorum*, Engelberg ou *Montagne des Anges*. Son fondateur, le baron Conrad, y prit lui-même l'habit religieux sous saint Adhelme, son premier abbé. Cette abbaye, qui est toujours prospère, se compose de plusieurs vastes bâtiments d'un beau style. L'abbé était jadis prince souverain. La bibliothèque du monastère renferme plus de dix mille volumes et plusieurs manuscrits très-intéressants. Non loin de là, l'Erlenbach jaillit de vingt sources, et l'on admire la superbe cascade de Taschbach ¹.

ABBAYE DE SAINT-GALL. — L'illustre Chef Thébéen n'est point étranger non plus à la célèbre abbaye de Saint-Gall, dans l'ancien diocèse de Constance; il a présidé à l'origine même du monastère, il en est le patron préféré après la sainte Vierge. Walafrid Strabon, dans la *Vie de saint Gall*, fondateur de ladite abbaye, rapporte en effet que le saint homme de Dieu, lorsqu'il pénétra l'an 612 dans ce désert auquel il devait donner son nom, portait suspendu à son cou un reliquaire renfermant des reliques de la très-sainte Vierge, de saint Maurice et de saint Didier; et lorsqu'il jeta les fondements du fameux monastère en plantant dans ces lieux solitaires une croix formée de baguettes de coudrier, il fixa son reliquaire autour de cette croix rustique, comme pour prendre possession de cette solitude au nom de la Vierge Marie et du vaillant saint Maurice, et pour la consacrer à ces deux illustres patrons ².

Parmi les anciens manuscrits de la bibliothèque de Saint-Gall, se trouve encore l'original du *plan* d'après lequel une basilique de Saint-Gall fut bâtie sous le règne de l'abbé Gozbert (816-833); et parmi les autels de cette basilique

¹ Coll. MIGNE, *Dictionn. des abbayes, etc.*, p. 267. — BOLLAND., *Act. SS.*

² WALAF. STRABON, *Vita S. Galli*. — *Vita antiquissima* imprimée dans les *Monumenta Germaniæ historica*, t. II, p. 9. — GREISH, *Alerische Kirche*, p. 356.

d'alors, se trouvait un « *altare sancti Mauriti* », un autel de saint Maurice¹.

L'origine de l'abbaye de Saint-Gall remonte à la fin du sixième siècle, où saint Colomban, chassé du monastère de Luxeuil par le roi Thierry qu'il avait repris de ses désordres, s'était retiré avec saint Gall, son disciple, dans une solitude près du lac de Constance. Saint Colomban s'étant ensuite retiré en Italie, saint Gall remonta le lac et bâtit quelques cellules pour lui et pour ceux qui désiraient servir Dieu sous sa conduite (613). Plus tard, au huitième siècle, après la mort de ce Saint, qui fut comme l'apôtre du territoire de Constance, un saint prêtre nommé Othmar, avec l'appui de Charles Martel, bâtit un monastère qui fut la principale abbaye de la congrégation des Bénédictins de Suisse. L'abbé de Saint-Gall était prince de l'Empire et pouvait lever une armée de dix à douze mille hommes. L'abbaye était exempte de la juridiction de l'évêque de Constance; elle devint une pépinière de grands hommes et d'illustres saints. Sans eux, nous serions privés de beaucoup d'écrits de Cicéron; nous n'aurions ni Quintilien, ni Ammien Marcellin. Cette abbaye, célèbre aussi par sa fameuse bibliothèque, sécularisée en 1805, devint dès lors le siège du gouvernement cantonal et celui de l'évêque, qui s'en partagèrent les bâtiments.

Dans l'intérieur de la basilique actuelle de Saint-Gall, on remarque, à côté de l'autel de la Sainte-Croix, une statue de saint Maurice, en grandeur naturelle, et, au dehors, sur la façade, entre les deux tours de cette église cathédrale, se dressent les deux statues de pierre de saint Maurice et de saint Didier.

Plusieurs reliques de saint Maurice et de ses compagnons sont enregistrées dans un manuscrit de l'abbaye². Une

¹ F. KELLER, *Bauriss des Klosters S. Gallen vom Jahre 820*, Zurich, Meyer und Zeller.

² *Sacrarium S. Galli*, t. I, index, p. 667. — Communication du Père IDESSOUS, bibliothécaire de Saint-Gall.

partie de ces reliques sont encore conservées dans la cathédrale.

ABBAYE ET CATHÉDRALE DE SOLEURE. — Une septième abbaye de la Suisse, celle de Soleure, s'est mise également dès sa fondation sous le patronage des Martyrs Thébéens. En la fondant, les Bénédictins la placèrent sous le vocable de saint Ours. Ce fut le point de départ du culte voué à ce compagnon de saint Maurice, et c'est ce culte qui a été l'origine des armes du canton.

La ville et la cathédrale de Soleure sont également sous l'invocation des saints Ours et Victor, officiers échappés au massacre de la Légion Thébéenne à Agaune, poursuivis par les émissaires de Maximien et décapités sur l'emplacement de l'église principale. Cette église remonte à une haute antiquité; elle fut fondée par Berthe, épouse de Rodolphe, sœur de sainte Adélaïde, qui lui accorda beaucoup de revenus et de privilèges, entre autres celui de battre monnaie, avec une juridiction très-étendue, le Roi ne s'étant réservé que le jugement en dernier ressort des causes criminelles. La cathédrale actuelle est fort remarquable; on y arrive par un triple perron dont chaque étage compte onze degrés. La nef a deux coupoles surmontées par une plus grande; la tour a deux cents pieds d'élévation. Le tout est d'un style moderne; car cet édifice n'a été achevé qu'en 1773.

Le souvenir des Martyrs, protecteurs de la cité, se retrouve non-seulement dans l'église et le monastère, mais encore sur les sceaux de la ville. Les anciens sceaux portent en effet la figure de saint Ours armé de toutes pièces et tenant la bannière sur laquelle on distingue la *croix tréflée*, emblème de la Légion Thébéenne et du Primicier Maurice. Le même blason est dessiné sur le bouclier de saint Ours. Cette croix est blanche sur fond rouge et compose encore aujourd'hui les armes de l'abbaye de Saint-Maurice; mais à Soleure elle a disparu, pour être remplacée par les couleurs seules. Les *bannières* semblables à l'écusson portaient à l'angle l'image de saint Ours à genoux devant Jésus-Christ

sortant du tombeau¹. Enfin, dans le Trésor de l'église cathédrale se trouve une précieuse statue de saint Maurice, en or et en argent, renfermant des reliques des saints de la vaillante Légion. Le 22 septembre, on y célèbre la fête du Saint sous le rite double, avec beaucoup de pompe, avec exposition des reliques et de la statue d'argent.

ERMITAGE DE SAINTE-VÉRÈNE. — A une demi-lieue de Soleure, non loin de l'église du village de Saint-Nicolas, s'ouvre une espèce d'ancre ou crevasse de rochers, entourée d'une belle végétation qui en cache les abords. Au fond de cette retraite est un ermitage taillé dans la pierre, habité autrefois par sainte Vérène, vierge thébéenne, dont nous aurions voulu pouvoir redire la légende. Une chapelle est en face : on monte à l'une et à l'autre par plusieurs marches. Un petit torrent à la course impétueuse descend le long du sentier. Un jour, dit la légende, excité par Satan, ce torrent menaça d'engloutir sainte Vérène, dont la chasteté irritait le Malin ; mais la sainte se cramponna au roc, aussi solide que sa vertu. Depuis la mort de Vérène, les habitants de Soleure vinrent chaque année, le vendredi saint, pour prier dans ce lieu sanctifié par elle. Le tombeau de la Sainte existe dans la collégiale de Zurzach (Argovie). Les Bollandistes, et, après eux, le P. Cahier dans ses *Caractéristiques des Saints*, ont donné un dessin de ce tombeau.

Dans le même canton de Soleure se trouve le couvent des Capucins d'Olten, fondé en 1646 sous le patronage de saint Maurice et de ses compagnons. On le voit, le diocèse de Bâle, dont le territoire avait été traversé par les légions allant en Afrique en 302, avait conservé le souvenir du passage des héros chrétiens. Plus de vingt églises y furent dédiées au chef des Martyrs d'Agaune². Saint Maurice et ses compagnons se partageaient avec saint Léger le patronage de la principale église de Lucerne. Dans un village peu éloigné de cette ville, à Ruswil, l'église paroissiale a

¹ GAUTHIEN, *les Armoiries des cantons suisses*, p. 71-72.

² Archives locales. — GREMAUD, *Notes historiques*.

associé le vocable de saint Maurice à celui de l'auguste Trinité. Dans le village de Schotz, près Villisaw, où l'église est dédiée uniquement à saint Maurice et à ses compagnons, trois chapelles furent érigées successivement et à peu d'intervalle. C'est à l'une d'elles qu'Innocent VI accordait de grandes indulgences dès l'an 1356. C'est sur l'emplacement de la première chapelle et dans ses environs que, suivant la tradition, furent miraculeusement découverts deux cents corps que l'on supposa appartenir à la légion d'Agaune ou à l'une des légions thébaïques. Mürer ¹ regarde aussi ces corps saints comme des restes des compagnons de saint Maurice, qu'il croit avoir été tués là avec leur chef, saint Nicaise; mais il n'apporte aucune preuve pour établir son assertion. Quoi qu'il en soit des différents sentiments sur cette tradition, il est certain qu'en ce lieu, disent les Bollandistes, de nombreux miracles se sont de tous temps opérés : muets, sourds, aveugles, paralytiques en ont tour à tour ressenti les effets bienfaisants ².

Le diocèse d'*Aventicum* avait eu ses martyrs thébéens à Soleure, à Ursemoz; mais ceux d'Agaune y étaient connus. Prêtre d'*Aventicum*, Théodore, une fois évêque d'Octodure, dut communiquer à ses anciens compatriotes quelques-unes des reliques qu'il avait relevées. La première localité qui en reçut au nord de Grandson échangea son nom primitif avec celui de Saint-Maurice. Plus de vingt autres en reçurent successivement. L'archevêque saint Silvestre I^{er}, qui mourut en 396, avait élevé en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons martyrs une église paroissiale, dont la juridiction appartenait au chapitre cathédral ³.

L'ancien diocèse de Constance comptait autrefois près de quarante sanctuaires dédiés à saint Maurice, trente à sainte Vère de Zursach, quinze à saint Félix et sainte Ré-

¹ *Helvetia sacra*, p. 30. — BOLLAND., *Acta SS.*, 22 sept.

² *Acta SS.*, 22 sept.

³ C. DUCIS, *op. cit.* — *Gallia christ.*, XV. — BOLLAND., *Acta SS.*, Mai, II, 26.

gula¹. Tous sont encore honorés sous le rite double dans le diocèse et de première classe dans les églises dont ils sont les patrons. Voici les noms de la plupart des églises qui y étaient alors consacrées à saint Maurice : Algertshofen, Amtzell, Aigeltingen, Bliemshoffen, Bochingen, Bercken, Dürheim, Deckingen, Fischbach, Frickenweiler, Grieningen, Hansach, Hunthausen, Kfestikon, Laugen-Enstingen, Morsach, Nider-Eschach, Nordsetten, Ort-Schwaben, Oberbergen, Pfullendorf, Setten, Sunthausen, Weiterdingen, Wagenstadt, Appenzell, Bichwill, Goldach, Lenggenwill.

Saint Maurice est actuellement encore patron des quatre dernières. Sainte Véréne est encore la patronne des paroisses de Magdenau et Gonten; saint Félix et sainte Régula, sa sœur, des paroisses de Niederglatt et Wattwyl.

L'église du village d'Appenzell, fondée en l'honneur de saint Maurice par l'abbé de Saint-Gall, Norbert, en 1061, a été rebâtie dans le genre moderne en 1826; la tour seule est restée et contraste péniblement avec les malencontreux embellissements d'un style de mauvais goût.

Le nom du glorieux Chef Thébéen est porté en Suisse non-seulement par la ville de Saint-Maurice en Vallais, mais encore par une station balnéaire assez fréquentée du canton des Grisons (diocèse de Coire). Sanct-Moritz est situé au pied du Rosatsch et domine le petit lac de Sanct-Moritz dans un site ravissant.

Du Vallais et de la Suisse, le culte de saint Maurice a rayonné dans les provinces circonvoisines, surtout en Savoie, l'antique Sabaudie, dont les peuples furent, avec les Allobroges, les Vérages ou Vallaisans et les Nantuates, — et dans tout le pays compris dans l'ancienne Bourgogne Sabaudienne ou Rhodanique qui s'étendait depuis les Alpes Grées ou Pœnines jusqu'aux montagnes des Vosges et de l'Aar en Suisse, jusqu'à la Loire et au confluent de la Durance. Sous Sigismond, la Bourgogne Sabaudienne com-

¹ Archives locales. — GREMAUD, *Notes historiques*.

prenait : au nord-est, les diocèses de *Martigny-Sion* (*Octodurum*), *Genève* et *Moutiers* de *Tarentaise*, les diocèses d'*Avenche* (Lausanne) et de *Vindonisse* (Constance); au nord, trois diocèses : *Besançon*, *Langres* et *Nevers*; au centre, d'un côté : *Lyon*, *Châlon*, *Autun*, c'est-à-dire le Lyonnais et la Bourgogne, et de l'autre, huit diocèses qui forment le Dauphiné et le Vivarais : *Vienne*, *Grenoble*, *Valence*, *Die*, *Saint-Paul-Trois-Châteaux*, *Gap*, *Embrun* et *Alps*, transféré depuis à *Viviers*; enfin, au midi, six diocèses appartenant à la Provence et au Comtat : *Vaison*, *Sisteron*, *Orange*, *Carpentras*, *Cavaillon* et *Apt*.

L'étendue du premier royaume burgonde, arrivé à son plein développement et à sa plus haute splendeur, est ainsi fixée avec certitude par un document ecclésiastique de la plus haute importance, la souscription générale, avec la désignation de leurs sièges, des vingt-cinq évêques présents au concile d'Épaone réuni en 517 par le roi Sigismond, lors de l'inauguration du nouveau monastère d'Agaune ¹. Il faut y ajouter la Maurienne, appartenant alors au diocèse de Vienne ² avant qu'un évêché y fût créé en 561, avec les vallées d'Aoste et de Suze.

C'est dans les limites de ce grand royaume, qui donna à la France sa première reine chrétienne, qu'il faut chercher les grands foyers naturels du culte de nos Martyrs. Ces foyers seront d'autant plus ardents qu'ils seront plus rapprochés du foyer principal, Saint-Maurice d'Agaune.

Déjà en 312 et 323, Constantin avait permis aux chrétiens de bâtir des églises et d'en prendre la dépense sur ses domaines, et nous verrons sa mère, sainte Hélène, élever à ses frais les premiers sanctuaires mauriciens. Les rois bourguignons n'eurent pas moins de zèle pour la religion que les empereurs romains devenus chrétiens; ils avaient reçu la foi

¹ Ita Hardouin, Sirmond, D. Bouquet; d'autres, comme Lecoq et Pagi, comptent vingt-sept évêques présents.

² CIBRARIO, *Documenti*, p. 324, cite une charte décisive qui place la Maurienne dans le diocèse burgonde de Vienne.

lors de leur établissement dans les Gaules. Gondicaire approuva la fondation de plusieurs abbayes dans ses États. Ses successeurs en fondèrent eux-mêmes ou les dotèrent. Avec Sigismond, mis au rang des saints, s'ouvrit pour l'Église catholique en Bourgogne une ère nouvelle de liberté et de protection, et une ère de gloire pour les Martyrs Thébéens. Aussi, un illustre contemporain, saint Avit, archevêque de Vienne, peut-il s'écrier avec raison : « Sous le pouvoir d'un sceptre catholique, les lieux de prière sont devenus partout florissants, ainsi que les temples des Martyrs. Les bourgades s'enrichissent d'édifices et de patrons célestes; et, sous ces illustres patronages, elles deviennent des villes plutôt que des bourgades ¹. »

Combien de dédicaces d'églises firent alors comme un cortège à l'imposante dédicace d'Agaune!... On peut dire que c'est de cette époque surtout que date la grande diffusion du culte mauricien dans le royaume burgonde et dans le reste des Gaules. Le roi Sigismond fut l'âme de ce mouvement religieux en faveur des Martyrs, dont l'évêque de Genève, saint Maxime, fut le premier inspirateur. Mais nulle part on ne vit le culte de saint Maurice se répandre et fleurir comme en Savoie, dont le Bas-Vallais fit si longtemps partie. L'union de ces deux pays remonte en effet aux origines mêmes de la Maison de Savoie.

Humbert I^{er} aux Blanches mains, ayant amené du Milanais l'an 1034 un renfort de troupes à Conrad le Salique contre le comte de Champagne, reçut de l'Empereur victorieux, en récompense de ses services, le Chablais, le Vallais et la *terre de Saint-Maurice* ². C'est le point de départ de la grande dévotion des princes de la Maison de Savoie envers saint Maurice et de la protection spéciale de l'illustre Martyr envers ce pays privilégié de Sabaudie dont le peuple l'honorait d'un culte particulier de temps immémorial.

Déjà, le voisinage du Vallais et du Chablais, la proximité

¹ AVIT, *Homel.*, fragment 3.

² PINGON et GUICHENON, *Histoire de Savoie*.

du Vallais et de la Tarentaise, séparés seulement par la vallée d'Aoste, les liens d'union civile et politique qui existaient entre ces différentes provinces du royaume burgonde, de même que les liens de subordination existant entre les diocèses de Tarentaise et de Sion qui était suffragant du premier, avaient fait que ces deux pays s'étaient vite mis en relation et en communication de leurs richesses religieuses. Dès la reconstruction de l'immense monastère d'Againe par Sigismond (515), nous apercevons en Chablais, comme en Tarentaise, des marques du séjour de ces moines et du culte des Martyrs Thébéens qu'ils y apportèrent.

Les droits de suzeraineté qu'exercèrent depuis, sur le Bas-Vallais, les princes de l'antique Maison de Savoie ne firent qu'accroître les relations des deux pays et donnèrent ainsi une extension nouvelle au culte mauricien. Ces princes, considérant les mérites du Saint dont ils possédaient la terre baignée du sang de tant de braves, considérant les grands miracles qu'il a faits et les glorieuses victoires que les empereurs Charlemagne et Othon le Grand avaient remportées par son intercession, et les nombreuses faveurs dont eux-mêmes furent l'objet, l'ont choisi solennellement et publiquement pour leur patron tutélaire, pour l'avocat et le protecteur de leur noble Maison et de tous leurs États, où ils firent solenniser partout la fête du 22 septembre et la fête de la translation des reliques, le 15 janvier, sous le rite double avec octave. Nous verrons plus loin un de ces princes instituer l'Ordre célèbre des chevaliers des Saints Maurice et Lazare.

Il ne faut point nous étonner après cela si le nom et le culte de saint Maurice dominant dans notre beau pays de Savoie plus que partout ailleurs. En le parcourant, nous verrons qu'il s'est montré plein d'enthousiasme pour son illustre patron ; partout nous trouverons la mémoire de ce grand protecteur gravée dans le cœur de la terre comme dans le cœur de l'homme. Deux centres naturels s'offrent à nous : Chambéry et Annecy.

LA SAINTE-CHAPELLE DE CHAMBÉRY, *collégiale*. — La Sainte-Chapelle du château ducal de Chambéry, qui est la première des trois collégiales du décanat de Savoie, s'est mise presque dès sa fondation sous le patronage de la Vierge et celui de saint Maurice. Elle existait déjà sous le double titre de chapelle seigneuriale et paroissiale du château au commencement du douzième siècle; elle ne resta paroissiale que jusqu'au quatorzième siècle. Amédée ou Amé V jeta les premiers fondements, non de la Sainte-Chapelle, comme le dit Besson ¹, mais de l'église Saint-Pierre-sous-le-Château, qui la remplaça comme église paroissiale vers 1343. La construction de la nouvelle église ayant marché très-lentement, les princes de Savoie se firent construire une autre chapelle privée où ils pussent se livrer plus commodément, loin des regards de la foule, à leurs exercices religieux. La nouvelle chapelle existait déjà en 1345, concurremment avec la chapelle ancienne. Mais ni l'une ni l'autre ne parurent dignes d'un château et d'une ville où les princes de Savoie résidaient durant une bonne partie de l'année et tenaient ordinairement leur haute cour et leur grand conseil ². Ils songèrent donc à en édifier une troisième qui fût plus en harmonie avec une résidence princière. Amédée VIII en fit commencer la construction en 1308, sur un plan et des proportions grandioses. Les travaux durèrent près de soixante ans. Enfin, le duc Amédée IX et Yolande de France, son épouse, demandèrent à Paul II l'érection et la fondation d'une chapelle sous l'invocation de la sainte Vierge au jour de sa Conception immaculée, de saint Paul et de saint Maurice. Ce Pape la leur accorda et y établit un doyen qui aurait droit de porter l'anneau, la croix pectorale, la mitre et la crosse, et d'officier pontificalement à toutes ces fêtes solennelles; douze chanoines, six prêtres, quatre clercs, un organiste et une mu-

¹ *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne, et du Décanat de Savoie.*

² L'abbé TRÉPIEN, *Décanat de Savoie*, p. 220. — PENNIS, *Saint Léger*, p. 117.

sique, qui seraient tout autant de bénéficiers perpétuels et ecclésiastiques. Il érigea alors cette nouvelle chapelle ducale en *collégiale insigne* avec sceau et mense commune, la soumit immédiatement au Saint-Siège et l'exempta de la juridiction de l'Ordinaire (l'évêque de Grenoble) et du métropolitain (de Vienne), par bulle donnée à Rome le 21 avril 1467¹.

Elle devait bientôt recevoir, pour le garder à l'avenir, le titre de *Sainte-Chapelle*, à cause de la précieuse relique du saint Suaire, dont elle resta longtemps dépositaire. Les princes de Savoie travaillèrent sans relâche à augmenter ses revenus et son importance. Ils essayèrent même de lui faire unir le doyenné de Savoie, dont les évêques de Grenoble étaient en possession depuis plus d'un siècle, ensuite de la faire ériger en église métropolitaine, tant ils étaient pressés du désir bien naturel d'arracher le Décanat et la capitale de la Savoie à la juridiction spirituelle d'un évêque étranger².

Enfin, après plusieurs tentatives avortées de ses prédécesseurs, le duc Charles III, pour mettre fin aux plaintes de son clergé du Décanat et à ses contestations avec les évêques de Grenoble, obtint de Léon X l'érection de la Sainte-Chapelle en église métropolitaine et de Chambéry en archevêché, par bulle donnée à Rome le 21 mai 1515. Mais cette fois encore, les efforts du prince et la bonne volonté du Souverain Pontife vinrent se briser contre l'orgueil intraitable de François I^{er}; et Léon X est contraint, par ses arrogantes menaces, de révoquer l'année suivante la bulle d'érection. Les efforts tentés dans le même sens par saint François de Sales, en 1612, et par d'autres hauts personnages du dix-septième siècle, restèrent également impuissants. Ce n'est qu'en 1777 et 1778, sous les rois Louis XVI et Victor-Amédée III, que, par l'autorité du pape Pie VI, eut lieu l'érection longtemps désirée de l'évêché de Chambéry, qui fut élevé au rang d'ar-

¹ Voir la bulle d'érection dans GUICHENOT, *Hist. de Savoie, Preuves*.

² L'abbé TRÉPIER, *op. cit.*

chevêché en 1817. Mais ce ne fut pas la Sainte-Chapelle qui devint église métropolitaine¹.

PRIEURÉ DE LÉMENC. — Dans la même ville de Chambéry, le prieuré de Lémenc, qui existait dès l'an 546, fut érigé en commanderie de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare par bulle de Clément VIII du 17 juillet 1604.

Trois autres prieurés du même diocèse avaient pour patron saint Maurice, les prieurés de Clarafonds, du Bourget et de Montailleur : ils sont mentionnés dans les cartulaires de Saint-Hugues, car ils faisaient autrefois partie du diocèse de Grenoble. Les deux derniers furent fondés avant l'épiscopat de saint Hugues, et le premier par l'évêque lui-même.

PRIEURÉ DE SAINT-MAURICE DU BOURGET. — Le prieuré de Saint-Maurice du Bourget (*de Burgeto*), de l'Ordre de Cluny, fut fondé vers l'an 1030 par le comte Humbert aux Blanchemails et ses fils Amédée, Aimon et Odon². Il avait sous sa présidence les paroisses unies de Saint-Laurent du Bourget et de Saint-Vincent de Bordeaux, en Savoie. Construit d'abord au pied du mont du Chat, sur l'éminence dite de *Saint-Jean*, il ne devait être transporté au chef-lieu du Bourget que cinq siècles plus tard. Suivant une charte de 1030, Amédée I^{er} lui donna l'église de Saint-Maurice de Matassine ou Maltacène, sur laquelle il se réserva le droit de patronage. D'autres princes de Savoie et divers seigneurs moins considérables du pays et des environs augmentèrent successivement la dotation primitive du prieuré mauricien. Amédée III lui accorda le droit de rendre la justice au Bourget, et Amédée IV le droit de leyde sur le sel, à Chambéry.

Malheureusement, ses revenus, considérablement accrus par ces donations diverses, étaient dévolus en grande partie

¹ DE JUSSIEU, *Sainte-Chapelle*, chap. 1, p. 10-13. Cf. TRÉPIER, *op. cit.*

² L'abbé TRÉPIER, *Recherches historiques sur le Décanat de Saint-André de Savoie*. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Savoie*, t. VI, p. 277.) — Voir dans GUICHENON, *Savoie, Preuves*, p. 5, la charte de donation. — E. BURNIER, *Notice sur le prieuré du Bourget. Mémoires de la Société d'hist. et d'archéologie*.

à la maison mère de Cluny. Aussi, tandis que l'abbaye était riche et florissante, le petit prieuré restait dans un état de dénûment voisin de la misère; il tomba en ruine durant le quatorzième siècle. Le 17 mars 1340, au moment de la visite pastorale, « il pleuvait dans l'église, il n'y avait pas d'image du patron, et les bâtiments du prieuré étaient lézardés ». Un demi-siècle plus tard, le mal s'était encore aggravé, et le prieuré tout entier avait besoin d'une restauration complète. Ce fut vers le milieu du quinzième siècle seulement que l'église et le prieuré furent reconstruits par les soins de divers prieurs successifs du nom de Luyrieux, non plus sur l'éminence de Saint-Jean, mais sur le chef-lieu même du Bourget, où ils sont restés depuis¹. Dans cette nouvelle église prieurale et paroissiale, l'autel paroissial, placé dans la nef, était sous le vocable de saint Laurent, patron de la paroisse, tandis que le maître-autel, placé dans le chœur, était sous le vocable de saint Maurice, titre et patron du prieuré. En 1582, il fut séparé de l'abbaye de Cluny et uni, avec ses dépendances, au collège des Jésuites de Chambéry.

SAINT-MAURICE DE MONTAILLEUR, *église et prieuré*. — Le prieuré de Saint-Maurice de Montailleur (*prioratus de Montelos, alias de Montelioso et de Montallious*) dépendait, ainsi que celui de Saint-Christophe de Fréterive, de l'abbaye bénédictine de Saint-Michel de la Cluse ou de l'Étoile en Piémont. Quoiqu'on ignore la date de leur fondation, on sait pourtant qu'ils existaient déjà au commencement du treizième siècle. Ils sont mentionnés tous deux, avec plusieurs autres prieurés de la Savoie, parmi les dépendances de l'abbaye de la Cluse, dans une bulle de 1216, donnée par Innocent III².

Le prieuré mauricien de Montailleur, qui comptait au

¹ Procès-verbaux des visites pastorales de 1340, 1356 et 1399, aux archives de l'évêché de Grenoble. Cf. TRÉPIER, *op. cit.*, *passim*.

² Voir la page 15 du rarissime *Recueil des bulles touchant Saint-Michel de la Cluse*, dans la bibliothèque de M. le marquis César d'Oncieu.

quatorzième siècle plusieurs religieux, outre le curé et le prieur, resta jusqu'à la fin sous la dépendance de la même abbaye. Au quinzième siècle, il ne se composait plus que d'un prieur, d'un curé et d'un vicaire. Il y avait, hors de l'église mauricienne toujours existante, près du château de Montaille, une chapelle Saint-Michel. Il reste encore aujourd'hui, à quelques pas au nord-est du vieux donjon, une chapelle du même vocable, ornée d'un tableau peint, au dix-huitième siècle, par un artiste médiocre, et représentant au premier plan l'archange saint Michel qui terrasse un dragon; au second plan, d'un côté la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, de l'autre saint Maurice avec son oriflamme rouge à la croix blanche tréflée¹.

PRIEURÉ DE SAINT-MAURICE DE CLARAFONT. — Le prieuré de Clarafont (*de Clarofonte*, alias *de Clarisfontibus* et *de Claire-Fontaine*), fondé au douzième siècle sous l'épiscopat de saint Hugues, eut dès lors sous sa dépendance les églises de Clarafont et de Méry, son annexe, et plus tard, au quatorzième siècle, l'église de Moux.

L'église de Clarafont seule était dédiée à saint Maurice. Il devait y avoir au prieuré deux chanoines réguliers avec le prieur et le curé. Il employait annuellement vingt-huit veisels de froment à faire chaque jour une aumône d'environ une livre de pain à tous les pauvres qui se présentaient, depuis le premier lundi de carême jusqu'au samedi avant le dimanche des Rameaux². En 1583, le prieuré fut uni à la Sainte-Chapelle de Chambéry. Après cette union, les deux chanoines furent remplacés par deux prébendiers. Les bâtiments du prieuré furent négligés et tombèrent en ruine; dans la seconde moitié du dix-septième siècle, il ne restait plus debout qu'une vieille tour.

CHAPELLE-ERMITAGE DE SAINT-VICTOR. — Dans l'étendue de la paroisse de Moux, placée sous la dépendance du prieuré de Clarafont, il y avait, sur la montagne du Revard, une

¹ L'abbé TRÉPIER, *op. cit.*

² Visites de 1673, 1684 et 1729. — Cf. TRÉPIER, *op. cit.*, p. 171.

chapelle dédiée au Martyr Thébéen saint Victor, où l'on disait quelquefois des messes de dévotion... « *Au Reva, in capella sancti Victoris celebratur ad devotivem* », et où l'on allait en procession. Cette chapelle, dédiée à un des compagnons de saint Maurice, était dotée de cinq cents *journaux* de bois et pâturages¹. Il est dit dans la visite pastorale de 1678 « qu'elle servait autrefois de demeure à un « hermite. »

SAINT-MAURICE DU DÉSERT OU DE ROTHERENS, *église et hameau*. — L'église de Saint-Maurice du Désert, près de la Rochette, citée dès le quinzième siècle, dépendait, comme celle de Saint-Martin de Détrier, son annexe ou sa filleule (*filiola*), du prieuré d'Arvillar, qui faisait alors partie du diocèse de Grenoble. Le village et l'église portent le nom du glorieux Chef Thébéen. Les habitants de Saint-Maurice ayant négligé d'entretenir leur église paroissiale, elle se détériora peu à peu et finit par tomber en ruine. Déjà, en 1667, il n'en restait plus que des mesures. La paroisse de Saint-Maurice, dont l'église de Détrier avait été une annexe jusqu'à cette époque, devint dès lors elle-même une annexe de Détrier.

La visite pastorale du 24 septembre 1672 fait observer que, « au lieu où était l'ancienne église paroissiale (de Saint-Maurice), on a bâti depuis peu une chapelle... aux environs de laquelle il y a une fontaine joignant l'église (ou chapelle), où l'on trempe les petits enfants qui sont atteints de certaines maladies, et l'on dit qu'ils se portent mieux et qu'il s'y fait certains miracles par l'intercession de *saint Mauri* (saint Maurice) ». La nouvelle église ou chapelle de Saint-Maurice resta tellement subordonnée à l'église de Détrier, qu'on en vint à ne plus la considérer, au dix-huitième siècle, que comme une simple chapelle rurale². Le nom est resté au village, aujourd'hui *Saint-Maurice de Rotherens*.

LES MARCHES. — L'église des Marches (*ecclesia de Muris*,

¹ Visites de 1494 et 1673. — Archives de l'évêché de Grenoble. Cf. *id.*, *ibid.*

² L'abbé TRÉPIER, *op. cit.*, p. 174 et suiv.

alias de *Marchiis*) était et reste encore dédiée à saint Maurice. Elle remonte à une antiquité très-haute, et un grand souvenir s'y rattache. Déjà, au douzième siècle, les dîmes de la paroisse avaient été rendues ou cédées à saint Hugues par leurs détenteurs laïques. Les évêques de Grenoble en conservèrent la jouissance jusqu'au quinzième siècle. Dans le pouillé de leur évêché fait en 1497, l'article qui regarde cette paroisse commence ainsi : « *Ecclesia sancti Mauritiî de Marchiis, etc.* » Mais dans les cartulaires de Saint-Hugues, elle est connue et désignée exclusivement sous le titre d'église ou de paroisse de Murs, *ecclesia de Muris*, du nom de l'un de ses principaux hameaux.

Au dix-septième siècle, l'antique nom de Murs continue à être porté par le hameau ; mais il cesse d'être affecté à l'église paroissiale, appelée depuis les Marches, seul nom sous lequel la paroisse soit aujourd'hui connue. Un changement de dénomination si anormal semble, dit l'abbé Trépier, faire pressentir un changement dans la situation topographique de l'église. Bâtie primitivement à Murs, elle aurait été transférée plus tard aux Marches, après le terrible éboulement du mont Granier, ce cataclysme fameux, si peu connu cependant en dehors du pays, qui, en 1248, engloutit sous les décombres une petite ville, deux communautés, quatre autres paroisses, seize hameaux et des milliers d'habitants.

Une croix de bois, déjà bien des fois tombée de vétusté, mais toujours pieusement relevée et remplacée, s'élève aujourd'hui encore sur l'emplacement de l'église détruite de Saint-Maurice de Murs. Elle fut sans doute fixée là, au lendemain de la catastrophe, par les habitants de Murs survivants, comme un souvenir parlant de leur église anéantie et peut-être aussi comme un témoignage de reconnaissance pour leur préservation.

La nouvelle église paroissiale, d'abord reconstruite en dehors du périmètre des éboulis, au lieu dit encore la *Cure*, ne fut que longtemps après transportée définitivement, en

gardant son vocable mauricien, au centre du hameau des Marches, où nous la voyons aujourd'hui¹.

Le curé actuel, M. l'abbé Martin, vient de faire exécuter pour son église un assez joli vitrail représentant saint Maurice en guerrier romain, debout, serrant la croix sur sa poitrine et les regards fixés vers le ciel.

LES MOLETTES. — L'église de Saint-Maurice des Molettes (*Ecclesia Sancti Mauricii de Moletis*), comme celle de Pugny, n'a guère de remarquable que son antiquité. Elle dépendait du prieuré de Sainte-Hélène du Lac, compris alors dans le diocèse de Maurienne. En 1399, on remarque que l'église possédait des reliques de saint Maurice, et qu'en 1732 le chœur était voûté en ogive.

Les autres églises mauriciennes de l'archidiocèse de Chambéry, qui en compte actuellement encore dix-neuf, sont : Jacob-Bellecombette, Bloye, École, Curienne, Lornay, Lecheraine, La Balme, Pugny, Marcellaz, Saint-Innocent, Serrières, Traize. Une paroisse, celle de la Motte, est sous le vocable de saint Victor; deux autres, Albens et la Biolle, sous le vocable de saint Ours.

Il y avait aussi une chapelle de Saint-Maurice à Montmélian, l'antique clef des Alpes, le plus puissant boulevard des États de Savoie, forteresse si célèbre par les nombreux sièges qu'elle a soutenus contre les armées françaises².

Passons maintenant dans l'ancien diocèse illustré par saint François de Sales.

SAINT-MAURICE D'ANNEY. — Depuis l'époque fort reculée où Annecy commence à nous apparaître dans l'histoire, nous le voyons avec son église et avec son saint Maurice pour patron. On est autorisé à croire que cette ville remonte à l'époque burgonde, qu'elle est née catholique au commencement du sixième siècle. C'est alors, sous le règne de Sigismond, qu'ébauchant son existence, elle reçut son nom et

¹ L'abbé Trépien, *op. cit.*, *passim*.

² *Cartulaires de Saint-Hugues*.

son patron saint Maurice. Il ne se pouvait, en effet, que la nouvelle bourgade qui se cramponnait sur les rampes du castel n'eût un édifice consacré au culte catholique, et comme les princes Sigismond et Gontran étaient tous les deux pleins de dévotion pour les Légionnaires Thébéens, surtout pour leur primicier Maurice, on comprend qu'au centre du domaine direct qu'ils possédaient sur les ruines de l'ancienne *Bautw*, il y eût un temple consacré à la mémoire du glorieux Martyr.

Dans les commencements faibles et obscurs de cette bourgade, l'édifice du culte devait être restreint. Le culte s'y exerça d'abord par un chapelain, et cette dénomination se soutenait encore en 1192, comme cela se voit dans la charte accordée par Guillaume I^{er} aux moines de Talloires.

Dès le dixième siècle, les évêques de Genève érigent à Annecy le siège d'un doyen rural¹, dont la juridiction s'étendait sur un vaste rayon comprenant quatre-vingt-seize paroisses. Annecy commençait donc à acquérir une certaine importance. Aussi l'ancienne chapelle ou église paroissiale dut-elle être remplacée par une église plus vaste, ou l'ancienne dut être assez agrandie pour suffire aux nouveaux besoins du culte. Ce qui fait croire qu'il s'agissait d'une construction nouvelle, c'est qu'elle eut besoin d'une consécration épiscopale². Cette cérémonie se fit le 12 octobre 1132³ par Humbert de Grammont, évêque de Genève, sous le comte de Gênois, Amédée I^{er}. Comme sa devancière, elle fut sacrée sous le vocable de saint Maurice, qui demeura toujours titulaire de cette église.

Mais le culte de cet illustre Saint ne se confinait pas dans l'enceinte de ce sanctuaire; saint Maurice avait encore été choisi et donné pour patron local du territoire d'Annecy. L'Église autorisait volontiers cet hommage de la confiance

¹ GRILLET, *Dict.*, t. I^{er}, p. 268.

² BESSON, *Mémoires*, p. 15 et 16.

³ Registre de Saint-Maurice d'Annecy. — Cf. MERCIER, *Souvenirs historiques d'Annecy*.

publique d'une cité ou d'une nation envers un saint; elle trouvait en cela un modèle dans Dieu lui-même, que l'Écriture nous montre déléguant ses anges et leur confiant la garde de pays entiers.

C'était l'époque où, dans cette même *Sapaudia* dont parle Ammien Marcellin¹, une multitude d'églises et de lieux furent mis sous le vocable de saint Maurice. Il est remarquable que, tout en recevant les corps de divers Martyrs Thébéens, dont les noms étaient inconnus, les paroisses choisirent pour titulaire des églises leur Chef, dont les restes ne pouvaient évidemment pas suffire à toutes les demandes et que l'abbaye d'Agaune fut toujours jalouse de conserver. La première chapelle de la Roche, que l'on fait remonter aux Burgondes, portait ce glorieux titulaire, et, si haut que l'on remonte dans les profondeurs du moyen âge, saint Maurice nous apparaît comme le patron d'Annecy. On peut donner plus d'une preuve de ce patronage extérieur que le Saint exerçait sur la ville et son territoire. Au commencement de l'année 1630, M. Gard, de la paroisse de Saint-Maurice, écrit ceci au registre paroissial : « *Ici commence l'année 1630. Dieu nous fasse la grâce de la bien conserver et finir en bonne santé (on sortait de la peste); et le reste de nos jours pendant que vivrons, faire choses qui soient agréables à sa divine bonté, le tout à la gloire et au salut de nos âmes, et à l'honneur de la Bienheureuse Marie et du Patron, tant du pays que de la ville, saint Mauris. Ainsi soit-il.* »

Le 4 mai 1654, des jeunes gens de la ville demandent et obtiennent du conseil la permission de représenter, le jour de la Nativité de la sainte Vierge, l'histoire dramatisée de saint Maurice, patron de la présente ville².

Il n'y a pas à s'étonner après cela si la seconde cloche fondue pour la collégiale de Notre-Dame en 1606, et qui vibre encore à ce beffroi, après l'invocation *Sancta Maria*,

¹ *Description des Gaules*. — Cf. Jacques FODÉRÉ, *Narrat. hist. et topogr.* — *Theatr. Sabaudia*, p. 15. — BESSON et GRILLET, *op. cit.*

² Registres de la ville d'Annecy.

ora pro nobis, porte aussi l'inscription : *S. Maurici, ora pro nobis.*

La fête patronale de saint Maurice se célébrait solennellement le 22 septembre. Le Chapitre de Notre-Dame s'y rendait processionnellement pour les offices du Patron, comme le prouve un ancien calendrier conservé aux archives départementales : *22 septembris duplex duplum in signatura. Fit processio. Solemne in ecclesia Sancti Mauricii hodie capitulum progreditur ad parochialem.*

Cette ancienne église de Saint-Maurice a subi plusieurs incendies, en 1320, en 1448, où elle fut enveloppée dans un incendie général de la ville. En 1589, elle fut souillée et profanée par les Espagnols. C'est dans cette même église de Saint-Maurice que saint François de Sales, en 1603, décida que se célébrerait la Fête-Dieu. Les deux Chapitres de la cathédrale et de la collégiale devaient y chanter alternativement l'Office. Tous les fidèles et tous les corps civils et religieux devaient s'y réunir pour commencer et finir la procession¹. Ce règlement s'est observé dès lors ponctuellement ; le saint évêque déclare avoir été amené à le faire « en faveur du peuple et pour accroître sa dévotion à l'église paroissiale de Saint-Maurice ».

En ces temps de foi, où l'on considérait comme une bonne fortune de pouvoir abriter son dernier sommeil à l'ombre du sanctuaire, l'église Saint-Maurice était pleine de caveaux funéraires ou des tombes de quelques pieux fondateurs.

Caduc depuis longtemps, cette vénérable église, vers la fin du dix-huitième siècle, dut céder la place à l'église des Dominicains, qui devint paroissiale l'an 1792. En 1793, elle fut affectée à une destination profane. Le 3 ventôse de l'an II, son vieux clocher fut aboli, comme *offensant l'œil républicain* ! L'église elle-même eut bientôt le même sort. Vendue comme propriété nationale, une partie est devenue place et passage publics, l'autre fut transformée en un jardin

¹ *Oeuvres de saint François de Sales, Ousc., p. 319.*

qui subsiste encore aujourd'hui. « Voilà comment cette antique église, le plus vieux monument d'Annecy, où le Dieu de l'Eucharistie avait résidé près de sept siècles, ce religieux rendez-vous de tous nos ancêtres, disparut si bien qu'on en chercherait en vain aujourd'hui quelque vestige¹.

En 1397, Pierre de Lune, devenu pape d'Avignon sous le nom de Benoît XIII, avait uni, par une bulle, l'église et la paroisse de Saint-Maurice au Chapitre collégial créé peu après. Enfin, le Concordat ayant ramené le rétablissement du culte, il fut décidé qu'au lieu d'une seule paroisse, Annecy en aurait désormais deux : celle de Saint-Pierre, dans l'ancienne église des Cordeliers (cathédrale actuelle), et celle de Saint-Maurice, désormais attachée à l'église Saint-Dominique, mais sous le vocable de l'ancien patron de la ville et du pays.

Saint Maurice a également donné son nom à une rue de la ville épiscopale, et son culte, après tant de siècles, est encore florissant dans toute la Haute-Savoie, dans les anciennes provinces de Génevois, de Chablais, de Faucigny et de Carouge.

Dans le diocèse actuel d'Annecy, vingt-six paroisses lui sont encore dédiées, et deux à saint Ours, un de ses compagnons.

En 1624, l'abbé de Saint-Maurice d'Agaune, Georges I, accorda à Bernex, l'une d'entre elles, des reliques des Martyrs Thébéens. A cette occasion, saint François de Sales lui écrivit pour le remercier, lui et le Chapitre, de sa libéralité et faire part en même temps des dispositions qu'il avait prises pour la réception des saintes dépouilles. On trouvera, à titre de curiosité, la lettre du prélat aux pièces justificatives.

PRIEURÉ DE RIPAILLES. — Autrefois, dans l'ancien Chablais,

¹ Le chanoine MERCIER, *Souvenirs historiques d'Annecy*, *passim*. Notre résumé monographique de l'église Saint-Maurice est entièrement extrait de cet excellent ouvrage.

dont le Bas-Vallais faisait partie avec la terre de Saint-Maurice, les sanctuaires mauriciens étaient bien plus nombreux qu'aujourd'hui. Au commencement de l'année 1410, une église dépendante de l'abbaye d'Agaune s'élevait sur les bords du lac Léman, sous l'invocation de saint Maurice. Amédée VIII de Savoie, par acte du 23 février, fondait à Ripailles, près de Thonon, un prieuré auquel, indépendamment de l'église, de la maison et des biens qui les entouraient, il assignait pour dotation une rente annuelle de mille florins d'or, à prélever sur ses propres revenus. On adoptait pour le prieuré de Ripailles la règle, les constitutions et l'habit en usage au monastère de Saint-Maurice en Vallais. Peut-être l'auguste fondateur ne prévoyait-il pas que, vingt ans après, il se ferait bâtir un château monacal et guerrier à côté des cloîtres naissants des moines Augustins. Il faudrait pouvoir suivre de siècle en siècle les vicissitudes et les aventures de ce fameux manoir de Ripailles, maison de plaisance sous Amédée VI, qui la légua en 1383 à Bonne de Bourbon, rendez-vous de chasse sous Amédée VII, qui vint y mourir, prieuré de chanoines réguliers en 1410, et résidence, en 1434, des premiers chevaliers de Saint-Maurice.

Après Amédée VIII, Louis de Savoie, roi détrôné de Chypre et d'Arménie, vint y finir ses jours, tandis que sa femme, Charlotte de Lusignan, allait mourir à Rome, hôtesse de Sixte IV. Puis vinrent les dévastations de l'invasion bernoise, qui mutila l'abbaye en respectant le château. En 1575, l'ancien prieuré fut rendu à l'Ordre de Saint-Maurice, uni depuis trois ans à celui de Saint-Lazare. Ripailles alors devint un château fortifié; ensuite, avec l'aide de Clément VII, un prévôt de l'église de Genève, l'illustre François de Sales, restitua le cloître aux Augustins. Mais, devenu évêque, le saint prélat y installa définitivement des Chartreux. Après de nombreux procès, la Chartreuse de Ripailles entra en possession de tout le domaine étalé dans les champs et les vignes, entre Thonon et le pont de la Dranse, sur un cap fertile du Léman. Ces souvenirs dispersés en maints

écrits, on les retrouve encore aujourd'hui le long des corridors austères des Chartreux, à travers les jardins, les tilleuls et les chênes plantés par Amédée VIII, témoins vénérables qui dominent une forêt de géants. On les retrouve dans un amas de constructions de différents âges : une église de 1762 en style des Jésuites, avec une façade à pilastres de marbre gris, couronnés d'un fronton où la croix de Savoie sert de support à la tiare et aux clefs de saint Pierre ; un magasin à fourrages qui amoncelle ses meules jusqu'aux deux tiers de la nef ; de jolies tourelles à poivrière, du quinzième siècle, environnées de murailles aux saillies ventruës ; la vaste salle d'honneur du premier des ducs de Savoie et du dernier des antipapes, avec ses belles ogives à croisillons et son escalier intérieur découpé à jour..... Ces substructions de différents âges, ces vieilles ogives encastrées avec leurs pans de murs dans des édifices plus modernes, racontent à leur manière les destinations diverses d'un lieu célèbre, où l'on a trouvé des tombes romaines, des inscriptions et des bijoux mérovingiens enfouis¹.

.

CHAPELLENIE DU PRIEURÉ DE DOUVAINE. — Il est fait mention d'une chapelle mauricienne dans une charte très-curieuse que M. le comte Amédée de Foras a publiée dans les *Mémoires de l'Académie Salésienne* et dont voici la substance. Le 4 juin 1486, Aymon de Montfalcon, protonotaire apostolique, abbé de Hauterel, prieur de Ripailles, doyen de Seyserieu, commendataire du prieuré de Douvaine, etc. (il fut plus tard évêque de Lausanne), fonde une chapelle et chapellenie dans le cimetière de l'église paroissiale et du prieuré de Douvaine sous le vocable « *Sanctorum Secundi legionis sacre Thebee ducis, Mauriciique premicerii et sociorum suorum.* »

Cet acte ne suffit pas à renverser ce qu'on a cru jusqu'à ce jour, savoir que saint Maurice était le premier chef et que saint Second, dont le rôle n'est pas très-connu, méritait son nom.

¹ Francis WEY, *la Haute-Savoie, Récits d'histoire et de voyage, passim.*

Mais il n'en est pas moins curieux de voir qu'au quinzième siècle un ecclésiastique éminent (et on peut l'inférer par le clergé de cette époque) admettait que saint Second était le chef (peut-être a-t-il voulu dire l'un des chefs) de la Légion dont saint Maurice était le Primicier¹.

Maintenant, si nous pénétrons dans la Tarentaise, l'ancienne *Darentasia*, nous retrouverons facilement les traces du séjour qu'y firent les moines d'Agaune et du culte des Martyrs Thébéens qu'ils y apportèrent. Les maisons conventuelles qu'ils bâtirent du cinquième au dixième siècle sont l'origine de plusieurs paroisses mauriciennes dont les plus anciennes sont Salins, Gémilly, Thénésol et Bourg-Saint-Maurice.

BOURG-SAINT-MAURICE. — Avant qu'il y eût un évêque à Darantasia, qui formait avec celle d'Octodure la province des Alpes Graies et Pœnines, saint Théodore, l'évêque le plus voisin, dut en avoir la sollicitude, sous la direction du métropolitain. Rien ne s'oppose à ce que, depuis Salvan, il ait traversé les vallées centrones de *Campi muniti* et de *Mons Jovis* et qu'il n'ait apporté le culte de saint Maurice à *Bergintrum*, dont le nom a fait place à celui de *Burgum Sancti-Mauritii*². Cette localité a toujours été une bourgade importante du pays des Centrons. On ignore quel était son nom avant la conquête romaine; ce fut *Bergentrum* depuis et pendant les cinq siècles de l'occupation. Ce nom lui a-t-il été conservé sous la domination des rois du premier royaume burgonde? On le suppose, mais au neuvième siècle on trouve des indices de la dénomination *Saint-Maurice*. A la fin du dixième siècle, cette dénomination lui est définitivement donnée dans nos vieilles chartes de Savoie³, à l'occasion d'une mémorable translation des restes sacrés de Martyrs de la Légion Thébéenne, translation qu'on croit pouvoir placer vers le milieu du huitième siècle.

¹ Communication de M. le comte Amédée de Foras.

² Ducis, *op. cit.*

³ Besson, *Mémoires*.

Les reliques du Bourg-Saint-Maurice étaient renfermées dans deux reliquaires : l'un, en bronze doré, contenait des ossements de saint Maurice, des fragments de son tombeau, etc., *de ossibus, tumulo, sudario Sancti Mauriti*; l'autre châsse, en bois doré, posée dans une autre châsse en marbre, contenait un corps tout entier d'un martyr Thébéen, que les procès-verbaux des anciennes visites pastorales qualifient ainsi : *Reliquiæ unius martyris ex Legione Thebea*. Leur authenticité a été constatée plusieurs fois par les archevêques de Tarentaise, notamment en 1445 par le cardinal Jean de Arcis, et en 1633 par le bienheureux Benoit de Chevron.

Un grand concours se faisait à l'occasion de ces reliques, auprès desquelles les évergumènes, les malades de la fièvre ou d'autres infirmités, visitant l'église, recouvraient la santé soit par les mérites du saint Martyr, soit par le seul contact de ses restes sacrés : « *Energumeni, febri et aliis morbis laborantes præfatam ecclesiam devote visitantes, contactu solo dictæ arcæ et per merita illius sancti pristinam à Deo optimo maximo valetudinem impetrarunt* ¹. »

Que sont devenus ces précieux trésors? Ils ont eu le sort commun. Dérobés à la fureur des iconoclastes de 93, cachés dans une armoire du clocher, ils ont été atteints par le feu, qui dévora cet édifice en 1794, rendus méconnaissables et privés de toute leur authenticité. Pour les exposer de nouveau à la vénération publique, on a dû faire venir de Saint-Maurice en Vallais de nouvelles reliques authentiques qu'on a insérées parmi les anciennes.

Le concours des paroisses environnantes n'existe plus; mais en temps de sécheresse ou de pluies persistantes, elles s'inquiètent de savoir si Bourg-Saint-Maurice a porté en procession les précieuses reliques et se disent : « Nous n'aurons de changement de temps que lorsqu'on aura sorti les corps saints. » D'après les témoignages des vénérables curés qui ont présidé jusqu'ici à ces processions, il

¹ Procès-verbaux. — *Mémoires de l'Académie de la Val d'Isère*, t. III, 2^e livraison.

est presque inouï que les suppliants n'aient été exaucés ¹.

Dans le petit diocèse de Maurienne, que nous trouvons à côté de celui de Tarentaise, le souvenir de saint Maurice s'est un peu effacé; nous n'y trouvons plus que quatre églises qui l'aient conservé pour titulaire : Bourgneuf, Chamousset, Montdenis et Orelle. Elles n'offrent rien d'intéressant au point de vue historique et artistique.

Le diocèse d'Aoste, si voisin du Vallais, est plus favorisé sous ce rapport. Plusieurs églises, une chapellenie dans la collégiale de Saint-Ours, quantité de chapelles et d'autels y rappellent la mémoire des héros Thébéens. On peut dire avec raison que saint Maurice est l'un des protecteurs favoris de cette vallée. Ce qui contribua à y répandre son culte, ce n'est pas seulement sa proximité et ses relations constantes avec le Vallais, c'est peut-être un peu aussi l'honneur que lui a rendu saint Grat, évêque d'Aoste († 810) ². Il lui fonda à la cathédrale une chapelle dans la crypte, à desservir par quatre chapelains musiciens.

Les églises du diocèse dédiées à saint Maurice sont celle de *Fénis* ou de *Brusson*, une des plus anciennes et des plus considérables, desservie par les chanoines réguliers de Saint-Gilles de Verrès-Brusson, fondée et dotée par le roi saint Sigismond (516), qui la donna à l'abbaye de Saint-Maurice en Vallais pour l'accroissement de ses rentes. Les autres, également anciennes, sont : *Sarre*, érigée peu avant 1125; *Moron*, ancienne église supprimée depuis plusieurs siècles et unie à celle de Saint-Vincent; *Verrès*, *Bard*, etc., également supprimées. Trois autres paroisses sont consacrées à deux des compagnons de saint Maurice : l'une, *Derby*, à

¹ Nous devons cette très-intéressante communication à M. le chanoine Savarin, ancien curé de Bourg-Saint-Maurice, et nous lui savons grand gré du soin empressé avec lequel il a, sur notre demande, recueilli et rédigé si savamment ces renseignements précieux sur le culte de saint Maurice dans son ancienne paroisse.

² *Atti dei santi che fiorino ne dominij della Reale Casa di Savoya*, Turin, 1657, t. III, p. 102.

saint Ours, et les autres, *Challand* et *Roisan*, à Saint-Victor.

L'insigne collégiale de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste doit son origine, non à saint Ours le Thébéen, mais à saint Ours, archidiacre de la cathédrale d'Aoste (huitième siècle¹). Seulement le Chapitre de cette collégiale possède une chapelle sous le titre de Saint-Maurice, érigée primitivement en bénéfice simple. L'an 1825, cette chapellenie fut érigée en canonikat par Mgr Agodino, à la demande du Chapitre, que le malheur des derniers temps avait réduit à neuf chanoines².

Les autres chapelles mauriciennes étaient : celle du château de Cly, déjà définie en 1206 parmi les possessions de la prévôté de Saint-Gilles, démolie avec le château au dix-septième siècle; celle du village de Prarayer, nommée aussi dans la bulle de 1206 et supprimée vers 1750; celle du cimetière du monastère de Saint-Gilles à Verrès, bâtie vers 1407, avec deux autels, l'un de Notre-Dame, l'autre de Saint-Georges et Saint-Maurice. On y renferma dans des vases d'albâtre des reliques de saint Blaise et de la Légion Thébéenne. Des reliques de saint Maurice se trouvent également dans toutes les églises et chapelles qui lui sont dédiées³; mais il n'est pas toujours aisé de connaître les origines et les traditions qui s'y rattachent.

¹ L'abbé Besson, *Mémoires*.

² L'abbé P. Et. Duc, *Histoire de l'église paroissiale de Chambave*, p. 78.

³ Communication due à l'obligeance de M. le chanoine P. Et. Duc, chancelier de l'évêché d'Aoste et membre de la Société académique de Saint-Anselme.

CHAPITRE XII

ÉGLISES ET MONASTÈRES DE SAINT-MAURICE DANS LES DEUX BOURGOGNE.

Besançon, Saint-Claude, Belley, Vienne, Avignon, Viviers, Carpentras, Sens, Auxerre, Autun, Châlon, Mâcon, Dijon, Senlis, Langres.

Cependant l'apostolat de nos saints Martyrs, qui commença juste au moment où finissait leur carrière terrestre, ne s'est pas confiné dans nos belles mais étroites vallées des Alpes; il n'a pas tardé à franchir ces barrières impuissantes devant la sainteté, pour aller, par delà les monts, illuminer aussi la terre des Gaules et l'aider à naître à la foi catholique.

Les reliques de saint Maurice et de ses compagnons ont une sorte de mission à accomplir, *leurs tombes voyagent*, et, en quelques lieux qu'elles s'arrêtent ou qu'elles se reposent, elles évangélisent la contrée, elles y sèment des germes et des fruits de vertu.

Sortons donc maintenant du pays *mauricien* par excellence, le Vallais et la Savoie, et parcourons à grands pas les antiques monastères et les vieilles basiliques qui fleurirent sur ce beau sol gaulois conquis par les Francs. Si nous prenons la grande voie romaine qui va de Cologne à Brindes, route qu'a dû probablement suivre la Légion Thébéenne en retournant en Italie, nous en trouverons les étapes comme marquées par les sanctuaires dédiés aux invincibles Martyrs et à leur illustre Primicier. Nous y retrouverons le nom de saint Maurice dans un très-grand nombre d'églises, et généralement dans les plus anciennes.

On a remarqué avec raison que les propagateurs des reli-

ques thébéennes, que les promoteurs dans la Gaule du culte des soldats-martyrs, que les constructeurs des premières églises en leur honneur, ont été presque tous d'anciens légionnaires, des officiers supérieurs, des magistrats, comme saint Martin, saint Victrice, saint Silvère, saint Germain, etc. Leur naissance presque contemporaine du martyre des légions et leur apostolat apportent un témoignage irrécusable à l'évidence du martyre ¹.

SAINT-MAURICE DE BESANÇON. — Le premier sanctuaire mauricien qui s'offre à nous, sans sortir de l'ancien royaume des Burgondes, c'est l'antique église Saint-Maurice, quatrième paroissiale de Besançon, érigée au quatrième siècle par l'évêque métropolitain, saint Silvestre I^{er}, mort en 396, et dédiée par lui aux Martyrs d'Agaune, saint Maurice et ses compagnons. Ici encore l'antiquité de la fondation et le vocable mauricien vont de compagnie.

Au commencement du dix-huitième siècle, cette église, située sur la plus grande et la plus belle rue de la capitale de la *Grande Séquanais*, tombait de caducité. Elle fut rebâtie à neuf par les soins et la générosité du Père Dunod, curé de cette paroisse, et du sieur Denis Chandiot, ancien gouverneur de Besançon ².

SALINS-LES-BAINS, *église collégiale*. — La ville de Salins, que le roi Sigismond avait donnée à l'abbaye d'Agaune vers 520, en même temps que le château de Bracon, eut aussi son église collégiale dédiée au Chef de la Légion Thébéenne. Il y avait trois Chapitres dans cette ville. Celui de Saint-Maurice fut fondé en 1104 par les chanoines de la cathédrale de Saint-Jean de Besançon. Ses douze chanoines étaient tous à la nomination du Souverain Pontife, qui fonda de nouveau cette église collégiale et paroissiale en 1467 par l'union du Prieuré de Château-sur-Salins, qui était de nomination royale. La cure de Saint-Maurice à Salins est unie au Chapitre de ce

¹ DUCIS, *loc. cit.*

² DUNOD DE CHARNAGE, *Hist. de l'église, ville et diocèse de Besançon*, t. II, p. 53, édit. 1750, Besançon.

nom et desservie par un vicaire ¹. C'est Charles, duc et comte de Bourgogne, qui obtint du pape Sixte IV l'exemption de ce Chapitre de la juridiction spirituelle du diocèse de Besançon.

L'église et le Chapitre Saint-Maurice se trouvaient dans le quartier dit Bourg-Dessous. On voit dans ses annales que la foudre tomba deux fois sur le clocher, sans causer d'autres dommages, et deux fois on chanta le *Te Deum* en actions de grâces. Le Chapitre et les Bénédictins du lieu plaidèrent trois siècles pour la possession du prieuré du château. On s'excommunia réciproquement. La Révolution mit les plaideurs d'accord. Cette même église Saint-Maurice, mentionnée dans un diplôme de l'an 1049, est encore une des quatre paroisses actuelles de Salins.

On y remarque une *Descente de croix* en marbre, un vitrail, et, en bois, une naïve statue équestre d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem ².

Après les Alpes, nulle part peut-être le souvenir du vaillant Thébéen n'est plus répandu que dans les montagnes du Jura, nulle part on ne retrouve autant de ses reliques et de celles de ses compagnons. Et cela se conçoit sans peine, si l'on considère les rapports de voisinage et d'union religieuse et civile qui existaient entre ces pays burgondes, le Vallais, le Doubs et le Jura.

Quelques princes pieux de la maison de Bourgogne se montrèrent pleins de zèle et de libéralité à l'égard des Martyrs Thébéens. En 516, l'un de ces rois, saint Sigismond, donnait à l'abbaye d'Agaune de grandes possessions dans les hautes montagnes du Jura et du Doubs. Dans ces nombreuses terres qu'elle devait à la munificence du pieux souverain, l'abbaye avait établi des églises et les avait placées

¹ DUNOD, *op. cit.*

² PICANJOL DE LA FORCE, *Nouvelle description de la France*, Paris, 1754, p. 181. — MAX BUCHON, *Salins-les-Bains*, Salins, 1866, p. 26 et 36. — Communication de M. A. BENOIT. — ROUSSET, *Dictionn. hist., géogr. et statistique des communes de la Franche-Comté*, t. VI, p. 497.

sous la protection des hommes d'armes qui devinrent ses vassaux. Plusieurs de ceux-ci portèrent le nom de Saint-Maurice, et ce nom resta aux lieux où ils avaient des châteaux forts et des résidences. Telle était la famille de Saint-Mauris-sur-le-Dessoubre, qui avait en 1100 un château sur Ambon, dominant une des vallées du Dessoubre. Ces seigneurs firent bâtir une église à saint Maurice, non loin de leur demeure, et eurent leurs tombeaux dans le cimetière qui l'entourait. C'était un des lieux les plus anciennement habités de ces contrées. A environ deux kilomètres au sud se trouvait un monastère déjà mentionné dans le partage des fils de Louis le Débonnaire, le monastère de Vaucluse. On avait adoré là le dieu Baal, dont un énorme rocher en buste informe porte encore le nom et domine les gorges de ces cimes sauvages.

L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune avait sans doute travaillé à la conversion des idolâtres dans ces refuges du culte druidique. Elle avait fondé une église à Saint-Julien-lez-Russey, à cinq ou six kilomètres plus à l'est. Cette église eut pour protecteurs les sires de Belvoir, feudataires de l'abbaye d'Agaune. De cette dernière dépendait également l'abbaye de Montbenoit; il n'en faut pas davantage pour expliquer la quantité de reliques de la Légion Thébéenne qui se trouvent partout dans le Doubs et la Haute-Saône. Ces reliques étaient naturellement en grand honneur dans les terres dépendantes de l'abbaye d'Agaune et dans les chapelles des châteaux occupés par ses vassaux. On en rencontre fréquemment dans les vallées qui figurent dans la charte de donation du roi saint Sigismond à cette abbaye : dans les vallées de Salins, d'Ornans, de Miéges, etc.¹. Les cartulaires des comtes de Châlons, des familles de Saint-Maurice-Montbarrey, de Saint-Mauris à Colombier, près Vesoul, fourniraient des preuves de cet empressement à propager le culte

¹ Notes précieuses communiquées par M. l'abbé Narbey, vicaire à Clichy (Paris), qui s'est occupé des antiquités du diocèse de Besançon, son diocèse d'origine.

de saint Maurice et de ses compagnons, non-seulement à l'époque où il s'agissait de lutter contre le paganisme expirant, mais aux beaux temps de la chevalerie, lorsqu'on aimait à se rattacher aux exemples de courage qu'avaient laissés les braves soldats-martyrs en se dévouant à la mort pour la cause de Jésus-Christ.

Dans l'archidiocèse de Besançon, actuellement formé des deux départements du Doubs, de la Haute-Saône et du territoire de Belfort, vingt-quatre paroisses, y compris les susmentionnées, et trois chapelles, portent encore le titre de Saint-Maurice, une celui de Saint-Victor. Outre ces vingt-cinq églises mauriciennes, le pouillé du diocèse en énumère encore quatorze autrefois consacrées au héros Thébéen : Chatonnay, Cerq, Cressia, Chaumergy, Chevenay, Bois, le Muy, Loisia, Monnet, Ovain, Pontaillic, Villeverge, Saint-Maurice-Chatenois, et Saint-Maurice dans le décanat d'Ajoge¹.

La moitié de ces sanctuaires mauriciens encore existants font maintenant partie du diocèse de Saint-Claude, qui compte dix paroisses sous cet aimé vocable, entre autres, la collégiale de Saint-Maurice de Salins, glorieusement dévouée à l'illustre Martyr.

L'abbaye de Saint-Claude professait un culte spécial pour saint Maurice, par suite de ses anciennes relations et affiliations au monastère d'Agaune. L'image de ce prince entre les Martyrs occupe encore une place d'honneur parmi les saints vénérés dans l'abbaye, dans les stalles de la cathédrale².

Le diocèse de Belley, — toujours dans les limites du premier royaume burgonde, — est plus riche encore que celui de Besançon, et même que tous les diocèses, en sanctuaires dédiés au Chef de la Légion Thébéenne. On y compte trente églises ou chapelles sous le vocable de saint Maurice. Sept

¹ DUSOD, *Pouillé de l'église de Besançon*.

² Communication de M. le chanoine Adrien Gréa.

villages ou hameaux portent son nom. Les saints Thébéens Ursus et Victor sont patrons de deux autres paroisses. Les parties de ce diocèse qui ont dépendu de celui de Genève, c'est-à-dire les arrondissements de Belley, Gex et Nantua, sont naturellement celles où le culte de saint Maurice est le plus répandu.

SAINT-MAURICE DE REMENS, commune du canton d'Ambérieu en Bugey. *Sanctus Mauritius de Meyri, Sanctus Mauritius in Meria ultra fluvium Enne, Castrum Sancti Mauricii Remens.* — *Sanctus Mauritius de Remensis, de Romains, de Remens, de Reman.* L'église paroissiale, sous le vocable de saint Maurice, dépendait originairement de l'abbaye de Saint-Rambert, qui en reçut confirmation, en 1191, du pape Célestin III, et en conserva le patronage jusqu'à la Révolution... Comme seigneurie, Saint-Maurice de Rémens faisait partie, dès le commencement du treizième siècle, du patrimoine des seigneurs de la Palud..... La seigneurie de Saint-Maurice resta, transmise de branche en branche, dans cette famille jusqu'à Jean de la Palud, mort ne laissant que deux filles, dont hérita Claudine de Rye leur mère, qui la fit unir au marquisat de Varambon, érigé en sa faveur, le 9 mars 1576, par le duc Emmanuel-Philibert de Savoie. Elle passait en 1718 à la famille de Colabeau, qui en jouissait encore lors de la convocation des états généraux. Le château fort et le village de Saint-Maurice furent complètement ruinés, en 1595, par les troupes de Biron. Suivant une déclaration de 1603, on n'y comptait plus alors que vingt « *minagiers*¹ ».

SAINT-MAURICE, commune de Charancin. Ancienne paroisse sous le vocable de saint Maurice, aujourd'hui supprimée. Cette paroisse, qui apparaît dès la première moitié du douzième siècle, fut unie depuis à celle de Charancin. Suivant un acte de 1345, ses habitants possédaient déjà des droits dans

¹ GUIGUE, *Topographie histor. du départ. de l'Ain*. Cf. l'abbé CHEVALIER, *Invent. du Dauphiné de 1346*. GUICHESON, *Bresse et Bugey*. J. BAUX, *Nobil. de Bresse*.

les forêts noires qui dominent leur village. Ces droits leur avaient été concédés par Louis de Savoie, seigneur de Val-romey. L'église paroissiale n'existe plus.

SAINT-MAURICE DE BEYNOST, commune du canton de Montluel. *Sanctus Mauricius de Miribello, Seint Muris de Bayno, Saint-Mauris de Beynost*, paroisse sous le vocable du Chef Thébéen. L'église faisait partie des possessions patrimoniales du siège métropolitain de Lyon. Vers 1135, l'archevêque Pierre I la donna avec toutes ses dépendances au Chapitre de Saint-Paul. Cette donation n'eut probablement pas de suite, car, d'après les anciens pouillés, les archevêques en conservèrent le patronage jusqu'à son union à la collégiale de Montluel, érigée en avril 1510 par le pape Clément VII¹.

SAINT-MAURICE D'ECHAZEAUX, commune du canton de Trefort. Paroisse sous le vocable mauricien. On n'en trouve pas mention avant le treizième siècle. Suivant les anciens pouillés et la visite diocésaine de 1655, le patronage de son église appartenait au monastère de Saint-Claude ; suivant les derniers pouillés, le droit de collation aurait appartenu au Chapitre de Mâcon. Aux derniers siècles, « le curé avait sa portion congrue de trois cents livres pour lui et son vicaire, plus une mesure de blé par chaque feu, pour dire la Passion »².

SAINT-MAURICE DE GOURDANS, commune du canton de Meximieux, *Villa Sancti Mauricii, Sancti Mauricii de Anthone, Saint-Maurice d'Anthon*, paroisse sous le vocable de saint Maurice. L'église en fut confirmée, le 26 février 1153, par le pape Eugène III à l'abbaye d'Ainay, qui jouissait jadis du droit de collation à la cure. Les religieux d'Ainay possédaient à Saint-Maurice un prieuré, qui fut uni, en mai 1316, à l'office de grand prieur de leur monastère... Au mois d'octobre 1285, Guichard d'Anthon reconnut tenir du fief

¹ GUICHÉ, *op. cit.*, p. 356. Cf. CHEVALIER, *Invent. du Dauphiné de 1346*.
— COLLET, *État de Bresse*.

² *Id.*, *ibid.* Voy. Cartul. de Savigny et d'Ainay.

d'Amédée de Savoie le village de Saint-Maurice, qui forma, dans la suite, une dépendance de la seigneurie de Gourdans¹.

AMBÉRIEUX EN DOMBES..... *Data Ambariaco, in Lugdunensi pago...* Paroisse sous le vocable de saint Maurice; l'abbé de Cluny nommait à la cure. Une tradition constante et quelques historiens veulent que son château ait été une des résidences favorites des premiers rois burgondes, si dévoués à nos Martyrs... Comme seigneurie, Ambérieux dépendait de la Dombes et était le chef-lieu d'une châtellenie.

AMBUTRIX, canton de Lagnieu... *Crux de Embruti... Ecclesia S. Mauritii de Ambutriaco...* Paroisse sous le vocable de saint Maurice. L'abbé de Saint-Rambert était collateur de la cure. Ambutrix apparait pour la première fois dans une charte de 1180. Son église fut confirmée à l'abbaye de Saint-Rambert en 1191, par le pape Innocent III. Au dix-septième siècle, elle n'était qu'une simple vicairie de Vaux. Le vicaire avait alors pour son entretien « quarante mesures de blé et douze ânées de vin² ».

SAINT-MAURICE DE VIENNE, *cathédrale*. — Dans le sud-est de l'ancien royaume de Bourgogne, nous trouvons consacrée à saint Maurice l'église cathédrale de Vienne en Dauphiné, l'antique métropole du Vallais, de Grenoble, de Valence, de Viviers et de Die. Cette église, autrefois archiépiscopale, est un noble et majestueux édifice. Sa fondation remonte à une époque très-reculée. Si l'on en croit les traditions locales, cette église, alors simple chapelle, aurait été primitivement dédiée aux Macchabées par l'apôtre saint Paul, accompagné de saint Crescent, puis à saint Maurice, depuis le transfert miraculeux de son corps sur les eaux du Rhône et la révélation qui en aurait été faite à saint Paschase, douzième archevêque de Vienne (297 à 312). Suivant cette tradition, fort critiquée par les Bollandistes, et dont nous avons démontré ailleurs le peu de consistance et même l'absence de fonde-

¹ *Id. ibid.* Voy. Cartul. de Savig. et *Chartularium Sabaudie*, mss. f° 126.

² *Id. ibid.* Cf. Archives de l'Ain. — GUICHENON, *op. cit.*

ment, le changement de vocable aurait eu lieu presque au lendemain du massacre de la Légion Thébéenne, en l'an 302. Cette église primitive fut probablement détruite ; car, en 713, l'archevêque Edoalde consacrait un nouveau sanctuaire à saint Maurice, dont il y déposa les reliques. C'est alors seulement, suivant les Bollandistes, que la basilique de Vienne échangea son vocable des Macchabées contre celui de Saint-Maurice¹.

Il est à croire que le nouvel édifice n'avait rien de remarquable par sa magnificence, puisque Rodolphe le Fainéant, dernier souverain du second royaume de Bourgogne, ayant donné Vienne et sa comté à l'évêque Léger, ce prélat résolut de construire une basilique digne du pouvoir temporel que l'on venait d'ajouter à son autorité spirituelle. La première pierre fut posée en 1052, mais la dernière ne fut portée dans les airs et placée qu'en 1533. Ainsi près de cinq cents ans furent employés à cette œuvre pontificale : *tantæ molis erat!*

La construction des *cloîtres* de Saint-Maurice est beaucoup plus ancienne que ce monument ; elle remonte à Charlemagne. Notre langue donne improprement le nom de *cloîtres* à ces galeries qui ont chez les anciens celui de péristyle (περίστυλον), c'est-à-dire lieu environné de colonnes. Elles étaient un lieu de promenoir et de récréation dans les palais des grands, et l'usage en est passé dans nos églises, comme il avait existé dans les temples païens. C'est sous le règne de Pépin que Chrodingang, évêque de Metz, obtint du pape Étienne qu'il fût ordonné aux gens d'Eglise d'habiter ensemble en un lieu particulier. Ils commencèrent dès lors à se séquestrer du public. Le lieu où ils se réunirent fut environné de murailles, et, comme s'il n'eût été qu'un grand monastère, il prit le nom de *cloître* ou de couvent. Puis le *cloître* s'appela *collégiale*, qui signifie assemblée, et cette assemblée, *chapitre* (*capitulum*), parce que les chanoines

¹ Acta. SS., t. II, Julii, p. 484.

avaient coutume de lire dans leurs réunions un chapitre de l'Écriture ou de leur règle. Le clergé de Saint-Maurice suivit cet exemple sous l'empire de Charlemagne, qui lui en facilita les moyens par ses bienfaits ¹.

Le magnifique édifice, commencé par l'évêque Léger, a été successivement embelli par la piété des anciens prélats de Vienne et des anciens souverains de la *province* dont cette importante cité était la métropole. Il apparaît majestueusement assis sur une plate-forme à laquelle on monte par un escalier de vingt-huit marches, ce qui lui donne quelque ressemblance avec les temples de l'antiquité. La façade, ouvrage non interrompu des quinzième et seizième siècles, est ogivale, mais avec un léger sentiment de la *Renaissance*, déjà à son aurore. Cette façade, percée de trois grandes portes gothiques avec dais, statues, voussures, frontons aigus et tabernacles, est accompagnée de deux tours carrées dont les clochetons s'élancent à cent quarante-six pieds de hauteur ². En 1567, le terrible baron des Adrets renversa ou mutila une partie des nombreuses figures en haut relief dont le portail était enrichi.

L'intérieur de cette superbe basilique, admirablement éclairée, est composé d'une nef avec abside, de bas côtés et de chapelles latérales. Le maître-autel est remarquable par la beauté de ses marbres et la délicatesse des ornements dus au célèbre sculpteur Michel-Ange Slodtz.

Des onze chapelles qui se trouvent à droite, la onzième est celle de *Saint-Maurice*, *Saint-Laurent* et *Saint-Christophe*, appelée vulgairement la chapelle des Liatards. Elle était autrefois en dehors de l'église; mais les huguenots l'ayant détruite en 1567, on l'a avancée dans la cathédrale au lieu de la rebâtir où elle était. En entrant dans les *petits cloîtres* de Saint-Maurice, on trouvait à gauche trois chapelles de suite. La première était celle de *Maguelonne*; c'est celle qui

¹ CHORIER, *Antiquités de la ville de Vienne*, p. 185-186.

² MILLIN, *Voyage dans le midi de la France*. — CHAVET, *Histoire de l'église de Vienne*.

fut d'abord dédiée à l'honneur des Macchabées, ces généreux martyrs de l'ancienne loi, et qui le fut depuis au grand Martyr Thébéen; elle garda le nom de *Saint-Maurice-le-Vieux*; elle est aujourd'hui rasée. L'histoire du martyre de la Légion sainte y remplissait la muraille d'un côté.

Comme tant d'autres, cette magnifique cathédrale, à peine terminée, fut pillée et saccagée pendant les guerres de religion. Les huguenots mirent le feu à la toiture, et ils commençaient la démolition, lorsqu'ils furent chassés de la ville. Mais la fureur révolutionnaire y a exercé bien d'autres ravages, peu après 1789; toutes les figures du portail furent horriblement mutilées, et aux dévastations religieuses succédèrent les dévastations politiques. Lorsque Saint-Maurice, qui avait servi successivement d'entrepôt de marchandises, de dépôt pour les prisonniers de guerre et enfin de magasin à fourrages, fut rendu au culte, cette église métropolitaine fut changée en une simple paroisse. Les toitures menaçaient ruine, et la municipalité ne trouva rien de plus généreux et de plus artistique à faire que d'abattre un cloître, précieux de style, de monuments et d'inscriptions, pour en vendre les démolitions.

Vers 1840, l'État accordait une faible somme pour réparer la plate-forme; mais les fonds étaient insuffisants pour réparer la façade d'une église archiépiscopale dont l'entretien devrait être mis à la charge de l'État. Une grande nation s'honore en conservant les monuments dus au travail et à la foi de vingt générations réunies de ses ancêtres¹.

Cette antique basilique, qui garde encore les traces de sa splendeur passée, conserve aussi de magnifiques tapisseries des Gobelins, représentant les scènes du martyre d'Aganne, que l'on expose le jour de la fête patronale, et de précieuses reliques des Martyrs Thébéens.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit ailleurs des prétentions de l'église de Vienne à la possession

¹ CHAPUY et MORET, *le Moyen âge pittoresque*, t. V. — CHORIER, *op. cit.*

des restes sacrés de saint Maurice. Il paraît hors de doute que cette église possède encore une grande partie du crâne d'un saint Maurice, soldat de la Légion Thébéenne. Mermet, historien de Vienne, dit dans sa *Chronique religieuse* que le 18 juin 1739, le clergé de Saint-Maurice portait ce chef vénéré à la procession qui se fit dans la cité à la fin de la mission prêchée par le P. Bridaine. Il est vrai que le *chef* du saint légionnaire a été traité comme toutes les autres précieuses reliques de cette église à l'époque de la Révolution. Séparée de son reliquaire, lequel fut pesé à la mairie et expédié à l'hôtel de la Monnaie, la relique a été sauvée, comme plusieurs autres, par M. Benatru, alors secrétaire de la mairie. On conserve au secrétariat de la mairie de Grenoble les actes relatifs à la reconnaissance de l'authenticité de cette relique par l'autorité ecclésiastique. La première pièce, revêtue du sceau épiscopal, est une déclaration de M. Leymin, domicilié à Vienne, lequel affirme : 1° avoir reçu des dames Rondet et Morel la relique portant l'étiquette « *Caput sancti Mauricii* », et enlevée par M. Benatru à la profanation du pesage; 2° avoir vénéré et fait vénérer, pendant la Terreur, cette sainte relique établie en un oratoire autorisé; 3° avoir rendu cette même relique à l'église de Saint-Maurice, lorsqu'elle fut rouverte au culte.

Cette pièce est signée : Antoine Leymin; † Claude, évêque de Grenoble; Bouchard, vicaire général.

La seconde est un acte de M. Pioct, maire de Vienne en 1792, au moment du pesage des reliquaires.

La troisième est un procès-verbal très-détaillé, où il est dit que M. Pioct a présenté à M. Ronin, curé de Saint-Maurice de Vienne, une boîte où était contenu le fragment du chef de saint Maurice, à lui délivré par feu M. l'abbé Darces.

La quatrième est un jugement formulé par l'autorité ecclésiastique déclarant que « le fragment et le *chef* de saint Maurice sont également authentiques, que le *chef* actuellement exposé dans l'église de Vienne mérite toute la vénération des fidèles, et que foi pleine et entière doit être

donnée à ladite enquête faite à Grenoble, le 22 septembre 1816, jour de la fête de saint Maurice ¹ ».

Il est difficile, après de telles preuves, de contester l'authenticité de ces insignes reliques, mais seulement en tant qu'elles sont des reliques d'un saint Maurice, soldat thébéen, suivant les paroles mêmes de l'authentique, « *caput sancti Mauricii* » ; il n'y est pas ajouté : *ducis Legionis*.

.....

Dans le diocèse de Viviers, un des suffragants de l'antique métropole de Vienne, six paroisses sont encore sous le vocable de l'illustre Primicier, dont trois portent son nom : *Saint-Maurice d'Ardèche*, *Saint-Maurice d'Ibie* et *Saint-Maurice-sous-Chalançon*.

L'église paroissiale de Saint-Maurice d'Ardèche (ou de Terlin) est l'objet d'un pèlerinage assez fréquenté, dans lequel on porte à l'église les petits enfants pleureurs, pour demander leur guérison au puissant protecteur. On possède une relique du saint Martyr à la cathédrale de Viviers et dans une autre paroisse où il se fait également un pèlerinage mauricien ².

Le diocèse de Valence, un autre suffragant de la même métropole, avait autrefois un prieuré et de nombreuses églises dédiées à saint Maurice. De la plupart il ne reste qu'un souvenir et un nom. Le prieuré mauricien de Die a tellement disparu qu'on ne sait plus où il se trouvait. Seul Saint-Maurice de Romans offre un souvenir artistique. C'est la clef de voûte de la chapelle Saint-Maurice (dite actuellement chapelle du Saint-Sacrement), à Saint-Barnard de Romans.

Cette clef de voûte en pierre sculptée peut avoir de cinquante à soixante centimètres de diamètre ; elle était peinte, la couronne de chêne faisant saillie sur le fond *vert* ; les lettres

¹ Cf. ROBIN, *Notice sur les reliques conservées à la cathédrale de Vienne*, due à la communication bienveillante de M. PRAT, curé actuel de Saint-Maurice.

² Communication de M. A. BOURG, vicaire général.

S. MAURICIUS, *or* ; le fond du médaillon *bleu*, la tunique du soldat *bleu pâle*, son bonnet *rouge* ainsi que ses chausses, la robe et les chausses de saint Maurice *roses*, son manteau *rouge* ; les cheveux des deux personnages *blonds*. Il existe aussi à Saint-Barnard un tableau des premières années du dix-septième siècle peint sur bois et représentant le même sujet.

Dans le diocèse actuel de Grenoble, qui a remplacé celui de Vienne, plus de dix-huit églises sont encore sous le vocable aimé du bienheureux Chef martyr et de ses compagnons, Ours et Victor ; ce sont, après Vienne : Arcisse, Chèzeneuve, Creys-Pusigneu, Gillonnay, Miribel-les-Échelles, le Pinsot, Saint-Maurice en Trièves, Saint-Murys-Monteymont, Saint-Murys de Melon, Tramolé, Varacieux, Villemoirieu, Villette-Serpaize, Herbey (Saint-Victor et Saint-Ours), Cusieu (Saint-Victor), etc. Dans divers cartulaires, on trouve encore, placées autrefois sous le même patronage, les églises de Charentonnay (*Sancti-Mauritii in Carentennaco*), dont le patron est aujourd'hui saint Roch ; Vérane (*Sancti-Mauritii in Variona*), canton de Pélussin (Loire), autrefois du diocèse de Vienne ; Chazelle, *Sanctæ-Euphemie et Sancti-Mauritii in Casellas*), dont le patron actuel est saint Hippolyte ; Cheyssieu (*Sancti-Mauritii Cassiacensis*)¹. Une autre église Saint-Maurice près de la Mure (Isère) est aujourd'hui détruite, de même qu'une chapelle à la Garde.

SAINT-MAURICE DE CAROMB, *église et prieuré*. — La petite ville de Caromb, qui faisait jadis partie du diocèse de Carpentras, compris alors dans les limites du royaume burgonde, est la seule localité du diocèse d'Avignon où le culte de saint Maurice et de sa Légion se soit perpétué jusqu'à ce jour. Mais à quelle époque remonte-t-il et à quoi faut-il attribuer son origine ? C'est ce qu'il est difficile de préciser.

A trois kilomètres de Caromb, sur le bord du Brégoux, jaillit du rocher une source, aux eaux de laquelle le peuple

¹ *Cartulaire de Saint-André-le-Bas, à Vienne*, édité par Ulysse Chevalier. — Communication de M. l'abbé Varnoux, vicaire à Saint-Maurice de Vienne.

attribue une vertu merveilleuse. C'est la *Fontaine de Saint-Maurice*. D'après une légende, le glorieux Chef de l'héroïque Légion y aurait fait boire son cheval, et, en souvenir de son passage, les pieds de l'animal auraient laissé dans le roc une quadruple empreinte qu'on voit encore de nos jours. Peut-être cette vieille légende expliquerait-elle l'antique dévotion des Carombais à saint Maurice.

Il n'est pas impossible que la Légion Thébéenne ait passé par ces contrées dans une de ses expéditions militaires dans les Gaules. Toujours est-il que l'église paroissiale de Caromb, seule entre les pays du diocèse d'Avignon, est sous le patronage de saint Maurice et de ses compagnons.

Une ancienne tradition, qui tend à se perdre, mais que la municipalité constatait encore au commencement de ce siècle, en fait remonter la construction à Charlemagne¹. C'est probablement cette tradition qui, le 17 mars 1530, poussait noble dame Antoinette de Clermont, sœur du cardinal légat et mère du seigneur de Caromb, Jean de Vaësc, à fonder et doter richement, dans l'église Saint-Maurice, la chapellenie de Saint-Charlemagne. Le prieuré de Caromb était la prébende du pénitencier du chapitre de Saint-Siffrein. Il est bien sûr que l'église actuelle n'a pas été bâtie par le grand Empereur. Outre le style, qui est du gothique le plus sévère, des documents certains indiquent, comme date véritable de sa construction, les dernières années du treizième siècle ou les premières du quatorzième. Un vieux parchemin, conservé autrefois dans les archives de Caromb, contenait un parlement tenu le 25 mai 1333 « dans la nouvelle église dudit Caromb, où la plus grande partie des habitants assemblés délibèrent de perfectionner ladite église, et pour cela ils nomment trois ouvriers auxquels ledit parlement donne pouvoir d'exiger un vingtain pour six ans sur les bleds, raisins, cens de bled imposé par ladite communauté² ».

¹ Archives de Caromb. — COURTET, *Communes de Vaucluse*.

² Inventaire des papiers de Caromb, fait le 8 juillet 1744, n° 57. Archives de Caromb.

L'église était donc nouvellement bâtie en 1333; ce qui prouve qu'elle avait succédé à une autre plus ancienne, remontant probablement à Charlemagne. Rien de plus naturel que cette tradition constante : le grand Empereur, à qui l'histoire locale attribue la construction de tant de sanctuaires, qui avait en outre une grande dévotion à saint Maurice, a bien pu, en reconnaissance de ses victoires, bâtir une église en l'honneur des guerriers martyrs.

Cinq siècles plus tard, sur les ruines de ce monument, se serait élevée la nouvelle église, qui aurait ainsi hérité de la glorieuse origine de l'ancienne.

Quoi qu'il en soit, l'église de Caromb, grand et beau vaisseau, tout en pierres de taille, est un magnifique monument de la foi de nos pères et de leur dévotion aux illustres Martyrs de la Légion Thébéenne. Suivant une pratique symbolique du moyen âge, la porte principale n'est pas au milieu de la façade; le côté droit est plus étroit que le côté gauche.

La nouvelle église ne fut consacrée qu'en 1420, le 24 juin, comme l'atteste une inscription latine gravée sur une plaque de marbre et qu'on peut lire encore dans la sacristie :

« ANNO . DNI . MILLES . QUADRINGENNO . VIGESIMO . ET . DIE
VIGESIMA . QUARTA . MENSIS . JUNII . HEC . ECCLIA . PARRO-
CHIALIS . LOCI . CARWBI . FUIT . CONSECRATA . AD . HONOREM .
S. MAURITH . ET . SOCIOR . EJUS . DEDICATA . ETC. »

Mais, depuis longtemps déjà, la fête des Martyrs s'y célébrait avec la plus grande solennité. C'est ce que l'on constate souvent en lisant, dans les archives de Caromb, les comptes des trésoriers. Une confrérie de Saint-Maurice y était établie; mais la confrérie n'étant pas riche, la municipalité n'était jamais avare quand il s'agissait de l'honneur de nos Martyrs; elle concourait généreusement à la décoration de leur chapelle et de leur autel¹, et savait donner à leur fête le plus grand éclat.

¹ Comptes des Trésoriers, C. G., *passim*. Archives.

Parmi les fêtes patronales célébrées dans le comtat Venaisin, celle de Saint-Maurice de Caromb était bien, jusqu'en ces derniers temps, l'une des plus renommées et des plus brillantes. Dès la veille, les sept cloches du vieux clocher annonçaient au loin la solennité. Après le chant des premières vêpres, quand la nuit était venue, le clergé, accompagné des consuls en chaperon, bénissait en grande cérémonie et allumait ensuite le feu de joie traditionnel, aux accents d'une excellente musique. Quand les Carombais n'y suffisaient pas, on invitait les musiciens les plus renommés des environs, Wazan, Pernes, Carpentras, Vaison, etc., comme en font foi les comptes des trésoriers, où sont indiqués les divers paiements faits aux maîtres de musique de ces différentes localités « *pour leurs peynes d'estre venus à cette ville faire la musique le jour et feste de Mons. St. Maurice à l'acostumée* ¹ ».

Le lendemain, une magnifique procession se déroulait dans les rues tortueuses de la ville. La statue de saint Maurice y était portée en triomphe, avec les bustes de saint Candide et de saint Exupère. Devant et derrière la statue marchait un détachement de jeunes gens armés d'arquebuses, et, par intervalles, des décharges de mousqueterie donnaient à cette procession un caractère guerrier tout à fait de circonstance. Un grand nombre d'étrangers accouraient à la fête; ils prenaient part aux réjouissances mondaines, mais ne s'en retournaient point sans avoir vénéré les restes précieux de l'illustre Patron. Ces reliques de saint Maurice, mentionnées au premier rang dans l'inscription de la sacristie, même avant celles de la Vierge et des saints Apôtres, ne se retrouvent malheureusement plus. Peut-être furent-elles profanées par les huguenots du baron des Adrets ou par ceux de Ferrier, qui, en 1562 et 1576, ensanglantèrent Caromb. Mais en 1613, le Père Marteau, qui avait prêché le Carême de l'année précédente dans cette église, envoya de

¹ Comptes des Trésoriers, C. C., 1639-1642.

Chambéry une très-belle relique, dite de saint Maurice, qu'on lui avait donnée au monastère d'Agaune. C'était une partie de fémur, mesurant seize centimètres. Deux vieux calices d'argent furent transformés en reliquaire pour y enfermer le précieux trésor¹. Les reliques des compagnons de saint Maurice, envoyées à la même époque par le Père Marteau, ont disparu à la Révolution, et celle du vaillant Primicier aurait eu certainement le même sort, sans le dévouement d'une pieuse femme qui sut la soustraire aux profanations. Elle est maintenant enfermée dans un reliquaire d'argent, que l'on expose à la vénération des fidèles le jour de la fête patronale. Cette fête est encore assez brillante. Il y a toujours, comme autrefois, les premières vêpres, et le feu de joie béni solennellement par le clergé, et la belle procession où la statue de saint Maurice est portée par quatre anciens soldats de cavalerie, revêtus de leur costume militaire, et tout fiers de la noble fonction qu'ils remplissent.

Le dimanche après l'Octave, les bas quartiers de la ville célèbrent à leur tour la fête des saints patrons. Le peuple, souvent naïf dans sa foi, a fait de cette Octave un nouveau personnage, et croit fêter ce jour-là la femme de saint Maurice, qu'il appelle naïvement *sainte Mauricette*. Hélas! pourquoi faut-il que les réjouissances mondaines, qui n'étaient autrefois qu'un accessoire et un honnête passe-temps, soient devenues, pour un grand nombre, l'attrait principal de la solennité²?

.
ÉGLISE ET ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AUXERRE, *aujourd'hui*
Saint-Germain. — En remontant vers le nord de l'ancienne

¹ Archives de Caromb. Extrait des *Conclusions des parlements*, BB. 3, ann. 1613, 10 mars. Cf. L'abbé ALLÈGRE, *le Culte de saint Maurice à Caromb*.

² Ces pages sur l'église Saint-Maurice de Caromb sont, sauf quelques modifications, extraites d'une intéressante notice sur le culte de S. Maurice, que nous sommes heureux d'avoir suggérée à son auteur, M. l'abbé Allègre, un enfant de Caromb. Qu'il nous permette de lui donner ici un témoignage public de félicitation et de remerciement pour son excellent travail, dont nous avons profité.

Bourgogne, nous retrouvons des traces, également anciennes, du culte de saint Maurice. Saint Germain, évêque d'Auxerre, la gloire des Gaules, où son nom est le plus populaire et le plus vénéré après celui de saint Martin, avait, comme ce dernier prélat, une dévotion particulière envers les Martyrs Thébéens. Vers 422, un siècle environ après leur martyre, il construisit, dans sa ville épiscopale d'Auxerre, un *oratoire* en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons. D'aucuns ont assuré que cette construction se fit sur son propre fonds; mais un manuscrit très-ancien marque que c'était sur le terrain du vénérable desservant ¹. C'est dans cet oratoire primitif, auquel une destinée brillante était réservée, que saint Germain choisit sa sépulture en 448.

Le saint prélat étant mort, sainte Clotilde fit élever sur son tombeau une magnifique basilique, ornée depuis par la reine Ingonde, enrichie de belles terres par les évêques Aunaire, Didier, Aymar, etc., et par les rois Pépin, Charles le Chauve, les comtes Conrad, Richard, Pierre de Courtenai. Tels furent les commencements de cette illustre abbaye, qui prit dès lors le nom de *Saint-Germain*, qu'elle conserva depuis.

Louis le Débonnaire lui confirmait, en 816, le privilège accordé par Pépin, d'avoir quatre vaisseaux sur les différentes rivières de France pour y transférer, sans aucun droit, les provisions. Conrad, comte du palais, fit bâtir la crypte ou *saintes grottes* en 859, par reconnaissance de sa guérison.

Ce monastère fut brûlé par les Normands en 889, incendié en 1074, pris par les Anglais, auxquels le trésor fut engagé pour racheter la ville du pillage en 1358. Son plus grand désastre arriva du temps des huguenots, qui profanèrent les reliques et le dépouillèrent entièrement en 1567. On y comptait, dans les *saintes grottes*, jusqu'à soixante corps saints et une quantité prodigieuse de reliques, parmi lesquelles, au premier rang, celles de saint Maurice et d'autres

¹ P. LABBE, *Biblioth., ms.*, p. 531. — LEBŒUF, *Mémoire concernant l'hist. ecclés. et civile d'Auxerre*, t. 1, p. 41.

Martyrs Thébéens, données par l'abbé Maurice d'Agaune à saint Germain ¹. Trente rois, ducs ou comtes, y sont venus offrir leurs vœux. Autour du tombeau de saint Germain, on lit : « *Vix est in toto sanctior orbe locus.* »

On trouverait à peine dans le monde un sanctuaire plus vénérable. Seize prieurés et plus de quarante cures dépendaient, en 1771, de cette abbaye, d'où sont sortis un grand nombre d'évêques et un pape, Urbain V (1362).

L'ancien portail, construit à la romaine, du temps de saint Germain, en grosses pierres de taille, était à l'entrée de l'abbaye. On voit au-dessus de la porte une pierre antique, sculptée en relief, représentant un guerrier tenant un bouclier de la main droite et une pique de la gauche, que les antiquaires croient représenter saint Maurice ².

L'église actuelle appartient en partie au onzième siècle, en partie au style ogival des treizième et quatorzième siècles. Le clocher est un monument d'un goût sévère et un des plus beaux types de l'architecture romane primaire; la nef et le chœur sont très-élevés, et soutenus par des piliers aux magnifiques proportions. L'église souterraine est fort curieuse; elle renferme les tombeaux vides, hélas! de soixante saints, d'un grand nombre d'évêques et de martyrs des premiers siècles du Christianisme ³.

L'église Saint-Germain, primitivement dédiée à saint Maurice, est, après la cathédrale, l'église la plus importante d'Auxerre.

Dans le comté d'Auxerre, il y avait autrefois des seigneurs de Saint-Maurice de Bellombre.

ÉGLISE ET ABBAYE DE SAINT-MAURICE DE SENS, aujourd'hui *Saint-Remy*. — Le souvenir de saint Maurice se retrouve également dans la métropole de Sens. Une ancienne abbaye

¹ MAXIME DE MONTROND, *Dictionn. des abbayes*, col. 330, édit. MIGNE.

² L'abbé COURTÉPÉE, *Description générale du duché de Bourgogne*, t. IV, p. 323.

³ *Histoire nationale des départ. de la France*. — VICTOR COTTON, *Histoire de l'abbaye de S. Germain d'Auxerre*. — FOURNIER, *Description des saintes grottes de S. Germain*.

bénédictine était en effet fondée à Sens avant l'an 613, en l'honneur du Chef de la Légion Thébéenne. Elle prit ensuite le nom de Saint-Remy. Elle fut reconstruite l'an 835 et transférée à mille pas de la ville, à la villa Vallilias, sur la Vedenne, par Aldric, archevêque de Sens. Les Normands détruisirent entièrement ce monastère l'an 886. Il fut rétabli ensuite dans le faubourg de Sens, où il avait d'abord été situé, et détruit de nouveau, l'an 1033, par l'armée du roi Henri I^{er}, qui faisait le siège de Sens. L'église de Saint-Remy fut détruite une dernière fois entièrement en 1358. Le monastère subit le même sort, plus tard, des mains des habitants eux-mêmes, qui redoutaient pour leur ville la fureur des calvinistes ¹.

Il y avait aussi dans l'Auxerrois, sous le vocable de saint Maurice, le *prieuré-cure d'Augy* (*Augiacum*), donné en 1113 par l'évêque de Montaigu. Actuellement encore six églises du même diocèse de Sens reconnaissent saint Maurice pour patron, et quatre portent son nom : *Saint-Maurice-le-Viel*, qui a une église des douzième et treizième siècles; *Saint-Maurice-Thizouaille*, qui a également une église du treizième siècle, avec un curieux retable et des tableaux sur bois du seizième siècle; *Saint-Maurice*, dans l'île d'Yonne, église achevée à la fin du douzième siècle, remaniée au seizième, où se trouve un tableau d'Ary Scheffer; et *Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes*, dans l'ancien diocèse de Senlis (*Silvanectum*).

PRIEURÉ DE SAINT-MAURICE DE SENLIS. — En 1261, saint Louis, qui avait une dévotion particulière pour saint Maurice et ses compagnons, envoya demander à Girolld, alors abbé de Saint-Maurice d'Agaune, quelques-unes des reliques des guerriers martyrs. Girolld voulut apporter lui-même le présent destiné au Roi; il partit de Saint-Maurice avec les envoyés royaux et plusieurs chanoines de l'abbaye. Arrivé à Senlis, le cortège fut reçu en grande pompe aux portes de la ville. Les reliques, conduites d'abord processionnellement à

¹ Cf. DE MONTROUX, *Dict. des abbayes*, p. 670, et *Gallia christ.*, t. XII, coll. 119, la série de 76 abbés.

la cathédrale, où l'on célébra un service d'action de grâces, furent déposées ensuite au château, dans la chapelle consacrée à saint Denis. Mais comme cette chapelle ne lui semblait ni assez spacieuse ni assez magnifique, saint Louis résolut de fonder, sous l'invocation de la sainte Vierge, de saint Maurice et de ses compagnons, une basilique digne d'un pareil trésor, et d'y établir une communauté de quatorze chanoines gouvernés par un prieur sous la règle de Saint-Augustin et portant le même habit que les religieux du monastère d'Agaune.

Trois années plus tard, le prieuré de Saint-Maurice de Senlis était achevé : le 1^{er} juin 1264, la dédicace de la nouvelle basilique était célébrée par Robert, évêque de Senlis, assisté de plusieurs prélats, et en présence d'une foule de fidèles accourus de toutes parts ¹.

La fondation du prieuré de Saint-Maurice et l'installation dans cet établissement de chanoines réguliers tirés de l'abbaye d'Agaune, furent approuvées par une bulle du pape Clément IV, en date du 3 des nones de mai 1265. Le diocèse de Dijon, formé presque en entier dans l'ancien duché de Bourgogne, contient encore dix paroisses ou annexes sous le vocable de saint Maurice.

CORSAINT (*De corpore sancto*) fut primitivement un oratoire de Saint-Maurice; cette paroisse du Tonnerrois est fort ancienne, comme on le voit par les tombeaux et les antiquités découvertes en ce siècle. C'est là que fut d'abord inhumé le corps de saint Jean de Réôme (de là le nom de la paroisse), avant d'être transféré dans le monastère de Moutier-Saint-Jean, dont il fut le fondateur et le premier abbé vers le milieu du cinquième siècle.

VERRY-SOUS-DRÉE (*Valdriacus in pago Magnimontense*), annexe de Drée, jadis église matrice, dépendait de Saint-

¹ L'acte qui contient le récit de ces faits est conservé aux archives du département de l'Oise. Nous n'avons donné qu'une analyse succincte de la partie narrative de ce document. Cf. AUBERT, *Revue archéol.*, t. XVII, p. 108 et 109.

Seine en 1162. Ce village est également très-ancien, puisque saint Seine s'y retira au sixième siècle¹.

SENNECEY-LEZ-DIJON (anciennement *Selecey*, *Siliciacum*), annexe de Quetigny. L'église de Saint-Maurice dépendait de l'abbaye de Saint-Étienne dès l'an 887; elle fut rebâtie en 1049, réparée et embellie de nos jours par le prieur-curé. Elle était autrefois paroissiale et indépendante de celle de Quetigny².

VARENNES, anciennement *Vielverge* (*Veteres virgæ*), sur une petite éminence, paraît avoir été défriché au douzième siècle. La paroisse, sous le vocable de saint Maurice, appartenait autrefois au diocèse de Besançon, et était du patronage de la collégiale de la Madeleine de Besançon, de la châtellenie de Pontailier. Elle possède une belle église, achevée en 1776, à trois nefs séparées par dix colonnes à chaque rang. En 1772, on a trouvé à Vielverge neuf cents médailles gauloises d'argent et, dans le bois voisin, des médailles romaines, des ruines et des restes de fondations³.

PONTAILIER (*Pontiliacus*). — Avant la Révolution, le bourg de Pontailier-sur-Saône, dans l'Auxonnois, avait une seconde église paroissiale sous le vocable de saint Maurice, appartenant alors au diocèse de Besançon et du patronage de l'église métropole depuis 951. Ce bourg, situé sur la Saône, était anciennement un passage sur cette rivière. Une voie romaine tirant de Langres à Dôle aboutissait à la Saône, qu'on traversait sur un pont, d'où probablement le nom de Pontailier qui, en celtique, signifie *pont près de la frontière*⁴. Sous Charles le Chauve, il avait une maison royale, comme l'indique une charte de ce prince datée de la trente-quatrième année de son règne : *Pontiliaco palatio regis*.

Pontailier a conservé également le souvenir de saint Maurice dans son château, qui s'appelait le *Chastel de Saint-Moris*.

¹ COURTÉPÉE, *op. cit.*, t. III.

² *Id.*, t. II, p. 252.

³ *Id.*, t. II, p. 440.

⁴ *Id.*, t. II, p. 440.

L'église fut détruite vers 1793, et la paroisse supprimée à l'époque du Concordat.

CHAPELLE COLLÉGIALE DU CHATEAU DES SIXES DE MARIGNY. — La chapelle du château des Sixes de Marigny, si célèbre au moyen âge, était sous le vocable de saint Maurice. Elle avait un chapitre de chanoines fondé au douzième siècle par Guillaume de Marigny et Aimon, son fils, tous deux connétables des ducs de Bourgogne. Aujourd'hui, chapelle et château sont détruits.

CATHÉDRALE DE SAINT-BÉNIGNE DE DIJON. — L'église cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, autrefois abbatiale, possédait des ossements considérables de saint Maurice et de ses compagnons, notamment le *chef* de saint Innocent. Ces reliques avaient été données à l'abbaye par les religieux d'Agaune. L'autel majeur de l'église abbatiale était sous le double vocable de *saint Bénigne et saint Maurice*. C'était en signe d'union entre les religieux de Saint-Maurice en Vallais et ceux de Saint-Bénigne de Dijon. Ce fut le pieux roi Gontran qui réunit les deux abbayes dans une de ces associations de prières qui furent plus tard si fréquentes dans les Ordres religieux. A l'imitation de son prédécesseur saint Sigismond, qui avait établi la psalmodie perpétuelle à l'abbaye d'Agaune, Gontran fonda aussi la *laus perennis* dans l'abbaye de Dijon, et, pour mieux entretenir cette pieuse pratique, il mit ces deux monastères sous la direction d'un seul supérieur. Afin de rendre plus faciles les communications entre Dijon et Agaune, les religieux avaient établi sur la route plusieurs hospices¹.

Les reliques de saint Maurice, de saint Innocent, etc., ont disparu à la Révolution, sans qu'on en ait conservé, croyons-nous, la moindre parcelle. Le Propre du diocèse de Dijon n'a pas conservé le moindre souvenir de saint Maurice et de son culte pendant douze siècles, dans l'église cathédrale.

Un catalogue des reliques de Notre-Dame de Beaune,

¹ *Vie des saints de Franche-Comté*, p. 372.

dressé au quinzième siècle, mentionne des reliques de *saint Morisy* ou de saint Maurice : *ossa sancti Mauritiï* aura fait par corruption *ossements de saint Morisy*. Ces reliques ont aussi disparu pendant la tourmente révolutionnaire, sans que rien ait pu en être sauvé¹.

Autun, que son importance avait fait nommer la *Rome celtique*, ne paraît pas avoir eu, comme les autres capitales, d'église mauricienne. Saint Bénigne avait précédé saint Maurice. Mais dans l'Autunois, comme dans le reste de la Bourgogne, les traces du culte des Martyrs Thébéens sont encore visibles et nombreuses. Sous l'invocation de saint Maurice vingt paroisses au moins sont placées, dont sept portent son nom : *Saint-Maurice des Champs*, *Saint-Maurice en Rivière*, *Saint-Maurice-lez-Châteauneuf*, *Saint-Maurice-la-Rochette*, *Saint-Maurice et Champagne*, *Saint-Maurice des Prés* et SAINT-MAURICE-LEZ-COUCHES, église et prieuré. Cette paroisse, annexe de Couches, où se trouvait un prieuré (*Cotticense monasterium*), est appelée dans une charte de 1295 : *Capella sancti Mauritiï*. L'église ancienne, qui était très-belle, a été brûlée pendant la Révolution. Elle possédait d'insignes reliques thébéennes que l'on put heureusement soustraire aux flammes allumées par des mains sacrilèges. Les gens du château de Dracy, prévoyant le désastre, emportèrent les saintes reliques au château, où elles sont restées pieusement conservées. Elles étaient considérables, presque un bras entier.

L'inscription y était ; mais il n'y avait pas d'authentique. M. le marquis actuel de l'Aubépin, l'heureux détenteur de ce trésor, en parla à l'évêque d'Autun, alors Mgr Margerie. Ce prélat nomma une commission ecclésiastique pour l'examen des reliques, qui furent déclarées authentiques. Alors, sur les instances de Monseigneur, M. de l'Aubépin consentit à partager son trésor : Mgr de Margerie se fit la part du lion ; du lot qui lui fut laissé, M. de l'Aubépin donna une partie à

¹ Communication bienveillante de M. l'abbé P. Voillez, premier aumônier de l'Hôtel-Dieu de Dijon.

sa paroisse de Dracy-lez-Couches, et garde précieusement le reste dans l'éventualité de la construction d'une chapelle ¹. On voit encore sur la paroisse de Saint-Maurice-lez-Couches, érigée nouvellement, les ruines de l'église primitive transformée en cimetière. Elle était située au milieu des vignes et desservie par un vicaire des Couches, qui venait chaque dimanche y célébrer les saints Offices pour les habitants des deux hameaux de Dracy-lez-Couches et Saint-Maurice-lez-Couches, distants chacun d'un kilomètre de l'église. Ces deux hameaux sont aujourd'hui érigés en succursale sous le vocable de saint Maurice.

L'église actuelle possède une assez belle statue du saint Patron, en mélèze peint et doré, grandeur naturelle, œuvre de la Renaissance. M. Allais, peintre d'Autun, a peint sur le pignon, à l'intérieur, dans la nef, le massacre de la Légion Mauricienne dans une grande composition murale de neuf mètres de long ². On trouve à Saint-Maurice des restes de constructions anciennes, une belle mosaïque romaine, et, entre Couches et Dennevy, un chemin ferré auquel on donne le nom de voie romaine se dirigeant vers Dennevy.

JOUVANSON. — Sous le vocable de saint Maurice, annexe de Brienne, châtellenie de Cuisery. Il en est parlé dans une charte de Tournus, en 981, sous le nom de *capella sancti Mauriti*. Cette chapelle, qui dépendait du doyenné de Brienne, fut échangée avec le seigneur d'Huilly, à qui elle servait de chapelle pour son château de la Motte. Ce château ayant été détruit, les habitants de Jouvanson devinrent maîtres de la chapelle en 1451, et obtinrent la messe fêtes et dimanches ³.

CHAPELLE-AU-MANS (*Altæ mansionis Capella*), paroisse mauricienne de l'archiprêtré de Bourbon, dans une belle situa-

¹ Communication verbale de M. le marquis de l'Aubépin, maire de Dracy-lez-Couches.

² Communication de M. Bulliot, président de la Société Éduenne.

³ JUESIN, *Histoire de Tournus*, p. 119. — COURTÉPÉE, *op. cit.*, t. III, p. 429.

tion, d'où l'on découvre le Jura et les Alpes... « Le sanctuaire, formé de l'antique chapelle qui a donné le nom au village, paraît être du huitième ou neuvième siècle, par les dalles et les figures en dehors qu'on y remarque ¹. » Ce village très-ancien a été une *mansio* du temps des Romains, c'est-à-dire un lieu de refuge et de repos établi sur les voies romaines pour les troupes et les voyageurs malades ou fatigués. Il est à remarquer que souvent, là où il y a une *mansio*, là aussi se trouve un oratoire ou une chapelle de Saint-Maurice.

PRIEURÉ DE SAINT-MAURICE A SAVIGNY-LEZ-BEAUNE (*Silvinia-cum*). L'abbé de Moutier-Ramey (*Arimarense Monasterium*), au diocèse de Troyes, avait au onzième siècle un prieuré de Saint-Maurice, aujourd'hui ruiné, à Savigny-lez-Beaune. Les moines ont desservi Savigny jusqu'au quatorzième siècle; il le fut alors par un curé. En 1443, l'église fut reconstruite et dédiée à saint Cassien, dont on avait apporté des reliques. Une branche de la voie romaine de Langres à Autun et à Besançon traversait le *finage* ².

L'abbaye de Tournus, autrefois du diocèse de Mâcon, aujourd'hui d'Autun, possédait les corps entiers des saints Candide, Clin, Arnon, que l'on regardait comme ayant été des compagnons de saint Maurice, appartenant à la Légion Thébéenne.

PRIEURÉ DE SAINT-MAURICE-SAINT-JEAN, à Semur en Auxois. Ce prieuré, dans l'enceinte du château, est très-ancien; c'était une obédience de l'abbaye d'Agaune, dont les fonds auraient été donnés par le roi saint Sigismond, peu après le rétablissement de ce dernier monastère. L'historien de l'abbaye de Moutier-Saint-Jean rapporte que Jean de Réome, son fondateur, au cinquième siècle, venait souvent prier dans l'église prieurale de Saint-Maurice, au château de Semur. Peu après les donations de saint Sigismond au prieuré de Saint-Maurice, les moines d'Agaune y envoyèrent une colonie

¹ COURTÉPÉE, *op. cit.*, t. II, p. 562.

² *Id.*, *ibid.*

au sixième siècle. Bozon, roi d'Arles, par lettres datées de Lyon en 879, donnait à Adalgaire, évêque d'Autun, l'église de Saint-Maurice avec la *montagne* de Semur. Il paraît, par les vieux titres, que cette église a été la première paroisse de Semur pendant six cents ans; c'est même la plus ancienne. Elle garda le nom de Saint-Maurice jusqu'au douzième siècle, où elle fut rebâtie et dédiée à saint Jean l'Évangéliste : le duc Eudes III l'appelait *sa chapelle*. Dans un acte de 1193, il donne le nom de *bénéfices de sa chapelle* à tous les revenus du château, qu'il cède aux chanoines réguliers de Saint-Maurice, à la charge d'une messe pour lui et les autres princes ses prédécesseurs. Les religieux, pour reconnaître leur dépendance d'Agaune, étaient obligés de porter à cette abbaye chaque année, par forme de pension, cinq marcs de bon argent le jour de Saint-Remi; ce qu'ils ont observé jusqu'en 1332. Ils portaient, comme enfants d'Agaune et chapelains du duc, le camail rouge sur le rochet. Cet usage a continué jusqu'à l'introduction des chanoines réguliers réformés de la congrégation de France, en 1675. Depuis ce temps, le prieur seul a retenu l'ancien usage du camail rouge¹.

ÉGLISE ET ABBAYE DE SAINT-MAURICE A CHALON-SUR-SAONE.
— Grégoire de Tours raconte du roi Gontran que, l'an vingt-quatre de son règne, il bâtit à Chalon-sur-Saône, en l'honneur de saint Maurice, une église et un monastère qu'il dota richement, qu'il y assembla quarante évêques et y établit la psalmodie perpétuelle ou *laus perennis*, à l'instar du monastère d'Agaune.

Quatorze paroisses dans le diocèse de Langres attestent que le culte de saint Maurice est encore bien vivant dans ces contrées; mais ces églises mauriciennes ne présentent rien de bien remarquable à signaler ici, excepté les deux suivantes :

MONASTÈRE ET ORATOIRE DE SAINT-MAURICE DES PRÉS, *du Der*.

¹ COURTÉPÉE, *op. cit.*, t. III, p. 463-475.

— Berchaire, abbé de Moutier en Der (670?), bâtit encore un petit couvent sur les bords de la Voire. Saint Maurice y avait un temple, et aujourd'hui le souvenir en est conservé par la dénomination de la prairie où il était situé et que l'on appelle *Banet de saint Maurice*. Dans le dix-septième siècle, on voyait dans ce lieu un ermitage sous le vocable de *Saint-Maurice des Prés*. On a trouvé beaucoup de grosses pierres qui devaient avoir servi à un édifice d'une certaine importance; ce qui fait supposer que cet ermitage était autrefois un monastère, comme semblent l'attester les archives de Moutier en Der, qui l'appellent *Monasterium sancti Mauritiï*, bâti entre Moutier et Sommevoire. Une cloche y était encore, provenant du *monasteriolum ad honorem sancti Mauritiï* fondé par Berchaire. Mabillon remarque que le monastère est maintenant devenu un petit oratoire mauricien, *nunc locus redactus est in exiguum oratorium sancti Mauritiï dictum*¹.

ÉGLISE ET ORATOIRE DE GUINDRECOURT. — En 1059, Brunon, abbé de Montier en Der, fit bâtir l'église paroissiale de Guindrecourt (*Guinrici curtis*) en l'honneur de saint Maurice. On lit encore dans les archives de l'abbaye le procès-verbal de la consécration qui fut faite par l'évêque de Langres, Harduin, en présence d'une foule considérable. L'abbé de Montier était seigneur du lieu.

Dans le treizième siècle, un pieux ermite vint s'abriter dans un bois qui sépare Guindrecourt de Blaise et y éleva un petit oratoire dédié à saint Maurice. Il y pria et défrichait le petit bois dont il ne reste plus de trace. La chapelle, relevée en 1616 par un pieux habitant de Guindrecourt, existe encore; c'est maintenant la chapelle du cimetière du village².

¹ L'abbé R. A., *Les Moines du Der* (Moutier en Der), Haute-Marne, 1845, in-8°, p. 42.

² Communication de M. A. Benoit, membre de la Société d'archéologie lorraine.

CHAPITRE XIII

ÉGLISES ET MONASTÈRES DE SAINT-MAURICE DANS LE CENTRE ET LE MIDI DE LA GAULE.

Tours, Angers, Orléans, Blois, Chartres, Mirepoix, Paris, Reims, Saint-Denis, Moulins, Nevers, Lyon, Clermont, Bourges, Poitiers, la Rochelle, Luçon, Tarbes, Perpignan, Montpellier, Nîmes, Aix en Provence, Cahors.

L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, ou le tombeau des Martyrs Thébéens, put être considérée longtemps comme le reliquaire du monde catholique, comme le vaste trésor où l'on venait puiser sans cesse pour la fondation des chrétientés naissantes. C'est à ce trésor agaunois qu'eurent plus d'une fois recours les enfants de Saint-Benoît, lorsque, du cinquième au dixième siècle, ils couvrirent de monastères le sol des Gaules : les reliques apportées de là par ces moines furent comme des germes de conversion et de civilisation chrétienne.

Ainsi nous avons vu le culte de saint Maurice se répandre naturellement dans tous les pays de l'Est voisins du tombeau des Martyrs, comme dans les pays du Sud-Est compris dans les limites de l'ancienne Bourgogne Rhodanique ou Sabaudienne. Cette diffusion s'opéra dans l'Est, le Sud-Est et le Nord-Est par la nature même des choses, par la position géographique des lieux qui se trouvèrent soit dans le royaume burgonde, soit dans le voisinage, soit sur le parcours de la route que suivit la Légion Thébéenne en se rendant de Cologne à Brindes. Quant à la diffusion de ce culte universel dans le reste des Gaules, il faut l'attribuer à des causes diverses, particulières. Dans le Centre, on le doit surtout à saint Martin, un des illustres pèlerins d'Agaune, le père de la nation française.

Le grand évangélisateur de nos contrées, l'apôtre inspiré de nos aïeux, avait, en effet, une dévotion singulière envers saint Maurice et ses frères d'armes; et ce culte se comprend bien de la part d'un ancien soldat, dont le père, soldat lui-même, avait peut-être compté des amis et des compagnons d'armes, sinon des parents, dans la Légion Thébéenne. Nous avons dit comment, le cœur plein de l'héroïsme le plus pur, se sentant porté invinciblement vers eux, le soldat, converti en apôtre, se rendit à Agaune pour satisfaire sa piété et se mettre en communication plus étroite avec l'âme de ces héros qu'il aimait. Il est certain qu'à son retour, après le grand miracle qu'il opéra sur le champ du martyre, saint Martin prêcha plus que jamais la gloire de ses amis illustres, et communiqua à tout son peuple la dévotion de son âme à leur égard. La grâce de Dieu aidant, les miracles confirmant sa doctrine, la religion se répand rapidement, les fidèles puisent une force nouvelle dans l'exemple que vient de leur donner toute cette légion de témoins.

Aussi la Touraine et l'Anjou sont à la tête des diocèses du Centre dans le culte rendu aux Martyrs d'Agaune; et, il importe de le remarquer, la diffusion de ce culte universel est là plus extraordinaire, plus surnaturelle que partout ailleurs. Les églises fondées par l'apôtre des Gaules en l'honneur du vaillant Chef Thébéen comptent parmi les plus anciennes. Des reliques qu'il rapporta de son pèlerinage au tombeau des Martyrs, saint Martin fit trois parts avec lesquelles il consacra trois églises, dont deux cathédrales : Tours, Angers et Candes; chacune d'elles mérite une mention spéciale au point de vue archéologique, comme au point de vue de leur importance et de celle de leur fondateur.

CATHÉDRALE SAINT-MAURICE DE TOURS, *aujourd'hui Saint-Gatien*. — Une crypte que saint Gatien creusa de ses propres mains et qu'il dédia à la Vierge, tel fut l'humble berceau de l'antique et vénérable Église de Tours, mère des églises de l'Anjou, du Maine et de toute la Bretagne. Tours eut des

évêques dès le troisième siècle; mais c'est à saint Lidoire, le deuxième de ces prélats, qu'on attribue la fondation de la première basilique construite dans la ville. Toutefois, ce ne fut que sous le pontificat de saint Martin (de 371 à 397) que cette église devint le siège fixe de l'évêché¹. On pense même qu'elle n'obtint le titre de métropole que dans le siècle suivant. Reconstituée à diverses reprises, et placée d'abord sous l'invocation de saint Maurice et de ses compagnons, elle passa, vers le quinzième siècle, sous celle de saint Gatien, son premier évêque. Déjà, vers le milieu du treizième siècle, elle s'appelait indistinctement Saint-Maurice ou Saint-Gatien; ce dernier nom a prévalu depuis l'érection par les chanoines de la confrérie de Saint-Gatien, qui en acheva les dernières constructions. Maintenant, que saint Lidoire, comme le prétendent quelques érudits modernes, ait érigé ou non deux églises, l'une, qui fut le siège de la cathédrale, à l'intérieur, et l'autre en dehors de la cité, peu importe; il n'en est pas moins vrai que le premier *oratorium* ou oratoire du lieu, formé de l'hôtel d'un sénateur, fondé par saint Lidoire, restauré par saint Martin, n'était autre que la cathédrale². Ce nom d'*oratorium*, qui désigna d'abord les chapelles privées, autorisées en raison de l'éloignement de la cité épiscopale, s'étendit ensuite à toutes les églises de peu d'importance. Et, dans les premiers siècles, le nom de *basilica* s'appliquait aux églises de toute espèce. Mais sous saint Martin, l'*oratorium* primitif devint basilique épiscopale. La mémoire de la consécration de cette église aux Martyrs Thébéens se faisait le 4 des ides de mai³.

La basilique mauricienne, consacrée par saint Martin, fut détruite par un horrible incendie en 559, sous l'évêque

¹ « Sedem quæ antea vaga erat et loco incerta, fixit in basilica sancti Lidorii. » Jean MAAN, *Sancta et metropol. eccles. Turon.*, in-f°, Paris, 1667, pars 1^a, cap. III, p. 12.

² BOURASSÉ et CHEVALIER, *Recherches histor. et archéol. sur les églises romanes en Touraine*.

³ *Les origines de l'Église de Tours.* — BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, *Grand dictionnaire géographique*.

saint Euphronius, et réparée par Grégoire, son successeur; et, pendant qu'on la rebâtissait, les plus anciens d'entre les prêtres desservants lui dirent avoir appris de leurs devanciers qu'il y avait dans cette église des reliques des Martyrs d'Agaune; mais on ignorait en quel lieu elles se trouvaient. Grégoire se mit à les chercher, avec un flambeau, un soir qu'on faisait la vigile de ces Saints. Le portier lui indiqua une grande pierre creusée, avec un couvercle. L'ayant fait ouvrir, il y trouva en effet un reliquaire d'argent avec cette étiquette : *Reliques des Martyrs d'Agaune*; il était scellé de plusieurs sceaux presque consumés par le temps ¹...

Le témoignage de Grégoire de Tours est formel : « Comme je l'ai appris de clercs très-âgés, ajoute-t-il, ces reliques avaient été placées d'abord dans l'église métropolitaine. Je les retrouvai dans le *Trésor* de la basilique de Saint-Martin, où elles avaient été transportées par respect; mais elles étaient tombées en putréfaction... Dans mon admiration pour ce présent de la bonté céleste, je rendis à Dieu des actions de grâces, je célébrai des vigiles et des messes, et je replaçai ces précieux souvenirs dans la cathédrale ². »

La seconde cathédrale, édifiée avec toute la magnificence à laquelle pouvait atteindre l'architecture chrétienne à cet âge de barbarie, de troubles et de guerre, décorée de mosaïques et de peintures à fresque, fut consacrée en 590. Cette cathédrale subsista cinq cent quarante-quatre ans, c'est-à-dire jusqu'en 1166, qu'elle devint la proie des flammes. L'archevêque Joscion résolut de rebâtir son église sur un plan grandiose, et en rapport avec la haute dignité de métropole des provinces les plus riches et les plus importantes. Il jeta les fondements de la nouvelle église métropolitaine, selon les principes de l'architecture ogivale qui commençait à prendre son essor. La première pierre fut posée en 1170, les travaux commencés avec ardeur et poussés

¹ SERIUS, *Epistola decani et canonicorum Castri-Novi ad Philipp. archiep. Coloniens. de reliquijs SS. Thebæorum.* — GREG. TUR., *Hist.*, lib. X.

² GREG. TURON., *Hist.*, X, p. 31.

avec un zèle qui tenait de l'enthousiasme. Mais quelque temps après, l'empressement se refroidit; l'œuvre fut suspendue et, dans la suite, ne se continua qu'avec une déplorable lenteur; on y travaillait encore en 1547. De là ce proverbe populaire dans ces contrées : *C'est interminable, c'est l'œuvre de Saint-Maurice*¹.

L'édifice actuel ne fut terminé (du moins quant à la partie du chœur) que vers le milieu du treizième siècle². Peu après l'achèvement de la partie principale (1266), saint Louis revenant d'Égypte, ayant obtenu, de nouveau, de l'abbé d'Agaune des reliques de saint Maurice et des Martyrs Thébéens, à son passage dans le Vallais, en fit don à l'archevêque Vincent pour cette nouvelle église de Saint-Maurice de Tours, à laquelle, dans sa pieuse pensée, il les avait déjà destinées. L'archevêque les reçut l'an 1267, entouré du clergé et du peuple, avec la plus grande pompe et solennité; et chaque année depuis on célèbre, le 12 mai, la fête de cette nouvelle susception de reliques thébéennes. Jean de Thessalonique, archevêque légat du Saint-Siège, en reconnut l'authenticité en 1498, comme on le voit dans les registres de ladite église³. L'historien Maan cite un diplôme du roi Charles, qui confirme et agrandit les possessions terriennes de la congrégation des chanoines de Saint-Maurice de Tours. La teneur de ce diplôme prouve clairement qu'au neuvième siècle il y avait à Tours une église avec des cloîtres, dédiée à l'illustre Martyr : *Claustra canonicorum et ecclesiam dicti sancti Mauricii*⁴.

L'intérieur de cette superbe cathédrale de Tours, par ses dimensions bien proportionnées, la hardiesse de ses voûtes, le nombre et la délicatesse de ses colonnes, l'ordonnance

¹ L'abbé BOURASSÉ, *Les plus belles cathédrales de France*.

² J. MAAN, pars I^a, cap. 67, p. 139. Cf. LASTEVRIE, *Hist. de la peinture sur verre*.

³ MAAN, *op. cit.*, p. 140. *Litteræ Vincentii et Joannis Thessalonicens. in publico ecclesiæ tabulario*.

⁴ *Diploma Caroli regis Crassi de Turonensis Ecclesiæ jure possidendi census et prædia*, dat. 4 kal. nov., anno Incarnat. Dom. 886.

pittoresque des travées, les ouvertures des innombrables fenêtres, produit un effet saisissant. Il peut, sinon par l'étendue, du moins par la pureté du style, l'élégance des formes, la variété et la perfection de l'ornementation architecturale, soutenir la comparaison avec les basiliques de Reims, d'Amiens, de Paris, de Chartres ou de Bourges. Ajoutez à cela les grandes verrières historiques qui étincellent autour du chœur, rayonnent dans les roses, brillent dans les chapelles absidiales, et vous concevrez l'impression que l'on éprouve en contemplant tant de beautés réunies. L'extérieur répond à l'intérieur. La façade de la cathédrale est complète, et sous ce rapport, elle peut disputer la prééminence même aux plus grandes églises gothiques¹. Les tours sont « deux beaux vrais bijoux, comme disait Henri IV émerveillé, auxquels il ne manque que des écrins ».

MONASTÈRE SAINT-MAURICE DE TOURS, depuis *Saint-Julien*.

— Le noble monastère de Saint-Julien de Tours, autrefois hors des murs de la ville (près de *Ligeris*), maintenant dans son enceinte, fut, dit-on, appelé d'abord Sainte-Marie de Scalariis, puis *Saint-Maurice* et enfin Saint-Julien... On fait remonter sa première origine à Clovis, qui, revenant de la bataille de Vouillé, y déposa des trophées de son insigne victoire. Grégoire de Tours dit que les moines furent les fondateurs de ce monastère dont il fit lui-même la dédicace, le 3 des kalendes de juillet, et qu'il enrichit de reliques apportées de l'église de Brives. Il rapporte aussi quelques miracles qui s'y firent².

On dit que ce monastère mauricien fut détruit soit par les Sarrasins sous Charles-Martel, soit par les Normands au siècle suivant. Les reliques des saints qui s'y trouvaient ayant été enfouies sous terre à l'approche des Barbares, y furent, dit-on, retrouvées et servirent à la restauration du monastère faite par l'évêque Théotolon, au douzième siècle³.

¹ BOURASSÉ, *op. cit.*

² GREG. TURON., *Gloria Martyr.*, lib. II, cap. xxxiv et seq.

³ MABILLON, *Annales Benedict.*, t. I, lib. VIII, p. 238

SAINT-MAURICE DE CANDÉS. — La première église paroissiale de Candés, fondée à la fin du quatrième siècle par saint Martin avec le sang des Martyrs d'Agaune, fut, comme la cathédrale de Tours, placée sous le vocable de saint Maurice. Elle existait encore au douzième siècle; car nous la trouvons mentionnée en ces termes dans une charte de l'abbaye de Bourgueil, de 1188 : *Capella B. Mauricii quæ est juxta majorem Ecclesiam in Candatensi vico*¹. Elle subsista jusqu'à la Révolution, époque où elle fut abandonnée et aliénée, mais non complètement détruite. Aujourd'hui encore le chœur subsiste, et l'on y remarque deux fenêtres du douzième siècle parfaitement conservées. Un des plus chers désirs du curé actuel, M. l'abbé Fournier, à qui nous devons ces renseignements, est de pouvoir un jour recouvrer ces ruines sacrées et les soustraire à une profanation des plus attristantes.

Une seconde église, élevée vers 1175 un peu au-dessous de celle-ci, sur l'emplacement du *presbyterium* où l'apôtre des Gaules rendit le dernier soupir, l'a remplacée depuis comme église paroissiale sous le titre de Saint-Martin. La construction n'en était pas encore terminée quand Guibert de Gembloux vint la visiter (vers 1180). Les chanoines racontèrent au pieux voyageur plusieurs particularités que celui-ci consigna dans une lettre adressée à Philippe, archevêque de Cologne. Ils lui apprirent que le *presbyterium* avait été abattu cinq ans auparavant, parce qu'il menaçait de s'écrouler. Parmi les décombres, on avait trouvé des cheveux de saint Martin, son cilice et une fiole de verre contenant du sang desséché des Martyrs d'Agaune². Cette église, qui, au temps de Grégoire de Tours, n'était qu'une simple *cellula*, qualifiée aussi de *basilica*, devint alors (douzième siècle) collégiale et commença à s'élever dans la forme élégante qu'admirent aujourd'hui les archéologues. L'originalité de cet édifice tient surtout à ses tours munies de mâchicoulis,

¹ DE BUSSEROLES, *Dictionn. géogr.*

² *Ibid.*

qui lui donnent presque l'air d'une forteresse; il était fait pour servir de refuge aux populations tant de fois éprouvées par les incursions des Barbares. Les traditions de l'art anglais importé par les Plantagenets s'y font également sentir. La nef, un peu moins ancienne que l'abside et le sanctuaire, est du treizième siècle, et les sculptures de la base des pilastres trahissent par leur finesse l'approche du quatorzième. Mais les plus curieuses de beaucoup sont celles du magnifique portail latéral qui sert actuellement d'entrée principale.

C'est dans ce nouvel édifice, dont l'originalité et l'élégance font l'admiration des archéologues, que fut conservée jusqu'à nos jours la fiole de sang trouvée dans les décombres du grand autel en 1856. Ce vase de verre, qui, d'après l'inscription placée dans le même endroit en 1783, contenait du sang des Martyrs de la Légion Thébéenne, se rapporte par son aspect et son contenu aux indications de la légende; c'est une ampoule à panse large, à goulot évasé, comme l'art gallo-romain nous en a légué un grand nombre. Il renferme un résidu de matières qui, soumis à une analyse chimique en 1872, par une commission instituée à cet effet, a été reconnu pour du sang décomposé¹. Cette fiole est vraisemblablement celle qui fut rapportée d'Agaune par saint Martin, qu'il portait dans ses voyages et qu'il voulut être déposée après sa mort dans le lieu de son repos, comme le disaient deux anciens bréviaires de Tours publiés en 1624 et 1679, et comme l'a déclaré, après enquête, une lettre de Mgr l'archevêque de Tours, en date du 3 juillet 1876. Le 22 août de la même année, la fiole, transportée à Tours en 1872, fut rapportée à Candes et renfermée avec son authentique dans un magnifique reliquaire en bronze doré, don de Mgr Colet. Ce même jour et par l'intercession des glorieux Martyrs, un jeune religieux de Solesmes était guéri d'une grave affection cérébrale, à la grande satisfaction de sa famille,

¹ MARTÈNE, *Hist. de Marmoutier*. Procès-verbal déposé aux Archives de Tours. — Communication bienveillante de M. Fournier, curé de Candes.

dont la reconnaissance s'est traduite et se perpétue par un précieux *ex-voto* placé dans le sanctuaire de Candes à côté de la sainte relique.

Quant aux vases déposés à Tours et à Angers, ils ne se retrouvent malheureusement plus : celui de Tours a sans doute été enveloppé dans le pillage général des églises de la contrée par les huguenots du seizième siècle¹ ; celui d'Angers fut conservé jusqu'à la grande Révolution.

SAINT-MAURICE DE CHINON. — Une des églises de Chinon est dédiée à saint Maurice et à ses compagnons ; elle a été bâtie sous Henri II Plantagenet. Dans sa partie principale, cette église appartient évidemment à la belle architecture de la seconde moitié du douzième siècle, telle qu'elle fleurit en Anjou et en Touraine sous les Plantagenets. Les piliers sont formés de colonnes à demi engagées, ornées de chapiteaux à feuillages. Les voûtes, disposées en coupole et établies sur huit nervures toriques, sont construites avec une élégance et une solidité qui n'ont jamais été surpassées. Les fenêtres, légèrement ogivales, sont entourées de triples archivoltes qui produisent le meilleur effet. On y découvre sans peine un prélude aux œuvres admirables du treizième siècle. Ce joli vaisseau a été flanqué au seizième siècle d'une nef latérale, terminée en 1543. Enfin quelques réparations y ont été exécutées à la fin du même siècle.

Quand on a défait l'ancien autel de cette église, on a trouvé dans le tombeau, qui était en maçonnerie, une magnifique pyxide en cuivre doré, émaillé, style byzantin dénotant certainement le douzième siècle. Cette pyxide, dont M. Rohaut de Fleury donne le dessin dans son grand ouvrage sur la messe, renfermait des reliques ; elle avait sans doute été placée dans l'autel au douzième siècle, lors de la construction de l'édifice ; tout porte à croire que ces reliques étaient celles de la consécration, et très-probablement des reliques de saint Maurice ou de ses compagnons ; malheureusement,

¹ LECOY DE LA MARCHE, *op. cit.*

les authentiques et les fragments d'os, au contact de l'air, sont tombés en poussière¹.

Dans l'archidiocèse de Tours, d'autres paroisses encore, dont quelques-unes mériteraient une mention au point de vue archéologique, sont sous le patronage du Chef thébéen; on pourrait nommer : Artannes, Ève-le-Moutier, Barrou, Avoine, Huismes, Thizay, Crissé, Saint-Maurice de l'Isle-Bouchard. Cette dernière, avec sa belle flèche pyramidale, est de la fin du quinzième siècle. On la reconnaît facilement à ses fines sculptures, à ses feuilles découpées et à ses moulures prismatiques.

SAINT-MAURICE D'ANGERS, *cathédrale*. — La première église-cathédrale, bâtie dans l'enceinte de la capitale des *Andegavi*, par Défensor, vers l'an 350, et dédiée d'abord à Notre-Dame, occupait, d'après la tradition, une partie de l'emplacement de l'édifice actuel. Saint Martin la consacra une seconde fois avec du sang de saint Maurice rapporté d'Agaune et lui donna pour patron le Chef vénéré de la Légion Thébéenne, qu'elle garde encore aujourd'hui. Incendiée par Childéric, saccagée plusieurs fois par les Normands, elle fut rebâtie, suivant les uns, au temps de Dagobert, suivant les autres, par Pépin et Charlemagne. En résumé, rien de très-certain jusqu'au onzième siècle, où l'évêque d'Angers, Hubert de Vendôme (1010-1040), reconstruisit depuis les fondations cet antique édifice dans un état voisin de la ruine. Les fenêtres furent garnies de riches verrières par les soins de Hugues de Semblançay, chanoine de Saint-Maurice. Les travaux du chœur ne furent entrepris qu'à la fin du douzième siècle; il est également garni de vitraux fort remarquables par l'éclat des couleurs et l'harmonie générale.

Un terrible incendie, survenu en 1032, consuma la nouvelle basilique, qui se composait de trois nefs, de transepts et de trois absides. Après quoi, ce fut une série de restaurations et de fondations partielles dont le développement ne saurait

¹ Communication de M. l'abbé Giron, vicaire à Saint-Maurice de Chinon.

entrer dans notre cadre restreint. Le magnifique porche du treizième siècle qui faisait l'admiration de tous, et dont il ne reste plus aujourd'hui qu'un chapiteau et quelques fragments de colonnettes, occupait toute la longueur de la façade. Six arcades ogivales le décoraient sur le devant..... Deux arcades semblables figuraient sur les retours du porche, qui, menaçant ruine, fut démoli en 1806.

A la fin du treizième siècle, la cathédrale d'Angers était terminée ; elle possédait, outre la flèche du transept, deux grands clochers bâtis au douzième siècle sur les contre-forts de la façade et couronnés de flèches en charpente, des cloîtres, une belle salle du Chapitre et une vaste sacristie.

En 1537, on plaça sur la façade *huit grandes statues de saint Maurice et de ses compagnons*. Les derniers travaux venaient d'être achevés, quand les huguenots pillèrent la cathédrale en 1562 et dépouillèrent la flèche d'une partie de ses ornements ; mais ils ne s'attaquèrent ni aux cloches, ni aux vitraux, ni aux orgues, comme ailleurs. La foudre, tombée le 4 août 1831 sur la tour centrale de la façade, la détruisit en partie ; cet accident fut l'occasion de travaux considérables pour refaire toutes ces destructions.

Malgré ses nombreux malheurs, la cathédrale mauricienne d'Angers, avec ses constructions d'époques diverses, sa nef de 89 mètres de long sur 16 de large, apparaît encore, sous la forme d'une croix latine, pleine de magnificence et de grandeur. Quoique la perspective générale de l'intérieur soit loin d'être aussi pittoresque que celle des églises gothiques à plusieurs nefs, elle offre cependant beaucoup de grandeur et de majesté. Appuyées sur une ossature compliquée, les voûtes sont hardies et légères ; elles méritent toute l'attention des antiquaires et des architectes. L'exécution en est fort savante, et pour quiconque sait apprécier les difficultés vaincues, elles doivent compter parmi les œuvres les plus remarquables de l'architecture catholique¹.

¹ L'abbé BOUTRASSÉ, *Les plus belles cathédrales de France*, p. 50

L'extérieur est plus imposant encore. Deux flèches étroites et élancées à 74 mètres de hauteur surmontent les deux contre-forts de la façade occidentale ; entre elles s'élève une grosse tour dominée par un dôme, qui était autrefois sphérique, décoré de balustrades à jour d'un effet pittoresque et étoffé d'or et d'azur. C'est devant cette façade, qui a cinq étages d'élévation, qu'autrefois s'étendait le superbe porche aujourd'hui démoli. Les tours légèrement saillantes y sont ornées d'une riche arcature ogivale qui les enveloppe sur toutes leurs faces ; le pan de mur bâti en 1535 entre les deux tours est décoré des statues de saint Maurice et de ses compagnons. Des guerriers en pierre sculptée semblent faire le guet aux lucarnes sculptées sur les flèches. Un vaste portail orné de sculptures donne entrée dans la nef unique. Une majesté (figure de Notre-Seigneur bénissant), entre les symboles des Évangélistes, occupe tout le tympan. Au-dessus des chapiteaux, dont la sculpture mérite d'être remarquée, quatre voussures remplies d'anges, de chérubins, de vieillards de l'Apocalypse tenant des vases à parfums et des instruments de musique, encadrent le tympan..... Une galerie portée par des corbeaux fait le tour de l'église, dont l'intérieur est garni de tombeaux d'évêques et d'autres monuments ¹.

Vue des bords de la Maine, la cathédrale de Saint-Maurice domine la ville. Toutes les maisons du vieil Angers, bâties en bois et cuirassées d'ardoises, serrées dans des rues étroites et tortueuses, sont groupées au pied de la vénérable basilique, comme si l'homme voulait chercher un abri auprès de Dieu.

Dans cette cathédrale qui lui est dédiée depuis quatorze siècles, saint Maurice se retrouve à peu près partout. L'art semble y avoir pris toutes les formes pour chanter à l'envi sa gloire : la peinture, la statuaire, la tapisserie, comme l'architecture, nous rappellent éloquemment son souvenir.

¹ Ces notes archéologiques sont le résumé de la Monographie manuscrite de la cathédrale d'Angers par M. L. de Farcy, archéologue distingué, qui a bien voulu nous communiquer son savant travail.

Trois tableaux, dont un *Saint Maurice* de M. Thonesse, ornent les murs de la chapelle du Christ, autrefois peinte à fresque. Du côté gauche, deux verrières représentent, l'une, *saint Maurice*, et l'autre, saint Sébastien ; elles sont l'œuvre d'André Robin, qui les fit à « xv sols le pié », comme il paraît dans un marché fait en 1451. La cathédrale possédait de grandes orgues dès 1369 ; elles furent six fois reconstruites depuis lors jusqu'au dix-neuvième siècle, où elles furent bénies par Mgr Freppel le 28 août 1873.

Comme tous les autels majeurs du moyen âge, le maître-autel de Saint-Maurice était entouré de dix colonnes de pierre surmontées de statues d'anges portant les instruments de la Passion. Entre ces colonnes étaient suspendues des tentures qui fermaient le sanctuaire de chaque côté¹. A droite et à gauche de l'autel, sur deux piliers de cuivre, dans une élégante niche d'architecture en bois doré, se trouvaient les statues d'argent de la sainte Vierge et de saint Maurice².

Au commencement du quinzième siècle, la cathédrale était d'une richesse inouïe en parements, tentures, banchiers, couvertures de tombeaux, etc. Les murs de l'église, le jubé, les dossiers des stalles, le trône épiscopal, les tombeaux des princes d'Anjou et de quelques évêques, les bancs des chœurs, les autels, les dalles du chœur, les brancards sur lesquels étaient portés les corps saints en procession, tout enfin était orné de courtines, de parements appelés dans les Inventaires : *culcitre picte*, *bandequini*, *banchiers*, *tapis*, etc. Plus tard, aux tentures des treizième et quatorzième siècles succédèrent les tapisseries historiées représentant différents sujets, entre autres la vie de saint Maurice et le miracle de saint Martin à Agaune, sur le champ du martyr. Chaque année, du mois de mai au mois de septembre, on fait tendre dans la nef et les transepts ces tapisseries magnifiques dont nous ferons plus loin la description.

¹ *Registres de fabrique*, t. III, p. 2. Inventaire de 1297.

² Bibl. municip., ms. n° 658, p. 42. Cf. L. DE FANCY, *L'ancien Trésor de la cathédrale d'Angers*.

L'ancien Trésor de la cathédrale fut d'abord enfermé dans une vaste armoire à plusieurs étages, *armorium magnum*, comme le mentionnent les inventaires de 1255 et 1286, les plus anciens que l'on possède¹. Au quinzième siècle, le roi René fit faire dans l'arcade voisine de son tombeau un magnifique sacraire ou reliquaire², qui se faisait remarquer par sa richesse, sa délicate architecture, par les clochetons et les statues de *Pons Poncet*, sans parler des richesses artistiques et liturgiques dont il était rempli. On y conserva jusqu'en 1784 les objets précieux de l'église; ils en sont sortis pour aller au creuset de la nation. Les huguenots et le Chapitre avaient dissipé et anéanti la plus grande partie des richesses du Trésor; la Révolution acheva cette œuvre de destruction. Aujourd'hui, la fabrique ne possède plus aucun des magnifiques objets dont l'avait enrichie la piété des comtes d'Anjou et des évêques.

Il importe de dire un mot des richesses liturgiques renfermées autrefois dans le reliquaire que le peintre Coppin Delft s'engageait, le 3 juillet 1473, à « *dorer, ainsi que les ymaiges qui y sont de fin or, et dont le champ du derrière devait être de bon fin asur d'Almaigne semé de fleurs de lis d'or fin* »³.

L'inventaire de 1255 mentionne, après le *chef* du bienheureux Maurice, le *bras de saint Maurice*, en figure militaire, orné d'or et de gemmes, et pareillement le *sang de saint Maurice et de ses compagnons* dans une ampoule de cristal : « *Brachium beati Mauricii, in figura militari, auro et gemmis ornatum. — Item Sanguis beati Mauricii sociorumque ejus in ampulla cristallina oblonga.* » Un peu plus loin, d'autres reliques du même Saint : « *Item reliquiæ beati Mauricii in philaterio argenteo oblonguo cum quibusdam gemmis.* » L'inventaire de 1286 signale, après les *cheveux* de la sainte

¹ Biblioth. de la ville, ms. n° 636, p. 210, et n° 653, p. 318.

² LECOY DE LA MARCHE, *Comptes et mémoriaux du roi René*, n°s 157-159, et 173.

³ LECOY, *Comptes, etc.*, n° 176.

Vierge, *Ymago beati Mauricii cum osse in pectore*. — « Item in alio estagio... supra cruces sunt v philacia cum reliquiis... beati Mauricii cum antiquo milite depicto. — Item de sanguine suo in vase cristalli. » C'est cette statue de saint Maurice que l'on portait chaque année à la procession qui se rendait le lundi de Pâques de la cathédrale à l'église Saint-Aubin. En outre, Émile Brunon, évêque d'Angers, ayant rapporté d'Agaune, en 1170, le chef de saint Innocent, l'un des compagnons de saint Maurice, le fit renfermer dans un chef d'argent dont les cheveux et la barbe étaient dorés ¹.

Le 27 novembre 1642, les reliques de saint Victor et d'un autre soldat thébéen, apportées par Guy Arthaud et Guy Constantin, chanoines d'Angers, furent déposées d'abord dans une châsse de cristal en forme de château, puis placées, en 1683, dans deux statues d'argent représentant l'une un capitaine et l'autre un soldat. Les registres de la fabrique ² contiennent l'authentique de ces reliques, daté du 3 novembre et signé Pierre Odet, abbé de Saint-Maurice d'Agaune.

En 1486, le chanoine Amauri Denyau donnait une statue de saint Martin à genoux, entre les doigts duquel était placée la précieuse ampoule renfermant du sang de saint Maurice et de ses compagnons; cette fiole de cristal était une des plus anciennes et des plus précieuses reliques du Trésor ³. En 1839, la cathédrale d'Angers reçut de nombreuses reliques des Martyrs Thébéens pour remplacer celles qui avaient été détruites par la Révolution. Cet événement est rappelé dans le diocèse par une fête annuelle fixée au 2 décembre. Elles sont enfermées dans le socle d'une statue de saint Maurice en argent.

Depuis Charlemagne, les rois de France étaient *chanoines de Saint-Maurice d'Angers*. Chaque fois qu'ils étaient reçus à la cathédrale, on leur présentait les *draps* de l'église, un

¹ Biblioth. mun., ms. n° 629, 1^{er} cahier. — Biblioth. de l'évêché, *Cérémonial* de Leboreau, t. II, p. 55. Cf. DE Farcy, *loc. cit.*

² Fabr. II, p. 477.

³ L. DE FARCY, *L'ancien Trésor de la cathédrale d'Angers*, p. 43.

surplis et une chape, la plus riche du vestiaire. Charles VII, Louis XI, Louis XII et François I^{er} firent de riches présents à la basilique; et ce dernier assista, en 1518, à la procession du Sacre avec toute sa suite¹. Les rois de France oublièrent depuis leur titre honorifique de chanoines d'Angers et ne s'adressèrent plus au Chapitre que pour lui demander de subvenir aux besoins de l'État.

.
Cinq autres paroisses du diocèse d'Angers, érigées à peu près toutes à la même époque, portent également le vocable mauricien de l'église cathédrale.

SAINT-MAURICE DE CHARTRENÉ (arrondissement de Baugé). — La terre de Chartrené (*Cartiniacus*), centre d'une exploitation importante, *prædium*, fut donnée par les comtes aux seigneurs de Beaupréau, dans les premières années du onzième siècle. Il existait déjà une église fondée peut-être par saint Mainbœuf, dans une de ses visites, comme le donnait à croire son vocable de Saint-Maurice. Le nouveau seigneur l'abandonna presque aussitôt (1025-1030) aux moines de Saint-Aubin d'Angers.

SAINT-MAURICE DE DOUCES (arrondissement de Saumur). — Le territoire primitif, qu'aucun nom spécial ne désigne jusqu'au onzième siècle, dépendait d'un immense domaine possédé jusqu'au neuvième siècle par les rois de France et donné par Charlemagne au Chapitre de Saint-Maurice d'Angers.

SAINT-MAURICE DE LOUERRE (arrondissement de Saumur). *Ecclesia Sancti Mauricii de Lorria*. — La paroisse dut peut-être sa fondation dès le douzième siècle (1130) au Chapitre de Saint-Maurice, dont elle porte le vocable, et qui possédait près du bourg l'important domaine de la Trésorerie.

SAINT-MAURICE DE SORGES (arrondissement d'Angers). — Aucun titre n'y constate l'existence d'une paroisse avant le treizième siècle. Elle était soumise à la loi diocésaine de

¹ L. DE FARCY, *loc. cit.* Extrait de la *Revue de l'art chrétien*, 11^e série.

Saint-Maurice d'Angers et avait pour seigneur le trésorier du Chapitre.

SAINT-MAURICE DE SOUZAY (arrondissement de Saumur). — Ce territoire fut donné par les chevaliers aux religieux de Saint-Aubin, au onzième siècle. Jusqu'au milieu du quinzième siècle, il n'y avait ni curé ni vicaire ; un moine de Champigny venait célébrer la messe les jours de fête. Après la construction de la levée de la Loire, un vicaire perpétuel y fut attaché ¹.

Comme on peut le voir, la dédicace de ces églises sous le nom de Saint-Maurice ne vient pas ici d'une relique ou d'un culte particulier pour l'illustre Chef Thébéen, mais plutôt du propriétaire de la terre (Chapitre de la cathédrale) ou de l'établissement de la paroisse par tel ou tel évêque ². Leur origine remonte à cette époque dure, mais féconde (onzième siècle), où, suivant la belle expression de Raoul Glabes, le sol chrétien « se revêtit de la robe blanche des églises ».

SAINT-MAURICE D'ORLÉANS, *dît aussi Saint-Éloi*. — Le culte de saint Maurice n'est pas moins répandu dans l'Orléanais que dans l'Anjou. A Orléans, l'église Saint-Éloi, autrefois Saint-Maurice, remonte au quatrième siècle. Elle fut dédiée primitivement à saint Maurice ; elle en possédait des reliques. Ces reliques durent disparaître en 1567, lors du pillage de l'église par les huguenots. On voyait dans le mur de l'église un vieux bas-relief du sanctuaire primitif, représentant le saint guerrier à cheval, commandant la Légion Thébéenne. En 1388, on ajouta au titre de Saint-Maurice celui de Saint-Éloi, quand les reliques du saint évêque de Noyon furent déposées dans cette église. Son curé était de droit chapelain de l'évêque. Le nom de Saint-Maurice disparut à la fin du seizième siècle ³. L'église alors fut pillée et détruite par les

¹ PRAT, *Dictionn. histor. et géogr.*

² Communication de M. L. de Farcy, membre de la Société archéol. de Maine-et-Loire.

³ L'ATRON, *Recherches sur l'Orléanais*, t. I, p. 102.

calvinistes (1567). Il ne resta sur pied qu'une chapelle dédiée à saint Éloi, où l'on fit le service divin jusqu'à la reconstruction de l'église. Les habitants, qui, dans l'intervalle, ne voyaient plus que l'image de saint Éloi, s'accoutumèrent insensiblement à donner le nom de ce saint à leur paroisse, qui, au dix-huitième siècle, reprenait néanmoins son ancien et véritable nom. Telle est la tradition commune sur l'origine du nom de Saint-Éloi donné à cette paroisse. Il paraît cependant que, dès la fin du quatorzième siècle, on lui donnait les deux noms de *Saint-Eloi* et de *Saint-Maurice*, suivant deux titres conservés au trésor de l'hôtel de ville, l'un de l'an 1388 et l'autre de 1390. Un nommé Jean de la Tour est appelé, dans le premier, curé de Saint-Éloi, et curé de Saint-Maurice dans le second ¹.

La paroisse fut supprimée en 1791. A la suite de la Révolution, Saint-Éloi-Saint-Maurice devint un atelier de charrons ², puis une raffinerie de sucre. M. de Buzonnière, dans son *Histoire architecturale d'Orléans*, donne une description complète de cette église au moment où on la démolissait, c'est-à-dire en 1849. C'était un édifice du quatorzième siècle.

En dehors d'Orléans, trois paroisses sont dédiées à saint Maurice :

ÉGLISE ET PRIEURÉ DE SAINT-MAURICE A CHATILLON-SUR-LOIRE (arrondissement de Gien).—L'église de ce chef-lieu de canton est sous la double invocation de saint Maurice et de saint Posen, l'évangéliste de la contrée. On ne peut assigner de date précise à la fondation de l'église primitive de Châtillon ; mais ce qui est certain, d'après le témoignage d'Aimoin ³, historien et religieux de saint Benoît au dixième siècle, c'est que la chapelle de Saint-Maurice et Saint-Posen existait au neuvième siècle, et que dans la vallée de Nancre (Nancredus), située au sud de la colline, il y avait un couvent ou celle de

¹ BEUVAIS DE PRÉAU, *Essais historiques sur Orléans*, p. 89.

² DE BUZONNIÈRE, *Histoire architecturale d'Orléans*, t. I, p. 231.

³ AIMOIN, *Liber miraculor. S. Bened.*, p. 198.

Bénédictins, à qui Aimon, dit le Fort, seigneur de Châtillon, transmet, vers l'an 960, le domaine de Châtillon.

A cette époque, la chapelle élevée en l'honneur de saint Maurice était déjà si ancienne qu'elle tombait de vétusté. Les religieux de Nancré la reconstruisirent plus belle et plus spacieuse. C'est alors qu'ils vinrent de la vallée de Nancré prendre possession du fief de Châtillon et établir sur la colline, à côté de la susdite église, leur nouveau monastère que saint Albou érigea en *prieuré*. Ce prieuré ne dura guère que jusqu'à la fin du treizième siècle. En 1557, les réformés pillèrent l'église, s'emparèrent des vases sacrés, des reliquaires enrichis d'or, d'argent et de pierres précieuses. Les reliques des saints furent profanées et jetées au feu¹. Saint Maurice n'en resta pas moins le premier patron; sa fête se célèbre toujours le dimanche qui suit le 22 septembre². Les reliques de saint Maurice qui s'y trouvent actuellement ont été données par Mgr Affre, archevêque de Paris.

SAINT-MAURICE-SUR-FESSARD (arrondissement de Montargis). — Cette paroisse remonte à la plus haute antiquité, ainsi que l'indiquent deux monuments, la Motte des Anneaux et celle de Montdru. Il serait difficile de contester à cette dernière son antiquité druidique que son nom indique. L'église, de style ogival, subit les ravages du temps et des guerres de la Réforme. Les deux écussons que l'on voit dans l'église, la litre seigneuriale qui l'entoure, rappellent ses fondateurs et ses bienfaiteurs. L'église possède des reliques et une statue équestre de saint Maurice, d'un seul bloc, du poids de vingt-cinq hectogrammes, placée au-dessus de la porte du chœur. On y voit encore un reliquaire en carton-pierre doré, qui contient des reliques thébéennes, puis de sainte Radegonde et de plusieurs saints, avec les authentiques. Ces reliques venues d'une abbaye de Dijon, en 1557, et déposées en la chapelle de Saint-Firmin des Vignes, en furent retirées et

¹ L'abbé PATRON, *op. cit.*

² Communication bienveillante de M. Cochard, membre de la commission liturg. et de la Société archéologique d'Orléans.

transportées processionnellement, le 27 avril 1682, dans l'église de Saint-Maurice¹.

SAINT-MAURICE-SUR-AVEYRON. — Cette église, qui appartient au style ogival des douzième, treizième et quatorzième siècles, fut bâtie au douzième siècle sous le vocable de saint Maurice. Au dix-septième siècle, on y comptait cinq vicaires et des clercs minorés et tonsurés attachés à l'église. Ce sanctuaire possède des reliques reconnues authentiques par Mgr l'évêque d'Orléans en 1851 et en 1857, notamment des reliques de saint Maurice, de saint Victor, deux fragments du *chef* de saint Étienne, etc. Celles de saint Maurice proviennent de l'église de Châtillon-sur-Loing².

D'autres églises du même diocèse sont enrichies de reliques thébéennes. Châtillon-sur-Loing possède un os assez gros d'un saint Maurice de la Légion Thébéenne. Eschilleuse, commune de l'arrondissement de Pithiviers, en possède également.

Autrefois, Orléans avait une église paroissiale dédiée à saint Victor; mais il s'agissait de saint Victor de Marseille. La paroisse d'Artenay, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Orléans, fut dédiée à saint Victor, le 12 octobre 1556³; mais comme la fête se célèbre en juillet, il est à croire qu'il s'agit encore ici de saint Victor de Marseille, et non d'un soldat Thébéen.

SAINT-MAURICE-LEZ-CHARTRES, *église collégiale*. — Il y avait autrefois sous ce nom une église paroissiale et collégiale dans le faubourg de Chartres qui porte encore le nom de *faubourg Saint-Maurice*. Fondée en 636, elle a été détruite, après des péripéties bien diverses, en 1791. Un chroniqueur chartrain, du nom de Savart, premier gager de Saint-Maurice (1706), a laissé un manuscrit où se trouvent les renseignements suivants. Cette église reçut le nom de Saint-Maurice, lorsque les Bourguignons, fuyant les hordes d'Attila, y

¹ L'abbé PATRON, *op. cit.*, t. II, *passim*.

² Communication de M. Octave Ragueneau de Saint-Albin.

³ S. GUYON, *Heures de l'Église d'Orléans*.

dépôsèrent les reliques du glorieux Chef de la Légion Thébéenne (636). Elle ne garda pas alors ce précieux dépôt, mais en 1217, à la prière de Barthélemy, doyen du Chapitre, qui devint plus tard évêque de Paris, Mélérard ¹, abbé de Saint-Maurice d'Agaune, et tout le couvent accordèrent une partie des reliques du saint Martyr à la collégiale de Saint-Maurice près Chartres. Les inventaires et actes authentiques des visites épiscopales disent que c'était une partie du corps de saint Maurice, sans autre désignation de chef ou de soldat. Ces reliques ont disparu avec l'église.

Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres, congrégation très-florissante, ayant eu leur principal établissement pendant plusieurs années auprès de cette église, furent appelées quelque temps *Sœurs de Saint-Maurice*.

Dans ce même diocèse de Chartres, six autres paroisses sont placées sous l'invocation du héros thébéen.

SAINT-MAURICE DE BRON. — Dans la sacristie de cette église, une fresque, qui paraît être du siècle dernier, représente Charles Martel assistant à l'invention des reliques de saint Maurice et de ses compagnons (?).

A Maintenon, l'hôpital de Saint-Maurice, fondé en 1731, fut supprimé en 1790.

SAINT-MAURICE-SAINT-GERMAIN. — Église paroissiale autrefois appelée Saint-Maurice de Gallou ², *Sanctus Moricius de Galoto*, dans un pouillé de 1250, *Sanctus Moricius de Gualoto* en 1380, dans une charte de l'abbaye de Saint-Jean en Vallée, et *Estanq de Galou* en 1507, dans une charte de l'abbaye de Belhomert, enfin *Saint-Maurice de Galoup* dans le pouillé de 1736, et Saint-Maurice-Saint-Germain depuis la réunion de Saint-Germain en 1835 ³.

SAINT-MAURICE-SUR-LOIR. — Hameau de la commune de

¹ Ce nom ne se trouve dans aucun des catalogues des abbés d'Agaune.

² Notes bienveillamment communiquées par M. l'abbé Sainsot, curé de Terminiers. — Cf. le Ms. de SAVART, chroniqueur chartrain.

³ LUCIEN MERLET, *Dictionn. topograph. du département d'Eure-et-Loir*, in-4°, 166-168. — Communication de M. l'abbé Bernault, de Blois.

Bonneval, ancienne commune réunie à Bonneval en 1829. *Sanctus Mauricius*, dans un pouillé de 1250; *Saint-Morice-jouste-Bonneval* en 1347, dans une charte du comte de Montboissier. Le fief de Saint-Maurice-sur-Loir était vassal de l'abbaye de Bonneval.

SAINT-MAURICE DE MIREPOIX, *cathédrale*. — Après les cathédrales de Vienne, de Tours et d'Angers, il convient de parler de l'ancienne église de Mirepoix, quatrième cathédrale élevée à la gloire de l'illustre Chef Thébéen. Aussi bien mérite-t-elle une mention spéciale au point de vue de l'importance et de l'architecture. Il est intéressant d'étudier les beautés de cette antique église de l'Ariège, les péripéties qu'elle a traversées avant son entier achèvement par Viollet-le-Duc. Elle fut fondée le 6 mai 1298, par Jean I^{er} de Lévis, seigneur de Mirepoix, et Constance de Foix, sa femme, comme le prouve une inscription gravée en lettres gothiques sur une large pierre du clocher, mais effacée depuis par le marteau de la Révolution. Cette inscription, dont un *fac-simile* s'est heureusement retrouvé dans les archives si riches du château de Lérans (propriété du duc de Lévis-Mirepoix), portait :

« Anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo,
 « die beati Joannis ante portam Latinam, dominus de Levi fun-
 « davit ecclesiam istam, vivente domina Constantia de Fuxo,
 « uxore dicti de Levi, ad laudem Dei. »

En 1318, le pape Jean XXII, à la prière du fondateur, érigea cette église en cathédrale, et le 21 décembre 1321, Jean II de Lévis, fils du précédent, fit à Raymond Athon, premier évêque de Mirepoix, ainsi qu'au Chapitre, toutes les donations jugées nécessaires¹.

Cependant, à l'instar d'un grand nombre d'autres basiliques, celle-ci ne put être bâtie d'un seul jet. Sa construction, à cause de ses proportions grandioses et surtout des guerres

¹ Archives de Lérans, Communication gracieuse de M. l'abbé Gaston, curé-doyen de Mirepoix.

du moyen âge, subit de longues et nombreuses interruptions. Ainsi, en 1405, nous voyons l'évêque Guillaume II du Puy construire trois arcades du chevet de l'église, comme l'indique la *Gallia christiana*, très-explicite à ce sujet¹.

Un peu plus tard, de 1495 à 1537, l'évêque Philippe de Lévis, frère de Jean VI, seigneur de Mirepoix, fit construire le clocher, remarquable entre tous par son élégance, le fini du travail et sa flèche octogone, hardiment élancée. Enfin, vers 1600, la construction fut entièrement abandonnée, par suite d'un interminable procès entre les évêques et le Chapitre, procès encore pendant au moment de la Révolution. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que ce bel édifice mauricien a été terminé, sous l'habile direction de Viollet-le-Duc.

Quoique commencé à la fin du treizième siècle, il ne présente pas cependant le caractère architectonique bien accusé de cette époque. Ce n'est pas le plein cintre, ce n'est pas non plus le gothique, malgré la pointe ogivale des arcatures des chapelles et des arcs doubleaux de la nef.

Lorsqu'on parcourt les contrées pyrénéennes, on ne rencontre presque nulle part le style ogival; c'est le roman qui domine à peu près partout. N'en soyons pas surpris pourtant. Le pays était trop pauvre et ses villes pas assez importantes pour devenir un centre intellectuel et fonder une école d'architecture originale. D'autre part, les Romains ayant façonné à leur image cette terre à laquelle ils avaient imposé leurs mœurs, leurs idées, et jusqu'à leur langue, il n'est pas surprenant que l'art roman, cet art né du génie romain, décoré d'ornementations inspirées par l'Orient, s'y soit implanté partout et qu'il y règne en maître. Les églises du pays se sont bâties sur le modèle de celles de Toulouse, l'ancienne capitale des Visigoths. Saint-Maurice de Mirepoix, de tout temps dédiée au Chef des Martyrs d'Agaune, est une église à une seule nef dont l'élévation n'est pas en rapport avec la

¹ « Cathedralem ecclesiam aggressus (Guillaume du Puy) tres ejus fornice
« cum choro construxit. »

largeur. En revanche, le chœur, dessiné par Viollet-le-Duc, offre un rare cachet d'originalité et de distinction. Treize chapelles, comprises entre les contre-forts, selon le type des églises toulousaines, embellissent la vaste nef et vont se continuant autour du chœur, pour former comme une splendide couronne au chevet de l'église¹.

L'église de Mirepoix, qui n'est plus cathédrale, a le bonheur de posséder de précieuses reliques des Martyrs Thébéens.

D'après le dernier procès-verbal de récognition, ordonné par Mgr Béval, le 25 octobre 1867, elles consistent :

1° En une relique authentique de saint Maurice :

2° En une relique insigne également authentique d'un Martyr Thébéen inconnu.

L'authenticité de la première repose sur une attestation d'Irénée Ives de Salles, évêque de Chambéry et de Genève² (4 novembre 1810). Le petit nouet qui renferme cette relique « du bras et des côtes » du saint Patron, est entouré d'une bande de parchemin portant cette inscription en lettres gothiques : « *Hic sunt reliquiæ Beati Mauricii, de brachio et costis.* » Quant à la relique insigne, elle consiste en un *humerus* tout entier provenant du sacraire de l'église Saint-Maurice de Cologne. On pourra lire aux Pièces justificatives le titre de l'an 1004 qui en assure l'authenticité.

La fête de saint Maurice, patron non-seulement de la cathédrale, mais de tout le diocèse de Mirepoix, aujourd'hui Pamiers, se célébrait, comme l'indique l'*Ordo Mirapencis* de 1754, non le 22, mais le 25 septembre, sous le rite double de première classe, avec octave et procession solennelle dans la ville. Le même diocèse célébrait une autre fête de saint Maurice le 26 octobre : *Revelatio SS. Mauricii et sociorum ejus*³.

¹ Intéressante communication de M. l'abbé Gaston, curé-doyen de Mirepoix.

² On trouvera ce document inédit aux Pièces justificatives.

³ Communication de M. l'abbé Détéienne, curé d'Arvigna.

CHAPELLES DE SAINT-MAURICE A PARIS. — Remontons vers le centre. Le culte de saint Maurice a laissé dans l'Église de Paris des traces qui, sans être remarquables, ne sont pas insignifiantes. La ville de Paris possédait autrefois de nombreuses reliques thébéennes : à Saint-Benoît, à Saint-Martin des Champs, à Saint-Sulpice, chez les Célestins, au collège des Jésuites et au Val-de-Grâce. Parmi ces églises de la capitale, Saint-Sulpice était la plus privilégiée. Dans l'ancien *Calendrier spirituel et historique* à l'usage de cette paroisse, nous lisons en effet qu'avant la Révolution, il y avait « *dans plusieurs reliquaires, et surtout dans un, orné de lapis lazuli, un corps entier de saint Maurice martyr, avec un vase de cristal où il y a eu du sang* »¹. La désignation de *martyr* qui suit le nom de saint Maurice indique suffisamment que ce *corps entier* ne peut évidemment pas s'entendre de celui du Chef de la Légion Thébéenne conservé à Agaune, mais du corps d'un de ses nombreux compagnons d'armes et de martyr.

Quoi qu'il en soit, de ces précieuses reliques il ne reste plus rien aujourd'hui, rien non plus des magnifiques reliquaires, qui auront tenté sans doute la cupidité impie des démolisseurs de 93.

Nous parlerons ailleurs des belles peintures qui décorent la chapelle de Saint-Maurice dans l'église Saint-Sulpice.

Saint Maurice avait aussi une place d'honneur dans la chapelle archiépiscopale, dont il était le deuxième patron, et qui fut détruite en 1830, dans le sac de l'archevêché, par les Vandales de la civilisation moderne. Mais, comme par une compensation éclatante, l'illustre Martyr a retrouvé une nouvelle chapelle sur le *Mont des Martyrs* (Montmartre), dans les cryptes du splendide monument expiatoire que la France catholique et repentante élève au Sacré-Cœur de Jésus. A cette chapelle une belle relique est destinée qui consiste en un fragment assez important (os frontal) du crâne de saint Maurice. En attendant l'achèvement de la

¹ *Calendrier spirituel et hist. à l'usage de la paroisse de S. Sulpice, 1777*
Communication de MM. les vicaires de Saint-Sulpice.

chapelle mauricienne, cette relique repose dans la chapelle privée, si artistique et si recueillie, de mademoiselle de Mauroy, à Paris, où nous avons eu le bonheur de la vénérer.

Voici la façon toute providentielle dont saint Maurice s'y prit pour venir reposer dans cette chapelle, en attendant d'être transporté sur la montagne de Montmartre et d'y voir un jour tout Paris à ses pieds. La pieuse mademoiselle de Mauroy, se trouvant à Rome au moment où la fièvre sévissait gravement dans la Sabine, près des marais Pontins, alla porter aux habitants de ce pays un nouveau remède contre cette maladie qui faisait tant de victimes. Un jour qu'elle s'était rendue à la cathédrale de Sezze, lieu central de la contrée, elle fut émerveillée de la quantité extraordinaire de reliques exposées sur l'autel en argent massif dans des bustes de même métal rangés sur les gradins, parmi lesquels se trouvait celui de saint Maurice, renfermant une partie de la tête du saint. Comme elle témoignait à Mgr de Sezze son admiration pour la possession de tant de trésors, elle ne put se retenir de manifester à Sa Grandeur le désir d'en posséder quelques parcelles. A sa grande surprise, le prélat fit à l'instant même descendre le buste de saint Maurice, en brisa les scellés, et lui offrit un morceau très-important du crâne, en y ajoutant une attestation en latin, écrite de sa main, pour être ouverte à l'archevêché de Paris, en présence de Mgr Sibour. Cette vénérable dame est tout heureuse de se défaire de son trésor en faveur de l'Église de Paris¹. Cette relique mauricienne aurait été donnée à Sezze par le pape Sixte-Quint.

Dans la salle des reliques des Pères Lazaristes, rue de Sèvres, on trouve encore : un petit fragment d'os de saint Maurice, le *chef* entier d'un des martyrs de la Légion Thébéenne et diverses reliques de saint Victor. Il doit y avoir aussi à la Sainte-Chapelle des reliques des Martyrs Thé-

¹ Communication gracieuse et empressée de mademoiselle de Mauroy, de Paris.

béens, provenant du prieuré de Saint-Maurice de Senlis¹.

En outre, deux églises du diocèse de Paris sont restées sous le patronage de saint Maurice : celle de *Saint-Maurice*, dans l'arrondissement de Sceaux, et celle de *Nanterre*, dans l'arrondissement de Saint-Denis. Près de Charenton se trouve le village de *Saint-Maurice*, qui a gardé, comme sa vieille église, le nom de l'auguste Martyr.

SAINT-MAURICE DE REIMS, *église, prieuré et chapelle*. — Reims, la ville des sacres, qui était, avec Trèves, la métropole de la Gaule Belgique, est un des centres importants du culte de saint Maurice et de ses glorieux compagnons. Des quinze églises paroissiales énumérées par Dom Marlot dans son *Histoire de la cité de Reims*, il n'en reste plus que six ; les autres n'ont laissé d'autres traces que leurs noms donnés aux rues où elles se trouvaient. L'église du titre de *Saint-Maurice*, qui est une des paroisses échappées au vandalisme de la Révolution, remonte à la plus haute antiquité. Saint Remi, dans son célèbre testament, cite cette église : *Titulo Sancti Mauricii viâ Cæsareâ*, à laquelle il lègue « deux sous d'or » (vi^e siècle). Un des successeurs de saint Remi, saint Rigobert, avait coutume, nous dit l'historien Flodoard², de s'arrêter en l'église Saint-Maurice, lorsqu'il allait prier sur le tombeau de saint Remi (viii^e siècle). Vers l'an 1120, elle fut annexée au prieuré du même nom, que l'archevêque Rodolphe ou Rainald fonda à Reims pour des religieux de Marmoutier... La charte expédiée le 17 de son pontificat, le 16 du règne de Clovis, l'an 1123, témoigne que les dîmes de l'église paroissiale furent accordées aux religieux pour leur nourriture, d'où se tire l'argument probable de son origine. Dans le recueil des *Chartes et diplômes*, on trouve celle-ci : *Carta Galceri de Castellione monachis S. Mauricii Remensis dat duo sextaria frumenti ad conficiendas hostias*³... Il y a d'autres

¹ Le chanoine Sauveur MORAND, *Histoire de la Sainte-Chapelle de Paris*, 1790.

² Lib. II, cap. XII.

³ *Chartes et diplômes*, t. I, p. 628, Bibliothèque nationale.

titres dans le cartulaire de Marmoutier, concernant les dépendances du prieuré mauricien¹. Ce prieuré possédait toutes les maisons entre la rue Neuve, la rue des Carmes, le Barbâtre et une ligne passant derrière la rue de Normandie, pour aller joindre la place Suzanne.

On voit encore les vestiges d'une crypte servant d'asile et de cimetière aux premiers chrétiens; cette catacombe allait depuis le caveau de saint Guénébaud jusqu'à la *chapelle de Saint-Maurice*, sous Saint-Jean-au-Bourg, près de l'antique voie romaine. En 1640 et en 1650, on a découvert, près de la chapelle de Saint-Maurice et de l'église de Saint-Sixte, d'abord un corps dans un cercueil de terre, ayant les tempes percées de deux grands clous de part en part, et d'un autre au milieu du front, qui traversait la tête; et, le plus étrange, c'est que le même corps avait un licol de fer armé de pointes tournées vers la peau, afin qu'elles fissent des cicatrices dans la chair, lorsqu'on le trainait au supplice. Un chanoine de Saint-Timothée, faisant de nouvelles constructions en son logis, trouva pareillement trois corps ayant les têtes percées de trois gros clous, comme le précédent; de plus, deux clous perçaient les deux bras. On en a découvert depuis de semblables dans un jardin contigu à l'église de Saint-Sixte. Ceci prouve simplement que les chrétiens furent mis à mort dans ce lieu par d'étranges supplices qui ne peuvent avoir été inventés que par de farouches persécuteurs, tels que Rictiovarus, dont le passage à Reims est signalé dans un ancien manuscrit. On a supposé, sans autre motif, que c'étaient là les corps de soldats de la Légion Thébéenne, martyrisés en ce lieu par le féroce lieutenant du César. Ce qui est certain du moins, c'est que Reims garde précieusement le culte et les reliques des preux Thébéens.

La chapelle de la Mission y possède une petite parcelle du corps sacré de saint Maurice. Une autre parcelle des reliques du même Saint se trouve dans la paroisse de Louvergny,

¹ MARLOT, *Hist. metrop. Rem.*, p. 244 de l'édit. franç. de 1846.

arrondissement de Vouziers, dans les Ardennes. Enfin, on conserve à l'archevêché une mince parcelle d'ossement d'un saint compagnon de saint Maurice, et une petite portion du suaire du glorieux Martyr et Primicier de la Légion Thébéenne. Ces diverses reliques portent des cachets épiscopaux qui en attestent l'authenticité; mais ces cachets sont d'époque récente et remplacent les sceaux primitifs disparus. Il nous reste à parler de la principale relique thébéenne de Reims qui, par son importance, mérite une mention spéciale. L'église de Saint-Maurice de Reims se glorifie de posséder, en grande partie du moins, le *chef* précieux de son illustre patron. Cette relique insigne, dont l'authenticité — du moins en tant qu'on la considère comme relique d'un soldat thébéen — n'est pas douteuse, consiste dans tous les ossements supérieurs de la tête; cette partie, dit-on, correspond parfaitement à la partie inférieure conservée dans l'église primatiale de Lyon. L'origine de cette relique et de celles qui l'accompagnèrent est clairement indiquée dans les Bollandistes¹ et dans Dom Marlot, l'historien de la métropole de Reims². Ils rapportent en effet un instrument prouvant d'une manière irréfragable que les chanoines de Saint-Symphorien de Reims ont obtenu de l'abbé Nanthelme d'Agaune « des reliques de saint Maurice et de ses compagnons.... *de reliquiis beati Mauricii sociorumque ejus portionem non modicam vobis transmittimus...*, etc..... Datum anno gratiæ MCCXXV, anno primo *revelationis* S. Mauritii, quæ sub vii cal. nov..., etc. » Nous ignorons, ajoutent ces savants hagiographes, de quelle révélation il s'agit ici. Cette ignorance n'existerait pas chez les Bollandistes, s'ils n'avaient pas commis une erreur de texte, en écrivant *revelationis* au lieu de *relevationis*. Il ne s'agit point en effet d'une *révélation*, mais bien d'une *relèvement*. L'abbé Nanthelme avait fait faire une chässe qui existe encore à l'abbaye de Saint-Maurice, pour y placer les reliques du Saint, lesquelles jusqu'alors

¹ *Acta SS.*, t. VII, sept., p. 387.

² *Hist. metrop. Rem.*, t. II, lib. II, cap. xxi.

étaient restées sous le grand autel, selon l'ancienne discipline. L'inscription gravée sur cette châsse est ainsi conçue : « *Agno (anno) gracie millesimo ducentesimo vicesimo quinto VII kl. novembris relevatum (et non revelatum) fuit corpus Beati Mauricii et in hoc philtro reconditum tempore Nantelmi hujus loci abbatis.* » C'est donc la première année de cette rélevation du corps de saint Maurice que l'abbé d'Agaune envoya des reliques considérables aux religieux de Reims; mais il est difficile — nous ne disons pas impossible — d'admettre que la portion de crâne mentionnée plus haut fût de saint Maurice lui-même, si l'on se souvient qu'à cette même époque le même abbé Nanthelme, dans une lettre à l'abbé d'Engelberg religieusement conservée aux archives de Saint-Maurice, lui refusait des reliques du glorieux Primicier et expliquait son refus en rappelant le serment fait au Pape, serment qui le liait lui et son Chapitre et leur interdisait de céder à personne des reliques de saint Maurice. Rapprochées l'une de l'autre, ces deux lettres du même abbé semblent impliquer une contradiction formelle. Mais bien des fois il est arrivé que l'on parlait, dans les lettres d'envoi, des reliques de saint Maurice et de ses compagnons, alors que l'on n'en envoyait que des derniers : il y avait *fusion* d'idée et non de reliques.

Quoi qu'il en soit, l'insigne relique, dite de saint Maurice, a passé des chanoines de Saint-Symphorien chez les religieuses de la collégiale de Saint-Pierre les Dames de Reims. Chaque année, au 24 avril, le reliquaire contenant le chef dit de saint Maurice était exposé dans l'église de la collégiale, et le chœur, par privilège, faisait en ce jour l'Office double du saint Martyr. Ce reliquaire en cuivre doré devint la proie des Vandales de 89, mais la précieuse relique fut sauvée par la piété des religieuses, qui, le 21 septembre 1805, déposèrent en l'église paroissiale de Saint-Maurice ce pieux trésor jalousement conservé pendant la tourmente révolutionnaire. L'année suivante, l'évêque de Meaux, Mgr de Faudoas, apposait son sceau sur le reliquaire actuel, à la suite du procès-verbal attestant que le chef qu'il renferme est bien le même

qu'avant la Révolution possédait le monastère de Saint-Pierre¹.

L'église Saint-Maurice de Reims avait un Office particulier de son saint Patron : il a été imprimé à Reims en 1752, et a été suivi jusqu'à l'époque de la reprise de la liturgie romaine dans ce diocèse.

Bien qu'elle ne soit pas comparable à la basilique de Notre-Dame, dont le portail n'a pas de rival dans le monde, ni même à celle de Saint-Remi, l'église Saint-Maurice peut cependant encore attirer les regards des archéologues et des voyageurs. Le portail, d'architecture romane, est un des plus anciens monuments qui existent dans Reims : il est du dixième siècle ; deux arcades de la nef, les plus rapprochées du chœur, sont d'une date antérieure². Le chœur, style grec mélangé, est de 1622. La belle petite chapelle de la Vierge, d'ogival fleuri, a toujours fixé l'attention des personnes qui ne sont pas étrangères aux beautés de l'architecture.

CHAPELLE DE SAINT-MAURICE, à *Saint-Denis*. — Parmi les nombreuses chapelles de l'église abbatiale de Saint-Denis, nous remarquons celle des *saints Maurice et Innocent*, dont l'autel fut consacré en 1245. On y lit ces deux vers dans l'une des verrières :

Hic Thebæorum strenuus miles jacet unus ;
Regis Francorum Ludovici nobile munus.

Ce fut saint Louis qui, ayant reçu de l'abbaye de Saint-Maurice en Vallais plusieurs corps des saints Martyrs de la Légion Thébéenne, en mit une partie dans l'église prieurale de Saint-Maurice de Senlis et fit présent des autres à différentes églises, entre autres à celle de Saint-Denis³. Dans l'énumération des principales reliques de cette abbaye, on

¹ Communications empressées de M. le curé de Saint-Maurice de Reims et de M. le chanoine Bussenot, secrétaire général de l'archevêché.

² *Histoire de la ville de Reims*. — BARON TAYLOR, *Hist. de Reims*. — GÉRUZZE, *Description de Reims*.

³ FÉLIBIEN, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*. — DE LASTEVRIE, *Hist. de la peinture sur verre*.

voit que le *corps saint* le plus récemment arrivé à Saint-Denis, lorsque écrivait l'auteur des fameux *Gesta Dagoberti*, est celui d'un martyr thébéen, présent du roi Louis IX.

Une inscription dans cette chapelle de Saint-Maurice indique sa consécration au vaillant Primicier et à ses compagnons d'armes :

Anno Domini MCCXLV, consecratum est hoc altare à venerabili Patre Dario Leonensi episcopo, in honore beatæ et gloriosæ semper Virginis Mariæ, et Apostolorum..... et beatorum martyrum Mauricii, Innocentii sociorumque eorum ¹.

Les églises mauriciennes du diocèse de Nevers, comme la plupart de celles du Centre, sont très-anciennes :

CHAMPLEMY (*Campus Lemetii*), vers l'an 600 ;

SERMOISE, près Nevers (*Ecclesia de Sarmusiis*), 1121 ;

LACHÉ-ASSANT (*Lachayum*, 1287), aujourd'hui Vitry ;

CHIDDÉS, ARMES-LEZ-CLAMECY et MILLAY (*Miliacus*, XI^e siècle).

Ces trois dernières paroisses faisaient avant la Révolution partie du diocèse d'Autun. De plus, au milieu du douzième siècle, existaient, dans le diocèse de Nevers proprement dit, deux autres paroisses supprimées depuis la Révolution :

ECCLESIA SANCTI MAURITH, près Decize, citée en 1152 ;

ECCLESIA DE SANCTO MAURICIO *in prioratu Sancti-Salvi*, Saint-Maurice-lez-Saint-Saulge, citée en 1161.

De même dans la partie du diocèse d'Auxerre actuellement réunie à Nevers, se trouvaient :

S. MAURICIUS CURVE VALLIS SUPERBÆ, *Saint-Maurice de Corvol-l'Orgueilleux*, paroisse aujourd'hui supprimée, et, sur le territoire de la paroisse toute moderne de Pousseaux, une *chapelle de Saint-Maurice* du douzième siècle, aujourd'hui ruinée, convertie en ferme.

Le monastère de la Visitation de Nevers, héritier des

¹ FÉLIBIEN, *op. cit.* — Cf. Paulin PARIS, *Les manuscrits français de la Biblioth. du Roi*, t. V.

précieuses reliques dont madame de Montmorency avait enrichi le monastère de la Visitation de Moulins, possède le corps de saint Ours, un des compagnons de saint Maurice. La Notice historique sur les saintes reliques que possède le monastère de Nevers¹ en parle en ces termes :

« Le *chef* entier et parfaitement conservé de saint Ours repose dans un dôme vitré à six pans, qui surmonte la châsse où ses restes sont placés.... Rien ne saurait rendre l'impression grandiose et saisissante que produit la vue de cette magnifique tête d'un compagnon de saint Maurice, d'un des valeureux officiers de la Légion Thébaine². »

Le Berry, cette paisible contrée sur laquelle plane le souvenir protecteur de la douce et poétique vierge Solange, sa gracieuse patronne, n'a pas oublié non plus l'illustre Martyr d'Agaune. Le guerrier et la bergère, tous deux héroïques dans la mort et honorés de la palme du martyre, s'y retrouvent côte à côte et se partagent le patronage des églises berrichonnes : sept paroisses y gardent encore le vocable de saint Maurice. On en compte autant dans le diocèse de Clermont et neuf dans celui de Moulins ; mais toutes ces églises mauriciennes n'ont guère de remarquable que leur antiquité. La belliqueuse Arverne devait avoir aussi ses antiques sanctuaires consacrés au vaillant Chef thébéen. Plusieurs méritent une mention.

SAINT-MAURICE DE VOLLORE. Localité dont l'origine remonte à l'époque gallo-romaine. On y a trouvé une pierre milliaire avec inscription en l'honneur de l'empereur Claude. La nomination à la cure appartenait au prieur de Sauviat près Courpière. L'église est de deux époques ; les nefs sont romanes, et le chœur, très-vaste et très-beau, construit au quinzième siècle, est gothique rayonnant. De toutes les

¹ *Notice historique sur le S. Cœur et les yeux de sainte Jeanne Françoise de Chantal... et sur les autres reliques que possède le monastère de Nevers*, p. 42. Nevers, 1865.

² Communication de M. l'abbé Bontillier, vice-président de la Société Nivernaise des sciences, archiviste municipal de Nevers.

paroisses mauriciennes du diocèse de Clermont, Vologne est peut-être celle où la mémoire et le culte du glorieux Martyr sont le plus en honneur.

SAINT-MAURICE D'USSON (*Castrum Utiense* de Grégoire de Tours). Il est question de cette église dans une bulle pontificale dès l'année 988 ; saint Maurice en était alors le patron comme aujourd'hui ; il y avait en ce lieu un prieuré et une cure. Le prieuré avait été fondé par les moines de l'abbaye de Saint-Ruf (diocèse de Valence), et c'étaient eux qui y nommaient. Le curé était nommé par le prieur du lieu. L'église est un édifice moitié roman, moitié ogival, des douzième et quatorzième siècles.

SAINT-MAURICE DE CHATELGUYON (*Castrum Guidonis*) tire son nom du château fort qu'y fit construire Guy II, comte d'Auvergne, en 1195. Le prieuré d'abord, la cure ensuite étaient à la nomination de l'abbé de Mozat, près de Riom. L'église entièrement moderne est de style grec.

SAINT-MAURICE DE MURAT-LE-QUAIRE. Ancien château féodal. La nomination à la cure appartenait jadis au chapitre cathédral. Église ancienne, mais sans cachet.

SAINT-MAURICE DE PIOUSAT. On trouve cette église mentionnée dans les anciens titres dès le milieu du douzième siècle (1157). La cure était à la nomination de l'évêque de Clermont avant 1789.

SAINT-MAURICE ÈS ALLIER. Cette localité est également fort ancienne. On a trouvé aux environs, sur le sommet du Puy de Saint-Romain, des sépultures gallo-romaines ou peut-être même celtiques creusées dans le roc. Avant la Révolution, la cure était à la nomination de l'abbé de la Chaise-Dieu¹.

Dans le diocèse de Lyon, dix paroisses s'honorent encore de la protection du héros thébéen, dont une à Montplaisir, dans l'archiprêtré de la Guillotière, qui est toute moderne et a été placée sous l'invocation de saint Maurice, afin de

¹ Communication de M. le chanoine J. Randanne, supérieur des Missions diocésaines de Clermont.

rendre un hommage indirect au cardinal Maurice de Bonald, alors archevêque de Lyon, le fondateur en quelque sorte de cette église ¹.

SAINT-MAURICE DE COUZON. — Sur les bords de la Saône, au pied des vastes carrières dont la pierre a fourni les matériaux de toutes les constructions lyonnaises, s'élève un vieux clocher roman, qui forme, avec un chœur et une porte encadrée dans la construction nouvelle, les seuls restes de la modeste église qui devait dater du onzième siècle, et dont les dimensions insuffisantes ont rendu la reconstruction nécessaire. La nouvelle église romano-byzantine, encore ignorée de la plupart des amis de l'art chrétien qui s'y rendraient en foule s'ils savaient son mérite, se fait remarquer à l'extérieur, d'une sévère simplicité, par l'exquise pureté de ses lignes, par les bas-reliefs de la façade qui accompagnent la figure équestre de saint Maurice et qui représentent sculptés les guerriers de la Légion Thébéenne. Ses trois nefs d'égale hauteur, divisées par de sveltes colonnes, n'en forment réellement qu'une seule, croisée par des transepts et couronnée par un gracieux sanctuaire. Les voûtes sont couvertes du plus éclatant vermillon relevé par des étoiles blanches. De savantes gradations de tons ont relié avec la sévérité des peintures inférieures cette décoration éblouissante. Audessus des dix chapiteaux sont peints les noms de dix Martyrs Thébéens. Tout cet ensemble est d'un effet harmonieux, et rend admirablement la pensée inspiratrice du zélé pasteur, M. l'abbé Neyrat, disant à l'architecte : « Je veux que cette église soit peinte avec le sang des Martyrs Thébéens. » Mais le couronnement magistral auquel converge toute cette décoration, c'est la magnifique fresque de l'abside, tout à la fois la première œuvre et le chef-d'œuvre d'un peintre lyonnais, M. Mathæus Fournereau. On dirait une page d'Hippolyte Flandrin, son illustre compatriote ².

¹ Communication de M. le docteur Saint-Lager, bibliothécaire de l'Académie des sciences de Lyon.

² J. BLANCHON, *Écho de Fourvières*, novembre 1876.

Pas moins de vingt-sept personnages plus grands que nature remplissent toute la large frise qui se déroule autour de l'abside. Au centre, entre deux palmiers, trône la Reine des Martyrs, l'Enfant Jésus debout sur ses genoux et couronnant sa mère, assise dans une attitude pleine de dignité, le bas du corps perdu dans les plis de son large manteau bleu, le buste sobrement dessiné sous l'étoffe souple d'une tunique de pourpre. De chaque côté de cette scène ravissante, de ce groupe central vers lequel tout converge, se déroule sur un fond d'or une double théorie. A la gauche de la Vierge, les Martyrs d'Agaune, conduits par saint Maurice, patron de la paroisse; à sa droite, les Martyrs de Lyon, précédés par les premiers pontifes de cette antique Église. La paisible attitude des personnages de cette dernière scène contraste admirablement avec la mâle fierté de ceux de la première. Le groupe des guerriers est particulièrement frappant. Voilà, on le sent de prime abord, voilà de vrais héros chrétiens, des cœurs de saints dans des corps de soldats. A leur tête, saint Maurice, beau type militaire, à la fois jeune et vigoureux, résolu et calme, portant avec aisance la cuirasse aux riches tons d'or, des deux mains présente à la Reine des Martyrs l'épée nue qui, avec son sang, a versé celui de toute sa Légion. L'ardeur du martyr est dans ses yeux. A sa suite viennent ses officiers, Exupère, Candide, Victor. A quelque distance, la tête et le dos couverts de la peau de bête réglementaire, marche l'*Aquilifer*, une conception admirable, la personnification vivante de la bravoure disciplinée. Même expression de résolution calme sur les traits et dans l'attitude des deux *buccinatores*, comme dans ceux des légionnaires, qui, la pique en l'air et le bouclier au bras, casqués et cuirassés d'acier, s'avancent sur deux rangs à la suite du porte-enseigne. Ils vont au martyr comme à la parade et ont l'air de trouver tout simple pour un soldat de mourir pour son Dieu. Tout au plus pourrait-on leur reprocher une trop grande ressemblance de figure. Ce qui frappe dans l'ensemble de cette grande composition, c'est la beauté de

la couleur, qui partout est lumineuse, diaphane, vibrante.

Comme celles des maîtres primitifs, cette œuvre est le symbole persuasif d'une pensée chrétienne : elle ouvre à l'esprit un jour sur le monde de la foi et éveille dans le cœur le sentiment des choses de Dieu ¹.

SAINT-MAURICE-SUR-LOIRE. — Bâti sur un rocher qui domine le cours du fleuve, Saint-Maurice montre les ruines d'un château fort du dixième ou onzième siècle. Dans l'église, d'une époque très-reculée, on remarque une voûte en bois décorée d'anciennes peintures, une clef de voûte, un tableau assez curieux et des consoles sculptées de l'ancienne chapelle seigneuriale.

SAINT-MAURICE EN GOURGEOIS. — Possède une église du dix-septième siècle et les ruines de deux châteaux. Il est à remarquer qu'on trouve des châteaux forts dans la plupart des communes qui portent le nom du vaillant Thébéen.

Le culte des Martyrs Thébéens était et est encore très-vivace dans la Vienne. La chose s'explique naturellement par la proximité de Tours et les relations nombreuses entre le Poitou et la Touraine; et, si l'on se rappelle les liens étroits d'amitié et de parenté spirituelle qui unissaient le maître et le disciple, Martin et Hilaire, rivaux de gloire et de sainteté, on ne s'étonnera plus que l'un ait communiqué à l'autre son ardent amour pour les athlètes du Christ tombés aux champs d'Agaune, et que tous deux, l'évêque et le moine ², aient travaillé de concert à propager autour d'eux le culte et la gloire de ces héros martyrs. La Providence n'avait-elle pas réuni ces deux hommes pour coopérer à ses mystérieux desseins, pour dissiper les ténèbres encore amassées sur la Gaule, pour travailler à l'enfantement de la première nation catholique? Et, pour convertir ce peuple de

¹ M. l'abbé Mellier, directeur des hautes études à l'institution des Chartreux, *passim*, *Décentralisation*, 11 nov. 1876. — Communication empressée de M. l'abbé Roussel, aumônier de l'asile Saint-Léonard, à Couzon.

² Saint Martin ne fut promu à l'épiscopat que trois ans après la mort de saint Hilaire, arrivée en 368, et il avait déjà fait un pèlerinage à Agaune, d'où il avait rapporté du sang et d'autres reliques des saints Martyrs.

guerriers, quels auxiliaires plus puissants pouvaient-ils se choisir que cette Légion de guerriers au renom immortel, aussi braves sur le champ de bataille que sur le champ du martyre?... Aux vaillants ne fallait-il pas proposer en imitation les vertus des forts?...

CHAPELLE DE SAINT-MAURICE à Poitiers. — Aujourd'hui dix paroisses du diocèse de Poitiers sont encore placées sous le patronage de saint Maurice, et trois portent son nom. Il avait son autel et sa chapelle dans la cathédrale illustrée par saint Hilaire. Dès l'entrée du chœur, par derrière le jubé, on voyait deux chapelles (ou chapellenies) percées en arceau de côté et d'autre... « L'une à senestre est ornée des images de saint Maurice et de sainte Radegonde, en pierre, de quatre à cinq pieds de haut ¹ ». Ce jubé a malheureusement été détruit, ainsi que les chapelles.

Dans la même cité de saint Hilaire, il y a une autre chapelle mauricienne en la splendide église Saint-Jean de Moutierneuf (*Monasterium novum*).

Plusieurs prieurés de la Vienne avaient saint Maurice pour titulaire. Les églises mauriciennes y sont naturellement très-anciennes.

SAINT-MAURICE EN GENÇAY, église et prieuré. — *Sancti Mauricii de Gencayo* ou *ad Gentiacum*, arrondissement de Civray, aujourd'hui connu sous le nom de Saint-Maurice-la-Clouère, avait une église et un prieuré bénédictin du même nom; l'un et l'autre étaient à la présentation de l'abbé de Saint-Cyprien de Poitiers.

Cette belle église romane du moyen âge, citée dès 1098, mais dont la construction entière remonte à une époque plus haute, présente, ce qui est rare, une abside extérieure formée de cinq absidioles et remarquable par l'élégante ordonnance de ses travées à deux rangs d'arcature, séparées par des faisceaux de colonnes montant jusqu'à la corniche. Comme l'abside, les transepts sont demi-circulaires en

¹ L'abbé ACHEN, *Histoire de la cathédrale de Poitiers*.

dedans et polygonaux en dehors; la voûte en berceau, légèrement ogivale, avec fenêtres et arcatures en plein cintre. A l'intersection de la nef et des transepts s'élève une tour carrée en pierre, formant au dedans coupole circulaire partagée en huit pans par des tores reposant sur une corniche soutenue par des trompes. Au bas du collatéral nord s'ouvre une large porte romane à cinq voussures richement décorées¹.

SAINT-MAURICE DE LATHUS. — *Sanctus Mauritius de Latucio*, église en croix latine, commencée par l'abside du onzième au douzième siècle, continuée du douzième au treizième, comme semblent l'indiquer les formes légèrement ogivales qui s'y montrent sur plusieurs points.

Le chœur, au-dessus duquel est le clocher, est couronné d'une coupole fort élégante, parfaitement ronde, supportée par quatre groupes de pilastres, d'où saillaient des colonnes engagées.

SAINT-MAURICE EN PUY-MELLEROUX, *ancien prieuré*. — Saint-Maurice est le nom d'une commune du canton de Dangé, arrondissement de Châtellerault; elle n'a pas encore recouvré son titre paroissial d'avant la Révolution. Il y avait là un prieuré, Saint-Maurice en Puy-Melleroux, relevant de la célèbre abbaye de Noaillé².

Les églises mauriciennes des Deux-Sèvres (même diocèse) ne sont pas moins anciennes que celles de la Vienne.

SAINT-MAURICE D'OYRON, *église collégiale* (*Sanctus Mauritius de Aureo*). — Arrondissement de Bressuire. Le plus ancien document historique où il soit fait mention de cette église, devenue collégiale, est une charte de 955, d'où il appert qu'au dixième siècle Oyron avait une certaine importance comme village, et qu'il possédait une église sous le vocable

¹ MÉNARD, *Répertoire archéologique du départ. de la Vienne*, 1^{er} bulletin, t. IX, année 1859, p. 270. — Communication bienveillante de M. l'abbé Rosière, aumônier du Bon-Pasteur. Le plan et la coupe de cette église se trouvent dans les archives de la Société des antiquaires de l'Ouest, et la vue extérieure dans les *Monuments du Poitou*, lithographiés en 1823, par Thiollot.

² *Pouillé du diocèse de Poitiers*, par M. BEAUCHET-FILLEAU

de saint Maurice ¹. Oyron faisait partie des domaines des vicomtes de Thouars au quatorzième siècle. C'est ce qui explique comment Pétronnelle, vicomtesse de Thouars, affecte en faveur d'Oyron, à l'établissement d'une chartreuse pour treize religieux, huit cents livres de rente. Plus tard, Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, y fonda une chapellenie par acte du 2 septembre 1442 ².

Arthus Gouffier, seigneur d'Oiron, bâtit sur les ruines de l'église paroissiale celle que nous admirons aujourd'hui. L'acte de fondation, du 10 mars 1518, porte qu'il y sera chanté chaque jour messe et office... Pour ce, il établit un doyen, sept chanoines, un maître de chapelle et quatre enfants de chœur... Il affecte à la fondation de cette *église collégiale* une rente annuelle et perpétuelle de vingt-cinq livres tournois, quatre septiers de froment et huit septiers de méture, avec une maison et un arpent et demi de vignes pour chaque chanoine prébendé... Outre les secours spirituels que le fondateur attend, il stipule que le doyen ou ses vicaires pourront l'absoudre, lui et ses successeurs, de tous cas, crimes et délits, hors des cas réservés au Saint-Siège... Le pape Léon X approuva cet acte et ses clauses quant au spirituel, par bulle accordée sur la fondation et érection de l'église collégiale d'Oyron, le 3 des ides de mai (13 mai) 1519, rendue exécutoire par bulle du même jour ³.

LES MOUTIERS-SOUS-CHANTEMERLE (*Sanctus Mauritius de monasterio ad cantum merule*). — Ce titre indique suffisamment une église et un monastère dédiés au Chef thébéen.

Toujours dans les Deux-Sèvres, le nom de saint Maurice se trouve encore dans les antiques églises de : *Saint-Maurice* ou de *Mairé*, près Niort (*Ecclesia Sancti Mauricii juxta Nior-tum*); *Béceleuf* (*Sanctus Mauritius de Becello*), église classée

¹ *Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres*, t. III, p. 79.

² *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. VI. Notes également dues à la bienveillance de M. l'abbé Rosière.

³ *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien*.

du onzième au douzième siècle; et *Saint-Maurice de la Fougereuse* (*Sanctus Mauricius de Filicaria*)¹.

Dans la Charente, sept églises paroissiales sont actuellement dédiées à saint Maurice et une à saint Exupère, celle de *Montrollet*, qui se trouve entre deux camps, le camp de Puy-Mérigon et celui d'Anglards.

SAINT-MAURICE DE MONTBRON. — Chef-lieu de canton sur la Tardoire. Son église (monument historique) est la seule mauricienne qui mérite d'être signalée. Restaurée par M. Abadie, elle offre un beau portail à lobes, quatre beaux enfeux extérieurs du douzième siècle, dans l'un desquels se trouvent les débris d'une statue couchée sur un lit de parade, comme les célèbres effigies royales de Fontevrault, une nef unique voûtée en berceau, un clocher octogonal dont les pans obliques sont plus étroits que les faces principales, et une abside qu'entourent cinq absidioles, sans déambulatoire intermédiaire².

Le diocèse de la Rochelle et de Saintes n'est pas non plus resté étranger à la dévotion envers les Martyrs Thébéens. Trois églises paroissiales, deux chapelles et une prison ont gardé, avec leur nom, leur pieux souvenir.

SAINT-MAURICE, *village et chapelle près de la Rochelle*. — A un quart de lieue de la Rochelle, dans la paroisse de Laleu, est une jolie chapelle publique, servant au village de Saint-Maurice, qui est le berceau d'Eugène Fromentin, dont le pinceau célèbre, trop tôt brisé, se préparait à orner les murailles de l'humble sanctuaire de son pays natal. La gracieuse chapelle, toute moderne, a été bâtie par la générosité du général Dumont, un vaillant fils de ce pays de Savoie si cher à saint Maurice, un preux des temps modernes qui a voulu par là rendre grâces à Dieu de l'avoir protégé au milieu

¹ Communication de M. Beauchet-Filleau, auteur du Pouillé diocésain.

² Communication de M. de Fleury, archiviste-paléographe de la Charente, et de M. l'abbé Bernault, de Blois.

de tant de périls, de l'avoir gardé « debout et ferme dans la vie, pour porter sans fléchir le poids des années, et en même temps toujours debout dans la vérité, dans la justice et dans l'honneur ¹ », toujours fidèle et dévoué dans le service de ses deux patries, la France et l'Église. Selon sa chrétienne et patriotique pensée, le nouveau Bayard « a voulu, au déclin de sa vie, élever dans ce village, trop éloigné de l'église paroissiale, une chapelle où les vieillards et les malades pussent, sans trop de fatigue, venir prier Dieu ² ». Le gracieux monument, don de sa foi et de sa charité, a été livré aux fidèles pour leur rappeler l'ancienne église paroissiale de Saint-Maurice, détruite par la Révolution et par le temps, et dont il ne restait plus que des ruines. Seule, la cloche avait survécu, et rappelle encore au-dessus du campanile l'ancienne tradition. Par une pieuse et délicate attention du fondateur, à l'intérieur du nouveau sanctuaire, deux plaques de marbre blanc, encadrées de palmes verdoyantes, rappellent les noms des soldats de la contrée morts pour la patrie dans la funeste guerre de 1870. Au milieu, se détache, sur un fond aux couleurs nationales, une riche panoplie où le ciseau du sculpteur et le pinceau du peintre ont rivalisé de délicatesse pour rendre les moindres détails avec relief et harmonie.

Ce trophée militaire sied bien à cette chapelle de Saint-Maurice, en face même de l'image de l'illustre Chef de la Légion Thébéenne; il résume d'ailleurs l'une des plus chères pensées du général fondateur qui, en voulant faire passer à la postérité les noms de ces glorieux vaincus, tenait aussi à mettre sous les yeux l'alliance nécessaire de la Patrie qui pleure et honore ses enfants et de la Religion qui prie et console.

¹ Allocution de Mgr Thomas, prononcée le 4 octobre 1877 pour la consécration de la chapelle Saint-Maurice.

² Discours du général Dumont à Mgr l'évêque de la Rochelle, à la même occasion. Extrait du *Bulletin religieux de la Rochelle et Saintes*. 13 octobre 1877.

« Sur ces diptyques de l'honneur français, il est beau de voir confondus dans un même souvenir le gentilhomme, l'artisan et le laboureur, l'officier et le soldat, les héros de Gravelotte, de Patay et du siège de Paris, à côté des défenseurs d'Autun, tous réunis après leur mort, comme ils l'avaient été sur le champ de bataille ¹. » Il est beau de voir cette maison de Dieu, élevée par la main d'un soldat, confiée spécialement à la garde d'un soldat martyr, le vaillant saint Maurice. Le nom de ce héros chrétien, inscrit au frontispice de l'église, ces autres noms pieusement gravés sur le marbre, ces trophées militaires qui décorent l'entrée, tout rappelle qu'après le sacrifice du martyr qui donne son sang pour Dieu, la mort la plus glorieuse est celle du soldat qui, « le regard tourné vers le ciel, s'immole pour son pays ».

SAINT-XANDRE OU CANDIDE. — Cette paroisse, dédiée au lieutenant de saint Maurice, se trouve à une lieue de la Rochelle; elle célèbre sa fête patronale le dimanche qui suit la fête des Martyrs (22 septembre).

Il existe à Rochefort-sur-Mer une prison sous le nom de Saint-Maurice.

Une des chapelles de la belle basilique de Saint-Pierre à Saintes, fondée, dit-on, par Charlemagne, était aussi sous ce vocable préféré de saint Maurice. Les deux églises qui portent ce nom dans l'arrondissement de Jonzac, Saint-Maurice de Laurençanne et Saint-Maurice de Tavernolle, sont sans tradition intéressante.

.
Nous ne connaissons dans le diocèse de Luçon que deux paroisses placées sous le vocable de l'héroïque Primicier :

SAINT-MAURICE-LE-GIRARD, qui existait au commencement du quatorzième siècle et très-probablement auparavant. C'était une cure régulière desservie par un prieur qui dépendait de l'abbaye de Saint-Ruf en Dauphiné.

SAINT-MAURICE DES NOUES, *église et prieuré*, dépendait de

¹ *Bulletin religieux de la Rochelle*, communiqué par l'auteur, M. le chanoine Maurice Savineau.

Maillezais avant même que cette abbaye fût érigée en évêché. Cette paroisse, citée dès le commencement du quatorzième siècle, remontait sans doute à une antiquité plus haute. Au dix-septième siècle, nous trouvons la cure et le prieuré. A cette époque, l'église avait un grand autel avec un tableau de saint Maurice et de sa Légion. Dans le même siècle, le prieuré fut uni au doyenné de la Rochelle, après que l'évêché de Maillezais eut été transféré à la Rochelle : le diocèse de Luçon avait été supprimé et réuni à ce dernier¹.

Lorsqu'il fut rétabli en 1821, il eut pour limites les limites mêmes du département de la Vendée; c'est ainsi que Saint-Maurice-le-Girard et Saint-Maurice des Nouhes font partie du diocèse de Luçon.

.

CHAPELLE-ERMITAGE DE SAINT-MAURICE (*Pyrénées-Orientales*). — Le culte de saint Maurice est rappelé, dans le diocèse de Perpignan, par une chapelle sous son vocable, qui est un lieu de pèlerinage où l'on se rend de plusieurs paroisses voisines. Agréablement assise sur le flanc d'une colline couverte de bois et de vignes, cette chapelle, près de la paroisse de l'Ille-sur-Tet, flanquée de locaux habités par un ermite, a plusieurs siècles d'existence, sans qu'on puisse fixer la date de sa construction. On s'y rend en foule le dimanche après le 22 septembre. Un document précieux, dont Mgr Tolra de Bordas est possesseur, c'est la bulle originale, sur parchemin, donnée par Sixte-Quint, aux ides d'avril de l'an 1590 (quatre mois avant sa mort), pour approuver et enrichir d'indulgences une confrérie mauricienne qui avait son siège dans cette chapelle de l'ermitage de Saint-Maurice, et qui, depuis la Révolution, hélas! n'a plus été constituée. Il y a aussi un curieux cantique en langue catalane qui s'y chante encore².

.

¹ Communication de M. le chanoine du Tressay, auteur de l'*Histoire des évêques de Luçon*.

² On trouvera aux Pièces justificatives ces deux précieux documents, dus,

TARBES. — Le diocèse de Tarbes n'a pas d'églises dédiées aux martyrs de la Légion Thébéenne. Cependant on y célèbre leur fête le 22 septembre sous le rite double, « à cause des reliques insignes qui sont dans l'église cathédrale », comme le porte l'Office diocésain de ce jour : *Duplex etiam in Diocesi, ob insignes reliquias quæ sunt in ecclesia cathedrali*. Ce jour-là, les deux châsses sont exposées à la vénération des fidèles. La cathédrale de Tarbes possède en effet deux *chefs* que l'on dit, l'un de saint Maurice, *martyr*, l'autre d'un de ses compagnons. En voici la provenance :

Au dix-septième siècle, Mgr Marc Mallier du Houssay, évêque de Tarbes, en qualité de premier aumônier de la duchesse d'Orléans, eut don de ces reliques après le décès de cette princesse, et les donna à son tour à son église cathédrale de la Sède ou Saint-Jean de Tarbes. D'après la copie d'un manuscrit conservé aux archives de l'évêché, ces reliques consistent « en toute la tête, *sive* tout le test de la tête et crâne de saint Maurice, *martyr*, enchassé dans une boîte de cristal, garnie d'argent, en forme de vitre, à travers laquelle paraît ladite tête avec le coup qui fut donné... ; ladite relique est blanche comme du papier et enveloppée à demi, du côté du cou, d'une écharpe rouge de soie, et ne paraît que tout le dessus du crâne à nu, avec un écriteau à l'entour de la tête de saint Maurice ¹.... »

« La tête de son compagnon est pareillement enchassée, et toutes les deux têtes furent portées à l'église Saint-Jean, à Tarbes... par l'ordre de Monseigneur et colloquées sur le grand autel..., etc. » Le manuscrit parle ensuite du grand concours du clergé et du peuple, soit de la ville, soit des environs, de la magnifique procession où, après le chant du *Te Deum* et des grandes litanies, on chanta l'*Hymne des*

ainsi que la notice sur l'ermitage, à l'obligeante communication de Mgr Tolra de Bordas, prélat de la maison de Sa Sainteté.

¹ Cet écriteau a été retrouvé dernièrement par M. l'abbé de Nodrest, secrétaire général, qui, après notre demande, a bien voulu vérifier l'authenticité de ces reliques. L'étoffe rouge existe également.

Martyrs, et enfin de la prédication éloquente de M. de Caparroy, théologal, « qui donna une ample explication du martyre de ces Saints et de l'honneur que tout le pays de Bigorre recevait avec le riche présent de leurs reliques ¹ ».

SAINT-MAURICE, *église et prieuré* (Hérault). — Une seule paroisse du diocèse de Montpellier a l'honneur de porter le nom de Saint-Maurice. Du village ancien il ne reste que des ruines auprès de l'église. Le village actuel de Saint-Maurice, sis sur le confin est du plateau de Larzac, est limitrophe du Gard, dont il est séparé par un immense ravin et la rivière de la Vis. L'église, qui, avec ses dépendances, formait autrefois un prieuré, remonte au neuvième siècle; elle est à quelque distance du village, dans un site vraiment pittoresque. Son architecture est simple; elle est du style roman, commun aux pays du Midi. A l'intérieur, une belle statue du saint Patron avec deux médaillons et des insignes du martyre (deux couronnes et deux palmes entrelacées) se détachent au-dessus du maître-autel tourné vers l'est. Cette antique église prieurale possède des reliques très-précieuses de son glorieux protecteur; elles sont un présent de Mgr Maurice de Bonald, archevêque de Lyon, qui, les ayant lui-même extraites de sa croix pectorale, les a transmises à l'église Saint-Maurice, en 1845, par la médiation du marquis Adolphe de Saint-Maurice, seigneur du château voisin. La châsse où elles sont déposées, également donnée par le prélat, a une certaine valeur artistique. Elle est surmontée d'une couronne de palmes et porte sur ses faces latérales ces mots :

RELIQUE SANCTI MAURICI MARTYRIS.

Nous aimons mieux mourir innocents que de vivre coupables.

Ces deux lignes sont écrites sur les deux frontispices de la châsse.

¹ Copie ms. de M. l'abbé Fitte, curé d'Aubarède, bienveillamment communiquée par M. le chanoine de Nodrest.

Au-dessous et sur les quatre côtés on lit :

*Ex dono venerandissimi et illustrissimi Ludovici Jacobi Mauricii de Bonald, Lugdunensis archiepiscopi cardinalis, necnon Galliarum patriarchæ*¹.

CHATEAU DE SAINT-MAURICE (au même lieu). — Un château portant le nom du saint Martyr, centre du marquisat de la famille Barbeyrac de Saint-Maurice, domine la colline est de l'église à quatre cents mètres environ. Cet édifice immense, qui a été respecté pendant la Révolution, renferme une cachette où les prêtres persécutés se réfugiaient et une chapelle intérieure où ils célébraient les saints Mystères, quand ils n'étaient pas obligés de se cacher dans les grottes des ravins². Saint-Maurice est un village très-curieux à visiter, à cause des restes précieux de son Patron, qu'il possède, du site pittoresque où il est assis, des ravins de la Vis, de la grotte des Camisards et des dolmens antiques où les druides immolaient des victimes humaines.

SAINT-MAURICE DE CASESVIEILLES (*Castrum sancti Mauricii*, en 1295) est une paroisse du doyenné de Vézénobre, archiprêtre d'Alais, qui compte 140 catholiques et 416 protestants. Elle appartient au diocèse de Nîmes, dans lequel le nom de saint Maurice se rencontre plusieurs fois. Au-dessus du village sont les vestiges d'un château fort où les Templiers s'étaient établis dès 1118; plus tard, les chevaliers de Malte furent seigneurs du lieu, en partage avec le Roi, de qui ils acquirent la seigneurie complète en 1318.

Saint-Maurice dépendait de la commanderie de Saint-Christol, près d'Alais.

SAINT-MAURICE DU LUC était, avant la Révolution, un prieuré rural aux environs de Nîmes. Un village existait encore en ce lieu au quatrième siècle; ce n'est plus qu'une simple ferme. Ce prieuré est mentionné dans un plaid du 21 juil-

¹ Registres de la fabrique, du 29 sept. 1845 et du 25 août 1846.

² Communication de M. l'abbé Milhé, curé de la paroisse.

let 921; il remonte sans doute à une antiquité très-haute ¹.

Dans le même diocèse, Saint-Maurice était autrefois le titre d'une chapelle, aujourd'hui ruinée, dans le territoire de Saint-Laurent des Arbres (arrondissement d'Uzès).

* * * * *

SAINT-MAURICE DE PÉLISSANE.—Il reste en Provence, comme dans presque tout le Midi, relativement peu de traces du culte des Martyrs Thébéens. Une seule paroisse du diocèse d'Aix a gardé le nom de leur illustre Primicier, c'est *Saint-Maurice de Pélissane*. Saint Maurice est le patron du pays et le titulaire, seulement depuis 1830, de la nouvelle église, véritable cathédrale élevée par les souscriptions volontaires des habitants. L'ancienne église paroissiale avait pour titulaire saint Chrysostome et possédait dans l'un des bas côtés une chapelle dédiée à saint Maurice. Les habitants, voués de cœur et d'âme au saint Martyr, ont voulu lui donner la place d'honneur dans leur nouvelle église, et n'ont laissé que la place secondaire à saint Jean Chrysostome dans l'autel monumental qui se dresse majestueusement au milieu du sanctuaire ².

SAINT-MAURICE DE CAHORS. — Il y avait dans l'ancienne capitale du Quercy, sur la place et en face de la cathédrale, une paroisse de Saint-Maurice dont l'église fut détruite à la Révolution. Il reste quelques vestiges de cette église mauricienne, mais ils sont masqués par les murs de la maison bâtie sur son emplacement, maison qui a acquis une triste célébrité, parce que, parmi les boutiques s'ouvrant sur sa façade, figure celle du Génois Gambetta, père de notre dictateur de passage ³.

¹ Communication de M. l'abbé Goiffon, secrétaire-archiviste de l'évêché de Nîmes.

² Communication de l'abbé Corpillon, curé de la paroisse.

³ Communication de M. A. Richard.

CHAPITRE XIV

ÉGLISES DE SAINT MAURICE ET DE SES COMPAGNONS DANS LE RESTE DES GAULES.

Saint-Dié, Verdun, Nancy, Toul, Metz, Strasbourg, Châlons-sur-Marne, Cambrai, Amiens, Saint-Brieuc, Séz, Tulle.

Dans ce qui nous reste à parcourir des différentes régions de la France, nous allons retrouver le nom de saint Maurice dans un grand nombre d'églises, la plupart fort anciennes, principalement dans l'Est et le Nord. Situées dans le voisinage du tombeau des Martyrs, les Vosges, comme le Doubs et le Jura, ont dû en ressentir la salubre influence. Aussi y voyons-nous s'élever des abbayes et de nombreuses églises sous le vocable du valeureux Chef Thébéen. Le diocèse de Saint-Dié en compte encore aujourd'hui seize sous ce bien-aimé patronage, dont les principales sont celles de Saint-Dié et d'Épinal, qui furent à la fois conventuelles et paroissiales.

CATHÉDRALE DE SAINT-MAURICE ET SAINT-DIÉ. — Comme on le voit par le Titre de Numérien, l'église cathédrale de Saint-Dié, fondée en 664, fut d'abord dédiée aux martyrs Maurice, Exupère, Candide et à leurs compagnons. Saint Dié en avait obtenu les reliques quand il avait visité Ambroise, abbé d'Agaune dans le Vallais. Saint Maurice et ses compagnons étaient très-honorés parmi les populations guerrières et chevaleresques des Gaules : rois et peuple leur payaient avec enthousiasme le tribut de leur culte et de leur admiration. Saint Dié avait lui-même une dévotion particulière pour les héros Thébéens, puisqu'il mit des reliques de ces Martyrs dans toutes les églises qu'il consacra, qu'il fit plusieurs fois le pèlerinage d'Agaune pour aller leur rendre hon-

neur et qu'il donna à sa principale église le nom de Saint-Maurice. Elle le conserva jusqu'en 1051, date de la canonisation de saint Dié, dont elle prit alors le nom ¹.

Mais avant cette église cathédrale qu'il ne put achever, saint Dié en avait bâti une autre plus petite, « en un petit tertre qu'ils appelaient les *Joinctures* (Saint-Dié aujourd'hui) »; il la dédia « principalement à l'honneur de la très-sacrée Vierge et en après des douze Apôtres ² ». Près de celle-là, il érigea ensuite un *oratorium* qu'il dédia à saint Maurice et à son héroïque Légion ³. « Saint Dié fit construire près de là son monastère; il y fonda la grande église à la place où il avait déjà érigé une chapelle (ou oratoire) à saint Maurice⁴. Les deux églises de Saint-Dié ne sont séparées que par un cloître.

Il nous reste un fragment d'inscription qui se rapportait sans doute au souvenir de ces premiers patrons de l'église de Saint-Dié et de leurs compagnons. C'est une pierre portant ces mots : SOCH CHRISTIANI, encastree à l'intérieur du narthex de l'église. On voit, par la brisure de la première et de la dernière lettre, qui n'existent plus qu'en partie, que l'inscription était plus grande, et que ce fragment, retailé par les ouvriers du neuvième siècle, pour pouvoir l'utiliser dans la construction, est antérieur au narthex carlovingien. Il a du reste tous les caractères de l'écriture du septième siècle et paraît provenir de l'église primitive⁵. Il est probable que cette première église était assez petite et d'une construction barbare, puisque, environ quinze ans après sa fondation, il fallut la refaire. « Tant de monde s'était retiré près de saint Dié, qu'il fut obligé d'agrandir le temple. » On voit par là que les

¹ *Société philomatique vosgienne*, année 1882-1883, p. 43-45. Notice sur saint Dié, par Ch. Schuler, architecte.

² Jean Ruyn, *Antiquités de la Vosges*, in-4°, p. 109, édit. d'Épinal, 1634.

³ *Ex vita S. Deodati*, écrite vers 954, p. 16 et 17, édit. de Riguet le grand prévôt.

⁴ *Nouvelle vie et histoire de saint Dieudonné*, in-folio, ms. XXXVI, à la Biblioth. de Saint-Dié, auteur anonyme de 1758.

⁵ *Société philom.*, p. 31-113. *L'Église Saint-Dié*, 1^{re} partie, Notice historique jusqu'au douzième siècle.

origines de la ville de Saint-Dié se confondent avec celles des basiliques et du monastère ou « *cænobium* » bâtis dans un lieu désert et secret », en l'honneur de la Vierge, des Apôtres et des Martyrs Thébéens, dont parle le Titre de Numérien, archevêque de Trèves ¹.

A la mort de saint Dié, le 19 juin 679, le monument mauricien n'était pas encore achevé. Dans les dernières années de sa vie, dit le biographe de 1049, le saint venait chaque jour de sa cellule de Cambert à *Jointures* pour voir avancer les travaux de l'église Saint-Maurice. Cet auteur ajoute que l'on conservait encore de son temps avec vénération le sentier qu'il prenait pour faire le trajet, et que l'on entretenait depuis sa mort comme une voie sacrée. On se souvient en effet d'avoir vu autrefois plusieurs croix en pierre sur le chemin du Petit-Saint-Dié.

A sa mort, le saint fut enterré au pied de l'autel dans l'église Notre-Dame, celle de Saint-Maurice n'étant point encore achevée. Il fut depuis transporté dans cette dernière et enterré dans son même cercueil de pierre, avant le dixième siècle. La basilique mauricienne fut souvent incendiée, en 1065, 1092, 1155, etc. En 1049, les églises étaient terminées depuis peu, puisque les nouveaux autels n'étaient pas encore consacrés, et c'est à saint Léon IX que l'on doit la canonisation de son prédécesseur, ainsi que le nom d'église Saint-Dié que prit alors définitivement l'ancienne cathédrale de Saint-Maurice ².

SAINT-MAURICE D'ÉPINAL, *église et monastère*. — L'origine de l'église de Saint-Maurice d'Épinal remonte à l'origine de la ville elle-même, c'est-à-dire à la fin du dixième siècle. Nous lisons en effet dans la Vie d'Adalbéron II, évêque de Metz (984-1005), que Thierry de Hamelaut ³, évêque de ce siège et prédécesseur d'Adalbéron, fonda vers 970, dans le

¹ Voir ce titre dans l'*Histoire de l'église de Saint-Diez*, par messire SOMMER, archev. de Césarée, p. 337, édit. 1725. On trouve le calque d'un passage de ce titre dans le *Bulletin de la Société phil. vosg.*, 8^e année, 1882-1883, p. 32.

² *Bulletin de la Société philomat. vosgienne*, loc. cit., p. 92.

³ *Bibl. Labb.*, t. I, p. 673. — DOM CALMET, t. I, p. 383, *Preuves*.

pagus Calvomontensis, en un lieu situé entre la Moselle et une montagne sur laquelle il y avait un château nommé Spinal, une église et un monastère qu'il consacra à saint Maurice d'Agaune et à saint Goërie ou Gœury, évêque de Metz, dont les reliques y furent alors apportées et y reposent encore. Saint Goërie était le patron spécial du monastère et l'objet du pèlerinage du mal des Ardents. Saint Maurice est le patron de la paroisse. L'église, qui fut dès le commencement monastique et paroissiale, fut consacrée par saint Gérard, évêque de Toul, Spinal se trouvant dans les limites de ce diocèse. Le monastère supprimé en 1793, qui était dans l'origine un monastère de Filles de Saint-Benoit, était devenu une abbaye de chanoinesses sécularisées¹.

Le monastère et la ville ayant pris un grand accroissement, grâce au pèlerinage qui s'établit là pendant le mal des Ardents, l'église, qui, comme la plupart des églises de cette époque, n'était probablement qu'une chapelle, fut rebâtie plus vaste en 1049 et 1051, et dédiée par saint Léon IX, pape, auparavant Brunon, évêque de Toul, en 1051, lorsqu'il consacra aussi les églises de Saint-Dié, de Poussay et de Remiremont². D'après ce qui nous reste, on peut juger des dimensions qu'avait le monument consacré en 1051. C'était une église romane d'un style très-pur et où l'on avait dû déployer toutes les beautés de cette simple et sévère architecture, née avec l'an 1000. On était encore, en effet, sous l'influence heureuse de la rénovation qui avait suivi cette fatale époque, et le monde n'ayant point fini comme on s'y attendait, on comprend l'enthousiasme qui devait régner dans la chrétienté. Il y était aussi universel que le découragement avait été grand. Ce fut parmi les peuples de l'Europe une sorte de résurrection. « Les peuples chrétiens, dit le poétique chroniqueur Raoul Glaber, semblaient se disputer entre eux à qui élèverait les églises les plus belles et les plus riches ; on eût dit que le monde entier avait dépouillé

¹ *Cartulaire du Chapitre d'Épinal*, Archives des Vosges, G, 46.

² Communication de M. l'abbé Deblaye, de Poussay.

ses antiques haillons pour se couvrir d'églises neuves, comme d'une blanche robe. » On transforme, on consolide les anciens monuments ; la vieille forme basilicale des monuments mérovingiens disparaît pour faire place à une architecture plus grandiose, plus élevée, mieux en rapport avec la reconnaissance qu'on éprouve pour Dieu, qui a sauvé le monde. On l'appela architecture romane, par analogie avec la langue romane qui, elle aussi, naissait, à cette époque, du double élément latin et barbare. C'est cette architecture qui pendant un siècle couvrit de magnifiques monuments le sol de la France actuelle ; c'est elle qui, se transformant successivement sous l'impulsion de la foi religieuse, conduisit l'architecture à son apogée avec les monuments du treizième siècle, improprement appelés *gothiques*¹, les Goths n'ayant en rien contribué à la création de ce type monumental de l'art ogival que l'Allemagne, dans ses actes publics, en 1280, appelait « l'art français, *opus francigenum* ». C'est au christianisme en effet, c'est à la France catholique que revient l'honneur d'avoir créé, sans influence venue du dehors, un des arts les plus sublimes de tous les siècles et de tous les pays. Le siècle de Périclès se trouvait ainsi renouvelé en plein moyen âge. Cet élan, qui enportait la chrétienté à perfectionner de plus en plus cet art de l'architecture né d'hier et qui allait atteindre de si magnifiques proportions, amena la reconstruction d'un grand nombre d'édifices religieux. De ce nombre fut l'église de Saint-Maurice d'Épinal, qui était un des types du roman en Lorraine de 1200 à 1225 ; elle fut remaniée et reconstruite avec les débris de la basilique primitive. Cette grande restauration, entreprise au commencement du treizième siècle, se termina dans les dernières années du même siècle et les premières du quatorzième, par la reconstruction des absides, morceau aussi pur qu'élégant de l'architecture ogivale.

A la fin du seizième siècle, cette belle et grande église de

¹ L. DURAMEL, *L'église de Saint-Maurice d'Épinal, étude archéologique*, p. 8.

Saint-Maurice était devenue méconnaissable, par suite des constructions malpropres et discordantes dont on avait encombré ses flancs vénérables. Mais, fort heureusement, le vieux monument n'a point été oublié dans la renaissance archéologique à laquelle la France assiste depuis trente ans, et qui sera l'un des progrès les plus réels de l'histoire dans ce siècle. L'intérieur de l'église, complètement dégagé, a repris son architecture première, ses lignes sévères et son aspect imposant. La réparation extérieure reste à faire. Le chœur est certes, de toutes les parties de l'édifice, le morceau qui présente un ensemble archéologique le plus complet; il est remarquable par son élégance et sa majestueuse élévation. Il n'appartient pas cependant à une époque de gothique bien déterminée. Ce n'est plus le gothique du second âge, le gothique lancéolé, qui régna presque sans partage de 1200 à 1250, et ce n'est point encore pourtant le gothique du troisième âge, ce gothique rayonnant qui amena l'art à son apogée. C'est un de ces types qui permettent de saisir le passage d'une période à une autre. C'est le quatorzième siècle dans toute sa beauté ¹.

Dans cette église de Saint-Maurice, dont nous venons de retracer les vicissitudes, on conserve encore, chose curieuse, quatre petites fioles en verre, de forme antique (une seule est intacte), avec deux inscriptions sur parchemin : « *De sanguine sancti Mauricii.* » Elles sont maculées de sang desséché. Ne faut-il pas voir là un reste des reliques notables du saint déposées dans l'église primitive? On conserve en outre deux fragments d'os avec inscriptions gothiques sur parchemin, l'une en encre rouge : « *DE SACRA LEGIONE THEBEORUM* », et l'autre en encre noire : « *SANCTI MAURITII ET SOCIORUM EJUS* », provenant d'un autel consacré en 1629 par Mgr de Cournay; une parcelle d'ossement *sancti Mauricii* dans un médaillon d'étain, obtenue en 1758, et deux autres fragments d'os des parties craniennes latérales des saints Ursus et Victor, mar-

¹ DEHAMÉL, *op. cit.*, *passim*.

tyrs Thébéens, 16 septembre 1737. D'autres reliques sont mentionnées par un acte du 26 octobre 1482, « *Sancti Mauricii et sociorum ejus* », sans qu'on sache en quoi elles consistent. Enfin, dans le *Dispositif de l'arrêt du conseil d'État de Sa Majesté le roy de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, faisant règlement pour l'insigne chapitre d'Épinal* du 20 janvier 1761, on lit (art. CXXXVI) : « Le jour de la translation de saint Goery, patron du Chapitre, procession, l'administrateur en chape portera la relique de saint Maurice, qu'il présentera à baiser. »

Il est indubitable que dans les premiers temps l'église d'Épinal posséda des reliques plus considérables encore de son patron, soit à cause de sa proximité avec le Vallais, soit surtout à cause des relations amicales de ses illustres fondateurs et consécrateurs avec l'abbé d'Agaune. C'est par erreur qu'elle fut appelée *Notre-Dame*, puisqu'elle fut, dès l'origine, consacrée aux saints Maurice et Gœury. L'abbaye était immédiatement soumise au Saint-Siège.

SAINT-MAURICE D'ARCHES. — Arches, sur la route d'Épinal à Remiremont et sur l'ancienne voie romaine de Bâle à Metz, a pris son nom d'un pont romain sur la Moselle, qui tomba en ruine à la fin du dix-septième siècle. Le château d'Arches, bâti en 1080, par Thierry, fils de Gérard d'Alsace, avait une chapelle castrale sous le patronage de saint Georges. Nous n'avons aucun détail sur l'histoire de l'église d'Arches dédiée à saint Maurice. L'église actuelle est un grand vaisseau sans architecture ; on y construit en ce moment une tour romane qui fait très-bon effet.

Il n'y a plus de reliques du saint Patron vénérées à l'église ; mais on y a trouvé une petite inscription sur parchemin, en petite cursive, probablement du quinzième siècle, « *De societate Sancti Mauricii* » ; elle était avec des fragments de côtes et de la poussière d'ossements.

SAINT-MAURICE-LEZ-BUSSANG est au pied du Ballon d'Alsace, sur le grand chemin de la Lorraine à Agaune et à une distance peu considérable de ce lieu. Cette localité, appelée

Visentigneyum, *Visentines*, dans les anciens pouillés du Chapitre de Remiremont dont elle dépendait, n'a porté définitivement le nom de Saint-Maurice que depuis 1420. Il est probable que ce fut à l'occasion d'une relique du saint Martyr d'Agaune qui donna lieu à une sorte de pèlerinage, dont cependant il ne reste plus de trace aujourd'hui. Le surnom de *Bussang*, nom d'une localité voisine peu considérable, lui a été accolé à une époque très-récente. La paroisse de Saint-Maurice est ancienne; elle avait déjà un curé en 1300, d'après un pouillé de Remiremont. Un usage qui prouve son antiquité, c'est la redevance au Chapitre de Remiremont, le lundi de la Pentecôte, de « deux rochelles » (hottes faites avec des écorces) pleines de neige, et à leur défaut de deux bœufs blancs. Nous ne savons pas la date de l'église primitive; celle qui fut démolie en 1702 tombait en ruine et passait pour très-ancienne; elle fut remplacée par une église plus vaste, mais sans caractère. Démolie en 1868, elle a été remplacée par une très-belle église à trois nefs, style de transition du roman au gothique¹.

SAINT-MAURICE DE POUSSAY, *église et monastère*. — Le monastère de Poussay (*Portus suavis*), depuis Chapitre noble, commencé par Hermann, évêque de Toul, mort le 3 des ides de juillet 1024, fut achevé en 1035, par son successeur Brunon, devenu saint Léon, le consécrateur de tant d'églises mauriciennes. Il est probable qu'une population rurale ne tarda pas à s'agglomérer aux environs du monastère, non sur l'éminence où il était bâti, mais dans la plaine, près de Mirecourt. L'église de cette population rurale fut également dédiée à saint Maurice d'Agaune et placée sous le patronage du monastère des Religieuses bénédictines. Pendant les guerres du dix-septième siècle, cette église ayant été détruite, l'office paroissial se fit longtemps dans l'église abbatiale. Enfin, on rebâtit, dans la dernière partie du dix-huitième siècle, une petite église paroissiale sur la pente du monticule

¹ Communication de M. l'abbé Deblaye.

au-dessous de l'abbaye. La porte d'entrée en est surmontée d'une statue du saint Patron en costume de lansquenet. On y conserve, dans un reliquaire de bois doré, quelques fragments d'os des compagnons de saint Maurice, que l'on présente à la vénération des fidèles¹.

SAINT-MAURICE-LEZ-SENONES. — Cette paroisse remonte aux premiers temps de l'abbaye de Senones; elle fut créée pour la première population qui vint se grouper autour du monastère, dont la fondation remonte au milieu du septième siècle. Située sur une hauteur à un quart de lieue de la ville, elle est dédiée à saint Maurice; jusqu'en 1857, elle était desservie par un religieux de l'abbaye², dont elle dépendait depuis le douzième siècle. En effet, Henri de Lorraine, évêque de Toul, lorsqu'il consacra, le 25 janvier 1153, l'église Notre-Dame de la Rotonde, faisait présent le même jour au monastère « des autels de Saint-Jean et de Saint-Maurice », les unissait à l'abbaye, lui en cédait les profits et revenus, le droit de circature et de palefroy : *Donum altarium, censum earum et redditus circaturæ et palofredi*³. Le mot *altare* signifiait une paroisse dont on donnait la nomination ou collation à une communauté avec tous les fruits et revenus qui en dépendaient, à charge de fournir la subsistance au prêtre qui la desservait; le mot *ecclesia* signifiait la dime d'une église.

En 1736, l'église Saint-Maurice fut rebâtie tout à neuf; l'abbé Dom Calmet en posa la première pierre, comme l'indique une inscription sur les pierres du soubassement, à l'angle droit de la façade : elle n'a point d'architecture. L'église Saint-Maurice est la paroisse des communes de Vieux-Moulin et Ménil. La population de Senones et autres écarts a pour paroisse une belle église moderne bâtie sur l'emplacement de l'ancienne église abbatiale.

¹ Toutes notes dues à la communication bienveillante de M. l'abbé Deblaye de Poussay.

² DOM CALMET, *Notice sur la Lorraine*, 2 vol. in-fol., t. II, p. 481.

³ DOM CALMET, *Histoire de Senones*, p. 96.

Deux autres paroisses du même diocèse de Saint-Dié portent aussi le nom du glorieux Thébéen : Saint-Maurice-sur-Moselle et Saint-Maurice-sur-Mortagne, et dix autres églises restent placées sous son puissant patronage.

Au temps de la conquête romaine, le territoire occupé aujourd'hui par le département de la Meuse faisait partie de la Gaule Belgique. Deux grandes routes consulaires traversaient le département; indépendamment de ces deux grandes routes militaires, plusieurs voies secondaires, formant un réseau considérable, rayonnaient des cités de *Virodunum* et de quelques autres points. C'est le long de ces voies romaines principalement qu'il faut chercher une diffusion plus grande du culte des Martyrs Thébéens. Il est constant qu'au quatrième siècle, les divisions des diocèses de cette partie de la Gaule correspondaient aux provinces gallo-romaines des Belges et des Germanies : dans le reste des Gaules, les divisions du gouvernement civil furent généralement aussi celles de l'Église, et chacune de ces divisions, portant le titre de *cité* (*civitas*), devint le siège d'un évêché qui relevait de la cité métropolitaine.

Les diocèses de Metz, Toul et Verdun furent établis et eurent pour métropole *Augusta Trevirorum* (Trèves). Telle fut l'origine de la dénomination de *province des Trois-Évêchés*, prise plus tard par ces trois diocèses ; tous les quatre appartenaient à la *Première Belgique*. Deux autres diocèses : Châlons-sur-Marne (*civitas Catuellaunorum*) et l'archevêché de Reims (*metropolis civitas Remorum*), qui en était la métropole, appartenaient à la *Seconde Belgique*¹. Nous voyons la dévotion envers nos Martyrs rayonner de ces deux métropoles sur leurs diocèses suffragants. Nous trouvons d'abord, portant le nom aimé de saint Maurice, deux abbayes bénédictines, une dans la Meurthe et l'autre dans l'Argonne.

ABBAYE DE SAINT-MAURICE DE BEAULIEU, en Argonne. — Cette célèbre abbaye, du diocèse de Verdun, était consacrée à

¹ LIÉNARD, *Dictionn. topograph. de la France* (départ. de la Meuse).

Dieu sous l'invocation de saint Maurice et suivait la règle de l'abbaye de Tholey dans le Saargau, placée sous le même vocable. C'est à l'an 642 qu'on peut rapporter la fondation de ce monastère, qui, ainsi que le village, doit son origine à saint Rouin ou Roding, Écossais, d'autres disent Irlandais de naissance, venu en Gaule un peu après saint Colomban. *Beaulieu* (l'ancien *Waslogium*), ainsi appelé à cause de la beauté du site, situé à sept lieues environ de Verdun, sur une hauteur d'où l'on voit le Clermontois, le Barrois et la Champagne, était primitivement une forêt. Le repaire de fauves, disent les Annales bénédictines, devint bientôt une maison de prière, et là où s'entendaient les hurlements des loups, on entendit bientôt les chœurs des psalmistes. Les moines s'étaient mis à défricher avec ardeur. Mais un certain *Austresius*, opulent propriétaire de l'endroit, ne souffrit pas que des hommes d'une classe barbare, comme il disait, vinssent s'installer dans la forêt et abattre les arbres sans sa permission. Il envoya donc ses serviteurs pour les expulser à coups de bâton. Sur ces entrefaites, le saint homme de Dieu, Rouin, qui ne se décourageait pas pour si peu, se rendit à Rome, *ad limina Apostolorum*. Après avoir prié sur le tombeau des Apôtres et ensuite sur celui des Martyrs d'Agaune, il revint à Beaulieu, y guérit le païen Austresius, qui, en punition de sa méchanceté, avait été frappé surnaturellement d'une plaie étrange, et obtint de lui, en récompense, la propriété de la forêt pour fonder son monastère¹. La construction commencée fut bientôt achevée. La basilique fut dédiée au Saint Sauveur et à saint Maurice, dont Rouin avait obtenu des reliques à Agaune, lors de son second voyage à Rome. On bâtit dans l'église vingt-quatre chapelles, la première à la Vierge, la deuxième à saint Maurice², etc. Rouin obtint également du roi Childéric la confirmation des

¹ *Annales Bened.*, t. I, p. 383 et 558.

² Dom Pierre BAILLET, *Histoire ms. du monastère de S. Maurice de Beaulieu en Argonne* (1712), de la bibliothèque de feu le marquis de Vidranges, à Bar-le-Duc.

possessions du monastère, qui s'étendirent jusqu'à sept cent soixante-dix manses, la donation d'une villa avec toutes les immunités et exemptions du fisc, etc. La vie exemplaire des religieux et les nombreux miracles opérés par le saint abbé acquirent un grand renom au monastère et y attirèrent un grand concours de monde. Le repos de l'abbé Rouin en était troublé ; il demanda à Dieu que les miracles se fissent désormais par l'intercession de saint Maurice, le patron de sa solitude. Comme on va le voir, sa prière fut exaucée.

Une noble matrone venait souvent prier à l'église abbatiale avec son fils Didier. Le saint vit cet enfant, l'aima et lui donna l'habit religieux, du consentement de sa mère. Deux ans après, une fièvre l'enlevait à la double affection de sa mère et de son père spirituel. Celui-ci, dont la douleur s'augmentait encore de la douleur de la mère, ordonna qu'on portât le cadavre devant l'autel de saint Maurice, où, après quelques prières, il fut ressuscité. A partir de ce moment, le pèlerinage à l'autel Saint-Maurice commença et prit une extension considérable. Les aumônes et les donations affluèrent à l'abbaye, qui devint florissante. Elle fut reconstruite l'an 1015¹, restaurée et consacrée de nouveau en 1671.

A différentes époques, son sacraire se vit enrichir de différentes reliques des Martyrs Thébéens. En 1611, le prieur Dom Isaac Noyan obtenait de Dom Jérôme Merville, prieur de Saint-Maumy-lez-Toul, l'os d'un bras des saints Martyrs. En 1664, Dom Romain Arnould, prieur du monastère de Saint-Vincent de Metz, où il y avait des reliques considérables de la Légion Thébéenne, accordait à Dom Pierre Ringo, prieur de Beaulieu, une partie notable du crâne d'un légionnaire, un os de sainte Ursule et d'autres reliques. L'acte de consécration de l'église abbatiale, du 4 octobre 1671, porte une mention spéciale de la reconnaissance de ces reliques :

« Visis prius per nos et approbatis reliquiis scilicet unius

¹ V. *Gallia christ.*, t. XIII, col. 1264, la série de quatre-vingts abbes.

« *martyris ex Thebeâ Legione et pulveris capitis ejusdem...tem-*
 « *plum dedicavimus maxime in memoriam sanctorum Mauriti*
 « *et sociorum, necnon, etc.* ARMANDUS, *Ep. Vird.* »

L'année suivante, Dom Joseph-François obtint de leurs confrères de Saint-Maurice de Senlis l'os entier de la cuisse gauche d'un des Martyrs Thébéens, transportés dans ce monastère par ordre de saint Louis. Cet os était enveloppé d'un suaire et enfermé dans un coffret de bois doré dans lequel le bras de saint Maurice avait été envoyé à Senlis par le duc de Savoie.

Chaque réception de reliques se faisait avec grande révérence et solennité : on prononçait à cette occasion le panégyrique des Martyrs. Le même prieur, Dom J. François, obtint encore la même année 1672 les étriers qui avaient servi à la monture de saint Maurice, et que l'on conservait de temps immémorial dans le trésor de Moutierramey.

Les religieux de Beaulieu, qui étaient de la congrégation de Saint-Vannes, furent dispersés à la Révolution : tout fut démoli, sauf les écuries !

Le trésor des reliques, heureusement échappé aux Vandales révolutionnaires, fut alors donné par les moines à l'église paroissiale du village de Beaulieu, placée sous l'invocation de saint Rouin. D'après l'acte de reconnaissance de ces reliques dressé en 1846, le 27 septembre, par Mgr Louis Rossat, évêque de Verdun, cette église possède aujourd'hui :

1° *Un os du bras de saint Maurice*, probablement apporté d'Agaune par saint Rouin à son retour;

2° *Un crâne enveloppé d'une étoffe brochée rouge et blanc*;

3° *Un fémur* avec cette inscription : *Os femoris unius martyris ex Thebeâ Legione*;

4° Plusieurs autres reliques non désignées ou dont les inscriptions ont été perdues¹.

¹ ROUSSEL, *Histoire ecclésiastique et civile de Verdun, avec le Pouillé*, édit. 1863, revue et annotée par les abbés Thomas et Jeannin, 2 vol. in-4°,

C'est tout ce qu'on a pu sauver de la Révolution.

De la célèbre abbaye qui, en commende, rapportait vingt mille livres par an à l'ancien évêque d'Évreux, Mgr de Lezay-Marnesia, il ne reste que des ruines insignifiantes... *Habent sua fata!*

ABBAYE DE SAINT-MAURICE OU SAINT-ÈVRE DE TOUL. — Plus antique et non moins célèbre est le monastère bénédictin de Saint-Èvre ou Saint-Epure-lez-Toul, primitivement Saint-Maurice, dont l'origine remonte à une église que saint Èvre, évêque de Toul, fit construire vers l'an 507, dans un faubourg de sa ville épiscopale, et que son successeur, Alband, termina et consacra en l'honneur de saint Maurice. Ce dernier pontife rassembla dans cette église, dite bientôt de *Saint-Èvre*, quelques pieux fidèles qui vivaient en commun, à l'exemple des premiers chrétiens. Telle fut la modeste origine de l'abbaye de Saint-Maurice ou Saint-Èvre de Toul, qui devint dans la suite très-considérable et très-célèbre. Après plusieurs vicissitudes, réformes ou restaurations, elle se réunit enfin, comme celle de Beaulieu, l'an 1611, à la congrégation de Saint-Vannes¹.

CHAPELLE-ERMITAGE DE SAINT-MAURICE DE FRAIMBOIS. — On remarquait en outre dans le diocèse de Toul, aujourd'hui Nancy, une chapelle et ermitage de Saint-Maurice, ban de Frambois, de l'Ordre des ermites de Saint-Antoine. Il y avait là une tour à la charge des habitants de Frambois; le curé avait les réparations du chœur. C'était l'ancienne mère église entre Vainbois, village détruit, et Frambois, dédié à saint Maurice. La nef de la chapelle était à la charge des Cisterciens de Beaupré. Les Carmes de Gerbevillers eurent la chapelle en 1631, puis, en 1699, ce furent les Ermites².

La cathédrale de Toul et le monastère de Saint-Maumy-

Bar-le-Duc. — Communication gracieuse de M. A. Benoit de Berthelming (Lorraine) et de M. l'abbé Robinet, curé de Foameix (Meuse).

¹ V. *Gallia christ.*, t. XIII, col. 1074, la série de soixante-trois abbés. — Cf. MONTBOND, *Dictionn. des abbayes*.

² H. LEFAGE, *Commune de la Meurthe*. — Communication de M. A. Benoit.

lez-Toul possédaient des reliques considérables des Martyrs Thébéens. D'après un certificat du 30 janvier 1803, des reliques des légionnaires de Trèves, venues du couvent des Prêcheresses dispersées à la Révolution, seraient conservées à la cathédrale de Nancy¹. L'église collégiale de Saint-Georges, démolie sous le duc Léopold, possédait, d'après un inventaire de 1552 et un autre de 1664, « *le chief de Monsieur saint Maurice en son entier et un autre petit reliquaire des saints Candide et Exupère* ».

Le diocèse actuel de Nancy et Toul renferme encore dix-sept églises paroissiales sous le vocable de saint Maurice. La plus curieuse est *Saint-Maurice de Ochey*, église ogivale de la troisième époque, avec une tour de 1756, une seule nef à trois travées, un chœur pentagonal².

CHAPELLE ET ERMITAGE DE SAINT-VICTOR. — Parmi les possessions du prieuré bénédictin de Gondrecourt-le-Château, était la chapelle de Saint-Victor, citée dans un titre de 1151 par l'évêque de Toul, Henri de Lorraine : « *Ecclesiam Sancti Victoris, que infra parochialem terminum sita est.* » On ignore ce que devint cette chapelle « hors la ville ». Il y avait là un ermitage qui subsistait encore au siècle dernier. Les habitants du pays avaient une grande dévotion pour le saint sous le vocable de qui elle était érigée. « Il guérit de la gale ceux qui avec confiance mettent la main dans un trou pratiqué dans le mur d'une chapelle souterraine. »

Il y avait, en 1708, deux ermites dans cette chapelle, située au sud-ouest de la ville. Obry d'Abainville, chanoine de Toul, la désigne³ dans son testament, en 1427, sous le nom de Saint-Vitel.

Dans le diocèse de Verdun, le nom de saint Maurice se trouve non-seulement dans l'abbaye de Beaulieu, mais encore

¹ *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, Nancy, t. II, 1853. — LEPAGE, *Notice sur la cathédrale de Toul*. — AUGUIS, *La cathédrale de Nancy*, 1882.

² DURY, *Répertoire archéologique*.

³ D^r DEPAUTAIN, *Notice sur Gondrecourt-le-Château*, Nancy, 1870.

dans quinze églises paroissiales, dans des chapelles, des hameaux, des familles, des rues, des tranchées et des fontaines. Dans un ancien bréviaire de Verdun du treizième siècle, conservé à Verdun, saint Maurice a un Office propre le 22 septembre. La ville épiscopale a, comme tant d'autres, son église mauricienne.

SAINT-MAURICE-SAINT-VICTOR DE VERDUN. — C'est la troisième de la ville par le rang et la plus ancienne du diocèse. Cette église paroissiale, dite de Saint-Victor, dans la rue du même nom, est néanmoins dédiée à saint Maurice aussi bien qu'à saint Victor, martyr. Elle fut toujours à la nomination de l'abbaye Saint-Paul de la ville (Prémontrés). On y conserve dans une châsse plusieurs reliques visitées et reconnues en 1513, en 1618 et 1699. Il y a là, dans une chapelle, une petite statue en bois de Notre-Dame, qui est fort ancienne et en grande vénération. La paroisse existe encore; elle est desservie par les clercs de la congrégation de Notre-Sauveur. Ce n'est plus maintenant qu'une pauvre église, de style ogival, à peine digne d'un village¹.

Les chartes et diplômes constatent l'existence d'un *monastère de Saint-Maurice* à Verdun, nommé dans les *Codefridi ducis Verdun, statuta adversus Ecclesie Viridunensis*, et qui avait Dom Richard pour abbé².

SAINT-MAURICE DE BRAS. — A Bras, près de Verdun, l'église est dédiée à saint Maurice, et l'une des rues qui y aboutissent porte le nom de *rue des Saints-Martyrs*; on trouve de leurs reliques dans cette église, comme dans celle de Damvillers, bâtie au quatorzième siècle³.

SAINT-MAURICE EN WOEVRE (*Sanctus Mauritius prope Stan-num ou in Vepria*), hameau près d'Étain (Meuse), est appelé aussi dans les chartes et les pouillés : *Saint-Morize* ou

¹ ROUSSEL, *Hist. de Verdun*, cit., t. II, p. 288. — CARTIER, *L'église cathédrale de Verdun*, 1865, p. 91.

² *Chartes et diplômes*, t. I, p. 189.

³ BONNABELLE, *Notice hist. et statist. sur la ville de Damvillers*. Cf. *Mémoires de la Société des sciences de Bar-le-Duc*, t. II, 1872.

Morisse, Saint-Maurize-lez-Étain. Cet endroit n'est plus aujourd'hui qu'un écart; la vieille chapelle mauricienne subsiste avec sa grosse tour et son cimetière; mais on n'y fait plus d'offices : cette construction n'a aucun mérite architectural. Avant 1790, c'était une cure qui n'avait comme juridiction qu'un château et quelques ménages..., mais un bénéfice curial très-considérable. Saint-Maurice en Woëvre a donné son nom à une maison de nom et d'armes éteinte, qui portait : *de gueules au lion d'or*¹.

Sur le territoire de Montplone, près de Bar, on a conservé le souvenir d'une chapelle de Saint-Maurice, qui est détruite. On voit les ruines d'une autre chapelle mauricienne à Saint-Jeoire, près Gondrecourt. Une fontaine, sur le territoire de Landrecourt, est vénérée sous le nom du glorieux Chef Thébéen. Il y avait une *tranchée de Saint-Maurice* dans la forêt de *Saint-Maurice-soubs-les-Costes*². Il y avait là une seigneurie de Saint-Maurice citée dans une charte de Pépin en 701, dans un diplôme de l'empereur Conrad en 1024 et dans le traité de Gorze, du 9 juin 1506, entre l'évêque de Verdun, L. de Haraucourt, et son Chapitre³.

Dans le diocèse de Metz, dix églises sont actuellement dédiées à saint Maurice; mais aucune d'elles n'offre rien de remarquable au point de vue de l'importance ou de l'architecture. La date de leur construction est d'ailleurs relativement récente; car toutes remontent au siècle dernier, excepté l'église de Cheminot, les tours de Guiderkirch et d'Obergailbach qui sont très-anciennes, et la tour de l'église de Guenkirchen, qui est du douzième siècle. L'église Saint-Maurice de Lemberg possède une relique authentique de son patron, provenant de Notre-Dame des Ermites⁴.

SAINT-MAURICE DE CHEMINOT. — L'église actuelle de Saint-

¹ HUSSON l'Écossais. — LIÉNARD, *Dictionn. topogr. de la France* (départ. de la Meuse).

² LIÉNARD, *op. cit.* — L'abbé LIONNOIS, *Histoire de Nancy*. — Communication de M. l'abbé Robinet, curé de Foameix.

³ ROUSSEL, *Hist. de Verdun*, t. I, p. 378.

⁴ Communication de M. l'abbé Herbeth, curé de Lemberg. — Pouillé ms.

Maurice de Cheminot fut placée sous ce béni vocable par l'abbé Richer d'Arnould, de Metz (1208-1299).

La nef a été reconstruite en 1856. En 1139, il y avait déjà une église à Cheminot. L'abside carrée et le transept actuels datent du treizième siècle. Le chevet est penché à droite; il y a un oculus. On remarque au chœur un curieux chapiteau du style ogival primitif, et dans l'église, des traces de peintures à fresque. Saint Maurice est sculpté sur le devant du maître-autel en chêne, de 1735¹.

SAINT-VICTOR DE METZ. — La capitale de la Lorraine, si elle n'a pas de temple dédié à saint Maurice lui-même, en avait du moins un dédié à l'un de ses glorieux compagnons : la paroisse royale de Saint-Victor, à laquelle celle de Saint-Gorgon a été réunie. Elle était située au centre de la ville, près de la cathédrale, dont le chapitre y nommait le curé. A la Révolution, l'église fut démolie et la paroisse supprimée. En 1816, dans la cour aux blés, on y voyait l'église défigurée, servant de logement et de grenier. Aujourd'hui tout a disparu², et sur son emplacement s'élève la boucherie publique !...

SAINT-MAURICE DE FÉNÉTRANGE, *chapelle castrale*. — Si l'architecture des églises mauriciennes du pays lorrain n'a rien de remarquable, en revanche, « on rencontre un spécimen assez rare de la dernière époque du gothique de transition dans une salle voûtée, située dans l'aile orientale du château de Fénétrange, entre l'ancienne cour d'honneur et une terrasse escarpée au pied de laquelle coule la Sarre. C'est la chapelle castrale de Saint-Maurice, dont la construction ne remonte qu'aux dernières années du seizième siècle. Elle est éclairée par trois fenêtres à larges embrasures, à arêtes vives, à doubles baies en plein cintre, inscrites dans une ogive

du diocèse de Metz (*Biblioth. de Metz*). — DOM CALMET, *Notice de Lorraine*, Nancy, 1756; 2 vol. in-f°. — LEPAGE, *L'ancien diocèse de Metz*, 1878.

¹ *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéol. de la Moselle*, Metz, 1860 : *Église de Cheminot*, par E. Maguin.

² *Almanach des Trois-Évêchés pour 1790*, Metz. — Communication de M. A. Benoit.

à réseau flamboyant ¹. » Un lourd pilier cylindrique, dont le chapiteau cubique n'est orné d'aucune moulure, divise en deux cette chapelle, qui forme un quadrilatère. Ce pilier semble remonter à une époque antérieure à la chapelle actuelle, et avoir fait partie de l'ancien *burg* des sires de Fénétrange. Fénétrange était terre d'Empire; elle fut longtemps disputée entre les Rhingraves et les seigneurs d'Havré, qui en étaient les copropriétaires. En 1565, les comtes luthériens du Rhin, se trouvant les plus forts, s'emparèrent de l'église paroissiale et collégiale de la ville et de celles des villages environnants et y abolirent le culte catholique. Plus tard, les catholiques, pour remplacer la collégiale, élevèrent une chapelle dans l'intérieur du vieux *burg*, que, par une transaction (*burgfrid*) de 1584, les Rhingraves venaient de concéder tout entier au marquis d'Havré, en échange de la possession entière de la collégiale.

Les deux clefs de voûte de la chapelle, formées par les intersections des croisés d'ogives, ont conservé les armoiries des fondateurs : Charles de Cröy, avec la devise de la famille : « *Sans fin, Cröy*, » et Diane de Domp martin, son épouse. La chapelle castrale fut dédiée à saint Maurice; elle servit de paroisse aux catholiques de la ville jusqu'à la réouverture de la collégiale. Le patronage de l'illustre Primicier est clairement indiqué dans le teston ou gulden, frappé aux armes des fondateurs et qui porte au revers : † SANCTUS MAURITIUS PATRONUS VINSTIN. (*Vinstingæ* est le nom latin de Fénétrange). Fénétrange (Finstinghen), autrefois Meurthe, actuellement Alsace-Lorraine, est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Sarrebourg. Dans l'inventaire de tous les ornements trouvés en 1649 dans la chapelle castrale et y appartenant, on note : « *Un petit coussin, dessus les reliques de saint Morice, et un autre avec des reliques des Martyrs Thébains* » .

.

¹ LOUIS BENOIT, *Notes sur la Lorraine allemande : La chapelle castrale de Fénétrange*.

² Original aux Arch. dép. : Fénétrange-commune. — Cf. LOUIS BENOIT,

Parmi les pays de l'Est, si dévoués aux Martyrs Thébéens, l'Alsace tient, sans contredit, un des premiers rangs. Elle avait son monastère et quantité d'églises dédiées à saint Maurice. Dans le diocèse de Strasbourg, évêché avant le Concordat, on en trouve vingt-quatre sous ce vocable préféré, qui se retrouve aussi fréquemment dans l'Armorial de la généralité d'Alsace. En fouillant ce pays, si français par le cœur, ses monuments, ses pouillés et ses chartes, il est facile de constater les nombreux liens de parenté que les Martyrs de la Légion Thébéenne ont établis entre les églises de la Suisse actuelle et celles de l'Alsace.

ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'EBERSHEIM OU D'EBERSMUNSTER.
— Le monastère bénédictin d'Ebermünster (*Apri mansio* ou *monasterium*), d'abord simple ermitage appelé autrefois *Novientum*, eut, dit-on, pour premier fondateur le duc Atticus, père de la vierge sainte Odile, qui le dédia à saint Maurice et à ses compagnons. Il est situé en Alsace, dans l'île de Novientum, près de la rivière d'Ill, à cinq lieues de Strasbourg. L'évêque de Nevers, Déodat ou Diendonné (par abréviation Dié), fit la dédicace de la basilique abbatiale le 3 des kalendes de juillet, vers l'an de Notre-Seigneur 607. Fondée sur l'emplacement de l'ancien ermitage, avec la protection de Childéric III, cette abbaye devint par la suite riche et célèbre.

Lazius rapporte¹ un diplôme du roi Théodoric où il est question de donations et privilèges accordés à ce monastère de Novietum, « construit en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons, *monasterii Novietensis constructi in honore sancti Mauricii sociorumque ejus, etc.* » Ce diplôme est daté du 9 février de la dixième année du règne de Théodoric ou Thierry. Malheureusement, dans ces lettres royales, il n'est pas parlé de l'époque de la fondation du monastère qui remplaça l'ermitage d'Atticus et dont plusieurs rapportent

Notice sur la chapelle castrale de Fénétrange, avec une vue de l'intérieur, dans les Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, Nancy, 1861.

¹ In libr. VIII, *De Suevis*.

l'origine au règne de Childéric, et la confirmation à Thierry son frère et son successeur. Dié plaça dans la nouvelle église des reliques thébéennes qu'il avait obtenues à Agaune. Ainsi commença ce monastère mauricien qui eut Erhard pour premier abbé. Le nom d'*Aprî mansio* avait été donné à ce lieu, en souvenir du fils de Dagobert II, roi d'Austrasie, qui, chassant dans cette île, avait été, dit-on, tué par un sanglier (*aper*)¹. Le service de la paroisse d'Ebermünster a été transféré, après la Révolution, dans l'église, qui date de l'an 1715 et a de très-belles fresques.

SAINT-MAURICE-SAINT-NICOLAS DE STRASBOURG. — La capitale de l'Alsace, cette ville plus française qu'allemande qui se mire dans le Rhin et regarde les Vosges, avait dans sa cathédrale un autel de Saint-Maurice, bâti au quatorzième siècle par Eberhard, médecin de Strasbourg²; il disparut à la Réforme. Elle avait déjà aussi son église mauricienne. Au douzième siècle, en effet, Walter Spener, de Strasbourg, bâtit à Strasbourg, dans un terrain qui lui appartenait, une église dédiée à Dieu le Père, à la sainte Vierge, à saint Maurice et à saint Nicolas. A la fin du quatorzième siècle, le Chapitre de Saint-Thomas de la même ville bâtit une nouvelle nef. Au quinzième siècle, nouvelle nef avec fenêtres ogivales encadrées de cavets. La porte principale date de cette époque. Saint-Maurice-Saint-Nicolas est sur la rive droite de l'Ill. A la Réforme, les protestants s'en emparèrent; elle sert au culte français luthérien. Il n'y a pas jusqu'à la cloche fondue en 1802 qu'on n'ait voulu luthéraniser; elle porte cette inscription en allemand : *Que le son de ma voix annonce même à nos derniers descendants que la religion n'est plus persécutée et que rien n'inquiète plus la liberté de conscience*³.

SAINT-MAURICE DE MUTZIG. — Après l'église abbatiale

¹ *Annales Bénédict.*, t. I, p. 487 et suiv. — V. *Gallia christ.*, t. V, col. 856, la série de soixante-cinq abbés.

² L'abbé GRANDIDIER, *Essais historiques sur la cathédrale de Strasbourg*, p. 354.

³ FRIESE, *L'église Saint-Nicolas*, p. 174. — Communication de M. A. Benoit.

d'Ebersheim, une des plus anciennes et des plus curieuses églises mauriciennes en Alsace est l'église romane de Mützig, qui date du onzième siècle. Elle est énumérée parmi les monuments historiques et a été reproduite dans Kraus. La nef latérale nord a seule conservé sa voûte primitive sans nervure. Le clocher, dont les quatre étages inférieurs sont primitifs, est très-élevé et remarquable par le vaste porche d'entrée et les sculptures de la porte ¹. Le chœur est du quatorzième et les stalles du dix-huitième siècle. Dans le jardin du presbytère, on remarque une cuve baptismale du treizième siècle, ornée de sculptures symboliques. La plus grosse cloche de Mützig, refondue en 1851, portait cette inscription allemande : IN. SANTÉ. MAURICIEN. ERE. SO. LUTE. ICH. GAR. SERE. MEISTER. ANDRES. VON KOLMAR. MATHE. MICH. ANNO. DOMINI. M.CCC.II. AMEN ².

SAINT-MAURICE DE SOULTZ. — Autre église mauricienne également remarquable et curieuse. A la face interne de sa grande porte d'entrée, on lit : 1489. Les fondements de cet édifice historique paraissent remonter à la fin du treizième siècle; il fut en effet commencé en 1278. Tout atteste encore dans le plan la noble simplicité de l'époque ogivale primitive. Peut-être que les maçons de Strasbourg ont travaillé à l'œuvre de Saint-Maurice à Soultz, possession de l'évêque de Strasbourg, quoique du diocèse de Bâle; l'analogie historique, l'aspect de l'édifice et un cachet bien caractérisé accusent cette direction. La riche efflorescence, les formes sveltes et élancées du quatorzième siècle, pendant lequel ont été élevées les parties notables avoisinant le chœur, qui se confond avec elles, se retrouvent ici en proportions qui, pour être modestes, n'en sont pas moins à remarquer. Il y eut une interruption dans les travaux, car on voit la dégénérescence

¹ *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e année, 1858 et 1860, t. III. — Le chanoine STRAUB, *Énumération des monuments hist. des cantons de Molsheim*,... p. 204.

² L'abbé J. CORBLET, *Notice hist. et litt. sur les cloches dans la Revue de l'art chrétien et le Mémorial de Fribourg*, 4^e année.

du quinzième siècle...; enfin, en 1489, le travail fut clos avec le porche du portail principal, qui contraste péniblement avec les premières parties de l'édifice.

Le clocher, posé d'une façon très-hardie sur la partie centrale de la croisée et terminé par une flèche octogonale, produit un assez bel effet d'ensemble, malgré quelques détails des bas temps; il renferme une cloche qui date de l'an 1454¹. M. Petit-Gérard, le verrier de la cathédrale de Strasbourg, a fait de riches vitraux pour les trois lancettes du chœur. La verrière de face présente les saints honorés dans la paroisse. En première ligne figure l'écusson de Soultz, qui porte la croix empruntée au bouclier de saint Maurice, patron de la Savoie, dont le culte est si répandu dans ces régions. Le patron du lieu, saint Maurice, est représenté, armé de toutes pièces, en chevalier du quatorzième siècle, sur le tympan de la porte latérale du sud². A la gauche de la grande porte, on distingue, attachée par une chaînette, la *Klapperstein* (la pierre des méchants) que les femmes médisantes devaient porter par punition à travers la ville, attachée à leur cou par un fort lien en paille.

Les orgues de Soultz, dont le buffet ne manque pas d'élégance, sont un des beaux travaux de Silbermann, le grand organiste de Strasbourg (xviii^e siècle). M. Boltz, architecte, a entrepris la restauration de cette intéressante église mauricienne. Le clergé de Saint-Maurice a l'honneur d'avoir donné l'exemple de remettre nos anciens temples dans leur magnifique état primitif, et l'on devrait écrire à l'entrée de l'église restaurée : *Picturæ et ornamenta in ecclesia sunt laïcorum lectiones et scripturæ*³. Soultz est à l'entrée de la charmante vallée de Thann.

SAINT-MAURICE DE DAMBACH. — Est une petite église, avec

¹ Ed. BAVELAER, *Revue d'Alsace*, 1851, *De la restauration des édifices historiques, à propos de l'église de Soultz* (Haut-Rhin). — Ch. KSOLL, *Statistique monumentale du canton de Soultz*.

² Communication de M. A. Benoît, membre de la Société d'archéologie lorraine.

³ DURAND, évêque de Mende, *Rationale divinatorum officiorum*.

porche, dans les montagnes des Vosges. Rien de plus pittoresque que de voir de tous les hameaux de la paroisse accourir les fidèles qui assistent aux offices, beaucoup dehors, faute de place.

Un titre de 1041 parle de l'église de *Saint-Maurice de Bootzheim*, qui a aujourd'hui pour patron saint Blaise. En 1083, Bourcard, évêque de Bâle, donna l'église mauricienne de Bootzheim au monastère de Saint-Alban¹.

Si de l'Est nous remontons vers le Nord, nous retrouvons encore des traces, moins nombreuses sans doute, mais non sans importance, du culte des Martyrs Thébéens. Quatre paroisses du diocèse de Cambrai s'honorent du patronage de saint Maurice, dont deux à Lille :

LILLE-SAINT-MAURICE (*extra muros*) est de création récente. Elle ne remonte guère au delà d'une vingtaine d'années. Son église gothique a trois nefs; elle est construite en briques et en pierre blanche, et a la forme d'une croix.

SAINT-MAURICE DE LILLE (*intra muros*) est certainement la plus importante des quatre églises mauriciennes du diocèse de Cambrai. Il ne paraît guère que l'on connaisse les causes précises de la fondation de la chapelle primitive qui a précédé la basilique. La notice historique publiée sur cette église² dit simplement : « Au commencement du septième siècle, au lieu où est actuellement l'église Saint-Maurice, à Lille, existait, dit Tiroux, un château, demeure de Lyderic. A l'entrée d'une forêt qui s'étendait jusqu'à Bruxelles, le grand forestier des Flandres avait bâti sa résidence..... Un autel dédié à saint Maurice fut d'abord construit en ce lieu. On n'a pas de titre qui indique précisément l'année de sa fondation; mais une charte de Baudoin V, en 1066, laisse penser que depuis longtemps déjà existait la chapelle Saint-Maurice, qu'on avait convertie en église en 1066 et qui fut

¹ SCHOEFFLIN, *Alsatia illustrata*, p. 27.

² CONTENCIN et DERODE, Notice publiée dans le *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. I.

comprise dans la ville, agrandie en 1286. » De simple chapelle elle devint une église à trois nefs, puis à cinq.

L'ancienne Flandre française ne compte pas beaucoup d'églises qui puissent rivaliser avec celle-ci ; et sans les mutilations qu'elle a subies à diverses époques, nous ne craindrions pas de lui assigner un rang honorable parmi les plus jolies églises de France. Tout l'édifice (xv^e et xvi^e siècle) est dans le style ogival de la dernière période. A l'intérieur, quatre rangées de colonnes le séparent en cinq nefs d'inégale longueur. Ces colonnes forment neuf travées sur lesquelles s'ouvrent des fenêtres à larges baies ; leur fût est mince et élancé. Les chapiteaux qui les couronnent sont de forme octogonale, à double rangée de bouquets et de feuilles frisées d'un dessin varié. Les chapiteaux du chœur sont plus élégants et plus ornés ; le feuillage qui les décore est évidé avec plus d'art. Les voûtes sont d'un bel effet. Au point d'intersection des nervures prismatiques pendent de jolies clefs sculptées à jour. Au centre du transept s'élevait un dôme, mentionné par Beuzelin en 1625, et qui a disparu. L'abside est la partie la plus ornée de l'édifice ; ses fenêtres étroites et allongées sont encore ornées de toutes leurs moulures¹.

A l'extérieur, l'église Saint-Maurice ne présente plus qu'une masse mutilée, sans ornements et sans grâce. On ne peut guère expliquer le soin minutieux avec lequel les Vandales de 93 ont fait disparaître les sculptures qui décoraient les contre-forts, les portes, les fenêtres, etc. Le chevet de l'église est la partie la mieux conservée. Une jolie corniche sculptée, sous les moulures de laquelle courent des bouquets de feuilles de chardon ou des palmes d'olivier, règne sous la toiture dans tout le pourtour de l'église. En 1826 eut lieu la destruction de la tour et du portail à ogives. En ces derniers temps, cette église, qui est de beaucoup la plus vaste de Lille, a été restaurée avec succès².

¹ COSTESCU, *loc. cit.*, *passim*.

² Communication bienveillante de Mgr Hautcœur, recteur des Facultés catholiques de Lille.

Le culte des Martyrs Thébéens était autrefois très-répandu dans le diocèse d'Amiens; ils avaient des autels dans la plupart des églises et des abbayes de ce pays. Leur fête y est inscrite au 22 septembre dans tous les bréviaires. On y conserve des reliques plus ou moins importantes de saint Maurice, à la cathédrale, à Saint-Maurice, à Saint-Jacques, à Saint-Leu, à l'Hôtel-Dieu, à la Sainte-Famille, aux Carmélites, aux Clarisses et aux Ursulines d'Amiens; au Saint-Sépulcre d'Abbeville, à Maison-Rolland (relique insigne), à Saint-Jean de Péronne, à Saint-Pierre de Roye, à Saint-Riquier (fragment du *chef* de saint Maurice). Il y a aussi des reliques de ses compagnons à la cathédrale, à Saint-Jacques d'Amiens. D'anciens inventaires nous en signalent à l'abbaye de Corbie, à Saint-Martin de Picquigny et à Saint-André-aux-Bois¹. Six paroisses du diocèse d'Amiens sont encore dédiées à saint Maurice, et un faubourg de la ville épiscopale porte son nom vénéré.

SAINT-MAURICE D'AMIENS. — Cette église, dont on ne saurait préciser l'origine et « qui était de plein droit à la nomination d'un des messieurs les chanoines du Chapitre de la cathédrale », a disparu dans le grand cataclysme de 1793; mais elle a été rebâtie, il y a environ quarante ans. Le style de cette nouvelle église paroissiale, qui acquiert chaque jour une nouvelle importance, n'a rien de remarquable; il appartient à la dernière époque des monuments prétendus grecs qui ont clos la période de l'architecture effacée par le style ogival². La Gloire de cette église nous montre le saint patron, Maurice, conduit au Ciel par deux anges. On y vénère un avant-bras du saint ou d'un Thébéen du même nom, provenant de l'ancienne église Saint-Michel. Après avoir été sauvée pendant la Révolution, cette relique fut longtemps conservée par les dames de Louvencourt, qui la donnèrent à M. l'abbé Cremery, à qui l'église Saint-Maurice en est redevable.

¹ L'abbé CORBLET, *Hagiographie du diocèse d'Amiens*.

² Communication de M. l'abbé Hénocque, doyen de la cathédrale d'Amiens.

L'illustre Chef Thébéen est représenté sur un vitrail moderne à Saint-Germain d'Amiens, par des statues dans l'église mauricienne de Bray et dans celle de Saint-Pierre de Roye, par un tableau à l'église Saint-Maurice de Nouvion, par des bas-reliefs et une clef de voûte à Saint-Maurice de Conty.

SAINT-RIQUIER. — La célèbre abbaye de Saint-Riquier possédait déjà des ossements des chefs de la Légion Thébéenne, lorsqu'elle acquit la belle relique mentionnée plus haut, une partie du *chef* de saint Maurice *martyr* et de la chlamyde de saint Exupère toute trempée de son sang¹. Elle avait même un autel érigé en leur honneur dans la grande basilique de Saint-Sauveur et Saint-Riquier. On voit en effet, d'après la chronique d'Harnulphe, que parmi les onze autels de cette insigne basilique, on en avait dédié un à saint Maurice, à saint Candide et à saint Exupère. Un inventaire des reliques du monastère, au dix-septième siècle, signale encore celles de saint Maurice et de ses compagnons dans une tablette recouverte de lames d'argent avec une miniature des saints auprès de leurs reliques². On ne possède plus aujourd'hui ce reliquaire; mais un des derniers inventaires de l'ancienne église monastique devenue paroissiale mentionne deux reliques de saint Maurice³.

L'abbaye de Notre-Dame de Bertaucourt, d'après un inventaire du dix-septième siècle, possédait également des reliques du bras de saint Maurice et de plusieurs autres. Dom Cocquelin, official de Corbie (1672-1678), dans son histoire de cette abbaye⁴, cite les reliques suivantes de saint Maurice et de ses compagnons : « *De sancto Mauritio et sociis. — Vertex sancti Cassii qui fuit unus ex ducibus sancti Mauriti.* » . . .

¹ JEAN DE LA CHAPELLE, *La Chronique abrégée de Saint-Riquier*, dans les *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1852-1853, t. XVI, p. 155. Cf. HÉNOQUE, *Hist. de saint Riquier*.

² L'abbé HÉNOQUE, *Histoire de l'abbaye de Saint-Riquier*, t. II, p. 153 et 254.

³ Cf. BOLLAND., *Acta SS.*, junii VI et VII.

⁴ D. COCQUELIN, *Historia regis abbatis S. Petri Corbiensis*.

Si l'on en juge par le peu de traces qui en restent, le culte de saint Maurice et des Martyrs Thébéens semble avoir à peine pénétré dans les contrées du Nord-Ouest. La Normandie et même la catholique Bretagne paraissent être restées presque étrangères au mouvement mauricien, si prononcé dans le reste des Gaules. A peine y rencontre-t-on quelques reliques et quelques rares églises dédiées au magnanime Chef Thébéen. Cependant, pour ce qui concerne la Bretagne, son culte y a été de temps immémorial (peut-être depuis les jours de saint Martin) en grand honneur. Sa fête y était célébrée, au moins dans les diocèses de Rennes, de Nantes et de Vannes, avec Office propre à neuf leçons, avant la réforme du Bréviaire par saint Pie V. Actuellement, à Nantes, la fête s'y célèbre encore du rite double¹. Mais les églises qui, dans ce diocèse, sont placées sous le vocable de saint Victor, ont pour patron un saint Victor, solitaire, qui a vécu dans ce pays. De même le saint Maurice honoré dans le Finistère, comme dans le reste du pays breton, n'est généralement pas le glorieux Chef de la Légion Thébéenne, mais un abbé de ce nom, fondateur du monastère de Saint-Maurice, dans la paroisse de Clohars-Carnoët (diocèse de Quimper). Dans la paroisse de Saint-Martin des Prés (diocèse de Saint-Brieuc), il y a des reliques de saint Candide dans un très-beau buste doré. Dans ce même diocèse, quatorze chapelles sont dédiées à saint Maurice, principalement à Plouguernavelet et à Pladron.

La merveille de Scaër, toujours en Bretagne, est la *fontaine de Saint-Candide*, à quatre cents pas de la commune. C'est saint Candide, dit-on, qui en fit jaillir les sources. L'eau de cette fontaine guérit la fièvre, le mal d'yeux, etc.

Quant à la Normandie, les traces qu'y a laissées le culte mauricien sont à peu près insignifiantes. Tout au plus pourrait-on signaler la paroisse d'Argueil, chef-lieu de canton de la Seine-Inférieure, où chaque année se prêche le pané-

¹ Communication empressée du R. P. Dom Plaine, Bénédictin de Ligugé, du fond de son exil sur la terre d'Espagne.

gyrique du glorieux patron saint Maurice. L'église, dans son style mêlé de roman et de gothique, annonce une certaine antiquité.

SAINT-MAURICE DE VESLY. — Paroisse du diocèse d'Évreux, possède une fort belle statue en pierre monolithe de son patron vêtu en chevalier romain. Sur son écu, une inscription est gravée que jusqu'ici aucun archéologue n'est parvenu à lire. Aux pieds du saint, un abbé est à genoux.

CAUDEBEC EN CAUX. — Cette église, que Henri IV appelait « *la plus belle chapelle de son royaume* », bijou d'architecture à peu près homogène dans le style flamboyant, possède encore une statue de saint Maurice, en costume guerrier, lourde et massive, sans valeur artistique, mais à laquelle se rattache le souvenir d'une corporation, celle des teinturiers et imprimeurs sur étoffes. Il n'y a pas longtemps encore, ce corps d'état célébrait la Saint-Maurice, comme le souvenir d'un passé chrétien. On chantait une messe solennelle; la statue du saint protecteur était ornée d'une longue tige d'asperge avec faveurs aux couleurs variées : un diner et des réjouissances terminaient la journée, que les patrons accordaient libre à leurs ouvriers. Le corps d'état a disparu et la fête aussi ¹.

SAINT-MAURICE-LEZ-CHARENCEY. — Cette église paroissiale du diocèse de Séez, dépendance de l'ancienne abbaye de Tyron, dont on voit encore des bâtiments à Saint-Maurice, est du onzième siècle, déformée par des constructions médiocres du quinzième au commencement du seizième siècle.

Malgré ces dégradations ou transformations, on y constate l'existence d'une abside romane qui, par la simplicité de son style et de son appareil, par l'épaisseur de la maçonnerie, indique une époque assez reculée. La chapelle de la Vierge a une fenêtre, fort bien conservée, de la fin du treizième siècle. Le portail et le clocher (style treizième siècle) sont modernes et datent de la Restauration. Une des trois cloches est

¹ Communication de M. le chanoine Delalondes, doyen de la Faculté de théologie de Rouen.

dédiée à saint Maurice, patron de la paroisse. Avant la Révolution, les deux communes de Saint-Maurice et de Charencey avaient chacune leur église et constituaient deux paroisses¹.

SAINT-MAURICE DE SAINT-ROBERT, *église, fontaine et pèlerinage*. — La seconde paroisse de Saint-Robert, commune de la Corrèze, canton d'Ayen, arrondissement de Brive, non loin des ruines de la célèbre abbaye cistercienne de Dalon, était située dans le versant sud d'un plateau élevé, mais dominant encore de beaucoup les profondeurs de la vallée d'Ayen, qui s'ouvre de ce côté. Sa petite église, placée sous le vocable de saint Maurice, fut détruite à la Révolution par les voisins, afin d'en utiliser les matériaux à leur profit. Il n'en reste d'autre vestige que deux arceaux adossés aux bâtiments d'une ancienne et importante commanderie de l'Ordre du Temple.

L'auteur d'une notice manuscrite sur Saint-Robert, dont les renseignements ne sont pas toujours sûrs, la dit fondée en 876 par les libéralités de Rodolphe de Turenne, archevêque de Bourges; mais on ne trouve mention de ce fait ni dans la *Gallia christiana*, ni dans le *Nobiliaire limousin* de Nadaud; d'ailleurs, le prélat était mort en 866. La véritable date de cette construction est donnée par une inscription en gothique, que nous reproduisons ci-après². Le curé desservant était à la nomination du grand prieur d'Auvergne.

A quelques pas de l'emplacement de l'église, existe une *fontaine de Saint-Maurice*, célèbre dans la contrée par la guérison du rachitisme des enfants : on y vient de fort loin. Le nombre des pèlerins s'élève annuellement à six ou sept cents. La plupart prennent simplement une bouteille d'eau;

¹ Communication de M. le comte de Charencey, archéologue, orientaliste distingué, et de M. l'abbé O. Zill. Desilles, chevalier de la Couronne d'Isabelle.

² Communication de M. le chanoine Poulbrières, historiographe du diocèse de Tulle, vice-président de la Société des sciences, lettres et arts de la Corrèze.

les autres amènent leurs petits malades; on les met nus devant la fontaine, hiver comme été, et l'on répand sur eux un plein bassin en forme de douche. Presque tous les suppliants font bénir l'eau par le curé de Saint-Robert. Dans l'intérieur de la voûte antique qui abrite la fontaine miraculeuse, il y a une statue en pierre de saint Jean-Baptiste, la tête du cheval de saint Maurice également en pierre, encastree dans le mur du fond, et la tête, en pierre, du saint patron lui-même que l'on présente à baiser aux pèlerins, en leur disant en patois : *Enbrassa lou boun san Mouzery*.

A l'extérieur, sur une des pierres du mur de soutènement, on lit, gravée en relief, cette inscription : « L'an mil quatre cent quatre-vingt-dix fut faite la chapelle » ; mais au lieu d'être en français ¹, elle est en patois limousin :

Lan S m S ccc S
 III S XX S X S fu
 facha la Chape
 la

Évidemment elle provient des ruines de l'église contiguë, dédiée à saint Maurice. Sur une autre pierre voisine est un écu renversé portant *deux jumelles en bande ou cotices, parties d'un croissant entouré d'étoiles en orle*, dont trois restent encore. On remarque également une pierre ronde, en forme de calotte, de nature schisteuse (il n'en existe pas de carrière dans le pays). Lorsque la sécheresse désole la contrée, il est de tradition qu'en recouvrant avec cette pierre le petit bassin de la fontaine, on obtient la pluie ².

¹ M. Texier l'a insérée dans son *Recueil des inscriptions du Limousin*. Cf. MIGNE, *Dictionn. d'épigraphie*, col. 734. — Communication de M. A. Richard.

² Communication gracieuse de M. A. Richard.

CHAPITRE XV

LES ÉGLISES DE SAINT MAURICE ET DES MARTYRS THÉBÉENS EN ITALIE,
EN ESPAGNE, AU PORTUGAL ET EN AMÉRIQUE.

Pour manifester les mérites de ses Saints, Dieu transporte leurs saintes reliques par toute la chrétienté, et particulièrement celles des plus grands Saints, comme celles de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre, saint Paul et des autres Apôtres. Il a fait de même pour les glorieux Martyrs d'Agaune, afin que la divine majesté soit partout louée en ses Saints. Après le Vallais savoyard, le pays le plus riche en reliques mauriciennes est certainement le Piémont, qui a le bonheur de posséder la moitié des restes sacrés de saint Maurice et les corps des nombreux Martyrs présumés Thébéens qui l'arrosèrent de leur sang. Aussi ne faut-il pas s'étonner si leur culte y naquit pour ainsi dire avec la foi.

Turin est le centre et le foyer principal de ce culte plus de quinze fois séculaire. Au lendemain de leur mort, un oratoire, érigé par sainte Julienne aux martyrs Soluteur, Adventeur et Octave, recevait les reliques de ces trois premiers protecteurs de la cité turinaise. A en croire les traditions légendaires, cet oratoire fut élevé près d'un temple dédié à Isis égyptienne (représentée par une vache), femme d'Osiris, fondateur de Thèbes, représenté par un taureau, d'où le nom de la ville, *Taurus*. Ainsi le pays (la Thébaïde) d'où étaient venues aux Turinais les ténèbres de l'erreur et du mal, fut aussi celui d'où leur vint la lumière de la vérité et du salut; ainsi des guerriers de la Thébaïde engendrèrent pour ainsi dire à la foi cette cité qu'avait fondée une colonie d'Égyptiens, leurs ancêtres.

ORATOIRE DES SAINTS MARTYRS THÉBÉENS SOLUTEUR, ADVENTEUR ET OCTAVE, aujourd'hui BASILIQUE DES SAINTS-MARTYRS. — Lors de l'édit de Constantin qui rendit la paix à l'Église, l'oratoire privé de sainte Julienne devint une église publique et un centre de dévotion et de piété qui allait être la ruine de l'idolâtrie. Mais la dévotion ardente des Turinais envers les saints Martyrs ne pouvait plus se contenter de cette petite église élevée sur leur tombeau; il fallait l'agrandir et la rendre apte à la célébration des solennités religieuses et au concours toujours plus nombreux des fidèles. Ce désir fut pleinement satisfait par saint Victor, évêque de Turin, vers 315, lequel, rempli de zèle pour la gloire des Martyrs, érigea sur leur sépulcre une spacieuse basilique remarquable par le style et la richesse de l'ornementation. A la consécration solennelle les populations d'alentour accoururent, ainsi que chaque année, à la fête des glorieux Martyrs, pour être témoins des miracles opérés sur leurs tombeaux. Dès lors, leur culte, croissant de plus en plus, eut bientôt franchi l'enceinte de la cité et les limites de la Gaule Subalpine ou du Piémont. Le diocèse de Milanregistra leurs noms dans son calendrier, et aujourd'hui encore, le 20 janvier, il fait la commémoration de saint Soluteur et de ses compagnons. Leurs noms glorieux se trouvent encore dans un ancien martyrologe du sixième siècle, dans un exemplaire du martyrologe du vénérable Bède, conservé dans la Bibliothèque Barberina, et dans celui d'Usuard, célèbre moine de Saint-Martin des Prés (800); enfin, de temps immémorial, le martyrologe romain fait leur commémoration au 20 novembre¹.

Le célèbre Ennodius, évêque de Pavie, mort en l'an 521, dans son *Voyage* en vers de Milan à Briançon, cite entre autres sanctuaires visités par lui celui des saints Martyrs Soluteur, Adventeur et Octave². Guillaume II, évêque de

¹ Mgr LORENZO GASTALDI, *Memorie storiche del martirio e del culto dei SS. Martiri Solutore, Adventore ed Ottavio, passim.*

² *Patrolog. lat.*, collect. MIGNE, t. LXIII, p. 310.

Turin (906-925), écrivit l'histoire de leur martyre, comme le rapporte la Chronique du monastère de Novalesa ¹.

A la même époque, les Sarrasins ayant pénétré dans les Alpes jusqu'à Suse et à Novalesa, dont ils incendièrent l'abbaye, les moines, à leur approche, s'enfuirent précipitamment vers Turin, où ils apportèrent, entre autres choses précieuses, les reliques de saint Second, un des officiers, dit-on, de la Légion Thébéenne. Placées d'abord dans un petit oratoire élevé près de la Doria, dans un site enchanteur, elles furent de là, à l'approche des Sarrasins, transportées par l'évêque Wilhelm, en 906, dans l'église cathédrale de Saint-Jean-Baptiste ². Ces reliques, depuis lors, reposèrent dans l'église métropolitaine de la capitale, et saint Second devint ainsi un de ses principaux protecteurs ; comme ses trois compagnons, il eut son église et son monastère.

Turin eut à son tour beaucoup à souffrir des invasions des Barbares ; souvent menacées de profanation ou de destruction, les reliques des saints et la cité elle-même, grâce à leur protection, échappèrent comme par miracle à ces dévastations nombreuses. Mais vers le neuvième siècle, le culte envers les Martyrs s'était affadi, et leur église saccagée demeurait dans un déplorable abandon. Un évêque parut (1000-1011), nommé Gezon, qui allait faire cesser ce triste état de choses et rendre au culte des Thébéens son antique splendeur.

ABBAYE DE SAINT-SOLUTEUR. — Cet évêque du onzième siècle restaura l'église des Martyrs et construisit auprès un monastère de Bénédictins, auquel il donna le nom d'*Abbaye de Saint-Soluteur*. Des donations nombreuses furent faites à ce pays par les princes de la Maison de Savoie, surtout par la pieuse Adélaïde de Suse, femme en dernières nocces d'Oddon, comte de Savoie (1088). Mais après cinq cent vingt ans

¹ Une copie ms. de cette histoire se trouve à la bibliothèque de l'Université de Turin.

² MABILLON, *Annal. Bened. ad ann. 906*, t. III, p. 327. — *Chronicon Novaliciense*, lib. IV. — *Vita di san Secondo*.

d'existence et des vicissitudes trop longues à énumérer, l'an 1536, lors des guerres entre Charles-Quint et François I^{er}, le célèbre monastère fut détruit par les troupes françaises, et avec lui disparurent aussi l'*abbaye de Saint-Second*, quatre faubourgs, treize églises, entre lesquelles la basilique des saints Soluteur, Adventeur et Octave, la plus digne de vénération, puisqu'elle avait été la première église publique de Turin et le tombeau de ses premiers protecteurs. Cette vénérable basilique, vrai *palladium* de la cité, occupait précisément l'emplacement, près de la porte de Suse, où s'élève aujourd'hui la citadelle. En attendant des temps meilleurs, les reliques des Martyrs, sauvées de la ruine, furent solennellement transportées, avec les restes de sainte Julienne, dans le sanctuaire de Sainte-Marie de la Consolata (Consolatrice), puis dans l'Oratoire des Pères Jésuites, et enfin dans la nouvelle église des Martyrs, dite encore communément *des Jésuites*, construite en l'honneur des saints Patrons entre 1577 et 1584, plusieurs fois restaurée et embellie jusqu'à nos jours.

NOUVELLE ÉGLISE DES MARTYRS (*dei Martiri*). — La nouvelle basilique qui s'élève depuis trois siècles au centre de Turin continue à être une des églises les plus fréquentées de la ville. A l'extrémité de la nef majestueuse et hardie, s'élance dans les airs une gracieuse coupole décorée de peintures à fresque, percée de quatre fenêtres à sa base, portée par quatre colonnes et surmontée d'une lanterne revêtue extérieurement de lames de plomb. Au-dessus du portail en marbre, orné du monogramme du Christ, un bas-relief représente la ville de Turin avec les trois Martyrs qui prient pour elle.

Tout l'intérieur est revêtu de marbre très-fin, de différentes couleurs, relevé par des dorures ; avec le marbre, l'or et le bronze s'y trouvent à profusion. Mais l'œuvre la plus admirable en bronze qui enrichit ce sanctuaire thébéen, ce sont deux candélabres colossaux où les figures en relief des lions, des anges et des trois saints Martyrs, ainsi que les

feuillages et les lettres formant le nom du Rédempteur, sont disposés avec tant d'art et travaillés avec une telle perfection qu'il est impossible, par la simple description, d'en donner une juste idée. Remarquons seulement que les figures des anges, au nombre de trente-six, sont de grandeur naturelle et d'une beauté de dessin singulière. Enfin, dans le chœur, on admire une grande toile ovale, peinte par Grégoire Guglielmi, laquelle représente nos trois Saints offrant, en faveur de la cité, leurs prières à Marie, qui tient en mains le divin Enfant. Le maître-autel, monument d'une beauté et d'une magnificence étonnantes, attire bien autrement encore l'admiration. On y monte par six vastes gradins; le devant de l'autel est formé de deux anges qui, d'une main, soutiennent un rideau à franges, de l'autre, un immense ovale à feuillages, par lequel on peut voir l'urne magistralement ciselée qui contient les restes des Martyrs : le tout en bronze. Sur les gradins du retable, en marbre cipolin, quatre autres bas-reliefs magnifiques représentent quelques-uns des miracles opérés par les Martyrs¹.

Dans la chapelle principale, la piété des fidèles vénère et contemple la pierre encore teinte de sang où fut décapité saint Soluteur, et sur une autre pierre les empreintes des pieds de la bienheureuse Julienne.

Nous nous sommes attardé à décrire les beautés de ce sanctuaire, parce que, de toute la capitale piémontaise, il est, avec la chapelle du Saint-Suaire et l'église Sainte-Marie Consolatrice, le plus insigne et le plus vénérable, et que nul autre n'a la gloire de remonter à une antiquité aussi haute. C'est en effet dans cette illustre basilique, autour de l'urne des saints Martyrs, que se trouvent groupés les plus chers souvenirs de la patrie sarde, qui fut si longtemps la nôtre. C'est là aussi que se trouve le tombeau de notre illustre Joseph de Maistre. Il n'y a pas d'ailleurs, à Turin, d'église plus riche en marbres et en bronzes dorés.

¹ Mgr GASTALDI, *op. cit.*, *passim*.

SAINT-SECOND, *église et monastère*. — Nous avons vu que l'église et le monastère de Saint-Second, officier thébéen, furent détruits en 1536, ainsi que beaucoup d'autres sanctuaires mentionnés par Pingon¹. Les reliques seules du saint Martyr échappèrent à la ruine; mais l'église et l'abbaye ne furent pas rebâties. La dévotion des Turinais envers ce saint Patron, que l'on invoquait pour la pluie dans les temps de sécheresse, de même que dans les temps de guerre et de calamités de tout genre, parut languir et chômer jusqu'en 1630, lors de la fameuse peste où l'on eut recours spécialement à lui. Sa protection en cette occasion fut si efficace que la ville lui dédia immédiatement un *ex-voto* de reconnaissance en la chapelle de Sainte-Catherine, qui dès lors prit son nom, et que peu d'années après il fut proclamé officiellement Patron de la cité. Le Champ de Mars, au sud-ouest de la ville, destiné aux évolutions militaires, fut également appelé *Champ de Saint-Second*. Peu après, en 1644, eut lieu l'institution régulière et solennelle de la *Compagnie* ou *Confrérie de Saint-Second*, dans l'église métropolitaine, à l'autel de Sainte-Catherine, aujourd'hui de Saint-Second, signe évident de la résurrection éclatante de la dévotion envers le saint Martyr. La bulle d'érection canonique fut donnée par le pape Alexandre VII, en 1657. Avant les embellissements faits depuis à cette chapelle de Saint-Second, en 1843, on lisait à l'intérieur, sur un très-beau cartouche avec corniche dorée, en marbre, l'inscription suivante :

D. O. M.

DIVO SECUNDO MARTYRI

SACRA THEBEOR. LEGIONIS PRODUCI

QUOD EXORATUM PATROCINIUM

SÆVIENTE PESTE

PRÆSENTISSIMUM SENSERIT

¹ PINGON, *Augusta Taurinorum*.

CIVITAS TAURINENSIS

SUO TUTELARI EX-VOTO POSUIT ¹.

Le corps, moins la tête, de saint Second y est conservé dans une statuette d'argent d'un travail artistique. C'est un don de la ville; elle se portait à la procession, le jour de la fête patronale, le 26 août².

Il était réservé à notre époque si troublée d'élever au saint Protecteur un nouveau sanctuaire pour remplacer celui qui, construit dans les temps antiques, avait été détruit avec l'abbaye au seizième siècle. La nouvelle église paroissiale de Saint-Second s'élève majestueuse dans la partie méridionale de la ville, sur la rue de Magenta, près du magnifique Corso Victor-Emmanuel. Commencée en 1874, continuée, après une interruption, en 1877, elle fut ouverte au culte en 1882. De style lombard ou roman, elle présente nettement aux regards, à l'intérieur comme à l'extérieur, la forme d'une croix latine. A première vue, on croirait se trouver dans une cathédrale du moyen âge, n'était la fraîcheur des murailles qui remplace le cachet de vétusté imprimé par les siècles. D'élégantes tourelles, aux flèches élancées, forment une gracieuse couronne à la nef principale qui se dresse au milieu d'elles. La façade, couronnée de quatre clochetons ou campaniles, est percée de trois portes correspondant aux trois nefs. L'intérieur de l'église apparaît comme un manteau de gloire qui resplendit partout, depuis la voûte d'azur semée d'étoiles jusqu'au pavé de marbre, dans ses vitraux au brillant coloris, dans l'or des chapiteaux et des corniches, comme dans les marbres aux couleurs variées de l'autel, du baptistère et des balustrades, et dans les belles statues qui en font l'ornement. Aux côtés du maître-autel, deux grandes mosaïques en verre représentent, l'une, le martyr : le saint à genoux, recevant le coup de la hache, un ange planant

¹ Bosisio, *Iscrizioni nella chiesa metropolitana di Torino* (inédite).

² Communication empruntée de M. le chanoine Tomys Chiuso, chancelier de l'archevêché de Turin.

au-dessus, une palme à la main ; l'autre, le triomphe ou la gloire de saint Second : debout, le casque en tête, appuyé sur son écu, deux anges lui présentent la couronne. Au-dessus de tout cela apparaissent, planant vaguement dans le haut de la voûte, quatre groupes d'anges en position, qui de chanter, qui de jouer, qui d'agiter des encensoirs fumants, qui de répandre des fleurs, symbole des grâces accordées aux prières bien faites. Ils sont disposés de telle manière qu'ils semblent célébrer la gloire de Dieu sur les cinq autels destinés à l'offrande du saint Sacrifice ¹.

Nous avons parlé des lieutenants de saint Maurice avant de parler de leur Chef, parce que les premiers ils furent l'objet d'un culte spécial parmi les habitants de la Gaule Cisalpine ; mais du jour où le pays mauricien entra dans le domaine de la Maison de Savoie, du jour surtout où la moitié des reliques du Chef Thébéen furent transportées à Turin, saint Maurice conquit dans cette cité et dans le culte des populations sardes la place d'honneur qu'il occupait dans sa Légion invincible. Nous avons dit comment ses vénérables dépouilles firent leur entrée dans la capitale piémontaise et comment sa châsse fut déposée avec pompe sur le maître-autel de l'église métropolitaine du *Duomo*, dédiée à saint Jean-Baptiste.

CHAPELLE DU SAINT-SUAIRE ET CHAPELLE DE SAINT-MAURICE AU DUOMO DE TURIN. — C'est là, dans la chapelle royale du *Duomo* ou chapelle du Saint-Suaire, que ses reliques précieuses reposent encore aujourd'hui, sauf le bras qui fut donné à la *basilique magistrale*, et une partie de la tête à la ville de Chambéry, qui en donna un fragment au célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Vic, près de Mondovi, en exécution d'un vœu fait à la Vierge Marie en 1604, pour être préservée de la peste ; la relique fut offerte dans une statue d'argent du Saint, de la valeur de cinq cents ducats.

La chapelle du Saint-Suaire, l'heureuse dépositaire du

¹ PAOLO CAPELLO, *Di Secundo Tebeo martyre, patrono de Torino. Considerazioni e Notizie, passim.*

trésor mauricien, que l'on aperçoit derrière le maître-autel du Duomo ou de Saint-Jean, par le moyen d'un vitrage placé à une certaine élévation, est comme une église à part, et certainement la plus belle de Turin. Elle forme une rotonde très-élevée, environnée de colonnes groupées de marbre noir poli, dont les bases et les chapiteaux sont de marbre doré. Ces colonnes soutiennent six grandes arcades qui forment les fenêtres. La coupole qui termine cette rotonde est d'une construction fort singulière : elle se compose de plusieurs voûtes en marbre, percées à jour, placées les unes au-dessus des autres et disposées de manière à laisser voir au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile, qui semble être suspendue en l'air, quoiqu'elle repose sur ses rayons. L'autel, de marbre noir, est à deux faces, et porte une chässe environnée de glaces où se trouve la relique du saint Suaire ; celle de saint Maurice est auprès, et ordinairement dans une armoire de la sacristie. Au-dessus, un groupe d'anges soutiennent une croix de cristal. Le pavé est de marbre bleuâtre dans lequel sont incrustées des étoiles en bronze doré. Tout cet ensemble est d'une beauté vraiment majestueuse et bien conforme à sa destination.

Il y avait aussi, dans cette cathédrale, une antique *chapelle de Saint-Maurice*, qui est devenue le baptistère. Dans la chapelle de Saint-Maxime, une belle fresque représente l'auguste Chef Thébéen. On y voit aussi une *chapelle de Saint-Second*, avec une belle statue du même guerrier. Le Saint-Siège a concédé des indulgences à perpétuité à tous ceux qui, s'étant dévotement confessés et ayant communie, visiteront les reliques mauriciennes dans la cathédrale de Saint-Jean, où elles sont exposées deux fois l'an, le 15 janvier et le 22 septembre.

En amenant des reliques de saint Maurice dans la chapelle du Saint-Suaire, la divine Providence ne semble-t-elle pas avoir voulu placer cette miraculeuse image, empreinte de son précieux sang répandu pour le salut du monde, sous la

sauvegarde du vaillant Chef Thébéen qui n'avait pas hésité à verser son sang pour lui ?

Mais, comme si ce n'était pas assez pour saint Maurice de cet honneur de partager la Métropole avec le saint Précurseur et de veiller à la garde de la précieuse relique du Sauveur, son Ordre chevaleresque eut une basilique digne de l'éclat que s'était acquis la milice.

BASILIQUE MAGISTRALE DE L'ORDRE DES SAINTS MAURICE ET LAZARE. — Déjà, au treizième siècle, et peut-être antérieurement à cette époque, on voyait à Turin, près de la cathédrale, l'église paroissiale de Saint-Paul, ancienne dépendance de l'abbaye de Saint-Solteur, devenue depuis le seizième siècle Oratoire des Disciplinants de Sainte-Croix. En 1729, la paroisse fut supprimée et réunie à la cathédrale, et, le 15 février de la même année, le roi Victor-Amédée II érigea cette église en basilique de l'Ordre. Elle avait été peu auparavant refaite sur les dessins du célèbre architecte Lanfranchi. Le Roi réunit aux Disciplinants de Sainte-Croix la Confrérie de Saint-Maurice érigée en l'église Saint-Simon et transférée depuis dans celle de Saint-Eustache. Il constitua les deux compagnies réunies en Archiconfrérie des Saints Maurice et Lazare, et en chargea les membres du service religieux de la nouvelle basilique déclarée propriété de l'Ordre. Elle est de forme octogone, surmontée d'une coupole remarquable de hardiesse et de légèreté, et somptueusement ornée de hautes et grosses colonnes de marbre, de stucs et de peintures. Dans la grande chapelle, le tableau ovale du chœur représente le Christ ressuscité et la Foi; puis, au plan inférieur, les saints Maurice et Lazare, œuvre de Mathias Franceschini.

Dans les dernières restaurations, ce tableau fut enlevé, et à sa place on ouvrit une fenêtre ornée de vitraux magnifiques; au-dessus de celle-là se trouve une autre fenêtre recouverte d'une toile, où Rodolphe Morgari a peint un très-beau saint Maurice. La Basilique magistrale a été, dans ces dernières années, rehaussée d'une remarquable façade en pierre,

de style sévère et majestueux. Cette façade, d'ordre corinthien, est un des plus beaux ouvrages du célèbre architecte, chevalier Mosca. En 1853, dans les entre-colonnes de la façade, on a placé la statue des deux saints Protecteurs, due au ciseau des sculpteurs Simonetta et Albertoni. Le maître Paolo Morgari, admirablement inspiré, a écrit un vrai poème de couleurs sur les murs de la coupole : l'Erreur combattant la Vérité, c'est-à-dire le paganisme persécutant et égorgeant les serviteurs du vrai Dieu ; mais le sang des victimes éteint le feu impur des autels et des bûchers, fait écrouler les idoles des faux dieux, et la croix, avec le *labarum* à la devise victorieuse : *In hoc signo vinces*, est élevée dans les airs par des légions d'anges baignés dans la lumière éblouissante du paradis, et les courageux Martyrs qui, à l'exemple du divin Maître, embrassèrent cette croix, sont conduits au triomphe et à une gloire impérissable. Plus bas, ce sont les arènes, avec les antres où sont renfermés les premiers chrétiens et les bêtes féroces qui doivent les dévorer. Ici, on distingue saint Maurice avec son étendard, conduit par saint Paul à la gloire éternelle ; là, on aperçoit, portés sur les ailes des chérubins, saint Étienne, saint Laurent, un bataillon de la Légion Thébéenne et d'autres champions du Christ ; une élite de vierges et de saintes femmes, toutes couronnées de l'auréole du martyre. Ici, les Martyrs, doux comme des agneaux, tendent le cou à la hache des bourreaux ; là, les courageux athlètes, enivrés d'extase, sont portés en triomphe pour recevoir au ciel la récompense de leurs combats : un grand voile, porté par les anges en signe de triomphe, sert à séparer les scènes d'horreur des scènes de gloire. Ici, l'ange des divines vengeances foudroie autels et temples ; là, la croix triomphe à jamais¹. Le lanternon est disposé de manière à faire pleuvoir sur le tout une lumière abondante et harmonieuse. Dans cette ravissante épopée à fresque, ce qui est admirable, ce n'est pas seulement l'inspiration du sujet et la dis-

¹ Antonio BOSIO, *Descrizione dei restauri della Basilica magistrale, estratto del Museo delle Missioni cattoliche.*

tribution des groupes, mais encore la vérité du dessin, l'expression des figures et la chaleur du coloris. Sur les supports de la coupole, Gonin a retracé la figure des deux saints Protecteurs, Maurice et Lazare. En 1858, Victor-Emanuel II a consacré des sommes considérables à la restauration de la basilique. Il l'a revêtue de marbre, l'a fait resplendir de dorures, a fait rafraîchir les magnifiques fresques de Bianchi, peindre à fresque les bas-fonds des quatre pilastres qui soutiennent la voûte¹. La façade a reçu l'inscription suivante :

BASILICAM

ORDINIS MAURITIANI LAZARIANI

REX CAROLUS ALBERTUS FRONTE LAPIDEO AUXIT

REX VICTORIUS EMBIANUEL II

AURO PICTURIS MARMORIBUS

EXORNAVIT.

CHAPELLE SAINT-MAURICE A LA SOPERGA. — Le célèbre sanctuaire où sont les tombeaux des rois subalpins, la splendide *Soperga*, élevée là-haut sur la colline, d'où l'on découvre au loin les plaines lombardes, a aussi un autel de marbre dédié à saint Maurice et surmonté d'une peinture de M. de Beaumont, représentant le Chef Thébéen refusant de sacrifier aux idoles. Tout voyageur connaît cette superbe basilique, en forme de rotonde, fondée par Victor-Amédée I^{er}, roi de Sardaigne. Dix marches conduisent au péristyle, formé de six colonnes en pierre sur le devant et d'une colonne au second et au troisième rang, en arrière-ligne. A l'intérieur, quatre grosses colonnes en marbre vert d'eau soutiennent la coupole ornée de rosaces blanches. La chapelle de Saint-Maurice est au nombre des six chapelles qui sont hors de la rotonde, de chaque côté.

L'église de l'antique abbaye de Cavour, fondée par l'évêque Landulfe, était également dédiée à la Vierge et à saint Maurice, de même que l'église des Capucins, fondée par le

¹ CENNARIO, *Précis historique*.

duc Charles-Emmanuel sur la riante colline qui domine le Pô¹.

On voit par là que Turin est le centre le plus important de la dévotion des Martyrs Thébéens en Italie. Dans cet archidiocèse, on célèbre six fêtes en leur honneur : la *Translation des reliques de saint Maurice*, au 15 janvier ; le *Natalis* des saints Martyrs, Soluteur, Adventeur et Octave, au 20 novembre ; l'*Invention* de leurs reliques, au 10 février ; leur *Translation*, au 20 janvier ; la *Translation des restes de saint Second* d'Asti, au 1^{er} juin ; la *Fête* de saint Second, au 26 août² ; sans compter la grande fête de saint Maurice, le 22 septembre. Après avoir brièvement exposé les richesses de la métropole, il est juste de faire une rapide excursion dans les autres villes de la province.

PORT-MAURICE, *ville et église collégiale*. — Tous les voyageurs connaissent cette charmante petite ville, d'environ neuf mille âmes, gracieusement assise, près de San Remo, aux bords de la Méditerranée, au milieu des orangers et des oliviers de la Ligurie, chef-lieu du premier département italien du côté de Nice, patrie de saint Léonard et toute dévouée à saint Maurice, dont elle porte le nom : *Porto-Maurizio* ou *Port-Maurice*. C'est une ville du moyen âge. Cantù et d'autres historiens la font de beaucoup antérieure au dixième siècle ; Raineri la croit fondée sous le règne de Théodoric.

Il paraît certain que son nom vient de saint Maurice, son patron. Baronius et d'autres pensent que d'abord on l'appelait *Port des Maures*, parce que les Sarrasins y avaient établi une station navale et s'y étaient fortifiés. Mais Gioffredo³, Fortia d'Urban, Raineri, etc., font observer que Port-Maurice est antérieur aux excursions des Sarrasins, puisqu'on le trouve dans l'ancien Itinéraire d'Antonin. Raineri accorde les opinions en donnant comme probable que les Sarrasins

¹ Cf. BALDESANO, *Sacra Historia Thebea*, etc., p. 198.

² Communication gracieuse de M. le chanoine Thomy Chiuso, secrétaire de l'archev. de Turin.

³ *Storia dell' Alpi marittime*.

aient changé le nom de Port-Maurice en Port-Mauresque, et que plus tard la ville, délivrée de leur présence, ait repris son premier nom. Ce qui est incontestable, c'est que saint Maurice a toujours été le patron de la ville et le titulaire de la magnifique église collégiale et paroissiale.

Dans une convention que les consuls de Port-Maurice firent en 1200 avec la ville de Gênes, le sceau apposé par eux représente un soldat à cheval avec cette légende autour : *Communitas Portus Mauricii*. Un acte par lequel Port-Maurice est vendu à Gênes est daté ainsi : *Actum in ecclesia Sancti Mauricii in Portu Mauricio, die 9 junii, inter terciam et nonam, 1228*. La république de Gênes, ayant, en 1326, fortifié la ville de Port-Maurice, donna aux divers bastions des noms de saints; mais le principal, celui qui était le plus près de l'église paroissiale, reçut le nom de Saint-Maurice. Dans les nouveaux statuts que la commune de Port-Maurice se donna en 1405, elle fut divisée en trois sections appelées *terzieri*; la première, qui comprenait dix villages, fut appelée *terziere de Saint-Maurice*; les deux autres, *terzieri* de Saint-Georges et de Saint-Thomas. Un bref pontifical de 1470 est adressé au curé, *Præposito ecclesie Sancti Mauriti de Portu Mauritio*. Mais cette ancienne église était devenue trop petite pour la population, quoiqu'il y eût dans la ville plusieurs autres églises appartenant à des religieux; en 1462, on en construisit une plus grande à la même place. Par une donation de 1612, on voit¹ qu'il y avait déjà six chanoines outre le curé. En 1525, une grosse bande du duc de Bourbon, tué sous les murs de Rome, retournait en France par la Ligurie, et, après avoir ravagé bien des villes et des villages, elle arriva sous les murs de Port-Maurice, menaçant de prendre d'assaut et de saccager la ville si on ne lui en ouvrait pas les portes. Les habitants offrirent des vivres, mais refusèrent d'ouvrir; cependant, comme ils n'avaient pas de forces suffisantes pour une longue

¹ RAINERI, *Storia della Liguria e di Porto-Maurizio*, Oneglia, 1859.

résistance, ils allèrent à l'église prier saint Maurice, leur protecteur, de les délivrer d'un si imminent danger. Il y avait déjà trois jours que les soldats français cernaient la ville, lorsque soudain, à l'aube du quatrième, ils disparurent. Le matin, grande stupéfaction des habitants de ne plus voir l'ennemi. On interroge sur la cause de ce brusque départ quelques retardataires français qui étaient allés chercher des provisions de bouche aux environs, et l'on apprend que la veille on avait délibéré de donner l'assaut à la ville, mais que, dès l'aube, on avait entendu un grand bruit d'armes et on avait vu sur les murs un grand nombre de gens armés, ce qui avait inspiré à tous une grande frayeur et les avait décidés à fuir sans retard. A ce récit, les habitants de la ville reconnurent que leurs prières avaient été exaucées par leur saint Protecteur, qui avait apparu avec sa Légion sur leurs remparts pour les défendre, et ils allèrent lui rendre, ainsi qu'à ses compagnons, les plus vives actions de grâces. Baldesano, dans sa *Sacra historia di S. Maurizio*, affirme que ce fait lui a été écrit par Bernard Cesarea, curé de Port-Maurice¹.

En 1743, saint Léonard de Port-Maurice donnait à ses compatriotes une mission en plein air; il prédit qu'en ce même endroit où il prêchait s'élèverait un jour une magnifique église. En effet, en 1780, le Parlement de Port-Maurice décréta la construction d'une nouvelle église paroissiale en l'honneur de saint Maurice, sur l'emplacement désigné par saint Léonard. Les travaux, arrêtés en 1787 à cause des factions qui agitaient le pays, furent repris en 1818. Ce monument, qui, malgré quelques défauts, est digne d'une grande ville, est l'œuvre de tout un peuple. Ceux qui ne pouvaient rien donner y travaillaient gratuitement.

Le nouveau sanctuaire s'élève majestueusement sur le promontoire, avec ses deux clochers et sept dômes, dont le principal, trop hardi, ayant été renversé par un ouragan, a

¹ BALDESANO, *op. cit.*, p. 401, édit. de Turin, 1604.

été remplacé par un autre plus solide, mais moins beau. Le grand autel, qui s'élève en forme de pyramide en marbre blanc, est surmonté d'une grande et superbe statue en marbre de Carrare représentant saint Maurice : elle est due au ciseau de Finelli. Sur la façade, on lit en grandes lettres d'or :

DIVO MAURITIO SOCHSQ. AN. 1826.

La nouvelle église a été consacrée solennellement par le cardinal Brignole, venu exprès de Rome en 1838, comme le rappelle l'inscription suivante, gravée sur le marbre au-dessus de la porte principale de la façade :

DEO. MAGNO. ÆTERNO.
IN HONOREM S. S. MAURITII ET SOCIORUM MARTYR.
URBIS HOSPITATORUM.
TEMPLUM. HOC. CIVIUM. ÆRE. A. SOLO. ERECTUM.
JACOBUS. ALOISIUS. BRIGNOLE
PATRICIUS. GENUENSIS. S. R. E. PRESBYT. CARDINALIS.
SOLENNI RITU SACRAVIT
V. KAL. NOV. AN. 1838.

L'ancienne église de Saint-Maurice, qui était déjà la seconde, a été détruite; mais une partie de son très-haut clocher est restée debout. Port-Maurice vénère une relique insigne, un bras de son Patron; nous en ignorons la provenance, et nous pouvons nous demander si ce bras n'appartient pas à un soldat Thébéen nommé Maurice plutôt qu'au Chef de la même Légion. Il est placé dans une châsse destinée à être portée processionnellement par quatre hommes ¹.

Au-dessus des vieilles portes de l'ancienne enceinte de la ville, on voit encore les traces de fresques représentant saint Maurice, avec des inscriptions qui rappellent sa protection et la dévotion des habitants envers lui.

¹ Ces notes sur Port-Maurice sont dues pour la plupart à la bienveillance empressée du Rév. Père L. M. Ferrari, supérieur des Barnabites de Paris

La plus ancienne église du diocèse d'Albenga, dans lequel se trouve Port-Maurice, est celle du village dit *la Torrazza*, près Port-Maurice, et cette église est dédiée à saint Georges, que quelques-uns ont fait Thébéen, probablement parce qu'il était au nombre des soldats martyrisés sous Dioclétien.

SAINT-MAURICE DE RIVA LIGURE. — Le diocèse voisin, celui de Ventimiglia, sans parler d'une église dédiée à saint Costanzo, autre martyr présumé Thébéen, a également à Riva Ligure une église paroissiale dédiée à l'Immaculée Conception de Marie et à saint Maurice, Chef de la Légion Thébéenne. A peu de distance de cette ville, sur le lieu du martyre de saint Second, s'élève une petite église consacrée au saint Martyr, qui, le jour de la fête, attire un grand concours de fidèles.

CATHÉDRALE DE SAINT-SECOND, A VENTIMIGLIA. — La cathédrale de Ventimiglia, autre ville maritime de la Ligurie, dans le voisinage de Port-Maurice et dans un site agréable, est dédiée à la Vierge Marie et à saint Second, dont elle possède le chef vénérable, et qui est le patron de tout le diocèse de Ventimille. Cette antique cathédrale fut édifiée sur les ruines d'un temple consacré à Junon, comme l'indique une pierre votive conservée dans l'intérieur de l'église. Bien que plusieurs fois dévastée par l'incendie et les incursions des Barbares, elle conserve encore un tel cachet d'architecture que, pour son antiquité, on l'estime comme l'église la plus précieuse de toute la rivière de Gènes. Elle est en forme de basilique à trois nefs, avec trois absides; la plus grande est surmontée d'une coupole ornée avec élégance. Par une anomalie étrange, le style est romano-byzantin à l'intérieur, défiguré par des restaurations postérieures d'époques diverses, tandis que la façade extérieure est gothique¹.

Voici une des inscriptions de la cathédrale :

Quisquis ades — vetustissimam Liguram idem venerare —

¹ Note due à la bienveillante communication de l'auteur, le chanoine Callista Amalberti, professeur de théologie au grand séminaire de Ventimiglia.

quam everso Junonis Fano — Albinimilienses a Barnaba Apostolo christiana fide imbuti — Matri Dei Mariæ in cælum elatæ dedicarunt — Et suo sacravit sanguine Secundus dux Legionis Thebææ — Huic doctrina et virtute insignes Episcopi præfuerunt — Quorum e numero in patrum cardinalium senatum quatuor cooptati — hanc adiere pontifices maximi — An. MCCLI, Innocentius IV, è concilio Lugdunensi redux... etc.

Suivant certains auteurs, la relique insigne possédée par la cathédrale de Ventimille aurait été donnée à l'évêque du lieu par les moines de la Novalesa. Les habitants du pays au contraire prétendent, non sans raison, l'avoir possédée de tout temps, depuis le jour où, suivant eux et plusieurs historiens de marque, ce chef présumé Thébéen aurait subi le martyre dans leur propre cité¹. D'autres historiens prétendent, au contraire, comme nous l'avons dit ailleurs, que saint Second fut martyrisé dans le diocèse de Biella, à *Victimuli*, aujourd'hui Saluzzola². Quoi qu'il en soit, l'église de Saluzzola a également pour patron le saint Martyr, comme le pays voisin qui porte son nom, le *canton de Saint-Second*. Asti et Pignerol ont aussi leur culte et leurs églises de Saint-Second; mais le saint martyr de ce nom honoré dans l'église collégiale d'Asti n'était point soldat ni Thébéen. Du reste, Asti se distingue par un culte spécial envers saint Maurice, dont, suivant Ughelli³, elle possède des reliques insignes.

Dans l'abbaye de Sainte-Marie de Pignerol, on vénère les corps des saints Maurice, Georges et Tibère.

Baldesano cite une église mauricienne à *Rocafort*, près de Pignerol, et un *monastère de Saint-Maurice* à *Casal*. Suivant le même auteur, Richer, abbé du Mont-Cassin, fonda dans

¹ *Ità CALSAMIGLIA, Panegir. di S. Secondo, dissertatione, etc. — Paolo CAPELLO, op. cit. — BALDESANO, op. cit.*

² *Ità SENERIA, op. cit. — Mgr GASTALDI, op. cit. — Cronisteria di Cavaglia.*

³ *In Episc. Astensibus, t. IV. — Cf. Acta SS., 22 sept.*

l'Italie orientale une église mauricienne qui fut solennellement consacrée par le très-saint Pontife Léon IX.

Une autre sous le même vocable existe à *Vormatia*; elle renferme des inscriptions très-anciennes¹.

Le culte de l'illustre Chef Thébéen a laissé naturellement des traces dans les diocèses du Piémont qui se trouvèrent sur le passage des saintes reliques, lors de la célèbre translation du seizième siècle. Nous avons vu déjà combien nombreuses étaient ces traces dans le diocèse d'Aoste, le premier traversé, où d'ailleurs saint Maurice était déjà vénéré de temps immémorial.

SAINT-MAURICE D'IVRÉE. — Dans le diocèse d'Ivrée, son culte, également antique, ne s'est point effacé. Son nom se retrouve dans la plus ancienne église de la ville même d'Ivrée, et c'est dans cette église, appartenant aux Dominicains, que reposèrent quelques instants les restes sacrés du saint Martyr dans leur translation du Vallais à Turin². Saint Maurice est en outre titulaire de deux autres paroisses du diocèse : *Borgofranco* et *Maglione*.

CONFRÉRIE DE SAINT-MAURICE, A ALEXANDRIE. — Son culte n'est pas moins antique à Alexandrie, où une confrérie célèbre, qui remonte aux origines mêmes de la ville, fut établie sous l'invocation et la protection de l'héroïque Primicier. Cette congrégation possédait une statue équestre du saint également antique et d'un travail d'art si merveilleux qu'au quinzième siècle les Français, maîtres du pays, s'en emparèrent et l'emportèrent en France. Pour la recouvrer, on eut recours à l'intervention du Saint-Siège³.

Les églises cathédrales de Verceil et de Milan ont le bonheur de posséder dans leur trésor plusieurs reliques notables de différents Martyrs Thébéens ou présumés tels, provenant de Saint-Paulin de Trèves. La merveilleuse cathédrale ou

¹ Cf. BALDESANO, *op. cit.*, p. 198.

² Le chanoine GIOV. SAROGLIA, *Memorie storiche della diocesi d'Ivea*. — Communication de l'auteur.

³ Cf. BALDESANO, *op. cit.*, p. 366.

Duomo de Milan conserve entre autres un fragment de la tête d'un saint Maurice.

Milan eut de bonne heure trois sanctuaires dédiés aux Martyrs Thébéens : *Saint-Maurice* ou *Monastero Maggiore*, *Saint-Alexandre in Zebedia* et *Saint-Victor le Grand*. Saint-Maurice et Saint-Victor sont tous les deux sur le cours de la porte Vercellina.

SAINT-MAURICE DE MILAN, *église et monastère*. — L'architecture de Saint-Maurice est de l'école de Bramante; on y remarque une superbe fresque de Bernardin Luini. Il y avait là, dédié à saint Maurice, un monastère dont elle a gardé le nom, *Monastero Maggiore*. P. Morigia assure qu'on y possède du sang du saint Martyr avec les authentiques.

SAINT-VICTOR OU SAN VITTORIO IL GRANDE. — Dans le faubourg du même nom, est une magnifique église romane à cinq nefs, pleine de dorures et de belles peintures dues au pinceau de Procaccini et de Pompée Bettoni. La tradition rapporte qu'elle fut bâtie à l'endroit même où ce saint Thébéen fut martyrisé par ordre de Maximien. Toutes les reliques du martyr y sont conservées; c'est pourquoi on l'appelle encore *San Vittorio al Corpo*. Nous ne recommencerons pas ici la description de ces églises italiennes qui, par un côté, se ressemblent un peu toutes, nous voulons dire par le style presque toujours roman, comme par la magnificence et la richesse de la décoration intérieure, où les tableaux de maîtres, les fresques, les marbres et les dorures sont semés à profusion.

SAINT-ALEXANDRE (*in Zebedia*). — Qu'il ait existé autrefois une prison antique à laquelle les Milanais donnèrent le nom de *prison de Zébédée*, et qu'elle ait servi à enfermer les martyrs, surtout pendant la persécution de Maximien Hercule, c'est un fait certain et prouvé par les histoires des Saints qui y furent détenus, et principalement par l'Office de saint Alexandre, vaillant martyr d'une Légion Thébéenne. Dans cet Office, que récite l'église de Bergame, on lit : IN CARCERE ZEBEDÆO vincitus invictus Alexander cum suis commilitonibus

divina eloquia habebat, per que custos¹ et satellites Christi fidem receperunt. Cette ancienne prison, où l'invincible Alexandre convertit à la foi son geôlier et les satellites impériaux, était située sur le lieu même où fut élevée l'église primitive qui portait son nom. La nouvelle, beaucoup plus vaste et plus magnifique que l'ancienne, est située tout auprès. Dans les fouilles faites sur l'emplacement primitif, alors qu'on jetait les fondations de la nouvelle basilique, on découvrit un marbre de dalle avec cette inscription :

DE MARMOREO
PAVIMENTO
CARCERIS IN ZEBEDIA
S. ALEXANDRI.

Sur les murs du chœur ou péristyle, on lit à droite :

OLIM
A gauche :

MARTIRI CARCER NUNC
DIVO TEMPLUM.

Quand fut construite l'église primitive? Aucun monument ne permet d'en fixer l'époque avec certitude; mais il est hors de doute que le culte de saint Alexandre est des plus anciens; car dans un Missel ambrosien fort antérieur à l'an 800, on a trouvé une Messe de saint Alexandre².

Le portail de la nouvelle église est orné de sept ou huit statues dont deux sont colossales. L'intérieur de l'édifice, un peu moins brillant que Saint-Victor, offre un caractère majestueux. On admire la grande quantité de lapis-lazuli, d'agates orientales, de jaspes sanguins et autres pierres pré-

¹ Ce geôlier, converti par S. Alexandre, s'appelait, dit-on, Zébédée, d'où serait venu le nom de la fameuse prison.

² GRATIOLI... *De præclaris Mediolani ædificiis quæ OEnobarhi cladem antecesserunt. Dissertatio cum duplici appendice...* altera de Carcere Zebédæo, ubi nunc primum S. Alexandri Thebæi Martyris Acta illustrantur. (Mediolan., 1735.)

cieuses dont le maître-autel est revêtu. La voûte, la coupole, les arcades et les murs sont couverts de peintures par Campi, Procaccini, Crespi.

On le voit, la capitale de la Lombardie tient un noble rang dans le culte voué aux Martyrs Thébéens. Sur le territoire de cette même capitale, dans l'église de Saint-Jacques de Cantù, on a découvert le corps d'un second saint Innocent Thébéen (1584). Un antique martyrologe du convent de Saint-François à Milan fait mention de l'illustre Martyr.

Son tombeau attira depuis un grand concours de fidèles pèlerins ¹. Dans le même diocèse de Milan, on honore encore un autre saint Alexandre et son compagnon Tiburce, dont on a découvert les reliques, du temps aussi de saint Charles Borromée, dans l'église paroissiale de Besozzo.

CATHÉDRALE DE SAINT-ALEXANDRE, A BERGAME. — L'antique et célèbre cathédrale de Bergame, appelée déjà *Sant' Alessandro Maggiore*, n'existe plus aujourd'hui; elle fut détruite jusqu'aux fondements par ordre de la République de Venise, en 1561, quand on voulut édifier les imposantes fortifications qui firent de Bergame une des places les plus fortes de ce temps. Cette basilique fut érigée sous Constantin le Grand, comme l'indiquaient le plan, les dessins, la forme et les matériaux; elle s'élevait sur le tombeau du guerrier Thébéen, dans les jardins de la noble matrone sainte Grata, qui y avait transporté le glorieux cadavre depuis le lieu du martyre. Au moyen âge, elle était en grande vénération. Charlemagne et Carloman, entre autres, à cause d'une grâce spéciale reçue par l'intercession de saint Alexandre, privilégièrent son église de diplômes impériaux et de grandes largesses. L'empereur Arnulphe, peut-être parce que ses troupes l'avaient saccagée et ruinée, la dota royalement. En 908, Adelbert, évêque de Bergame, voyant cette église profanée et abandonnée, en faisait retirer les ossements du Saint et les plaçait dans une autre crypte construite à cet effet et dont

¹ Cf. BALDESANO, *op. cit.*

un diplôme publié par Ughelli constate l'existence. Un autre diplôme de l'empereur Charles III constate la guérison de ce prince obtenue sur le tombeau du Martyr et par son intercession : « *Stabilimus ad honorem Beati M. Christi Alexandri, ad cujus limina confugimus, cujusque intercessione à gravi infirmitate corporis Dominus restituit sanitati, etc.* ¹. »

Un grand nombre d'autres pèlerins venaient à ce tombeau glorieux, entre lesquels il faut signaler saint Henri II, un de ses bienfaiteurs. Cette basilique et son Chapitre cathédral jouissaient de nombreux et amples privilèges accordés par les diplômes de divers empereurs et les bulles nombreuses des Souverains Pontifes ², quand de Venise arriva à l'improviste l'ordre de la démolir immédiatement. Les chanoines eurent à peine le temps de sauver les saintes reliques. De l'antique et vénérable cathédrale, si riche en monuments, il ne resta plus que le nom donné à une porte de la nouvelle forteresse et les mémoires désolés de son historien.

Les reliques de saint Alexandre et des autres Saints conservées dans cette illustre basilique furent transportées à la cocathédrale de Saint-Vincent, placée au centre de l'antique cité. Cette église, trop petite, fut reconstruite sur les dessins du célèbre architecte Fontana, et dédiée, par décret du pape Innocent XI, au seul saint Alexandre, patron de la ville et du diocèse. La nouvelle cathédrale se fait remarquer par son élégante façade, la riche décoration de sa coupole, ses autels de marbre, ses bronzes, ses statues de prix et ses nombreuses dorures.

ÉGLISE SANT' ALESSANDRO IN COLONNA. — D'autres églises de Bergame sont placées sous le même vocable de Saint-Alexandre; il faut mentionner entre autres *Saint-Alexandre in Colonna*, érigée sur le lieu où le saint protecteur de Bergame fut décapité pour la foi. Son nom lui vient d'une antique colonne romaine qui s'y élève et qui supportait une

¹ Apud UGHELLIUM.

² Cf. MARIO LUPO in *Codic. diplomat.*

idole renversée par le saint guerrier Thébéen. Une architecture vaste et majestueuse, de très-riches dorures, des tableaux de prix, de splendides autels attestent la piété des Bergamasques pour ce lieu où le saint patron subit le martyre.

ÉGLISE SAINT-ALEXANDRE DE LA CROIX. — Cette église, également dédiée à saint Alexandre et également ample, belle et riche en dorures et en peintures, porte le titre de *Sant' Alessandro della Croce*, parce qu'elle est située sur une colline où quatre chemins *se croisent*. Elle est là pour rappeler un singulier prodige arrivé en ce lieu, lors du transfert du corps de saint Alexandre par sainte Grata. Les porteurs des saintes dépouilles, fatigués du trajet, ayant déposé un instant en cet endroit leur pieux fardeau, furent émerveillés de voir ensuite des fleurs merveilleuses surgir du sol arrosé du sang qui coulait encore du corps sacré¹.

L'humble église des Capucins, au torrent Morla, est dédiée, elle aussi, au glorieux Thébéen Alexandre; elle perpétue la vénération des fidèles pour le lieu où, suivant les traditions locales, le généreux soldat du Christ s'était retiré pour faire oraison après avoir prêché contre l'idolâtrie, et où il fut surpris par les licteurs et livré au supplice.

ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-ANTONIN, A PLAISANCE. — La ville et le diocèse de Plaisance vénèrent comme premier patron le soldat-martyr saint Antonin, que la tradition locale considère comme ayant appartenu à l'héroïque Légion Thébéenne et échappé au massacre d'Agaune. En 1880, des fêtes extraordinaires, qui durèrent huit jours, eurent lieu à Plaisance pour célébrer la reconnaissance solennelle des reliques du glorieux martyr. Un cardinal et quinze évêques présidaient à ces solennités.

Ces reliques vénérables reposèrent longtemps dans la petite église de Santa Maria in Cortina, la plus antique de Plaisance; elles furent transférées en 1636 dans la basilique

¹ Communication bienveillante du chanoine Alexandre Pesenti Mazzeni, de Bergame.

de Saint-Victor, aujourd'hui Saint-Antonin¹. Dans ce pays italien où fut décapité saint Antonin, on trouve encore trois paroisses dédiées à saint Maurice : Pianello, Pozzolo, Croveleto-Landi². Une relique insigne de lui est conservée dans la cathédrale de Plaisance.

SAINT-MAURICE DE FILETTOLE. — Cette petite église d'un village situé entre les diocèses de Lucques et de Pise mérite une mention à cause de sa haute antiquité et de la relique insigne, dite de saint Maurice, qu'elle possède. Elle est nommée dans différents parchemins du neuvième, du dixième et du onzième siècle. Le plus ancien, qui est de l'an 886, contient un acte d'échange entre l'évêque de Lucques, Gherardo, et le Lombard Albolfo. Relevant du diocèse de Lucques, elle passe après l'an 1000 dans celui de Pise et est érigée en paroisse au seizième siècle. Le siècle suivant, elle obtient de Rome, — nous ignorons comment, — la tête entière de son patron, saint Maurice, relique qu'elle conserve avec la plus grande vénération³. De quel saint Maurice est cette tête vénérable? Nous ne saurions le dire; mais nous avons suffisamment prouvé, dans le cours de ce livre, qu'il ne peut s'agir ici de la tête du glorieux Chef Thébéen.

SAINT-MAURICE DE PONTE (*Valtellina*). Cette église paroissiale doit dater du treizième siècle, à en juger par l'architecture, qui est lombarde. Sur la porte, on admire une jolie fresque de Bernardino Luini représentant le héros Thébéen debout, tenant d'une main son étendard, de l'autre la palme du martyre⁴. A Pavie, on honore les saints Exupère et Maurice, soldats Thébéens dont la cathédrale possède des reliques insignes⁵.

SAINT-MAURICE DE MANTOUE. — Mantoue a aussi son San

¹ Communication de Mgr l'évêque de Plaisance.

² Communication de M. le comte Nasallo, de Plaisance.

³ Communication de R. D. Steph. Monini, prieur dei Ragni di S. Giuliano, près de Pise.

⁴ Communication de M. l'abbé Giuseppe della Cagnoletta, curé-archiprêtre de Chiavenna.

⁵ BREVENTANO, *Historia di Pavia*, lib. III, cap. II et VI.

Maurizio, qui fut un moment dédié à *Divo Napoleoni* (on distingue encore l'inscription au-dessus de la porte); le général français, génie à qui manquait la sainteté, avait supplanté le général Thébéen! A cette époque, le général Creuzer y fonda une chapelle consacrée à la mémoire de guerriers fameux, avec des inscriptions qui rappellent ceux des temps de Charles-Quint, de Louis XIV et de Napoléon.

Dans l'église Saint-Barnabé de Mantoue, outre une partie du bras d'un saint Maurice, on conserve précieusement dans deux reliquaires d'argent deux têtes de ses compagnons¹.

Selon Jos. Bresciano, le culte de saint Maurice est célèbre à *Crémone*, qui possède d'insignes reliques Thébéennes, et à *Parme*, qui tient en grand honneur le bras d'un des saints Légionnaires, rapporté de Belgique par le célèbre Alexandre de Parme².

COUVENT DE SAINT-MAURICE DE LOVERE (*diocèse de Brescia*). — Dans le diocèse de Brescia, outre quatre églises paroissiales dédiées à saint Maurice, — les antiques paroisses de *Losine*, de *Niardo*, de *Incudine* et l'annexe de *Breno*, — toutes dans la vallée Camonica, il existe aussi à Lovere un couvent sous le même vocable. La première pierre de ce monastère mauricien, érigé sur le bord d'un rocher, sorte de promontoire qui se mire dans le charmant lac d'Iseo, fut posée le 21 avril 1448, et le terrain pour le fonder fut donné par les nobles familles des Aghisi, Gaioncelli et Lollio³. On y appela les *Pères Observants*, Ordre que faisaient briller dans tout son éclat de sainteté et de doctrine les trois grands serviteurs de Dieu, lumières de leur Ordre, dominateurs et arbitres de leur siècle et de toute l'Europe : saint Bernardin de Sienne, saint Jean de Capistran et saint Jacques des Marches. Le P. Gonzaga, qui fut général de l'Ordre, évêque

¹ Hippolyt. DUNESMONDUS, *Historia eccles. Mantuanæ*, part. 2^e, lib. IX, p. 354.

² BASNCUS PICUS in *Theatro Sanctorum Parmensium*.

³ Cf. WADING, *Annal. minor.*, t. XII; GONZAGA, *De origine Scraph. relig. II part.*, et MUTINELLI FRA CONSTANTINO, *Notiz. storiche del conv. di S. Maurizio*.

de Pavie et de Mantoue, décrit admirablement son monastère dans son rare et précieux ouvrage sur l'*Ordre séraphique*.

« Ce délicieux couvent consacré au Chef de la Légion Thébéenne, dit-il, où l'on mène une vie exemplaire, assis sur un écueil au bord du lac d'Isée, jouit d'un air pur et d'une vue vaste et splendide. Ici, il regarde la riante plaine de la vallée Camonica arrosée par l'Oglio; là, les ondes azurées du beau lac; tout près, de gracieuses collines couvertes de vignes et d'oliviers, des coteaux ensoleillés plantés d'arbres de toutes sortes; enfin, terminant cette charmante perspective, une chaîne de hautes montagnes couronnées de neige. »

L'église, reconstruite, fut consacrée le 24 mai 1618. Elle était à une seule nef divisée au milieu par un mur supporté par quatre colonnes, d'après le style introduit par saint Bernardin de Sienne. Dans l'un des six autels on conservait des reliques insignes de compagnons présumés de saint Maurice, des saints Romain et Abbondanzio. En 1601, le couvent fut cédé aux Mineurs réformés, qui l'habitèrent jusqu'au 4 octobre 1805, jour fatal où il fut occupé par le gouvernement italien. L'église et le couvent subsistèrent jusqu'en 1810, où les sacrilèges acquiseurs, pris d'une rage satanique de tout détruire, les rasèrent jusqu'au sol, malgré les instances pour les conserver de don Barboglio, le dernier curé, qui en offrait trois mille francs ¹.

En 1876, les Pères Capucins, grâce à la munificence de la famille Bosio de Lovere, purent le rétablir; il est aujourd'hui le siège du noviciat, et il conserve son nom primitif et son auguste patron.

ORATOIRE DE SAINT-PHILIPPE DE NÉRI DE BRESCIA. — La congrégation de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri de Brescia, dite aussi vulgairement des Pères de la Paix (*della Pace*), mérite une mention spéciale dans l'histoire du culte de saint Maurice, à cause du zèle à le répandre partout que déploya un de ses membres, de sainte mémoire, le P. Mau-

¹ Communication bienveillante du R. Prévôt de Chiari.

rice Luzzari. Sacrifices de temps, d'argent, de santé, recherches, démarches, supplications, voyages, rien ne lui coûta pour propager au loin, comme autour de lui, la dévotion à l'illustre Martyr dont il portait le nom. Il fit d'abord de nombreuses recherches pour servir à l'histoire de saint Maurice que Baldesano publia à cette époque. Il voulait acquérir, par tous les moyens, une copieuse quantité de reliques du Saint et de ses compagnons pour son église conventuelle, et y voir célébrer solennellement, sous le rite double, leur fête du 22 septembre. Déjà, grâce à la haute estime dont il jouissait auprès des grands personnages, il avait obtenu diverses reliques, soit des Martyrs de Trèves, provenant de la collégiale de Saint-Paulin, soit des Martyrs de Turin, Soluteur, Adventor et Octave, soit des Martyrs d'Agaune, entre autres une tête entière d'un des compagnons de saint Maurice, don du Père Général des Olivétains, qui l'avait reçue du duc de Mantoue. Ces nombreux trésors, loin de le satisfaire, ne firent qu'augmenter sa soif ardente de reliques mauriciennes; il lui en fallait de son glorieux patron. Pour les obtenir, il résolut d'aller en pèlerinage à son tombeau vénéré. En 1652, il entreprit ce voyage, malgré ses soixante-deux ans, malgré les routes infestées alors par les bandes de soldats hérétiques. Il partit avec des lettres de recommandation auprès des deux évêques de Sion et de Genève, un passeport et une lettre du duc Charles-Emmanuel II de Savoie, pour le recommander à l'abbé de Saint-Maurice d'Agaune, Pierre-Maurice Odet, gardien du sacré dépôt. Le pèlerin, admirablement accueilli, et son hôte se lièrent si étroitement d'une sainte amitié qu'ils ne purent se séparer qu'avec des larmes de tendresse. Mais quand le Père Luzzari en vint à exposer l'objet de son ardent désir, l'abbé Odet ne put que lui exprimer en soupirant son regret de ne pouvoir le satisfaire; il était lié par un serment, le serment exigé par Urbain VIII de tous les abbés d'Agaune, de ne jamais ouvrir pour personne la chasse de saint Maurice et de n'en extraire aucune partie de ses précieux restes. Mais quant aux autres

reliques dont il pouvait disposer, il n'en fut pas avare pour son nouvel ami; il lui donna une autre relique insigne d'un des compagnons de l'illustre capitaine. A Annecy, il obtint de Mgr Charles-Auguste de Sales des reliques non-seulement de saint François de Sales et de sainte Chantal, mais encore des parcelles de saint Maurice lui-même et d'un autre soldat de la même Légion. A Sion, il accrut son trésor d'une côte presque tout entière d'un saint Légionnaire et d'un fragment de crâne d'un autre Thébéen, présent de l'évêque Adrien de Riedmatten. Enfin l'archevêque de Turin, Jules-César Bergher, y ajouta un ossement du martyr saint Second, autre Chef Thébéen. Ces nombreuses reliques, dûment authentiques, sont précieusement conservées, avec les instruments de donation et de provenance, dans l'église Sainte-Marie de la Paix, à Brescia¹.

En exécution des dernières volontés du P. Luzzari, qui avait fait un legs à cette intention, la congrégation fit ériger en ladite église un autel à saint Maurice et à ses compagnons, et l'orna d'un tableau de maître, représentant le saint guerrier, près de son cheval, à genoux, les bras étendus pour offrir à Dieu le sacrifice de sa vie pour la foi. Mais l'église ayant été reconstruite et agrandie au siècle dernier (1720-1746), un nouveau tableau fut peint par Monti, plus grand et plus en rapport avec le nouvel autel et le nouveau sanctuaire; il représente saint Maurice en pied, en face d'une idole élevée au milieu du camp d'Agaune, ébloui soudain d'une vision céleste, dans laquelle la Vierge Marie lui apparaît tenant au bras l'Enfant Jésus et à la main de nombreuses palmes... Il considère les corps de quelques-uns de ses compagnons martyrs étendus autour de lui.

BOLOGNE — Se glorifie aussi de posséder des reliques nombreuses des Martyrs Thébéens; mais elles sont peu authentiques. Dans l'église de Saint-Jacques le Majeur, on

¹ Notes bienveillamment communiquées par le P. Giuseppe Zigliani, prêtre de l'Oratoire alla Pace.

On trouvera dans l'Appendice l'inventaire de ces reliques considérables.

vénère deux têtes de ces saints ; à *Saint-Jean in Monte*, des reliques de saint Vital ; à *Saint-François*, un corps entier, une tête, une côte, accordés par Grégoire XV, en 1622 ; à Sainte-Marie di Pizzocalvi, une autre tête d'un compagnon de saint Maurice¹.

SAINT-MAURICE DE VENISE. — Cette antique église paroissiale de Venise, dédiée à saint Maurice et à ses compagnons, fut enveloppée dans un vaste incendie de la ville, l'an 1105 ; elle fut restaurée en 1590. Elle s'élève sur la place Saint-Maurice, à qui elle a donné son nom ; les sculptures sont de Dominique Fadiga : on y vénère un ossement de l'illustre Primicier.

CHAPELLES DE SAINT-MAURICE A SAINT-PIERRE DE ROME ET AU VATICAN. — Le culte de saint Maurice n'est pas en moindre honneur dans la Ville éternelle, où se trouvent des reliques assez précieuses des Martyrs Thébéens. Bien qu'il n'existe à Rome aucune église ou chapelle *publique* placée sous leur vocable, il y a néanmoins une petite chapelle dédiée à saint Maurice dans le quartier des Suisses, à l'intérieur du Vatican. Il y a en outre, à la basilique de Saint-Pierre, dans la magnifique chapelle du Saint-Sacrement, à droite, au milieu de deux colonnes de l'ancienne Confession de Saint-Pierre, le célèbre *autel de Saint-Maurice*, surmonté anciennement de la scène de son martyre (tableau de Bernin), et aujourd'hui d'une copie en mosaïque de la *Descente de croix* de Michel-Ange Caravage. Autrefois, à cet autel, c'était l'usage de couronner les empereurs quand ils venaient à Rome recevoir la couronne d'or ; le cardinal évêque d'Ostie leur faisait des onctions sur les épaules et au bras droit, puis leur mettait la couronne sur la tête ; les autres insignes impériaux leur étaient ensuite donnés à l'autel de Saint-Pierre, sur lequel le Pape, Vicaire du Christ, seul a le droit d'être couronné. L'Empereur, seul, l'était dans la basilique. En leur conférant ainsi l'onction impériale à l'*autel Saint-Maurice*,

¹ Anton. MASINI in *Bononia perlustrata*.

l'Église entendait inviter les empereurs à reconnaître et à imiter dans leurs entreprises militaires la gloire du saint guerrier, à être prêts, comme lui, à édifier leurs troupes, à donner, s'il le fallait, leur sang et leur vie pour la défense et l'exaltation de la foi.

A *Sainte-Marie Majeure*, on expose à la vénération des fidèles un bras de saint Maurice et un autre d'un de ses compagnons ; dans la chapelle Pauline de la même église, la tête d'un Thébéen inconnu ; au *Gesù*, le chef d'un soldat de la même Légion, nommé Zénon. Trois autres chefs de saints Légionnaires sont vénérés à *Saint-Ignace*, à *Saint-Louis des Français*, au *Collège Romain*, et diverses reliques à *Sainte-Marie de la Victoire*, à *Sainte-Marie du Peuple* et à *Saint-Jean des Florentins*¹. Le 22 septembre, la fête de saint Maurice et de ses compagnons se célèbre avec une grande solennité dans l'église du Saint-Suaire des Piémontais (*via Cesarini*) pour honorer le protecteur de la Maison de Savoie.

SAINT-ALEXANDRE DE LUCQUES. — Cette église thébécenne est fort ancienne ; elle existait déjà en 1080 ; mais on ne peut dire avec certitude si c'était dans la forme actuelle, qui paraît moins ancienne. L'architecture est d'une grande simplicité, avec statues et chapiteaux à l'intérieur, le tout antique.

Tout le monde connaît la célèbre église de Ravenne, l'*Antica*, dédiée à saint Vital, ce monument capital pour l'histoire de l'art, qui offre le style byzantin dans toute sa variété, dans tout son éclat oriental, et qui fut élevé sous Justinien à l'imitation de Sainte-Sophie de Constantinople. Mais son patron n'est point le saint Vital de la Légion Thébécenne.

Dans l'église du bourg de San-Martino de Lispari (diocèse de Trévise), un autel est dédié à saint Défendent, qui serait, suivant les traditions locales, un des Martyrs de la célèbre Légion. Une confrérie y est établie en son honneur, et sa

¹ Communication de M. l'abbé Meignoz, chapelain de Saint-Louis des Français.

Cf. l'abbé Carlo-Bartolomeo PIAZZA, *Emerologio sacro di Roma cristiana e gentile*.

fête patronale y est célébrée en grande pompe le dimanche *in Albis*¹.

La Sicile ne possède pas de sanctuaires, mais seulement des reliques thébéennes ; on vénère à Marsala la tête et un bras de Thébéens anonymes à qui l'évêque du lieu a donné les noms de Lucien et d'Étienne. La ville fit des fêtes magnifiques pour célébrer la réception de ces reliques insignes, apportées de Rome par un Père Jésuite du pays. Il serait aussi fastidieux que difficile d'énumérer toutes les villes et églises d'Italie qui possèdent des reliques de saint Maurice et de ses compagnons ou qui sont placées sous son patronage. Dans aucun pays, peut-être, les martyrs présumés Thébéens ne sont aussi nombreux et leur culte aussi répandu.

ESPAGNE

Il n'est pas douteux que des reliques de la Légion Thébéenne aient été transportées en Espagne. Charles-Emmanuel, duc de Savoie et prince de Piémont, étant devenu possesseur de la moitié du corps de saint Maurice, fit don d'une petite partie de ces reliques à Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III, roi d'Espagne, dont il avait épousé la sœur Éléonore. Il voulut, par ce don, propager le culte du glorieux Chef Thébéen et l'étendre jusqu'en Espagne. L'instrument de cette donation authentique est cité par Baldesano. On y voit que, sur l'ordre du prince, une côte (l'authentique ne dit pas qu'elle fût entière) fut tirée de la châsse de saint Maurice, chef suprême de la Légion, dont les reliques étaient pieusement conservées dans la basilique de Saint-Jean-Baptiste. On tira en même temps de la statue d'argent de saint Second une phalange d'un doigt du pied de l'officier Thébéen ; puis, dans l'église des Jésuites ou des Martyrs, où reposaient les corps des trois patrons de la cité turinaise, les chefs saints Soluteur, Adventor et Octave, on prit trois

¹ Communication de M. le chanoine L. Camavillo, archiprêtre de Castelfranco-Veneto.

phalanges de doigts dans leur grande châsse d'or, et enfin, dans la chapelle du duc, la jambe d'un des compagnons de saint Géréon, tribun d'une Légion Thébéenne. Voilà les reliques authentiques qui furent portées à la Reine Catholique par Pierre Léonard Roncassio, dans un reliquaire orné d'or et de pierres précieuses. Les lettres testimoniales sont scellées du sceau de l'archevêque Charles de Turin, signées de sa main, et datées du premier jour des calendes d'octobre, l'an de Notre-Seigneur 1603.

Il est probable que ce trésor de reliques fut disséminé peu à peu dans la Péninsule. Ainsi, on conserve avec une grande vénération à *Madrid*, au monastère de Sainte-Marie de la Consolation, le corps d'un saint Victor, autre Martyr Thébéen, donné dans une précieuse châsse d'argent par la sérénissime reine Anne, femme de Philippe d'Autriche. Ainsi la tête d'un saint Maurice, à peu près intègre et parfaitement conservée, se trouve également à *Madrid*, dans le couvent des religieuses de Saint-Placide, de l'Ordre de Saint-Benoît¹.

La cathédrale de *Tolède* prétend posséder aussi la tête d'un saint Maurice ; mais on en ignore la provenance. A en croire certaine tradition, dans le couvent de Saint-Joseph des Carmélites déchaussées, à *Avila*, on conserverait le corps même d'un autre saint Maurice ; d'autres disent qu'il n'y a là qu'une partie de son corps et que la plus grande partie ou un autre corps se trouve à *Manrèse*, dans la Catalogne².

Voici, d'après les Bollandistes, la qualité et la provenance des reliques de Maurèse. Guillaume Guillelmi, comte de Vienne, avait rapporté d'Orient dans sa ville le corps de sainte Agnès. Sur la prière du roi de Castille et de son frère, gouverneur de Tolède, il leur céda une partie de son pieux trésor, en y joignant un tout petit fragment des reliques de saint Maurice. La translation en fut faite au dix-huitième siècle : les porteurs du fardeau sacré moururent pour la plupart à une

¹ Communication empruntée de M. l'abbé O. Zill Desilles, professeur d'histoire d'Espagne à l'Académie préparatoire pour l'état-major.

² Anton. Vincentius DOMESEK, *Hist. SS. Cathalon.*, lib. I, fol. 85, col. 3.

de mi-lieue de Maurèse, dans un couvent de Bénédictins où ils s'étaient arrêtés pour se reposer des fatigues du voyage. Mgr Guidon, évêque de Torquemada, avec l'autorisation du légat à latere, les fit transporter solennellement à Manrèse, l'an 1772¹. Si donc les Manrésiens ont des reliques de saint Maurice, ce n'est qu'un infime fragment. Quant au corps possédé par les habitants de Tolède, il suffit, pour savoir à quoi s'en tenir, de consulter les bréviaires de cette église. Au 22 septembre, la rubrique porte que les reliques des Martyrs Thébéens sont dispersées entre les églises du monde entier, que la cathédrale de Tolède a obtenu *une tête de l'un d'eux, compagnon anonyme* de saint Maurice, et que c'est la raison pour laquelle on y célèbre l'Office double de saint Maurice et de ses compagnons, Office qui s'étendit à toutes les églises d'Espagne par une concession de Grégoire XIII. Pour le corps de saint Maurice possédé à Avila, suivant Guillaume Gonzalès Davila², comme on ne peut donner de preuve de la provenance de ces reliques, ou bien il s'agit de parcelles du corps de saint Maurice, ou d'un autre Thébéen du même nom ou simplement de la même Légion, ou, plus probablement encore, d'un autre corps saint avec un fragment de celui d'un Martyr Thébéen.

Dans le monastère royal de l'Escorial, les auteurs espagnols font mention de différentes reliques de Martyrs Thébéens plus ou moins authentiques, entre autres celles qui furent envoyées de Cologne par la comtesse Reichenstein, abbesse de Sainte-Cécile : deux têtes de martyrs, une d'un des compagnons de saint Maurice et une de saint Géréon. Dans un manuscrit de ce monastère, on lit un témoignage émané de Conrad Oberich, prieur du couvent de Wimpfen, dans la Souabe, attestant que les reliques dont il a fait don à l'illustrissime doña Maria Henriquez sont véritablement le « corps de saint Maurice, *verum corpus sancti Mauricii sint* », signé du 21 juillet, l'an 1570. Comment ce

¹ Cf. BOLLAND., *Acta SS.*, 22 sept.

² G. DAVILA, in *Theatr. eccles. Hispanie*, t. II, p. 211.

corps saint passa au monastère de l'Escorial, nous l'ignorons. Ledit prieur a pu obtenir différentes reliques des différents Martyrs Thébéens, soit d'Agaune, soit de Cologne et de Trèves, auxquelles, réunies dans une seule châsse, il aurait donné le nom de *corps de saint Maurice*, et les aurait envoyées à doña Maria Henriquez pour les soustraire aux profanations des hérétiques, dont la rage contre les saints s'exerçait précisément à l'époque de cette donation. On trouvait aussi dans les authentiques de l'Escorial « un os brachial de saint Maurice », dans un bras en argent doré que fit faire Venceslas III.

L'antique abbaye de Saint-Dominique de *Silos*, diocèse de Burgos, possède dans un riche trésor de reliques la tête d'un des compagnons de saint Maurice. C'est le don d'une infante d'Espagne, nièce de Philippe II, laquelle entra ensuite en religion et y fut connue sous le nom de Sœur *Marie de la Croix*. Peut-être était-ce doña Maria Henriquez, dont il a été fait mention plus haut ; car, outre le nom de la donatrice, l'époque de la donation est la même. On n'a aucune donnée sur les circonstances de la translation de cette vénérable relique des champs d'Agaune aux montagnes de Silos. L'époque seule est connue, fin du seizième siècle ; mais le culte des saints Martyrs y est beaucoup plus ancien. Un *Calendarium Silense*, qui pourrait remonter à la première moitié du treizième siècle, porte au 22 septembre : « SS. Mauricii et soc. martyr. » Un autre *Calendarium Silense*, ou plutôt *Martyrum logium* (*sic*), celui-ci mozarabique, et rédigé avant la fin du onzième siècle, faisait aussi mention des mêmes Saints : « X Kal. oct., SS. Agaunensium Martyrum Christi. » Le vénérable manuscrit en lettres visigothiques qui le renferme a été récemment acquis par la Bibliothèque nationale de Paris. Ce nouveau texte établit mieux encore la haute antiquité du culte thébéen à Silos.

Quoi qu'il en soit, la fête de saint Maurice s'y célèbre encore actuellement du *rîte double*, avec exposition et vénération des saintes reliques. Elle l'a été ainsi par les moines

espagnols jusqu'en 1835, année néfaste où ils furent chassés de leur cloître, comme viennent de l'être de notre pays les savants moines français qui les ont remplacés dans la louange de Dieu et des Martyrs, et dont l'un, du fond de son exil, nous transmet ces renseignements¹.

PORTUGAL

Le Portugal se glorifie également de posséder, mais en moins grande quantité, des reliques des Martyrs Thébéens. Jean Borgia les obtint de l'empereur Rodolphe II et de sa mère Marie, et les plaça dans la maison professe des Pères Jésuites de Lisbonne. Parmi les richesses saintes de ce trésor, les Bollandistes² énumèrent, dans la translation solennelle qu'on en fit, des reliques de saint Maurice, avec la tête d'un de ses compagnons, des reliques des saints Candide, Victor et Acace, son compagnon, regardé là comme Thébéen. C'est le seul endroit où nous ayons vu saint Acace compté parmi les Martyrs Thébéens.

BRÉSIL

Nous lisons dans le *Trésor des Indes* que saint Maurice et ses compagnons étaient en grande vénération au Brésil dès la fin du seizième siècle. Quand les Pères Jésuites allèrent, à cette époque, porter la lumière de l'Évangile aux sauvages de ce pays, ils y portèrent en même temps le culte des Martyrs d'Agaune. Ils exhortaient les nouveaux convertis à les prendre pour leurs patrons, à les invoquer dans tous leurs besoins. Ils possédaient des reliques de saint Maurice et de ses compagnons dans leur maison de la ville du Saint-Esprit. Le jour de leur fête, qu'ils célébraient en grande pompe, était marqué par de nouveaux prodiges. Pierre Jarricus³ raconte les faveurs et les grâces merveilleuses obtenues par leur intercession dans différentes nécessités.

¹ Le P. Dom François PLAISE, Bénédictin exilé à Silos.

² *Acta SS.*, t. II, janv., p. 611 et seq.

³ Pet. JARRICUS, in *Thesaurio Indiarum*, t. I, cap. xxx, p. 403.

CHAPITRE XVI

ÉGLISES DE SAINT MAURICE ET DE SES COMPAGNONS DANS LES
AUTRES PAYS DE L'EUROPE ET DU MONDE : BELGIQUE, LUXEM-
BOURG, ALLEMAGNE.

Par la rapide excursion que nous venons de faire à travers les sanctuaires mauriciens de la Suisse, de la France et de l'Italie, on a pu se convaincre de l'immense diffusion du culte des Martyrs Thébéens dans ces contrées. Pour approfondir un sujet si vaste, il faudrait autant de volumes que de pays, et nous avons hâte d'arriver au terme de notre course archéologique. Les étapes dans les pays qui nous restent à parcourir seront donc moins nombreuses et plus rapides encore ; mais partout nous retrouverons, à des degrés différents, les vestiges de cette popularité universelle de l'illustre guerrier martyr.

BELGIQUE

On s'étonnera peut-être de ne pas trouver ces vestiges plus fréquents en Belgique, cette région appartenant à l'ancienne Gaule. Le culte de nos Martyrs, qui y pénétra de bonne heure, a dû s'y affaiblir avec le temps : d'autres saints y sont devenus plus populaires. Ainsi nous n'avons aucun monument à signaler dans le diocèse de Malines. Celui de Bruges n'a plus qu'une église consacrée à saint Maurice ; on en trouve deux dans le diocèse de Tournai et autant dans celui de Gand, avec un village du nom de Saint-Maurice où l'on remarque les beaux restes d'un château des Templiers. Mais on trouve encore un grand nombre de sanctuaires

mauriciens dans les diocèses de Liège et de Namur, plus voisins de la France, où le Saint continue à être en honneur. D'après le témoignage des Bollandistes, très-riche était le trésor des reliques des Martyrs Thébéens répandues en Belgique. Elles provenaient, pour la plupart, de Cologne et de Trèves, et appartenaient le plus souvent aux saints Géréon, Boniface, Thyrese et leurs compagnons, bien qu'un grand nombre, difficiles à classer, aient pu venir d'Agaune. Dans l'église de la maison professe des Jésuites, à Anvers, on vénérait plusieurs reliques insignes de la Légion Thébéenne, munies de leurs authentiques.

Des lettres de Lothaire, archevêque de Trèves, signées du 21 août 1617, attestent qu'il concéda à cette église deux *chefs* entiers, quatre fragments de crânes et d'autres ossements des Thébéens de Trèves, en outre deux os sacrés et d'autres reliques moins considérables des Thébéens d'Agaune. Des reliques à peu près semblables se trouvaient dans l'église des Jésuites, à Malines. Dans le monastère de Sainte-Gertrude, à Louvain, on voyait, dit Rayssius¹, la tête d'un martyr de la Légion valeureuse. D'après le même auteur, on montrait chez les Pères Minimes, à Bruxelles, deux bras entiers des illustres Martyrs, et un grand os à Anderlue, village voisin de cette capitale. Dans la même ville, le collège des Jésuites, possédait quelques fragments du *chef* de saint Maurice et d'autres reliques de ses compagnons. On vénérait des reliques du même saint dans un couvent de religieuses cisterciennes près de Terremonde, à l'ancien collège des Jésuites à Gand et chez les Clarisses de la même ville. Dans l'église de Saint-Sauveur, à Bruges, c'était la plus grande partie de la mâchoire de saint Maurice *martyr*²; à Andomar (duché du Luxembourg), dans les monastères de Clarefont (Claire-Fontaine) et d'Epternach, un os et un doigt du Chef Thébéen, puis la phalange d'un de ses doigts dans la célèbre abbaye de Saint-Bertin.

¹ *Hierogazophylacium Belgicum*, p. 232. — Cf. *Acta SS.*, 22 sept.

² *Ibid.* On lit *martyris*, mais non *ducis*, p. 222, 409, 500, 463.

L'église de Pommerœul (diocèse de Tournai) possède des reliques de saint Maurice depuis 1662; elles proviennent de la collégiale de Saint-Paulin de Trèves. Cette provenance ne semble-t-elle pas prouver que ces reliques sont thébéennes et non mauriciennes?... Quoi qu'il en soit, M. Delattre, curé de la paroisse, obtint en 1761 l'autorisation d'ériger une Confrérie en l'honneur du Chef Thébéen; elle n'existe plus aujourd'hui. Le pape Clément XII l'avait enrichie de nombreuses indulgences¹.

Dans l'église abbatiale d'Orval, cette admirable église démolie à coups de canon, avec l'abbaye, par les Français, au commencement de la Révolution, on signalait, parmi les reliques, celles de saint Maurice et de saint Géréon, martyrs de la Légion Thébéenne, renfermées avec les autres dans une armoire en la chapelle des Saintes-Reliques².

Cette quantité considérable de reliques semble assez indiquer une quantité à peu près correspondante d'églises belges autrefois consacrées aux Martyrs Thébéens. Il est à regretter que les documents fassent défaut pour les préciser davantage.

SAINT-MAURICE DE VARSSENAERE, — à deux lieues de Bruges, faisait anciennement partie du *Franc de Bruges* (division territoriale). Quand Maurice de Nassau, fils de Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, à la tête des armées calvinistes, dévasta les diocèses de Bruges et d'Ypres en 1599, 1600, 1601, l'église de Varssenaere fut la seule du pays épargnée par son ordre spécial, parce qu'elle était dédiée à son Patron. C'est ce que nous lisons dans la *FLANDRIA ILLUSTRATA*³ : « *Varssenaer..... hujus loci Ecclesia tempore tumultuum Belgii sola inter Franconatenses rurales mansit integra et incombusta,*

¹ Archives de la fabrique de Pommerœul. — Registres de la confrérie. — L'abbé LEFÈVRE, *Notre-Dame de Pommerœul*. — Communication de l'auteur, membre du Cercle archéologique de Mons.

² JEANTIN, *Les ruines et chroniques de l'abbaye d'Orval* (Belgique) p. 176, édit. Paris, 1857.

³ SANDERUS, *Flandria illustr.*, t. II, p. 43, édit. de La Haye. — Communication de M. l'abbé Ducloux de Bruges.

de speciali mandato Mauritii, principis Nassovii, eo quod Patrono ejus S. Mauritio esset dicata. »

ABBAYE DE GEMBOUX (*Saint-Exupère*). — L'abbaye bénédictine de Gembloux (*Gemelaus, Gemblacum*) était située dans la province de Namur; elle fut fondée par saint Guibert ou Wiber, sous l'invocation de saint Pierre, apôtre, et de *saint Exupère*, martyr. Guibert, après avoir suivi pendant quelques années la profession des armes, se retira dans un de ses domaines pour y faire l'apprentissage de la vie solitaire. Il donna vers l'an 922 sa terre de Gembloux, avec ses dépendances, pour y bâtir un monastère. Othon I^{er} le Grand confirma l'an 948 cette fondation par des lettres patentes qu'il accompagna de beaux privilèges. Dans son passage à Agaune, en 962, il obtint le corps ou plutôt une partie considérable du corps de saint Exupère, qu'il donna ensuite à Guibert, son ancien courtisan. Celui-ci l'emporta avec lui en Brabant et le plaça dans l'abbaye qu'il venait de fonder en son honneur¹. Les abbés de Gembloux ont conservé jusqu'à la fin du dernier siècle le titre et le rang de comtes, et ils occupaient dans les assemblées des états de Brabant la première place parmi les nobles².

ALLEMAGNE

Dans cette vieille terre de *Germanie* que seuls nous nous obstinons à appeler Allemagne, quand ses propres habitants l'appellent *Deutschland*, les églises *thébéennes* étaient innombrables, principalement sur les bords du Rhin. Elles rayonnent autour de quatre centres principaux : Cologne, Trèves, Augsbourg, Magdebourg.

Eglise et abbaye de SAINT-GÉRÉON ou des MARTYRS DORÉS, à Cologne. — L'ancienne capitale de la *Germanie inférieure*,

¹ Cf. BOCCARD, *Histoire manuscrite de l'abbaye d'Agaune*, aux archives de ladite abbaye.

² MOLANUS, *Nat. SS. Belgii*, 23 maii. — MIRÆUS, *Diplom. Belg.*, t. I. Voir *Gallia christ.*, t. III, col. 555, la série de quarante-neuf abbés. — Cf. MICHE, *Dictionn. des abbayes*.

la Rome du Nord, Cologne *la Sainte*, comme on l'appelait autrefois, est pleine encore de la gloire de nos Martyrs, à qui on y éleva deux sanctuaires et deux abbayes dédiés aux deux Chefs Thébéens : Maurice et Géréon. Le plus ancien des deux et le plus magnifique est l'église de Saint-Géréon, érigée par l'impératrice sainte Hélène, mère de Constantin, à l'endroit même où ce vaillant Légionnaire avait été égorgé quelques années auparavant avec ses compagnons d'armes. A cause des dorures et des richesses dont elle était pleine, elle s'appela l'église des SAINTS DORÉS (*ad Sanctos aureos*) ou des MARTYRS DORÉS (*ad aureos Martyres*)¹. Au fronton de ce monument, on lit, en lettres d'or, ces vers qui rappellent le nom de l'illustre fondatrice :

Regibus exemplum sacroque carismate plena
Condidit hoc templum sancti Gereonis Helena².

La pieuse princesse ne se contenta pas d'élever un temple magnifique aux héros Thébéens; mais elle y ajouta un collège de moines, venus de l'Orient, dont la fonction était de prier et de chanter jour et nuit les louanges de Dieu sur la tombe des Martyrs. Il paraît donc constant qu'avant l'époque de saint Benoît, des abbés présidèrent au gouvernement de cette église³. Saint Norbert, fondateur des Prémontrés, y découvrit par révélation les propres reliques de saint Géréon, qui se trouvaient ensevelies dans une des parties de l'église.

Cette basilique vraiment royale, élevée par une impératrice au commencement du quatrième siècle, bien que déchuë de son antique splendeur, n'a rien perdu de son lustre auprès des érudits. Elle fut remplacée par l'église actuelle, construite au commencement du treizième siècle (1212-1227)

¹ GREG. TUR., lib. 1, *Miracul.*, cap. 62.

² HERMANN FLEIUS in *Circuli Westphalici Annalibus*, p. 288 et seq. — DUX ADOLPHUS, *Mss. Sanctense*, p. 101. — Cf. MIRÆUS, in *Fastis Belgicis et Burgundicis*.

³ GELENUS, *De Coloniae Agrippinensis magnitudine*, lib. III, syntagm. 2, § 1, p. 586. Cf. *Acta SS.*, t. V, Octobr. — CRATEPOLIUS, in *Archiepisc. Coloniae*, p. 4, item in *suo Episcoporum totius orbis Catalog.*, p. 135.

et réparée en 1434 et 1683. De la vieille basilique déjà rebâtie et consacrée en 1069 par l'archevêque Hanno, il ne reste probablement que des cryptes et des fondations. Une colonne de granit noir et blanc de 12 pieds de haut a été envoyée à Paris sous Napoléon; elle datait du temps d'Hélène. Cette église, très-intéressante au point de vue architectonique, est surmontée de dômes octogones d'une vaste dimension accompagnés de plusieurs clochers élevés. Elle se compose d'une grande salle décagone d'où l'on monte, par un escalier élevé, dans un chœur long et rectangulaire que termine une abside flanquée de deux tours carrées. L'architecture de la coupole présente un mélange harmonieux des styles byzantin, mauresque et gothique. Cette église rappelle, par sa forme et sa décoration, Sainte-Sophie de Constantinople, Saint-Vital de Ravenne et le Dôme d'Aix-la-Chapelle.

Le culte de saint Géréon et de ses compagnons, né sur leur tombeau, devait s'étendre plus tard à toute la *Légion Mauricienne*.

SAINT-MAURICE DE COLOGNE, *église et abbaye*. — Au douzième siècle, dans cette même ville de Cologne, une autre église et une abbaye s'élevaient en l'honneur de saint Maurice et de la Légion Thébéenne. Cette abbaye de femmes, de l'Ordre de Saint-Benoît (*Sanctus Mauricius in urbe Colonia*), fut fondée vers l'an 1140 par Hermann de Baculo, praticien de Cologne, et Ida, sa femme, dans un fonds de l'abbé de Saint-Pantaléon, à la direction duquel elle fut soumise. Ses premières religieuses lui vinrent du monastère de l'île de Rolandtwerth, dans le Rhin, non loin de Bonn, fondé vers l'an 1099 par Frédéric, archevêque de Cologne¹. L'église, à la fois conventuelle et paroissiale, était déjà célèbre au temps d'Arnold, premier archevêque de Cologne. Dans le trésor de cette église, on exposait une *coupe* de saint Maurice, un de ses bras et une partie de son manteau de pourpre. On exposait également différentes reliques du même saint dans

¹ Cf. *Dictionn. des abbayes*, p. 513. Voir *Gallia christ.*, t. III, col. 782, l'index de vingt-sept abbesses.

l'ancien monastère de Bénédictines de Sainte-Agathe¹, à Notre-Dame du Pas, à Notre-Dame du Capitole et chez les Carmélites; les unes appartenaient aux Martyrs d'Agaune, entre autres à saint Candide, les autres aux martyrs de la Cité.

La ville de Cologne, qui renferme tant de précieux monumens, fait malheureusement chaque jour des pertes. Depuis 1840, Saint-Conibert a été renversé en grande partie; le même sort, hélas! est arrivé à Sainte-Marie et à *Saint-Maurice*. Bien qu'il reste de nombreux spécimens d'architecture germano-byzantine, ogivale et moderne, il serait important de réunir le tableau des temples détruits et la description des temples vivants, afin d'en former une galerie complète, agréable à l'œil de l'ami du pittoresque et utile pour l'esprit du savant archéologue. Il n'y a pas de temps à perdre, car partout, surtout à Cologne, *les églises s'en vont*².

LE MUNSTER DE BONN OU CATHÉDRALE DES SS. CASSIUS ET FLORENT. — Ce n'est pas seulement à Cologne que sainte Hélène fit élever des temples aux Martyrs Thébéens, mais encore à Bonn (*Sancta Verona*) et à Xanten ou Santes, c'est-à-dire dans toutes les villes allemandes auxquelles on donnait au moyen âge le titre de *Saintes*. A propos des monnaies de Trèves, où on lit à l'exergue *Sancta Treviris*, un auteur observe que la Prusse Rhénane a quatre villes qui ont reçu au moyen âge cette remarquable épithète de *Sancta* ou *Beata*, savoir : Cologne, Trèves, Bonn, que plusieurs médailles appellent *Sancta Verona*, et enfin Xanten dont le nom rappelle visiblement cette qualification. Dans chacune de ces quatre localités, selon la tradition, des soldats chrétiens de la Légion Thébéenne périrent pour leur croyance... Or, comme les lieux illustrés par les souffrances ou la sépulture des martyrs chrétiens devinrent plus tard l'objet d'une pieuse vénération, d'une espèce de culte, on ne peut guère douter, conclut judicieusement notre auteur, que le surnom de

¹ BUCELIN, *Germania sacra*.

² CHAPUY et MOREY, *Moyen âge pittoresque*, t. V.

Sancta donné aux quatre villes en question ne dérive d'une source commune, à savoir le martyr dont chacune d'elles aurait été le théâtre¹. On sait d'ailleurs combien vif était le désir des anciennes populations chrétiennes d'être un jour ensevelies au sein ou du moins à proximité d'une terre sanctifiée par le sang des martyrs, afin d'y reposer en paix jusqu'au jour suprême de la résurrection. N'est-ce pas à cette paix du tombeau que ferait allusion l'inscription de quelques monnaies de Cologne, *Sancta Colonia Pacis Mater*²?

Voici comment s'exprime le manuscrit déjà cité du duc Adolphe au sujet de la fondation de l'église *thébéenne* de Bonn : « Après avoir donné une sépulture honorable et fait élever à Cologne une église à saint Géréon et à ses compagnons, sainte Hélène, descendant vers le Rhin, arriva à la ville de *Verona*, qu'aujourd'hui on appelle Bonn, et là, elle fit recueillir les restes sacrés des saints capitaines Cassius et Florent et de leurs compagnons martyrisés peu d'années auparavant par les sbires de Maximien, leur donna une sépulture décente, et fit ériger sur leur tombeau une église modeste que dans la suite, à cause des nombreux miracles opérés par les Martyrs, on dut agrandir et embellir³. » Dans cette ancienne église collégiale de Bonn, dédiée aux saints Cassius et Florent, se trouvait cette inscription lapidaire en vers, qui est au moins du douzième siècle :

Hæc socium sacræ me clusit (clausit) petra cohortis
Quam, Verona, tibi vasta Thebea dedit.

Cette cathédrale, appelée le Münster, fondée par la mère de Constantin le Grand, dont elle contient une statue en bronze assez médiocre, est le seul édifice aujourd'hui remar-

¹ Rapport de M. Wogue, de l'École rabbinique, sur le volume des *Mémoires de la Société des recherches utiles de Trèves*. — *Bulletin de la Société d'archéolog. et d'hist. de la Moselle*, 10 avril 1859. — *L'Austrasie, Revue de Metz et de Lorraine*, 1859, p. 256.

² *Id.*, *ibid.*

³ *Mss. Sanctense*, p. 101. Cf. *Acta SS.*, t. V, Octob. — CRATEPOLIUS et FLEIUS, *op. cit.*

quable de la Bonna ou Verona jadis si florissante. Elle fut rebâtie en 1270 et restaurée en 1845. Ses parties les plus remarquables sont les tours du centre, au nombre de cinq, et les fenêtres de la nef; la crypte et les cloîtres datent, dit-on, de 1157.

SAINT-VICTOR DE XANTEN. — D'après le même manuscrit de Sanctes ou Xanten, « l'Impératrice s'achemina ensuite vers Xanthen, où les saints Victor et Mallose avaient cueilli la palme du martyre avec 330 compagnons, dont les corps, depuis cinq ans environ (et non vingt, comme porte le manuscrit), gisaient sans sépulture dans les prés humides et les marécages. Ces corps saints pieusement recueillis furent placés dans la crypte de la basilique élevée par la même reine, l'an de Notre-Seigneur 307 ou environ. Mais pour ne pas laisser plus longtemps ces corps sans honneur et sans sépulture, pendant qu'on construisait l'église, elle fit élever dans le marais une petite chapelle provisoire où l'on pût célébrer les saints mystères, en attendant l'achèvement de la basilique. Cette chapelle primitive était en forme de croix; on y arrivait par environ douze marches, afin d'éviter l'humidité du sol ». Fleyus et Gratepolius disent la même chose que le manuscrit et ajoutent qu'à chacune de ces deux églises l'Impératrice adjoignit plus tard un collège de chanoines. Mais toutes ces assertions ne sont pas si certaines qu'on ne puisse les révoquer en doute : nous n'avons pas de monuments assez anciens pour faire preuve. Miræus prétend à tort que c'est à Clèves que fut établie une église collégiale de chanoines en l'honneur de saint Victor.

Baldesano, l'historien de nos Martyrs, assure que sainte Hélène érigea à Xanten un monastère et une basilique aussi belle que celle des *Martyrs Dorés* à Cologne; mais cette église aurait été détruite pendant les guerres qui agitèrent l'Empire sous les fils de Constantin et sous le règne de Julien l'Apostat. Ainsi s'expliquerait la diversité d'origine attribuée à cette église, entre autres par saint Grégoire de Tours affirmant que Saint-Victor fut construite au cinquième siècle par

saint Ebergisle, évêque de Cologne¹. Le même auteur raconte comment le saint prélat fondateur découvrit miraculeusement les reliques de saint Mallose, puis de saint Victor, son compagnon. Cette église, deux fois ruinée par l'incendie, fut deux fois reconstruite, la seconde fois en 1124 par saint Norbert, archevêque de Magdebourg, qui avait été chanoine de Xanten. Il la consacra à la Vierge Marie et principalement à saint Victor, dont elle porta toujours le nom. Sur le sarcophage qui renfermait les reliques du saint Martyr, on lisait en vers à sa louange :

Qui decus Ecclesie, qui laus, qui gloria villæ
 Quique pater patriæ, situs hac tomba jacet ille².

L'église collégiale de Saint-Victor, commencée au douzième siècle, d'une magnifique architecture allemande, est un édifice gothique remarquable des treizième et quatorzième siècles. On y remarque de beaux tableaux par de Bruyn, peintre de Cologne, Jean de Calcar et autres. Les reliques et les tapis sont du onzième et du seizième siècle. En dehors de l'église, la montagne des Oliviers, le Calvaire et d'autres sculptures du quinzième siècle attirent l'attention des connaisseurs. Les cloîtres contiennent de nombreux tombeaux. Xanten, la *Castra Vetera* et la *Colonia Ulpia* des Romains, à trois quarts d'heure du Rhin, était autrefois plus rapprochée du fleuve. C'est là, dit-on, que campait Varus avec ses légions.

MONASTÈRE DE SIGEBERT. (*Sigebersense monasterium*.) — L'an 1066, le vénérable Annon, archevêque de Cologne, commençait à construire et consacrait, le X des calendes d'octobre, le monastère de Sigebert, situé dans le diocèse de Cologne, à trois milles environ de la ville de Bonn, dans un territoire que lui avait donné Henri, comte palatin. Il l'appela du nom de Saint-Michel Archange et le plaça sous l'in-

¹ Ita S. GREG., TUR., *De gloria Martyr.*, lib. I, cap. LXIII.

² Cf. BOLLAND., *Acta SS.*, t. V, Oct., *ad X diem*.

vocation de saint Maurice. Son nom de Sigeberg lui vient de sa situation, de la rivière de *Siga* et du mont (*berg*) qui le domine. Dans cette abbaye, de l'Ordre de Saint-Benoît, la discipline fleurit grâce aux douze religieux du monastère de Saint-Fructueux, très-célèbre alors par sa régularité, lesquels il avait amenés avec lui en revenant d'Italie. Le premier abbé de ce monastère fut Erpho, de sainte mémoire¹.

COLLÉGIALE DE SAINT-PAULIN DE TRÈVES ET ABBAYE DE SAINTE-MARIE-AUX-MARTYRS. — L'église Saint-Paulin, ancienne abbaye, suivant les uns (ceux qui la confondent avec Sainte-Marie-aux-Martyrs), devenue simple collégiale, était déjà connue en 382. Vers la fin du quatrième siècle, dit la tradition tréviraise, saint Félix, évêque de Trèves, recueillit les reliques de saint Thyrese, de saint Boniface et de leurs compagnons, avec celles des sénateurs ou consuls de la cité, et les plaça dans l'église et le monastère qu'il venait de construire et de dédier à la Vierge Marie et aux Martyrs Thébéens, mais qui prirent bientôt le nom de Saint-Paulin. Ce précieux trésor resta longtemps abandonné, après les profanations et les dévastations des Normands en 882; mais environ deux siècles plus tard, il fut tiré de l'oubli avec éclat. La plus ancienne mention qui ait été faite des Martyrs de Trèves est peut-être celle qui se trouve dans les *Actes* des saints Fuscianus et Victoricius édités par Bouquet, et qui poussa les chanoines de Trèves à rechercher les reliques ensevelies dans un oubli si profond. Ces actes sont de beaucoup antérieurs à la découverte des reliques; Tillemont conjecture qu'ils doivent remonter au moins au sixième siècle.

En 1071, on découvrit dans la crypte Paulinienne les tombeaux qui contenaient les corps de chaque martyr, et, enfouie dans la terre, une tablette de marbre, des lettres d'or détachées probablement de la tablette, puis au-dessous une tablette de plomb de la même dimension, qui indiquait le nom des Martyrs, le jour et le lieu où ils avaient souffert, le lieu,

¹ MABILLON, *Annal. Bened.*, t. IV, lib. XLIX, p. 21. — Cf. *Dictionn. des abbayes*, etc.

l'ordre et le rang dans lesquels ils avaient été ensevelis ¹. Cette tablette importante remonte probablement au neuvième siècle. Après cette invention des corps saints, l'église, appelée Saint-Paulin dans une charte de 931, aurait repris le nom de son patron principal, *Sainte-Marie-aux-Martyrs*, pour l'échanger plus tard encore une fois avec celui de *Saint-Paulin*, qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Cette magnifique basilique, détruite sous l'évêque Egelbert par un incendie, fut restaurée ensuite plus modestement et consacrée de nouveau par Eugène III, l'an 1148. En même temps une crypte et un autel y furent construits en l'honneur des Martyrs de la Légion Thébéenne. Dans le cimetière de Saint-Paulin, Egelbert aurait aussi érigé en 1088 un oratoire appelé *Chapelle des Martyrs*.

Les Bollandistes, que nous venons de résumer, nous semblent avoir confondu Saint-Paulin avec Sainte-Marie-aux-Martyrs, comme ils ont pris Neufchâteau pour Neumagen. Ce qui est certain, au milieu de ces obscurités historiques, et qui ressort clairement du fragment d'une vue de Trèves dans la *Cosmographie* de Seb. Munster (1552), c'est que l'église de Sainte-Marie-aux-Martyrs, ou simplement *Ad Martyres*, est située au bord même de la Moselle, à un quart de lieue de l'église de Saint-Paulin (*Sanctus Paulinus*) ; elles sont donc bien distinctes. Le massacre des légionnaires eut lieu depuis cette dernière église jusqu'à l'église *Ad Martyres*, où saint Villibrord fonda une abbaye en 698 pour des chanoines. Un archevêque de Trèves y mit des Bénédictins en 964 : elle eut deux fondations. Cette abbaye bénédictine, dite de *Sainte-Marie des quatre Martyrs*, bâtie sur le champ du massacre, est devenue un dépôt d'artillerie. Le carnage du temps des empereurs Dioclétien et Maximien Hercule est encore indiqué, près de Saint-Paulin, par une croix byzantine en

¹ LAMBERT, *De rebus gestis Germanorum*, ad ann. 1072. SIGEBERT DE GEMBLoux, in *Chronographia* ad ann. 1071. — HONTHENIUS, *Historia cultus Sanctor. Trevir.* — *Varia Breviar. mss.* — Cf. *Acta SS.*, t. II, Oct., p. 335. DOM CALMET, *Notice de Lorraine*.

granit blenté et quatre vieilles pierres à demi enfouies et posées sur la place Saint-Paulin. On y lit en caractères romains du temps la légende du martyr des saints Thyrsé et Palmatius. *Saint-Paulin* et *Sainte-Marie ad Martyres*, jadis dans la campagne de Trèves, sont maintenant des faubourgs de la ville électorale¹.

L'église de Saint-Paulin, dans le faubourg de ce nom, fondée au quatrième siècle en l'honneur des Martyrs Thébéens, plusieurs fois détruite et rebâtie, brûlée par les Vandales, puis reconstruite au cinquième siècle, ravagée par les Normands au neuvième siècle et réédifiée au onzième, et consacrée par saint Léon IX, qui la mit sous le vocable de saint Paulin, est une des plus séduisantes églises du dix-huitième siècle, avec sa voûte splendidement peinte, ses autels dorés, ses grillages dorés, magnifique de luxe rococo, dont la richesse excuse tout et qui est au-dessus de tout le néo-gothique. Elle a des fresques admirables qui racontent l'histoire du martyr des saints Légionnaires. Les yeux sont éblouis par les peintures et la richesse de cette église, qu'on dirait peinte d'hier.

Quelques tableaux aux portes latérales représentent également le même sujet. Napoléon, ému de ces belles choses, ordonna de les respecter et fit de l'église une paroisse avec un capital de centcinquantemille francs². « Elle étale hors de la ville ses murs marquetés comme une ébénisterie précieuse, ses pilastres coiffés, en guise de chapiteaux, de buissons de roses, où viennent folâtrer de petits Amours suspendus à la corniche ; son chœur enfin, tout resplendissant de mille filets d'or enroulés sur des fonds bleus et roses, et qui laisse voir, au milieu de grandes colonnes torses, un groupe de bis-

¹ *Mémoires de la Société philotechnique de Pont-à-Mousson*, 2 vol., 1878. — L'abbé HYVER, *l'Église de la Commanderie de Saint-Antoine de Pont-à-Mousson*, p. 79. — Communication de M. A. Benoit, membre de l'Académie de Metz.

² BONNAIRE, *Une promenade à Trèves*, Paris, 1845. — Joseph REGNIER, *Voyage à la sainte Robe de Trèves*.

cuït représentant l'archange Michel vainqueur de Satan ¹. »

Tel est le plus ancien monument de cette antique cité de Trèves, une des plus vieilles de l'Europe, comme le porte l'inscription sur le mur de l'ancien hôtel de ville : « *Ante Romam Treviris stetit annis mille trecentis.* »

Dans ce chef-lieu de la *Première Belgique*, que le poëte An-sone appelait la seconde métropole de l'Empire, le culte des Martyrs Thébéens a persévéré jusqu'à nos jours. Au septième et au huitième siècle, leur culte, inauguré par saint Félix, est prouvé par la translation d'une partie de leurs reliques faite par saint Hidulphe dans les monastères de Saint-Maximin et de Moyen-Vic ². Un bréviaire à l'usage des monastères de Saint-Maximin, Villebrorde et Nabor, édité en 1600, contient un Office des saints Thyse, Palmatius et leurs compagnons. Un Lectionnaire de 1645 sur quelques saints dont on fait l'office à Trèves, renferme au 4 octobre une Leçon propre sur saint Thyse et ses compagnons. Les saints Martyrs opérèrent des miracles si nombreux qu'un grand nombre de Tréviraïs et d'étrangers sollicitèrent de leurs reliques, dont une partie fut en effet transportée des monastères des Saints Paulin et Maximin dans les différentes contrées de l'Allemagne, de la Bohême, de la Belgique, de l'Italie et même de l'Espagne.

On dit qu'en mémoire de ce martyr, une chapelle, appelée *Chapelle des Martyrs*, fut élevée, on ne sait à quelle époque, à *Neumagen*, et non pas *Neufchâteau*, comme l'ont dit à tort les Bollandistes, endroit où, selon les *Gestes* tréviraïs, la Moselle aurait été rougie du sang des Martyrs ³. « Le sang du massacre coula jusqu'au château des Martyrs. La chapelle indique où disparut la trace ensanglantée. » Neumagen est un village vignoble, le long de la Moselle, d'un aspect agréable, à une lieue de Trohn. La chapelle des Martyrs est

¹ V. HUGO, *le Rhin*.

² Cf. *Libell. de successoribus sancti Hidulphi in Vosago*, apud BELHOMMUNDUM, p. 144 (onzième siècle).

³ HONTHEMIUS, *Gesta Treviror.*, cap. xxviii et xxxv.

située un peu au-dessus du village. L'église, bénite par l'archevêque de Trèves, le 20 octobre 1190, n'existe plus. De 1750 à 1780, on en a bâti une autre sur la partie élevée du village. A l'entrée, une pierre de l'ancienne église indique qu'elle était dédiée par l'archevêque de Trèves, en MCXC, à la Sainte Trinité, à la Vierge Marie et aux Saints dont elle contenait les reliques, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Victor, saint Maurice et ses compagnons¹.

ABBAYE DE THOLEY OU SAINT-MAURICE EN VOSGES. (*Theologium, Doleta ou Sanctus Mauritius in Vosago.*) — Ancienne abbaye de l'Allemagne, de l'Ordre de Saint-Benoît, fondée l'an 623, dans le diocèse de Trèves, en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons, par Dagobert, roi de France et d'Austrasie, à la prière de saint Modoald, archevêque de Trèves. Elle était située sur la Sarre, non loin de la ville de Saint-Vandelin. Il y avait dans son sein une célèbre école d'où sortirent d'illustres personnages, dont plusieurs furent évêques de Verdun². Ces Bénédictins n'ont pas reçu la réforme et sont de la congrégation allemande de Bursfeld.

Saint-Maurice de Tholey, dans le Schambourg (pays de Tholey), patron du bourg comme de la célèbre abbaye de Bénédictins, duché de Lorraine, cédé à l'archevêque de Trèves peu de temps avant la Révolution, repris et mis dans le département de la Moselle, puis cédé à la Prusse en 1814, ancien bailliage du temps des Lorrains, chef-lieu de canton du département de la Moselle³.

ABBAYE PRINCIERE DE PRUM. — Avant de quitter les bords du Rhin, signalons encore l'abbaye princière de Prüm, dans le diocèse de Trèves, qui fut dédiée, en 765, par le roi Pépin, en l'honneur de la Vierge, des apôtres saint Pierre et saint Paul et de saint Maurice. De nombreuses donations permi-

¹ DE BOURDELOIS, *De Coblentz à Trèves*, Metz, 1840, p. 329.

² Voy. *Gallia christ.*, t. XIII, col. 561, la série de quatre-vingt-dix abbés. — Cf. *Dictionn. des abbayes*, etc.

³ THIRIAULT, *Histoire des lois et usages de la Lorraine dans les matières bénéficiales*, Nancy, 1763, in-fol.

rent à ce monastère bénédictin d'amasser d'immenses richesses; il acquit bientôt une réputation égale à la valeur de ses propriétés. L'empereur Lothaire s'y retira pour y embrasser la vie monacale, et de sa couronne fit faire un crucifix qui y fut conservé jusqu'à la fin du siècle dernier. Détruite deux fois par les Normands, l'abbaye de Prüm se releva promptement de ses ruines, grâce aux libéralités des souverains qui la protégeaient. Elle possédait de vastes domaines en Allemagne, en Picardie, dans les Gueldres, etc. Ses abbés finirent par acquérir le titre de princes. L'occupation française mit seule un terme à cette prospérité croissante. Les bâtiments et les terres de l'abbaye sécularisés furent alors donnés à la ville. L'église, bâtie au dix-huitième siècle, qui a remplacé l'ancienne église *S. Benedicti ad pratum*, n'offre rien d'intéressant qu'une chaire d'un seul bloc de pierre.

Ce ne sont pas seulement les bords du Rhin qui ont élevé des autels en l'honneur des Martyrs Thébéens; ils en ont eu encore dans toutes les parties de l'ancien Empire germanique. Dans la plupart des abbayes de ce pays, devenu en grande partie hérétique, on trouvait des reliques de la sainte Légion.

SAINT-MAURICE DE MAYENCE, *collégiale*. — A Mayence, l'antique métropole ecclésiastique de toute la Germanie, l'archevêque Luitbert, avec les revenus de son patrimoine, érigea une église à saint Maurice, pour lequel il avait une grande dévotion. Il y ajouta des revenus suffisants pour y entretenir un collège de chanoines. Comme tant d'autres, cette église fut enveloppée dans le tourbillon destructeur de la Réforme.

SAXE

SAINT-MAURICE DE MAGDEBOURG, *monastère royal et cathédrale*. — Entre toutes les grandes cités allemandes autrefois françaises, la capitale de la province prussienne de la Basse-

Saxe se distingue par les monuments élevés à la gloire des Martyrs Thébéens. Vers l'an 937, l'empereur Othon le Grand, à l'instigation de la reine Édith, sa femme, fondait à Magdebourg une abbaye royale qu'il dédia à saint Maurice et qui, trente ans plus tard, fut érigée en église métropolitaine ou cathédrale, et devint ainsi le siège archiépiscopal¹. Voici à quelle occasion aurait eu lieu cette fondation fameuse :

Pendant son séjour en Italie, vers 950, l'armée d'Othon I^{er} avait pillé et saccagé une des églises *mauriciennes* si nombreuses en ce pays. L'empereur guerrier voulut réparer cet outrage au guerrier Thébéen. C'est pourquoi, disent certains auteurs même protestants, avant d'en venir aux mains avec les Hongrois dans le Tyrol, il fit vœu à Dieu et à saint Maurice, s'il était vainqueur, d'achever non-seulement les travaux du monastère et autres constructions pieuses commencées par son père, mais surtout d'élever à saint Maurice une basilique splendide, incomparablement plus belle que celle qu'avaient pillée ses soldats². Après la victoire obtenue, il se mit immédiatement à l'œuvre pour l'accomplissement de son vœu. Le temple achevé, Othon obtint du pape Jean XII des reliques considérables, le corps (ou une partie) de saint Maurice, *martyr*³, celui de saint Innocent et de plusieurs de ses compagnons.

La translation de ces reliques insignes eut lieu l'an 961, et, d'après le témoignage du protestant Dresserus, cité par Papebroch, il est certain que l'empereur Othon, « par un froid glacial, transporta pieusement les reliques de saint Maurice du couvent de Berg dans la basilique qu'il lui avait dédiée ». Ditmar, restitué par Leibnitz⁴, dit que l'an 961,

¹ MEIBOMIUS, t. I *Rerum Germanic.*, p. 749.

² DRESSERUS apud SAGITTARIUM, *Antiquit. archiep. Magdeburg.*, § 61. — *Chron. Saxonie.*, p. 149. — BROWERUS, *Annal. Trevir.* — Cf. *Acta SS.*, VI sept., p. 392.

³ Cette épithète indique, comme nous l'avons dit ailleurs, qu'il ne s'agit pas ici du Chef de la Légion Thébéenne.

⁴ *Rerum Brunswic.*, t. I, p. 334.

la veille de la Nativité, les corps de saint Maurice et de ses compagnons, avec les reliques d'autres saints, furent apportés à Ratisbonne et de là, avec grande pompe, transportés à Magdebourg, reçus avec enthousiasme par le concours des populations de la ville et des provinces circonvoisines, et vénérés depuis comme le salut de la patrie et les défenseurs du pays. De cette translation solennelle plusieurs diplômes font foi, entre autres le diplôme du roi Othon, donné le IX des calendes de mai, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur 961 (indict. 4) et la 26^e année de son règne, où il est dit que « *l'Empereur fait don des décimes des Slaves à la crypte de l'église de Magdebourg, dédiée en l'honneur des saints Maurice martyr, Valentin, Agapit, Abundius*¹ ».

Il est donc certain, d'après cet instrument, que cette crypte avait été construite pour recevoir les corps de ces saints; mais il n'est pas aussi facile de prouver d'où et comment lesdites reliques parvinrent à Ratisbonne. Furent-elles envoyées par les légats du Saint-Siège, comme le dit Lupold de Babenberg, évêque de Bamberg, ou par saint Uldaric, évêque d'Augsbourg, qui, à son retour de Rome, où il obtint la tête de saint Abundius, martyr présumé thébéen, visita avec un pieux empressement la basilique des Martyrs d'Agaune et y obtint des reliques considérables? Nous ne saurions le dire. Ce qui est certain, c'est que le pape Jean XIII, érigeant l'église de Magdebourg en siège archiépiscopal par une bulle de l'an 967, s'exprime ainsi : « Admirant son esprit (d'Othon) dévoué au service de Dieu, avons statué, avec le consentement du saint Synode et de l'Empereur lui-même, que l'église de Magdebourg, où le pieux prince avait placé lui-même le corps de saint Maurice avec beaucoup d'autres martyrs, « *corpus sancti Mauricii cum multis martyribus collocaverat* », soit désormais métropolitaine². Il est donc clairement établi qu'Othon avait obtenu un *corps d'un saint Maurice*; mais il est à remarquer que, dans les deux

¹ Cf. BOLLAND., *Acta SS.*, VI sept., p. 362.

² PAPENBROCH, in *Annot. ad cap. 1 Anallect. Norbertin.*, t. I, Junii, p. 861.

instruments cités, comme dans presque tous les autres monuments, on a omis comme à dessein les titres propres du Chef de la Légion Thébéenne, qui permettraient de le distinguer de ses homonymes. Maintenant, que devint ce précieux trésor, quand la cité magdebourgeoise eut déserté la foi et Dieu pour embrasser les innovations de Luther? A-t-il été volé ou détruit par les hérétiques, ou bien a-t-il échappé à leurs profanations sacrilèges dans quelque retraite cachée? C'est ce que nous n'avons pu découvrir. Othon accorda à l'abbaye de Magdebourg le même privilège qu'avait celle d'Agaune, de battre monnaie à l'effigie de saint Maurice ¹.

Le *Dom* ou la cathédrale de Saint-Maurice est une des plus belles églises de l'Allemagne du Nord. Fondée au dixième siècle, elle a été rebâtie de 1208 à 1363; les tours ne furent achevées qu'en 1520. Pendant la domination française, elle servait de magasin à fourrage et d'écurie! Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III a dépensé plus de deux cent mille thalers pour la faire restaurer. La tour du nord s'élève à quarante mètres au-dessus du sol. On remarque à l'intérieur, outre certains détails d'architecture : le tombeau (xiv^e siècle) de l'empereur Othon I^{er} et de sa femme Édith, fille d'Edmond, roi des Anglo-Saxons; la chaire en albâtre (1694), le monument en bronze (1495) de l'archevêque Ernest, etc.

MONASTÈRE DE SAINT-JEAN DU MONT A MAGDEBOURG. — Lorsqu'en 967, l'église de Saint-Maurice de Magdebourg fut érigée en cathédrale, l'abbaye de Saint-Maurice fut transférée au mont suburbain de Saint-Jean; de là son nouveau nom. En l'an 1017, la nouvelle église de Saint-Jean du Mont, également sous l'invocation de saint Maurice, ayant péri par l'incendie, toutes les reliques thébéennes avec la majeure partie du trésor, grâce à la protection de Dieu et au zèle des fidèles, furent sauvées ².

MONASTÈRE DE SAINT-MAURICE A HALLE DE SAXE. — La ville

¹ LEUKFELD, *Antiq. num. Magdeb.*, p. 158. — DU FRESNE, *in Glossar.*

² MABILLON, *Annal. Bened.*, t. IV., lib. LIV, p. 255.

de Halle de Saxe, à dix milles de Magdebourg, qui avait été donnée par Othon I^{er} à l'archevêché de cette capitale, avait hérité de ses possesseurs une grande vénération pour les Martyrs Thébéens. D'après la Chronique saxonne, il est certain qu'en l'an du Christ 1151, lorsque Weichman visita la cathédrale de Magdebourg, il la dota de plusieurs revenus. Il fonda en outre un monastère de Saint-Maurice à Halle et y établit des chanoines réguliers¹. A l'instar d'Agaune et de Magdebourg, la ville et le monastère reçurent également le privilège de battre monnaie à l'effigie de saint Maurice². On avait une grande vénération pour cette abbaye mauricienne, à cause des nombreuses reliques qu'elle possédait des Martyrs d'Agaune³. Les Bollandistes ont trouvé dans un livre imprimé à Leipzig en 1520 la reproduction d'une statue en argent de saint Maurice, patron de tout l'archidiocèse de Magdebourg, qui provenait de Halle et renfermait : une partie du front, une dent, un doigt de saint Maurice *martyr*, trois parcelles de son bras et dix-neuf de son corps, un morceau de son étendard, de sa lance et de son sépulcre⁴.

MORITZKIRCHE ET MORITZBURG. — La *Moritzkirche* ou église de Saint-Maurice qu'on voit encore aujourd'hui à Halle, près des Salines, est sans doute abbatiale ; car elle est du douzième siècle. Le chœur, de 1388, restauré en 1840, possède un beau maître-autel en bois sculpté (1488) et une chaire en pierre sculptée (1588). Non loin de là, on aperçoit encore, portant le nom de Saint-Maurice, une vieille ruine de la guerre de Trente ans, le Moritzburg, château fort où le duc d'Albe retint prisonnier le landgrave Philippe.

Dans toute la Saxe, la fête de saint Maurice était célébrée sous le rite double majeur.

¹ BUSCHIUS, *De reformatione monasteriorum*. Cf. BOLLAND., *Acta SS.*, 22 sept., t. VII.

² LUDWIG, *Antiq. numism. medii ævi*, cap. XVII.

³ LUDOVIC, LIGERITZ.

⁴ Cette statue est reproduite dans le tome VI, sept., des *Acta SS.*, p. 394.

BAVIÈRE

ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'ALTAICH. — La Bavière avait aussi ses églises et ses monastères dédiés au Chef de la Légion Thébéenne. L'abbaye d'Altaich fut érigée au huitième siècle, en l'honneur de saint Maurice, dans la Bavière inférieure, sur le Danube.

ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AMORBACH. — Cette célèbre abbaye de Bénédictins fut fondée en 730 par le comte Rudhard et Charles Martel, très-zélé pour saint Maurice, pour répandre le christianisme dans ces contrées. Il n'est donc pas étonnant qu'elle se mit sous le patronage des Martyrs Thébéens, dont elle possédait du sang, avec une relique insigne de saint Maurice¹. Achievée en 734, dotée par Pépin, Charlemagne et Louis le Débonnaire, pillée et brûlée par Attila, donnée par Othon III en 994 à l'archevêché de Würzburg (Wurtzbourg), souvent rançonnée par les seigneurs-brigands du voisinage, incendiée lors de la guerre des paysans, saccagée après sa reconstruction par les Suédois, en 1631, consacrée pendant trois ans au culte réformé, rendue après la bataille de Nœrdlingen à ses anciens possesseurs, cette abbaye ne fut supprimée qu'en 1802. Aujourd'hui, on aperçoit encore ses ruines, qui couronnent le sommet du Gottardsberg, montagne appelée autrefois Frankenberg, au pied de laquelle est sise la ville d'Amorbach.

MONASTÈRE DE MONT-SAINT-MAURICE. — L'abbaye d'Amorbach fut l'origine d'un autre monastère, fondé également sur une hauteur près de Hildesheim, dans le Hanovre, qui prit le nom de Saint-Maurice, et qui en différents endroits fut appelé aussi *Mont de Saint-Maurice* (*Mons Sancti Mauricii*)².

SAINT-MAURICE D'AUGSBOURG, *collégiale*. — Célèbre est l'église collégiale d'Augshourg, fondée par l'évêque Bruno avec le

¹ Groff, *Hist. Amorbacensis cenobii*, p. 132.

² *Chron. Hildesheim*.

concours de son frère, l'empereur saint Henri. Le tombeau de l'évêque, qui se trouve devant le maître-autel, porte cette épitaphe :

ANNO DOMINI CULTUS PATER EST HIC BRUNO SEPULTUS,
MUNERE DE CUJUS FABRICÆ CLARET DOMUS HUIUS.
GRATES REDDAT EI LEGIO SACROSANCTA THEBÆI.
OBIT MXXIX IN PRO FESTO S. GEORGH¹.

Détruite en 1083 par le duc bavarois Welf, cette église collégiale fut rebâtie dans le style byzantin au quatorzième siècle.

SAINT-MAURICE DE NUREMBERG. — Sur la place de l'hôtel de ville de Nuremberg, l'église Saint-Maurice (*S. Moritz-kirche*), sans tour, fait penser à un navire démâté et échoué. La chapelle de ce nom, en face de Saint-Sébald, fondée en 1313, rebâtie en 1354 sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, fut fermée lors de la Réforme. Après avoir servi longtemps à divers usages, puis de magasin de bois, la chapelle mauricienne a été restaurée en 1829, d'après les dessins de Heideloff, et transformée en galerie de peinture. Elle renferme aujourd'hui une collection de tableaux de l'ancienne école allemande, entre autres :

Saint Géréon et sa suite, par un élève de meister Wilhelm.

Saint Maurice et sa suite, par le même.

En 1603, les soldats de la garnison d'Augsbourg formèrent une sorte de confrérie militaire sous le nom de Saint-Maurice et choisirent pour patron spécial l'invincible Chef de la Légion Thébéenne. La fête du saint était célébrée sous le rite semi-double dans tout le diocèse.

Dans le voisinage de Weissenau, bourg près de Würzburg, deux églises sont dédiées à saint Maurice : Westenhus et Sebinga. On en trouve plusieurs dans le diocèse de Spire

¹ KUAMM, ex *Hierarchia Corbinian.*, part. 2^e, cap. II. Cf. BOLLAND., *loc. cit.*

(Bavière rhénane) : Mülzheim, Lautzkirchen, Erfweiler, Ormesheim¹.

SAINT-MAURICE D'INGOLSTADT. — Dans le diocèse d'Eichstädt (Haute-Bavière), l'église d'Ingolstadt était consacrée au Chef Thébéen, l'an 1223, par Henri, évêque du lieu.

Deux basiliques étaient également sous son invocation dans l'ancien diocèse de Passau : *Aneroltshkirchen* et *Niederaltach*; de même l'église de *Lautterbach*, soumise à l'évêque de Ratisbonne, et celle de *Nüntrachingen*.

TYROL

Dans le diocèse de Brixen, nombreux sont les monuments de la vénération publique envers l'illustre Thébéen. Il y a à Insprück, dans l'ancien arsenal (*armamentario veteri*), une chapelle qui lui est consacrée; c'est la plus ancienne de toutes les églises de la capitale. Dans l'autel consacré au saint Martyr, un reliquaire renferme des restes de plusieurs saints, entre autres une parcelle notable de saint Maurice. Deux églises à Taufer et à Innichen lui sont également dédiées.

BOHÈME

La Bohême avait aussi ses reliques insignes des Martyrs Thébéens, principalement dans l'église *Saint-Vit*, à Prague. Les inventaires de cette basilique signalaient : une dent de saint Maurice, un *chef* de saint Victor, un autre *chef* d'un saint innomé de la même Légion, trois parcelles, une du bras, l'autre de la jambe, et une plus petite de saint Maurice *martyr*. La même église cathédrale fut encore enrichie du bras et du glaive de saint Maurice, apportés par le roi Wladislas II, à son retour de Milan, comme on le voit dans un ancien Martyrologe manuscrit de l'église de Prague².

¹ Statistique du diocèse de Spire, imprimée par ordre de Mgr Keiss. Spire, 1859.

² Cf. PESSISA, in *Phosphoro Septicorni*, radio 4. — Item, BOLLAND., *Acta SS.*

Aussi, à cause de cette quantité de reliques, le Propre du diocèse de Prague ordonnait de célébrer sous le rite double la fête de saint Maurice, le 22 septembre.

Grugerus, dans ses *Mémoires sacrés du royaume de Bohême*, dit qu'il y a en Moravie deux églises consacrées au Chef Thébéen, et que des reliques notables du Saint furent apportées de Rome par l'abbé Ferward au monastère des Prémontrés à Königsgratt.

Notre glorieux Martyr est aussi en grande vénération dans la Styrie supérieure.

AUTRICHE

Au moyen âge, le culte mauricien florissait en Autriche, comme dans le reste de l'Allemagne ; les traces en sont aujourd'hui bien effacées. A peine y retrouve-t-on quelques sanctuaires dédiés à l'illustre Chef Martyr.

SAINT-MAURICE D'EHINGA, *église paroissiale et collégiale*. — Dans les registres de l'église paroissiale et collégiale de Saint-Maurice du petit village autrichien d'Ehinga, sur le Neckar, près de Rottembourg, on trouve narrée cette curieuse légende : « L'an 1320, Rodolphe, comte de Hohberg, et dame Irmengarde, comtesse de Würtemberg, son épouse, jetèrent les fondements de l'église Saint-Maurice d'Ehinga et y établirent un prévôt et onze chanoines. Voici quelle fut l'occasion miraculeuse de cette fondation : un illustre seigneur rapportait de Sophey(?), sur des mules, un grand nombre de reliques de saint Maurice. Comme il passait par le village d'Ehinga, se dirigeant vers le Neckar, son attelage s'arrêta tout à coup, et les mules, malgré toutes les excitations, refusèrent d'aller plus loin. Ce que voyant, le seigneur étranger crut à une sorte de manifestation de la volonté de Dieu, et fit don de son précieux trésor aux seigneurs du lieu, les comtes de Hohberg. Ceux-ci édifièrent une magnifique église en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons, dans cet humble village qu'ils agrandirent, entourèrent de rem-

parts, et auquel ils donnèrent le droit de cité rottembourgeoise. »

Le légendaire ajoute que ces reliques sont conservées dans une magnifique chasse ornée de peintures qui racontent l'histoire de cette translation miraculeuse. Une autre chasse représente saint Maurice, puis un mulet portant deux belles chasses, arrêté par un Esprit, et sur lequel on lit cette épi-gramme en allemand :

N'avance pas plus loin, mon ami!

D'après l'opinion commune et la tradition populaire, ces mots auraient été prononcés par le mulet conduit en Souabe, qui aurait ainsi renouvelé le prodige de l'âne de Balaam¹.

La petite ville d'Ehinga a toujours conservé une vénération particulière envers saint Maurice et ses vaillants légionnaires, par l'intercession de qui elle fut préservée de l'incendie. L'église collégiale expose sur un autel privilégié les reliques de ses saints Protecteurs.

.
Dans l'archidiocèse de Salzbourg, on retrouve aussi des traces remarquables de l'antiquité du culte des Martyrs d'Agaune.

HONGRIE

ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'UTEL. — Il existait autrefois deux abbayes de Bénédictins, dédiées à saint Maurice, dans l'évêché de Vesprim (Basse-Hongrie), dont l'une à Utel. Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur ces abbayes mauriciennes, aujourd'hui disparues.

Il serait vraiment impossible de chercher à faire connaître les reliques et les sanctuaires innombrables qui, répandus dans toute l'Allemagne, attestent l'immense diffusion dans

¹ Doctor Jean Ektus, Ingolstad. universit. professor. — Cf. *Acta SS.*, sept.

cette contrée du culte de saint Maurice et de ses compagnons d'armes et de martyre. Ce que nous en avons dit suffit pleinement à cette démonstration.

Mais ce qui est profondément regrettable, c'est que tant de richesses, tant de temples, de monastères, de reliques, glorieux monuments de l'antique vénération des peuples, aient disparu, comme engloutis dans les fureurs tempétueuses de la Réforme. C'est là un des spectacles les plus lamentables que puisse présenter l'histoire des nations chrétiennes.

Cependant, les débris qui nous restent de ces monuments disparus, ces débris si heureusement réservés à la vénération des siècles futurs, sont pour nous les signes consolants de l'éclatante victoire de la religion catholique ; et c'est plus qu'il n'en faut pour perpétuer le culte que la rage des hérétiques avait prétendu supprimer.

Grâce à Dieu et aux saints Martyrs, notre pèlerinage mauricien autour du monde est achevé..... Partout nous avons trouvé le glorieux nom de saint Maurice et des siens gravé dans le cœur des hommes comme au front des monuments. La route était longue, sinon périlleuse, mais semée d'oasis agréables ; nous en avons parcouru les étapes nombreuses, non sans une intime satisfaction et un grand intérêt. Heureux si nous rapportons de ce pieux voyage, en guise de reliques, quelques parcelles de ces vertus qui engendrent les saints, quelques étincelles de ce feu sacré qui fait les héros et les martyrs !

*« Et vous, l'Inspirateur, mon Dieu, je vous bénis ;
J'ai commencé par vous, et par vous je finis. »*

CHAPITRE XVII

MONUMENTS ÉCRITS ET ARTISTIQUES RELATIFS A SAINT MAURICE ET A SES COMPAGNONS.

Liturgie. — Poésie. — Histoire. — Éloquence. — Fêtes. — Iconographie, numismatique et sigillographie mauriciennes. — Influence de saint Maurice et de ses compagnons sur la société.

Comme les premiers martyrs et les premiers apôtres, saint Maurice et ses compagnons eurent de bonne heure une place de choix dans la liturgie, qu'on a justement appelée la *littérature officielle de l'Église*. Leur mort avait été trop héroïque, leur martyre trop considérable et trop éclatant, pour qu'on laissât dans l'oubli leur pieuse mémoire. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir des Offices entiers écrits en leur honneur et pour leurs diverses fêtes dès les premiers siècles. Les anciens Missels et Bréviaires de différentes églises et abbayes en renferment plusieurs, qui, bien que provenant d'une source unique, sont généralement variés dans leur composition. Les auteurs de ces Offices sont ordinairement inconnus; ils étaient cependant pris parmi les clercs les plus lettrés et les plus saints; du reste, leur part de rédaction personnelle est assez insignifiante et parfois nulle; les véritables auteurs sont saint Euchèr et le moine anonyme de Condat et d'Agaune, son plagiaire et son amplificateur. Ce sont les passages de ces deux légendaires qui ont formé la matière des *Leçons* et des parties narratives en général; ils sont souvent reproduits littéralement, surtout saint Euchèr, dont la prose admirable faisait autorité, aussi bien que sa doctrine, sa science et la sainteté de sa vie.

Le cardinal Thomas, dans son Missel gothique, nous a

conservé la messe propre de saint Maurice, en usage dans les églises des Gaules dès le septième siècle; l'auteur de cette Messe avait copié mot pour mot les Actes de saint Eucher pour en former les oraisons et la préface, qu'on appelait alors *contestatio* ou *immolatio missæ*. Les Bollandistes l'ont publiée.

Les archives de Valère, à Sion, possèdent un Missel manuscrit sur parchemin, appelé le *Missel de Granges* (localité voisine de Sion), qui est le plus ancien livre de ce genre conservé dans la Suisse romande. Les parties de la messe qui sont chantées par le chœur sont notées en *neumes*¹ purs, sans lignes ni superpositions. Ce genre de notation commença à se modifier au commencement du onzième siècle, par l'introduction des lignes de portée, dont l'invention remonte à Guy d'Arezzo. D'où l'on est en droit de conclure que ce Missel a été écrit dans le cours du dixième siècle ou dans le commencement du onzième. Rien dans le contenu du volume n'est contraire à cette estimation, tirée des caractères extérieurs. Le seul saint du diocèse de Sion qui y figure est saint Maurice, dont le culte était très-répandu².

Un autre très-curieux Missel du treizième siècle, qui appartenait à l'église de Caromb (ancien diocèse de Carpentras), et qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque d'Avignon, contient une messe propre, avec une belle séquence rimée, en l'honneur des Martyrs. L'Office, propre également, avait neuf Leçons, et, détail surprenant, l'histoire du martyr se poursuivait dans les trois dernières. On a retrouvé, dans les Archives de Caromb, une page d'un vieux Lectionnaire en parchemin, écrite en magnifique gothique, et renfermant des fragments de ces trois dernières Leçons. En outre, parmi les *Orationes diversæ* qui se trou-

¹ Les *neumes*, dont l'origine remonte probablement à une époque très-reculée, sont certains signes qui se plaçaient au-dessus des paroles pour indiquer aux chantres les diverses modulations de la voix. C'est le système de notation qui a précédé l'emploi des lignes horizontales.

² Voy. *Mémoires et documents de la Suisse romande*, t. XVIII, p. 297, où l'on trouve un très-curieux *fac-simile* d'un fragment du Missel.

vent dans le manuscrit sur parchemin, du treizième siècle, une autre particularité à remarquer, c'est la formule de l'oraison *a cunctis*, où se trouvent ces mots :

« ... *et intercedente beata et gloriosa Dei Genitrice Maria, cum beatis apostolis Petro et Paulo, atque SANCTO MAURICIO ET SOCIIS EJUS.....* »

Ne faut-il pas voir là une prérogative exceptionnelle, celle de figurer après la Mère de Dieu et après les saints apôtres Pierre et Paul?... La magnifique prose rimée commence par ces mots :

Pange, lingua, gloriosa
Martyrum certamina.

Dans un Bréviaire vallaisan imprimé à Bâle en 1497 et conservé aux archives de l'abbaye de Saint-Maurice, on trouve également un Office de neuf Leçons historiques, où la Légende des Martyrs continue jusqu'à la dernière¹. Des Offices semblables avec neuf Leçons historiques, avec les responsoires du troisième Nocturne et les antiennes de *Laudes* et du *Benedictus*, se trouvent également dans un ancien Bréviaire manuscrit et rarissime de l'église collégiale de Saint-Donatien à Bruges, imprimé à Paris en 1520, d'après le manuscrit retouché à cette fin²; on en trouve encore de semblables dans d'anciens Bréviaires conservés à l'Université catholique de Lille, qui possède une collection liturgique assez complète pour fournir, à elle seule, matière à un chapitre très-intéressant sur la liturgie mauricienne. Ces anciens Bréviaires, autres que le Romain, qui offrent des antiennes, des Leçons historiques jusqu'à neuf et des répons propres à la fête, sont ceux de Fressingue, de Toul (1628), de Strasbourg (1511), de Saltzhourg (1485), de la collégiale de Saint-Pierre de Lille (1533); les Bréviaires de Cambrai (1792), de Munster (1784), de Liège (1792), etc.³. Les

¹ Archives de l'abbaye de Saint-Maurice.

² Communication de M. l'abbé Ducloux, secrétaire de l'évêché de Bruges.

³ Communication bienveillante et empressée de Mgr Hantecœur, recteur des Facultés catholiques de Lille.

Bréviaires gallicans ont pareillement des Leçons propres, différentes de celles du Romain.

Les Propres des abbayes ou des Ordres religieux, comme aussi leurs Missels, pourraient fournir aussi matière à une étude intéressante, mais qui excéderait les limites de notre cadre. C'est ainsi que le Missel des Chartreux a une messe entière propre; le Bréviaire des chanoines réguliers de Saint-Augustin et du monastère de Saint-Éloi a trois Leçons historiques sur saint Maurice.

Impossible de signaler toutes les messes propres des saints Martyrs qui se trouvent dans les différents manuscrits des différentes bibliothèques de Paris et de la province. Les Missels des Chartreux, des Bénédictins, tous les Missels gallicans ont une messe propre, tous les Bréviaires ont des Leçons propres : les uns trois, d'autres six et d'autres jusqu'à neuf. La plus belle Messe que nous connaissions est dans un précieux manuscrit de l'Arsenal, du dix-septième siècle, avec l'Office tout entier, le tout richement noté en plain-chant sur parchemin, avec des initiales ornées et des caractères enluminés en or, rouge, bleu et noir.

L'*Introït* commence par ces magnifiques paroles des Macchabées, qui conviennent admirablement à leurs dignes émules, les Martyrs d'Agaune : « *Moriamur omnes in simplicitate nostra!* »

Les archives de l'abbaye de Saint-Maurice renferment l'Office du Saint, avec la Messe, le tout noté en plain-chant et envoyé, en 1729, à l'abbaye par de Rosset, doyen du chapitre de la métropole de Vienne en Dauphiné. Saint Maurice a l'honneur d'être nommé dans les Litanies des Saints, d'après un manuscrit du quinzième siècle conservé à Turin ¹.

Dans un antiphonaire manuscrit de la même époque (1449), conservé à l'abbaye de Saint-Maurice, on voit également figurer, après la Vierge, les Anges et les Papes, saint Maurice et ses compagnons d'armes et de martyre ².

¹ C. F. P. CARMIGNANI, *Della passione e del culto di S. Maurizio*, etc.

² Archives secrètes de l'abbaye de S. Maurice d'Agaune.

Après la liturgie en prose, la liturgie poétique a aussi déposé aux pieds de nos héros le tribut de ses hommages. Les abbayes bénédictines de Saint-Gall, d'Einsiedeln, d'Engelberg, de Rheinau, etc., toutes primitivement placées sous le patronage de saint Maurice et de ses compagnons, compaient dans leur sein, au moyen âge, des hommes inspirés qui, dans les élans de leur saint enthousiasme, n'ont pas oublié de chanter les louanges des protecteurs de leurs maisons, et nous ont laissé les hymnes qu'ils avaient composées en leur honneur. Ce trésor de littérature s'est perdu en partie ou a été dispersé; cependant, par le recueil que nous avons pu en faire et que nous donnons à la fin de ce livre, on pourra voir combien ces hymnes sont encore nombreuses et combien elles sont belles.

Citons ici le nom de saint Notker (912), célèbre entre tous les poètes qui ont illustré l'abbaye de Saint-Gall et chanté nos Martyrs. Il avait composé dans sa jeunesse déjà des hymnes et des séquences; on le croit l'inventeur de ce dernier genre de composition, fort en vogue à son époque. Dans le Martyrologe qu'il a composé et qui porte son nom, il fait l'éloge des héros Thébéens. Deux savants, M. Mone et le R. P. Gall Morel, conventuel de l'abbaye d'Einsiedeln, ont fait de nos jours un recueil des tropes, hymnes et séquences du moyen âge tirés des anciens manuscrits. Dans le recueil publié par l'archiviste Mone, il se trouve deux tropes, une séquence et trois hymnes pour la fête de saint Maurice et de ses compagnons.

Les séquences, qui se chantaient ordinairement avant l'Évangile, ont disparu de la liturgie, enveloppées dans la grande réforme qui fut faite au seizième siècle. Ces accents poétiques, simples et par-dessus tout chrétiens, étaient écrits dans une autre langue que celle de Virgile et d'Horace. Le latin du moyen âge, trop méconnu, était une langue populaire, négligeant tout artifice, exprimant nettement et sans détour la pensée transparente, et se préoccupant moins d'amuser l'esprit que d'éclairer l'âme et de toucher le cœur.

Ces poésies ou séquences reçurent une musique parfaitement conforme aux sentiments qu'elles exprimaient. Les cérémonies religieuses ajoutaient au charme de ces œuvres poétiques et musicales. La liturgie alors était à la fois une prière et un enseignement pour le peuple.

Ainsi que le remarquent les Bollandistes, des poésies ont été composées en l'honneur des Martyrs Thébéens, partout où on les révérait comme patrons. Trois hymnes composées en leur honneur, qui révèlent beaucoup d'art, mais dont l'auteur n'est pas connu, ont été publiées il y a quelque temps à Genève. Les proses ou séquences sont beaucoup moins nombreuses que les hymnes.

A la belle poésie liturgique ont succédé les poèmes latins, genre de poésie très-répandu au moyen âge. Dès l'époque même de la décadence romaine, ce goût des vers, tellement général alors qu'il était souvent poussé jusqu'à la manie, devait trouver à se satisfaire largement dans l'admirable récit de saint Eucher et dans les amplifications pompeuses du moine de Condat. Toutefois, disons-le tout de suite, ce sont des versificateurs qui se sont emparés de cette belle prose, ce ne sont pas des poètes. Ce que saint Eucher avait raconté dans une prose élégante et serrée, ils l'ont répété en vers obscurs, incolores et prolifiques. C'est moins leur faute personnelle que celle de leur siècle, dont le sens littéraire était dépravé.

Les plus célèbres de ces poètes versificateurs, Venance Fortunat, Valafrid Strabon, Marbode de Reims, ont tour à tour payé leur tribut aux saints d'Agaune. Chacun raconte à loisir toute l'histoire du Martyre. Leurs poèmes ou légendes versifiées ne se font guère remarquer que par leur longueur. Dans un manuscrit du quinzième siècle de la Bibliothèque de l' Arsenal, nous avons trouvé un autre *poème* du même genre, sans nom d'auteur. Indépendamment de ces ouvrages de longue haleine, une quantité de petites pièces de poésie ont été inspirées par les héros Thébéens. Leur gloire est également célébrée dans les vieux noëls et dans les vieux can-

tiques en patois catalan, provençal ou autre. Qui de nous, à la campagne, où les traditions sont plus fidèlement conservées, n'a pas entendu les fragments de ces récits faits autour de la *bûche de Noël*, ou les couplets de ces poèmes pleins de naïveté, de sensibilité, d'humour, fleurs soudainement écloses dans l'échoppe ou dans la ferme, entre les murs du presbytère ou du *moustier*? Nulle part peut-être cette végétation poétique ne fut plus abondante qu'en Anjou et en Provence, pays de franc rire et de parler gaulois. Les *noëls* poussaient partout, et leurs couplets, sortis de la plume du clerc ou échappés à la verve du poète de village, gardaient la franche saveur du sol où ils avaient germé. A titre de curiosité, nous citerons plus loin en entier le *noël angevin* inspiré par la cathédrale de Saint-Maurice d'Angers, et dont nous donnons ici la synthèse. Est-ce l'œuvre de quelque marchand d'images qui chantait sa composition à la porte de la basilique? On croirait le voir encore installé près du *narthex* de la vieille église, s'aidant du violon traditionnel et énumérant, en vingt-deux couplets, les merveilles de saint Maurice, sur un air solennel qui marque combien il se complait en son sujet. Il invite tout le monde à entrer :

Venez à Saint-Maurice,
Tous serviteurs de Dieu,
Où le saint Service
Qui se fait en ce lieu,
Ravit yeux et oreilles :
Dites assurément :
N'y a chose pareille
Dessous le firmament.

Puis voici « le beau portail doré, les gros orgues qui concertent si bien, les tapisseries exquises de l'Apocalypse, les saintes reliques, les châsses magnifiques, les tombeaux, les cérémonies qui n'ont point de pareilles ».

XX

Que donc plus on ne vante
Ni Rouen ni Paris,

Chartres, Bourges ni Nantes,
Saint-Maurice a le prix... »

* * * * *
* . . . * . . .

XXI

O très-grand capitaine
Et chef de légion
De la troupe thébaine,
De cœur nous te prions,
Glorieux saint Maurice,
Garde de tous dangers
Ce très-saint édifice
Et le peuple d'Angers.

« Toutes les éditions de *Noëls angevins*, au siècle dernier, attribuent ce curieux cantique à Urbain Renard : « *Noël*, composé par Urbain Renard », tel est le titre, sans autre indication. Il n'a pas été possible, malgré de longues recherches, de trouver dans les archives angevines aucun renseignement sur cet obscur personnage. L'air de complainte incorrect et naïf, adopté par le rimeur populaire, est peut-être son œuvre, comme les strophes qu'il alignait en les chantant. Quoi qu'il en soit, le musicien s'est inspiré ici des mélodies qu'il entendait à l'église. Le sixième mode ecclésiastique lui a prêté ses cordes, avec une pieuse et sereine physionomie ¹. »

On trouvera également plus loin un *Goïch* ou *cantique joyeux* en patois catalan, en usage dans le diocèse de Perpignan. Nous ne dirons rien ici des poésies modernes, qui offrent peu d'intérêt. On en trouvera quelques-unes dans l'Appendice.

C'est ici le lieu de dire un mot des solennités au retour desquelles ces divers chants sacrés étaient répétés par nos pères, dans ces grands unissons qui faisaient trembler les voûtes de nos vieilles basiliques. La grande fête de saint Maurice et de ses compagnons fut fixée dès l'origine au

¹ Voy. les *Noëls angevins*, recueillis avec leurs mélodies primitives par M. l'abbé E. Grimault et splendidement illustrés par G. Filoleau d'Angers.

22 septembre, jour de leur martyre, ou plutôt, selon le merveilleux langage de l'Église, jour de leur *naissance* à la vie du ciel, *Natalis*. Tous les Martyrologes anciens et nouveaux, de saint Jérôme, de Bède, d'Adon, d'Usuard, de Notker, etc., la marquent à ce jour. Elle a été observée de *précepte* ou *chômée* non-seulement à Agaune et dans toutes les églises dont saint Maurice est devenu le patron, mais même en plusieurs endroits où il ne l'était pas ¹. Dans la plupart des diocèses des Gaules, comme en Suisse et en Savoie, elle figurait au Bréviaire avec la mention : *double* ou *double majeure*.

Pendant longtemps les constitutions de l'Église continuèrent à interdire en son honneur les œuvres serviles. Enfin, elle eut une vigile et une octave. Aithon, évêque de Bâle, fit un capitulaire au neuvième siècle, pour laisser cette fête à la dévotion des peuples, comme celles de saint Martin de Tours et de saint Remy ². Elle a été reçue à Rome et dans les lieux du rite romain à titre de *fête simple* vers le milieu du seizième siècle. Mais à la même époque, après avoir été d'abord célébrée avec le rite double, elle le fut avec le rite *double majeur* dans tous les États sardes. La célèbre *Translation des reliques de saint Maurice* à Turin (15 janvier), cause de ce changement, eut aussi une octave qu'elle a conservée jusqu'à nos jours dans les États italiens et en Savoie. Mais la fête de *précepte* du Saint, comme protecteur de tous les États sardes, ordonnée par un édit du 23 août 1603, avec illumination, fut supprimée avec beaucoup d'autres par un bref pontifical du 6 septembre 1853.

Il faudrait se transporter par la pensée en plein moyen âge, pour se figurer avec quelle exubérance de joie et d'enthousiasme les chrétiens d'autrefois célébraient la Saint-Maurice. La cérémonie religieuse se doublait de réjouissances publiques. Dès la veille, les cloches des églises et des monastères sonnaient à toute volée pour annoncer au loin la solennité. Les premières *vêpres* se chantaient au milieu

¹ THOM., *De fest.*, lib. I, cap. vi.

² GAVAN, p. 135.

d'un grand concours de fidèles; les processions se déroulaient autour des antiques métropoles, bannières déployées; puis, la nuit venue, le clergé, escorté des échevins ou consuls de la cité, venait bénir en grande pompe aux sons de la musique les feux de joie qu'on allumait sur les hauteurs. Dans les églises mauriciennes, les prêtres veillaient jusqu'à l'aurore, jeûnant, priant, psalmodiant. Les fidèles essayaient de se joindre à eux; mais tous n'avaient pas la même ferveur, la même constance, et souvent cette veille, comme celle de Noël, dégénérait en jeux, en festins, en réjouissances profanes. Le lendemain, les offices divins se célébraient avec le plus grand déploiement de magnificence et de solennité. Mais rien n'égalait la splendeur des processions, où figuraient toutes les autorités civiles et militaires, chaque corps de métier avec sa bannière spéciale, où la statue de saint Maurice ou d'autres martyrs Thébéens, était portée en triomphe, généralement précédée et suivie d'un détachement d'arquebusiers ou d'autres *gens d'armes* dont les décharges de mousqueterie donnaient à la fête un caractère guerrier tout à fait de circonstance.

Dans une quantité de pays, l'assemblée, la vogue ou la kermesse s'ouvrait le même jour avec la bénédiction du prêtre. La fête se continuait le dimanche après l'Octave, et, dans certaines localités, la naïveté du peuple croyait fêter ce jour-là la femme de saint Maurice, qu'il appelait *sainte Mauricette*.

Dans un grand nombre de villes, de bourgs et de villages, où les antiques traditions se sont conservées, la fête est encore assez brillante : il y a toujours, comme autrefois, les premières répres, et le feu de joie bénit solennellement par le clergé, et la belle procession avec son caractère à la fois religieux et guerrier.

A chaque retour du 22 septembre, le Vallais tout entier est en fête. En ce jour, les fidèles accourent de loin dans les églises de Saint-Maurice et sur les champs de Vérollez, où tombèrent les Martyrs. L'abbaye de Saint-Maurice, si digne

d'être visitée, reçoit à cette occasion d'innombrables pèlerins, venus des lieux les plus divers et les plus lointains. Une généreuse hospitalité les attend, soit dans le bourg, soit dans l'antique monastère. Dans le cours de son histoire plus de quinze fois séculaire, cette maison a célébré souvent avec une pompe extraordinaire la fête des illustres Martyrs. Deux journées surtout méritent d'être citées : celle du 22 septembre 1049, qui vit à Saint-Maurice Frédéric, évêque de Genève, Ainar, archevêque de Lyon, Hugues, archevêque de Besançon, Aimon, évêque de Sion, et enfin l'auguste pape Léon IX¹ ; celle du 22 septembre 1872, dont nous avons parlé déjà, et celle du 22 septembre 1873, où plus de vingt mille croyants s'en allèrent, sous la présidence de plusieurs prélats, prier sur le *champ des Martyrs*, faire le serment de ne jamais pactiser avec l'erreur, et réciter par des acclamations enthousiastes le Symbole des Apôtres, qui fut aussi celui de la vaillante Légion².

Comment ne pas signaler aussi les fêtes plus récentes de 1883, qui ont présenté un caractère d'éclat exceptionnel, grâce à la présence de Mgr Mermillod, et auxquelles nous avons eu le bonheur d'assister? L'illustre prélat revenait, après dix années d'exil passées loin de sa patrie, affirmer en face des Martyrs les droits imprescriptibles de la liberté de conscience et mettre sous leur puissant patronage cette même patrie, son nouveau diocèse et son ministère pastoral. L'orateur de la solennité célébrée en 1872 fit de nouveau, à dix ans de distance, retentir de sa parole éloquente les voûtes de l'ancienne abbaye. Avec un art merveilleux et une chaleur communicative, il fit ressortir la double action de saint Maurice sur son temps et sur le nôtre. Pour son siècle, saint Maurice fut une puissance *lumineuse, victorieuse et conquérante*, clarté de la foi, triomphe de l'âme et de la volonté sur la force brutale, conquête des âmes et des âges. Quelle lumière pour le monde païen que la parole de ces vaillants

¹ *Régiste genevois.*

² *Saints de la Suisse française.*

guerriers, qui sont prêts à tous les sacrifices pour l'Empereur, mais déclarent qu'ils ne lui livreront point leur innocence ni l'intégrité de leur foi ! N'était-ce pas, à la fin de ce troisième siècle tout imprégné de césarisme, fonder la liberté de conscience, en même temps que poser la limite entre les pouvoirs civils et les choses religieuses ?

Et cette affirmation des droits de la conscience fut victorieuse ; elle triompha de toutes les forces de l'Empire, de toute la puissance des Césars. Où sont les vainqueurs, où sont les vaincus de ces sanglants combats ? Les siècles l'ont proclamé, le triomphe appartient aux Martyrs ; leur tombeau est glorifié par toutes les générations, leurs temples s'élèvent sur tous les points de l'univers catholique, tandis que les palais des Césars romains sont ensevelis dans les ruines. Quel contraste entre ces ruines de Rome païenne, que l'on visite comme un froid souvenir archéologique, et ces sépultures glorieuses, qui sont le palais toujours visité de saints entourés d'une auréole vivante ! La Légion Thébéenne fut, par sa mort, une puissance conquérante ; car elle a conquis les âmes et les âges, qui lui forment une procession ininterrompue de pèlerins fidèles.

Les leçons du martyre de saint Maurice et de ses compagnons ne sont pas moins fécondes pour notre époque, en proie à trois genres de fléaux qui la rongent et la menacent de ruine : le scepticisme, le sensualisme et le découragement. Notre siècle de négation et de doute universel a besoin d'affirmation et de croyance. Affamé de plaisir et de bien-être, il a besoin de mortification et de sacrifice ; prompt au découragement, il a besoin d'être relevé par l'espérance.

L'action de saint Maurice répond parfaitement à ce triple besoin de la société moderne.

Aujourd'hui, le scepticisme est partout, tout est mis en discussion, même les dogmes de la foi. Des ombres passent même parfois sur les consciences les plus chrétiennes. Regardons les Thébéens, cette légion de glorieux témoins de nos croyances. Ils ont redit dans leurs paroles et écrit avec leur

sang ce magnifique *Credo* que, depuis dix-huit siècles, nous chantons dans nos cathédrales et dans nos églises du monde entier. Leur glorieux martyr renferme une triple affirmation : l'affirmation de nos immortelles espérances, celle de la liberté de l'âme et de la divinité de Jésus-Christ. En mourant, ils affirmaient qu'il y a là quelque chose de supérieur à la matière, qu'on peut mourir et que tout ne finit pas avec notre corps. Les bourreaux pouvaient tuer ce corps, faire tomber leur tête; mais tandis que cette tête tombait sous le glaive, leur âme immortelle, d'un battement d'ailes, s'élançait dans le ciel, emportant avec elle la liberté hors des atteintes de tous les persécuteurs.

Comme les Romains de la décadence, nous demandons *panem et circenses*, du pain et des spectacles. Le plaisir, pour notre époque, est l'unique but de la vie. « Quiconque l'attrape, a dit le cynique Voltaire, a fait son salut. » Et pourtant, l'homme ne vit pas seulement de pain et de plaisirs, de progrès matériel et d'industrie; il vit de toute parole qui vient de Dieu. Devant les énervements de caractère et les affaiblissements des âmes par un sensualisme dominateur, c'est un acte d'indomptable énergie que de savoir mourir pour ses convictions. Les héroïques Thébéens nous apprennent ce que nous ne savons plus, souffrir et mourir.

Nous trouvons aussi dans leur martyr un motif d'espérance. Tout le monde se demande avec terreur si nous ne sommes pas à la veille d'une conflagration universelle. Tout est bouleversé déjà, les saisons comme les esprits. L'heure est sombre, c'est vrai; mais elle était plus sombre encore à la fin du troisième siècle, où le monde n'était qu'un échafaud, où l'Église agonisante semblait noyée dans le sang de ses enfants. Et cependant, elle était à la veille de son triomphe... N'avons-nous pas comme alors l'Église qui souffre, qui prie, qui pleure et qui demande pitié pour tant de crimes et de défaillances?... N'avons-nous pas les successeurs des Martyrs, les gardiens de leurs tombeaux, ce saint prélat

qui préside depuis cinquante ans sans faiblir aux destinées de l'antique abbaye¹, aimé de tous ceux qui le connaissent, toujours exemplaire, toujours vigilant, toujours fort, malgré le poids des années, toujours humble et toujours ferme; ces religieux qui mènent dans leur retraite une vie de sacrifice, d'abnégation, de travail et de prière?... Devant nos découragements faciles, la sérénité confiante de saint Maurice inspire l'espoir tout à la fois pour les consciences, pour la patrie et pour l'Église en lutte².

De telles paroles et de telles manifestations de la foi populaire en disent plus que de longues pages sur la confiance des foules envers les soldats Thébéens et sur la protection efficace de ces derniers sur elles. La fête de cette année fut encore remarquable par l'inauguration d'une nouvelle chaise vitrée, en cuivre doré, don du Père Joseph, Barnabite français, qui voulait, par ce présent, mettre d'une manière spéciale ses œuvres sous la protection des Martyrs Thébéens.

Parmi les autres fêtes moins importantes de saint Maurice, on peut compter au premier rang : celle du 15 janvier, qui se célèbre solennellement, avec octave, dans les États italiens et en Savoie, en mémoire de la *Translation des reliques* du saint à Turin; celle du 26 octobre, qui se fait à Vienne et à Mirepoix, pour la *Révélation* ou recouvrement des reliques des saints Maurice, Exupère, Candide, etc.; celle du 2 décembre, célébrée à Angers pour la *Réception du bras de saint Maurice*, et celle du 24 avril, qui se fait dans la même ville pour la *Réception du chef de saint Innocent*; celle du 22 mai, qui se célèbre à Tours pour la *Susception des reliques de saint Maurice*. Dans l'ancienne cathédrale de Mirepoix, par une exception singulière et inexplicable, la fête principale de saint Maurice, patron du diocèse et de la cathédrale, au lieu de se faire le 22, se célébrait le 25 sep-

¹ Mgr BAGNOUD, évêque de Bethléhem.

² Tel est le pâle résumé du discours du brillant orateur dans la basilique des Martyrs.

tembre, comme l'indique l'*Ordo Mirapencis* de 1754: « 25 sept. SS. Mauritii et soc. m. in Eccles. cathedr. et Vot. diœc. Patron. duplex I class. cum Oct. »

Voyons maintenant ce qu'ont fait l'histoire et l'éloquence en faveur des Martyrs Thébéens. Si, comme c'est probable, ces derniers ont eu des historiens contemporains, leurs écrits, nous l'avons dit, ne sont pas venus jusqu'à nous. Mais c'est une vraie bonne fortune pour nous que de posséder une source originale et quasi contemporaine, un écrit éminemment précieux dont l'autorité défie la critique : la *Légende* des saints Martyrs, écrite par saint Eucher, archevêque de Lyon. Il serait superflu d'en signaler encore la valeur, après ce que nous avons dit dans la première partie de ce travail. Écrite vers l'an 432, elle fut en usage pendant un siècle environ, après lequel, en 523, elle fut supplantée par la légende du moine anonyme de Condat, qui n'était que l'amplification de la précédente. Cette légende amplifiée eut un succès d'autant plus considérable que pendant longtemps on la crut originale, et on l'attribua à saint Eucher lui-même. Dès le sixième siècle, elle était dans toutes les mains, dans toutes les bibliothèques du moyen âge; elle se lisait publiquement dans tous les monastères; elle fut en usage pendant plus de mille ans dans les différentes églises mauriciennes, jusqu'à l'époque où le Père Chifflet retrouva le texte primitif dans un ancien manuscrit, et le publia en 1689¹. C'est une gloire pour lui d'avoir exhumé de la poussière de nos bibliothèques, pour le mettre au grand jour de la foule, le récit admirable et authentique des *Gestes sublimes* de nos Martyrs, et de l'avoir restitué à son véritable auteur.

¹ L'indication des manuscrits conservés et connus qui renferment en totalité ou en partie l'une des deux Légendes ou les Actes de nos Martyrs, demanderait à elle seule tout un catalogue. Voici les plus anciens et ceux que nous avons pu consulter, outre celui des Actes de saint Eucher, qui est du vi^e siècle.

Biblioth. nationale, fonds latin, nos 5301 et 17002 (X^e siècle), 5321 et 5600 (X^e et XI^e siècle), 3835 et 15137 (XI^e siècle), 3789, 5308, 16836, 16820, 16733 et 11753 (XII^e siècle), 5298 et 4334 (XIII^e siècle), 3278, 3817, 3820, 5333, 5360 et 5353 (XIV^e siècle); et appartenant à différents siècles, les nos 7011, 7020, 7306, 2346, 5298, 2179, 6845, 6845¹, 6888,

Après saint Eucher et son amplificateur, les éléments vraiment historiques de la vie des Martyrs Thébéens ne reçoivent plus aucun accroissement. Les écrivains du moyen âge reproduisent avec plus ou moins de servilité le texte d'Eucher ou du moine de Condat; ils le mettent en vers, comme Fortunat, Marbode, Ekkard; ils l'abrègent, comme Vincent de Beauvais; ils y introduisent des éléments légendaires, comme Péan Gastineau et Jacques de Varraze ou de Voragine. Il faut descendre jusqu'au seizième et au dix-septième siècle pour voir l'histoire s'occuper sérieusement de mettre en lumière les grandes figures de saint Maurice et de ses vaillants légionnaires. Alors les publications se multiplient, et, devant les attaques du protestantisme contre nos Martyrs, toute une légion d'écrivains, critiques, historiens, annalistes, se lève pour prendre leur défense et retracer leurs *Gestes sublimes*. Nous avons donné déjà les noms de ces nombreux défenseurs, parmi lesquels brillent Surius, le Jésuite Cotton, Pierre Canisius, César Baronius, dom Ruinart, J. de l'Isle, Tillemont, P. de Rivaz, Baldesano, et surtout les Bollandistes, qui réunirent des matériaux considérables et publièrent sur ce sujet plus de cinq cents pages in-folio dans leur œuvre colossale des *Acta sanctorum*. Le dix-huitième siècle et la moitié du nôtre n'ajoutèrent aux précédents que des travaux de peu d'importance.

La plupart des hagiographies mauriciennes écrites pendant les deux derniers siècles ont cherché à alimenter la

9741, 9731, 9733, 11631, 10158, 10491, 10031, 11744, 11759, 12606, 12601, 13090, 14364, 14659, 14651 *bis*, 9246, 8995, 8957.

Biblioth. de l'Arsenal, fonds latin, nos 936 (XIII^e siècle), 995 (XIV^e siècle), 940 (XV^e siècle), 135, 581, 937, 10176.

Biblioth. Mazarine, fonds lat., nos 1318 (VIII^e, XI^e et XIII^e siècle), 573 (XV^e siècle).

Biblioth. de Sainte-Geneviève, fonds lat., nos 13 II (XVII^e siècle), 6, 7, 8 (XIV^e siècle), 9, 10; BB, 12.

Biblioth. Saint-Gall, fonds lat., nos 563, fol. 218; deutsch (alem.) 604, fol. 42; 631, fol. 332; 657, fol. 681; f. lat. 415, fol. 256; 437, fol. 66; 472, fol. 57; 610, f^o 215; 1032, f^o 548; 196, f^o 50; 869, f^o 134; 393, f^o 128; 569, f^o 544, 231; 639, f^o 129. — 98 (X^e siècle); deutsch 1140, f^o 515-519; fonds lat. 454, f^o 450; 456, f^o 357-365; 581, f^o 194-269.

piété bien plus qu'à satisfaire aux exigences de la critique et de l'histoire. Elles sont néanmoins remplies de faits et de détails intéressants, et elles ont puissamment contribué, au milieu de temps troublés et injustes à l'égard de nos vieilles gloires, à maintenir la popularité de héros que le rationalisme essayait d'anéantir dans le culte et la mémoire des hommes.

L'éloquence de la chaire était à peine née que déjà elle célébrait la gloire de nos Martyrs. Nous possédons une *Homélie de saint Avit, prononcée dans la basilique des saints d'Agaune pour la restauration du monastère* (517). Tel est le titre de ce morceau d'éloquence latine où éclate le goût des oppositions, particulier à cette époque. Nous avons trouvé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale un fragment de sermon en latin probablement inédit, pour la « solennité des Martyrs Thébéens » ; nous le donnons aux pièces justificatives ; mais l'auteur et son siècle nous sont inconnus. Il n'est peut-être pas de langue moderne qui n'ait été employée à redire les louanges des Martyrs Thébéens. La noble mort de ces grands athlètes du Christ inspira des exhortations touchantes et des panégyriques ardents à différents orateurs ; la place nous manque pour citer les plus beaux, qui, du reste, ont déjà été publiés à part. Chaque année, leur panégyrique est prononcé à l'abbaye de Saint-Maurice et dans un grand nombre d'églises placées sous son vocable.

Après cette revue sommaire de la littérature mauricienne, il convient d'étudier comment les arts ont glorifié nos Martyrs. La place qu'ils leur ont donnée n'est certes pas moins belle. Comme l'architecture, la peinture, la sculpture, la statuaire, le dessin, la gravure, l'orfèvrerie semblent, dans tous les temps, avoir rivalisé à l'envi pour s'appliquer à reproduire leur figure ou leurs nobles actions, à raconter leur grandeur. Nos héros, et surtout leur chef Maurice, ont été chantés sur l'onyx, le marbre et la pierre, sur la toile et sur le bois, sur le vélin et le papier, sur la laine et la soie, sur l'ivoire et le métal, le cuivre, l'or et l'argent. Nous ne

pourrons que traiter brièvement ici cette vaste iconographie. Du reste, nous avons indiqué déjà la plupart des monuments remarquables que l'architecture a élevés à la gloire des saints Martyrs et des œuvres d'art qu'ils renferment. Nous avons également énuméré et sommairement décrit les nombreuses et belles pièces qui composent le *Trésor* de l'abbaye de Saint-Maurice, et qu'on peut voir dans le beau livre de M. Aubert.

Comment ne pas dire un mot d'une des plus belles décorations des monuments qui appartiennent uniquement à l'art chrétien, de la splendeur de ces beaux vitraux peints de nos édifices religieux, de ces verres de mille couleurs qui jettent un jour si mystérieux et si solennel dans les grandes nefs et les chœurs imposants de nos cathédrales? Cette lumière diaprée qui tombe sur l'autel en rayons incertains, cette clôture à demi transparente qui colore l'atmosphère de je ne sais quelle teinte pieuse et mystique, tout reporte l'imagination vers les croyances mystérieuses, et l'incrédule sent fléchir son genou sur le parvis du temple.

La plus belle époque, la plus haute perfection de la peinture sur verre, est le treizième siècle, ce temps de grandeur des arts chrétiens, qui fut aussi la plus grande époque du moyen âge, le siècle où vécurent saint Louis, saint Thomas d'Aquin, saint François d'Assise, saint Dominique, Jean Gerson, l'auteur angélique de l'*Imitation de Jésus-Christ*, Alphonse de Castille, Vincent de Beauvais, le précepteur savant et modeste des enfants de saint Louis, et, avec eux, Guillaume de Lorris, Wolfrang d'Eschenbach, Albert le Grand, Dante, Pierre de Montereau, Eudes de Montreuil, Jean de Chelles, Robert de Lusarches.

C'est à cette époque incomparable et au siècle suivant qu'il faut reporter les magnifiques vitraux qui décorent la cathédrale de Strasbourg. Sur quatorze grandes verrières que renferme l'étage supérieur de cette superbe église, dix sont consacrées à une sorte de musée hagiographique où les saints se trouvent rangés par catégories distinctes du côté de

l'Évangile, et les saintes du côté de l'Épître. La deuxième verrière, la plus rapprochée du chœur, contient huit figures de guerriers-martyrs portant des boucliers blasonnés¹, dont cinq appartiennent à la Légion Thébéenne : *S. Mauritius* (d'or à la croix d'argent); — *S. Exuperius*, avec son bouclier sur le dos, de telle sorte qu'on ne voit pas le blason; — *S. Candidus* (d'or à la croix d'azur); — *S. Victor* (d'azur à un rai d'escarboucle d'or et à la bordure de gueules); — *S. Innocentius* (d'argent à trois croix pattées d'azur). Toutes ces figures (il y a encore dans le même groupe saint Georges et saint Sébastien) portent le costume guerrier formé de mailles; les unes sont armées de lances, les autres d'épées. M. l'abbé Guerber² ne s'est point « trompé grossièrement », comme le croit M. de Lasteyrie³, en rangeant saint Victor et saint Innocent dans la Légion Thébéenne. Il y eut, en effet, dans cette Légion plusieurs soldats du nom de Victor, et saint Victor le vétéran, nommé dans les Actes de saint Eucher, peut lui-même être considéré comme appartenant à la sainte Légion, à laquelle il s'associa par son martyre volontaire. Quant à saint Innocent, M. Guerber n'ignorait certainement pas « qu'il y eut un Pape de ce nom »; mais il n'ignorait pas davantage que, d'après la tradition, un soldat thébéen aurait porté le même nom. Les armoiries attribuées ici à saint Maurice ne sont pas celles qu'on lui donne ordinairement. Dans presque toutes les anciennes peintures, son écu est de gueules à un rai d'escarboucle d'or, ou à une croix fleuronnée; les armoiries du peintre strasbourgeois sont de tous points imaginaires. Mais la figure en pied du Saint, vêtu en chevalier du moyen âge, avec la chemise de mailles et le casque à nasal en usage au douzième et au treizième siècle, est une belle figure, très-importante pour le costume de l'époque⁴.

¹ SCHADÉE, *Beschreibung des Münsters zu Strasburg*, in-4° (1617).

² *Essai sur les vitraux de la cathédrale de Strasbourg*, in-8°, p. 37.

³ *Histoire de la peinture sur verre*,.....

⁴ GUÉNÉBAULT, *Dictionnaire iconographique des monuments, etc.*, t. II.

Il existe, dit Félibien¹, une intéressante verrière à Heimersheim, près de Remagen², qu'a publiée M. F. H. Muller, directeur de la galerie de Darmstadt, et qui représente, comme le vitrail de Strasbourg, deux saints guerriers, *saint Maurice* et *saint Georges*, revêtus d'un costume singulièrement empreint du goût oriental. Le costume oriental, peut-être même sarrasin, de ces deux héros chrétiens est tout à fait digne de remarque³.

L'abbé Suger fonda de riches et nombreuses verrières dans l'église abbatiale de Saint-Denis; la plupart de ces antiques verrières fondées par lui n'existent plus. Une seule chapelle, celle de Saint-Maurice, renferme encore des vitraux du treizième siècle. Félicien nous apprend que la même chapelle renfermait autrefois des vitraux relatifs à l'histoire des Martyrs de la Légion Thébéenne. On y lisait cette inscription :

Hic Thebæorum strenuus miles jacet unus;
Regis Francorum Ludovici nobile munus,

En effet, la chapelle Saint-Maurice renfermait le corps d'un de ces martyrs, « noble présent du roi saint Louis ». Le vitrail dont il s'agit ne pouvait donc être antérieur au règne de ce monarque.

Dans le transept nord de la cathédrale de Lyon, il est une fenêtre du quatorzième ou quinzième siècle, qui se compose de trois figures bien conservées. L'une d'elles, placée au milieu, porte la tiare et les clefs, insignes de la papauté; celle de droite a pour emblème une massue, et la troisième, un chevalier revêtu de son armure...

On peut voir là un monument de joyeux avènement de Jean XXII, représenté par saint Pierre, dont il allait occuper la chaire, saint Jacques le Mineur, dont il portait primitive-

¹ *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 532.

² Village situé dans la partie de la Prusse rhénane qui formait notre ancien département de Rhin-et-Moselle.

³ MULLER, *Beitrag zur deutschen Kunst*, etc., in-4°. Leipzig, 1837.

ment le nom, et *saint Maurice*, pour qui une grande vénération s'est conservée à Lyon, comme dans toutes les provinces démembrées de l'ancien royaume de Bourgogne¹.

Il n'y a pas en France de verrières d'une origine plus ancienne que celles de la cathédrale de Saint-Maurice d'Angers, la ville aux vieilles basiliques.

Malheureusement, elles ne nous ont pas été toutes conservées ; celle de Saint Maurice aujourd'hui existante ne remonte qu'au quinzième siècle ; c'est l'œuvre d'André Robin, qui la fit à *XV sols le pié*, comme il paraît dans un marché fait en 1451.

Un vitrail moderne représentant saint Maurice debout, par M. Lobin de Tours, se trouve dans l'église de Saint-Maurice de l'Ile-Bouchard (Indre-et-Loire), dans celle de Moutiers-sous-Chantemerle (Deux-Sèvres), dans celle de Couzon (Rhône) et dans la nouvelle église de Notre-Dame de Châteauroux. Nous devons signaler encore quelques beaux vitraux de l'ancienne abbaye de Wettingen (canton d'Argovie) ; ils sont du seizième siècle et représentent saint Maurice et saint Alexandre².

Après les vitraux, il faudrait passer en revue les peintures à fresque, autre branche de l'art décoratif. Elles abondent dans les églises mauriciennes de l'Italie ; mais il serait trop long de les décrire : d'ailleurs, nous en avons déjà décrit quelques-unes dans la revue des monuments de pierre élevés à la gloire de nos Martyrs. Il en existe une très-ancienne à Notre-Dame de Valère en Sion³.

Cependant, nous avons cru devoir dire un mot des admirables fresques de l'église Saint-Paulin de Trèves et de celles qu'Auguste Vinchon exécuta en 1823 à l'église Saint-Sulpice, à Paris, dans la chapelle de Saint-Maurice. Ces dernières représentent saint Maurice et ses compagnons d'armes refu-

¹ DE LASTEYRIE, *l'Église primatiale de Saint-Jean*, in-8° (1837).

² Communications de M. Lobin, peintre-verrier de Tours, et de M. le comte de Soultz, trésorier général du Doubs.

³ BLAVIGNAC, *Hist. de l'architecture sacrée dans les diocèses de Genève, Lausanne et Sion*.

sant de sacrifier aux idoles, puis massacrés par ordre de l'Empereur. La scène du massacre de la Légion est très-mouvémentée. Au-dessus du tableau de la mort de saint Maurice, un enfant montre l'inscription suivante, qu'il a tracée sur un bouclier :

*Legionis — Thebææ — milites — universi — ob — fidem —
Christo — servatam — ultro — mortem — oppetunt,*

tandis qu'un autre enfant s'élance pour prendre les palmes que des anges apportent.

Puis c'est l'*Espérance* et la *Charité*.

L'Espérance, attachée sur la roue, près des instruments de supplice, tend les bras vers le ciel. Le Génie du Christianisme la soutient et allège le poids de ses chaînes.

La Charité porte un enfant endormi sur ses épaules; un autre est suspendu à son sein; un troisième se couvre de ses vêtements. Elle verse l'or à ses pieds, et ouvre ses bras à ceux qui la réclament et qu'elle peut encore secourir...

Par l'ouverture de la voûte, un groupe d'anges descend au-devant de la Légion. L'un reçoit les ordres du Ciel; un autre porte des couronnes et des faisceaux de palmes qu'un troisième va distribuer aux Martyrs. Les trois enfants qui suivent cette explication s'occupent à orner la chapelle de guirlandes au moment où les âmes de la Légion sainte vont s'élever vers le ciel.

Les magnifiques peintures murales de l'église Saint-Paulin de Trèves sont divisées en cinq sujets :

1^{re}. — Le martyr de la cohorte; le sang coule à flots.

2^e. — Triomphe de la Religion sous l'emblème du Crucifix, d'un Agneau et de la Foi personnifiée. On voit les bourreaux se perdre dans un désert lointain.

3^e. — Les Martyrs, soldats et sénateurs, entourés de fleurs et de palmiers, reçoivent la récompense de leur courage. De hideux démons s'emparent des bourreaux et les précipitent dans l'enfer.

4^e. — Les saints réunis célèbrent le triomphe céleste.

5°. — Ce tableau résume le tout. Tout cela d'une fraîcheur admirable. On ne peut se lasser d'admirer cette magnifique voûte, que le peintre allemand Scheffner d'Augsbourg peignit hardiment avec un pinceau chaud et coloré. La science des raccourcis est splendide, et la vérité du drame saisissante¹.

Des bois et des toiles de différents maîtres et de différentes grandeurs ont également retracé l'histoire de nos Martyrs. La Pinacothèque royale de Munich en renferme plusieurs.

PIERRE DE MABÈS. (École ancienne de la basse Allemagne.)

22. — Représentant *Saint Maurice refusant de sacrifier aux idoles*, sur bois et fond doré; hauteur, quatre pieds un pouce; largeur, trois pieds quatre pouces six lignes. (Vers 1517.)

32. — *La Décollation de saint Maurice*; au fond, un paysage; même grandeur.

MATHIEU GRUNENVALD.

69. — *La Conversion de saint Maurice* par saint Érasme (figuré par Albert de Brandebourg); figures de grandeur plus que naturelle, sur bois; hauteur, huit pieds; largeur, trois pieds onze pouces.

MARTIN HEMSKERK, dit VAN VERN.

84. — *Saint Maurice tenant un bouclier et une enseigne*. Petite figure. Hauteur, deux pieds quatre pouces; largeur, neuf pouces six lignes; également sur bois.

GIOTTO (Angelo de Bondone de Vespignano, 1276-1336, élève de Jean Cimabué).

93. — Saints Étienne, Nicolas, Dominique, *Maurice* et Pierre. Figures moins que grandeur naturelle, sur bois et fond doré; hauteur, quatre pieds quatre pouces six lignes; largeur, deux pieds deux pouces neuf lignes.

Dans la chapelle Saint-Maurice de Nuremberg, transfor-

¹ DELAHAYE, *Guide du touriste à Trèves*, 1857. REGNIER, *Voyage à la sainte Robe de Trèves*.

mée en galerie de peinture, deux toiles représentent les Martyrs Thébéens :

2. — *Saint Géréon et sa suite*, par un élève de meister WILHELM.

3. — *Saint Maurice et sa suite*, par le même.

Au Musée d'Angers, une toile de VERNANSAL représente le *Massacre de saint Maurice et de ses compagnons*; hauteur, un mètre soixante; largeur, un mètre six.

Une œuvre excessivement curieuse du roi René de Provence est celle qui décorait autrefois le maître-autel des Grands-Carmes, à Aix¹. Ce tableau gothique, si riche par la finesse et la variété des détails, conservé dans la cathédrale d'Aix en Provence, attire depuis longtemps l'attention des connaisseurs. C'est un triptyque dont le milieu représente le buisson ardent, dans le haut duquel apparaît la Vierge mère. Les volets sont très-curieux. Le roi René, peint par lui-même, occupe celui de droite. Immédiatement derrière lui sont groupés les trois personnages sous le patronage desquels la foi populaire a placé l'Aragon et la Provence : Marie-Madeleine, habillée de draperies finement ordonnancées, tenant un vase de parfums; auprès d'elle, saint Antoine, appuyé sur une crosse grecque, et devant lui *saint Maurice*, portant une riche armure, et dont le casque surmonté d'un panache a sur le devant un camée où est la figure de Jésus; un manteau de soie verte est jeté sur la cuirasse; sa main droite s'appuie sur une épée, tandis qu'il tient de la main gauche une bannière ornée de bâtons croisés aux pointes fleuronées. Une tapisserie verte rayée de rouge garnit la pièce².

Les églises de Guiderkirch et d'Obergailbach, dans le diocèse de Strasbourg, renferment chacune un grand tableau composé, pour le groupement et la pose des personnages,

¹ MILLIN, *Planches gravées*.

² BOURASSÉ, *Les plus belles cathédrales de la France*, p. 230, édit. Mame, 1872.

d'après un tableau de Raphaël, le *Spasimo*, si je ne me trompe, où saint Maurice est debout au milieu de ses soldats, serrant une croix sur sa poitrine, foulant aux pieds une idole, tandis qu'à sa gauche un officier romain à cheval donne des ordres. Ces tableaux, qui se ressemblent, ont deux mètres de large sur trois ou quatre de haut, et occupent le fond du sanctuaire, au-dessus du maître-autel¹.

Dans un magnifique tableau appartenant à la cathédrale de Cologne, saint Géréon, chef Thébéen, est représenté en pied, un étendard à la main, entouré de ses compagnons d'armes qui moururent, comme lui, pour la foi. Ce tableau admirable, décrit avec le plus grand soin par Wafrad dans son ouvrage intitulé : *Taschenbuch zur Freunde altenscher zeit und Kunst*, et par le baron de Keverberg, dans *Ursula*, reproduit par une gravure très-soignée de M. Théloff, de Dusseldorf, sur les dessins de Beckenkam, est attribué à Albert Dürer ou Holbein, mais plus généralement à Van Eyck et Hemling.

Le célèbre J. Callot, dans ses *Images de tous les saints et saintes de l'année*, a représenté saint Maurice à cheval en tête des officiers de sa légion. Une autre gravure du Cabinet des estampes le montre recevant le coup du glaive ; ailleurs il est à cheval, au galop ; au bas on lit : *In hoc signo vinces*, et dans le paysage on aperçoit deux châteaux forts sur les hauteurs. Une gravure sur bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaier, le représente debout, tenant un étendard crucifère, une grande épée et la couronne d'épines².

Dans un manuscrit de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève³, saint Sigismond est représenté en pied, couvert d'un manteau royal, couronné par deux anges, tenant d'une main le sceptre et le glaive, de l'autre le plan de l'abbaye de Saint-Maurice, dont il fut le fondateur ou restaurateur. Autour de lui, les scènes de son martyre ; à droite, saint

¹ Communication gracieuse de M. l'abbé Herbeth, curé de Lamberg.

² GUÉNÉBAULT, *Iconographia sancta*. — Dictionn. iconogr.

³ Mss. n° 13 H, *Vita sancti Sigismundi*.

Théodule tenant la crosse et le glaive; à gauche, *saint Maurice*, en costume de chevalier, debout, la main droite appuyée sur son écu, la gauche tenant son étendard oriflamme.

Dans un atlas de gravures historiques, publié récemment à Leipzig, se trouve un curieux saint Maurice en pied, armé en chevalier du moyen âge (XI^e siècle), tenant d'une main la lance et le bouclier de l'autre. Cette gravure, très-archaïque, est tirée d'un manuscrit provenant de l'abbaye bénédictine de Muri, en Suisse¹.

On trouve aussi plusieurs gravures curieuses dans l'*Helvetia sancta seu Paradisus sanctorum Helvetiæ florum*, de Mürer : la première, de Alper et Meyer, représente la Légion Thébéenne en face de l'armée de Maximien, refusant de sacrifier aux idoles. D'un côté, ses chefs l'exhortent... Au bas, on lit :

Thebieie celebres Caesar legionis alumnos
 Turpibus idolis thura cremare jubet.
 Abnuît imperium Dio Mauritius igne
 Fervidus, et socios in sua vota trahit.
 Prævalet hortatus ducis et spirabile Numen
 Et mavult Legio subdere colla neci,
 Pulchrior est animi virtus Patientia forti
 Militia, mavult ergo merere Deo.

La deuxième représente les saints Ours et Victor dans la prison ; la troisième, le martyr de sainte Véréne à Zurich ; la quatrième, le martyr des Saints Thébéens, Félix, Régula et Exupère. La scène se passe en plein air, en face du palais du gouverneur romain...; dans le fond, la ville et l'église de Zurich. Deux des Martyrs ont déjà la tête tranchée, qu'ils tiennent dans leurs mains...; le troisième est à genoux, prêt à recevoir le coup suprême. Dans les airs, trois anges descendent, tenant en main des palmes et des couronnes. L'exécution du dessin laisse beaucoup à désirer, et n'est pas en rapport avec la belle conception du tableau.

Parmi les dessins du portefeuille de M. Schneyder, qui

¹ F. A. SEEMAN, *Kulturhistorische Bilder Atlas*. Leipzig, 1883.

est le catalogue le plus circonstancié des monuments qu'on peut voir à Vienne en Dauphiné, on trouve, sous le numéro 42, une *Tête colossale barbue*, haute de deux pieds huit pouces, connue sous le nom de *la bobé de saint Maurice*, et qui a donné le nom au quartier... Profil de cette tête.

Divers traits de la vie de saint Maurice sont peints sur le pont de Lucerne (xiii^e et xiv^e siècle). Au-dessus de la porte de l'église de l'hôpital de Saint-Maurice de Monza, on voit la figure du saint titulaire à cheval et placé entre deux inscriptions romaines.

La nef de Notre-Dame d'Espérance, il y a quelques années, a été enrichie d'un monument plein d'intérêt. C'est un autel décoré de figures en relief. Sainte Anne considère avec une pieuse tendresse la Vierge Marie et son divin Enfant. A la droite de sainte Anne se trouve *saint Maurice*, et à sa gauche sainte Marthe foulant aux pieds la tarasque, monstre qui, suivant la tradition, désolait la contrée où est aujourd'hui Tarascon¹. Ce monument avait été élevé dans la sacristie de l'église des Grands-Carmes, à Aix, par la famille Eygossy, ainsi que nous l'apprend une inscription très-bien conservée portant la date du XXVIII janvier MCCCCLXX.

Un tombeau, monument du Bas-Empire, est attribué à saint Maurice ; il se trouve au musée de Marseille, et provient, comme diverses autres tombes, de l'église de Saint-Victor. La tradition rapporte qu'il renfermait des *corps* ou des reliques des compagnons de saint Maurice, sans que l'on sache sur quoi cette tradition est fondée. Ce sarcophage, en marbre de Carrare, est partagé en sept arcades soutenues par des colonnes torses, avec des chapiteaux corinthiens : dans celle du milieu, le Sauveur, imberbe, les cheveux pendants à la nazaréenne, est assis sur la montagne sainte entre deux de ses disciples. Aux pieds du Christ sont saint Joseph et la Vierge Marie. Un palmier les ombrage, les fleuves du Paradis terrestre coulent auprès... Il y avait autrefois une

¹ BOURASSÉ, *Les plus belles cathédrales, etc.*, p. 231.

frise qui n'existe plus ; elle représentait des génies chrétiens ou des anges qui moissonnent le champ et vendangent la vigne du Seigneur ; les uns ont achevé de couper les épis qui sont liés en gerbes, et ils s'appréhendent à les emporter ; les autres expriment dans un vase le jus d'une grappe de raisin, tandis que deux d'entre eux foulent la vendange en dansant dans une cuve ; moisson et vendange allégoriques. Peut-être est-ce là une gracieuse allégorie pour représenter la scène du massacre de la Légion Thébéenne¹.

Parmi les *miniatures* qui ont reproduit la figure de nos Martyrs, nous devons en signaler deux qui sont vraiment remarquables : la première, d'un coloris riche et magnifique, représente l'illustre Chef Thébéen en chevalier de Saint-Maurice du Croissant, sous la figure du roi René ; elle se trouve dans un manuscrit du quinzième siècle de la Bibliothèque de l'Arsenal² ; la seconde, qui représente saint Victor, est du neuvième ou dixième siècle³ ; le même saint est représenté ailleurs en guerrier, armé dans le goût du treizième siècle, tenant un bouclier à croix fleuronée de même forme que celui de Geoffroy le Bel.

Dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale⁴, intitulé : *Figures de saints avec leurs litanies* (XIII^e siècle), les vingt-deux premiers feuillets contiennent sur chacune de leurs pages une miniature en quatre compartiments. Les autres feuilles nous offrent les figures en pied d'un grand nombre de Bienheureux, parmi lesquels, après saint Michel, les Apôtres et quelques Papes, figure notre vaillant saint Maurice⁵.

Pendant les premiers siècles du Christianisme, et surtout pendant le moyen âge, les tentures de soie et d'or, les toiles

¹ MILLIN, *Voyage dans le midi de la France*, t. III, p. 169. — DE RUFFI, *Histoire de Marseille*, in-folio, planche de la page 126. — PENON, *Catalogue des antiques du musée de Marseille*, p. 69.

² Ms. 940, *Passio S. Mauricii*.

³ D'AZINCOURT, *Peinture*, pl. 31, n° 25, et pl. 12, n° 20.

⁴ Ms. n° 7011, fol. 33, fonds Colbert, ancien n° 1432.

⁵ GUÉNÉBAULT, *op. cit.*, *passim*.

peintes, les tissus précieux, les tapisseries historiées jouaient un grand rôle dans la décoration des églises. Nos Saints ne furent pas oubliés. Dans l'ancienne cathédrale de Saint-Maurice de Vienne en Dauphiné, on admire de magnifiques *Gobelins* représentant le martyre de saint Maurice et de ses compagnons.

I^{er} tapis. Armoiries du chapitre cathédral; le lion, à droite; à gauche, la croix tréflée de saint Maurice. Inscription au sommet : *Baptême de saint Maurice et de sa Légion.* Maurice est aux genoux de Zabda, prêt à recevoir le baptême. Zabda porte crosse et mitre; un autel est dressé derrière lui; sur l'autel, la croix, deux chandeliers, le calice et l'Évangile. Un clerc en surplis tient l'aiguière. Derrière son Chef, la Légion est représentée par une foule d'officiers et de soldats qui ont déposé leurs casques. Par l'embrasure d'une fenêtre on voit une ville avec l'inscription : *Jérusalem.* Les principaux personnages sont de grandeur naturelle.

II^e tapis. Mêmes armoiries... Inscription : *Il se présente à l'Empereur.* Ce tapis a deux compartiments inégaux. Dans le premier, le plus petit, on voit dans le lointain Maurice à la tête de sa Légion entrant dans une ville fortifiée; au-dessous, cette inscription : *Rome.* Maurice est sur le pont-levis. Dans le bas, jardins.

Deuxième compartiment. — Personnages de grandeur naturelle. *Dioclétien*, comme dit l'inscription, sur son trône, habillé à l'impériale, couronne fermée, sceptre, collier, fourrure, reçoit Maurice, qui est à genoux devant lui; au bas se trouve un garde.

III^e tapis. Armoiries comme ci-dessus. Inscription : *Il se retire de l'armée pour idolâtrer.* Ce tapis est malheureusement endommagé; il manque la première partie (comme au tapis précédent), partie qui devait probablement représenter l'arrivée de Maurice au camp. A droite, Maurice se retire avec sa Légion. A gauche, *Maximian* à cheval, suivi d'officiers également à cheval.

IV^e tapis. Armoiries, *id.* Inscription : *La Légion est déci-*

mée. On amène un à un les légionnaires devant Maximien à cheval ; déjà l'un d'eux vient d'avoir la tête tranchée ; un autre est à genoux, ... le bourreau tient l'épée levée.

V^e tapis. Armoiries pareilles. Inscription : *Mort de saint Maurice et de sa Légion, an 297*. Maurice est représenté la tête tranchée auprès de Maximien à cheval : un licteur frappe Candide à genoux. Exupère, Innocent et Vital vont recevoir le coup fatal... Dans le lointain, on voit Victor à genoux devant le bourreau qui va le frapper. A droite, massacre de la Légion... Au-dessus des soldats-martyrs flottent les drapeaux ornés de la croix.

Dans chacun de ces tapis, les principaux personnages ont leur nom au-dessous¹.

Vers le milieu du quinzième siècle, les chanoines de Saint-Maurice d'Angers, émerveillés des superbes tapisseries données par Charles VII à leur cathédrale, résolurent de faire fabriquer, pour orner les dossiers des stalles, une tapisserie de la vie de saint Maurice et de ses compagnons, le 30 octobre 1459². Cette tapisserie, composée de six pièces, coûta deux cent quarante écus, « *tapisserie de laine et de fil de soye hystoriée de la vie de S. Maurice et de ses compagnons dont ladite église est fondée, qui se tent a l'entour et au dessus du cueur, laquelle, du temps que led. de Rohan a été évesque, s'est endommaigée de deux cens écus* »³.

En outre, de nombreuses et superbes tapisseries historiées tendaient la nef de la basilique angevine. Ces tapisseries, dispersées par la Révolution, ont été rachetées pour la plupart et forment la collection peut-être la plus considérable qui soit en France. L'une d'elles, appelée la *Tapisserie de saint Martin* (commencement du seizième siècle), fort belle, mais incomplète, n'est pas étrangère à notre sujet. Au deuxième

¹ Communication bienveillante et empressée de M. l'abbé Varnoud, de Vienne.

² Biblioth. mun. Ms. 658, p. 49. Cf. L. DE Farcy, *Notices archéologiques sur les tapisseries de la cathédrale d'Angers*.

³ Archives de la Préfecture d'Angers. G, 264, 11 juillet 1533, p. 30 v^o, 31, art. 326.

tableau, deux anges ensevelissent les corps des Martyrs Thébéens, cousent leur linceul et placent une croix sur leur poitrine... Des tombes recouvertes de draperies rouges, armoriées aux armes des soldats-martyrs, *de gueules au rai à escarboucle pommetté et fleurdelysé d'or*¹, attestent le lieu de leur sépulture... Saint Martin perce la terre avec un couteau et en fait jaillir le sang dont il remplit trois fioles... Au bas, on lit :

*Comment Monseigneur saint Martin fist rendre à la terre
le sang de saint Maurice et de ses compaignons*².

Dans la cathédrale d'Angers, saint Maurice et les siens ne sont pas seulement représentés sur les vitraux et les tapisseries; on les retrouve partout. Le pan de mur bâti en 1535 entre les deux tours est décoré de leurs statues; huit grandes statues des mêmes saints furent placées sur la façade en 1537. Saint Maurice avait en outre une belle statue d'argent, de quatre pieds de hauteur, placée dans une niche d'architecture, en bois admirablement sculpté et doré, portée sur une colonne de cuivre au niveau du retable, du côté de l'Épître, celle de la sainte Vierge occupant la place d'honneur du côté de l'Évangile. C'est la représentation de cette statue qui figure, avec celle de la Vierge, sur la première page des anciens Missels d'Angers.

Une autre statue d'argent, de deux pieds de hauteur, renfermant un os du bras de saint Maurice, représentait le saint capitaine revêtu d'une cotte de mailles, tenant un glaive d'une main et un bouclier de l'autre; elle était couverte d'environ cent cinquante pierres précieuses, et on la portait chaque année à la procession. D'autres statues d'argent renfermaient les reliques de saint Victor et d'un autre compaignon de saint Maurice, représentés, l'un en capitaine, l'autre en sol-

¹ Ces armes sont devenues celles du Chapitre de la cathédrale, par suite de l'adoption de saint Maurice comme principal patron, concurremment avec la sainte Vierge.

² Mgr BARBIER DE MONTAULT, *les Tapisseries du sacre d'Angers*.

dat. Le *chef* de saint Innocent était dans un chef d'argent dont les cheveux et la barbe étaient dorés¹.

La statuette de saint Maurice figurait aussi sur la splendide chasse de saint Maurille. L'inventaire de 1596 parle d'une « *épée de saint Maurice avecques son fourreau d'argent doré, et en est la garde dorée en la poignée de fil d'argent* » ; on en ignore la provenance. Enfin un beau tableau de l'illustre Chef Thébéen orne les murs de la chapelle du Christ, où se trouve la verrière représentant le même saint. Voilà ce que les arts ont fait pour rappeler le souvenir et la gloire de nos Martyrs dans la basilique d'Angers, la seule cathédrale de France qui, avec celles de Vienne et de Mirepoix, soit restée sous le vocable de saint Maurice².

Il est à remarquer que saint Maurice, à son titre de commandant de la Légion Thébéenne, est représenté volontiers à cheval, armé de toutes pièces, comme dans la crosse conservée dans le Trésor de l'abbaye d'Agaune, regardée comme un cadeau d'Amédée VIII. Cependant on le trouve quelquefois à pied, à la façon des colonels d'infanterie espagnole du seizième siècle ; et alors il porte sur sa cotte d'armes une croix de Savoie qui se répète sur l'écu. Le P. Cahier donne en preuve un fragment de sceau qui a été publié par la *Société de Sphragistique* et provient du Chapitre de la cathédrale de Tours. Saint Maurice figure à cheval, en costume de guerre du douzième siècle, non-seulement sur les sceaux de ce Chapitre en 1241, mais encore sur ceux de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune en 1261. Dans le premier type, le heaume conique est nimbé, les pans du bliaud descendent jusqu'à terre, le saint tient une épée. Dans le second, il porte la lance. Le saint, debout, tête nue et nimbé, revêtu du haubert et de la cotte d'armes, armé d'une lance et d'un bouclier armorié d'une croix, se voit sur le sceau de Guillaume de Nointel, chanoine de Tours en 1293.

¹ L. DE FANCY, *l'Ancien Trésor de la cathédrale d'Angers*, passim. — Biblioth. mun., ms. n° 629, 1^{er} cahier.

² L. DE FANCY, *op. cit.*

Les archevêques de Tours, de 1210 à 1267, offrent sur leur contre-sceau saint Maurice à cheval, armé d'une épée, coiffé d'un casque carré, dans tout l'attirail de guerre du treizième siècle. Le contre-sceau de Jean de Faye, en 1210, mérite l'attention. Il est formé par une pierre gravée, dans laquelle le saint, armé d'une croix, combat le dragon¹.

La numismatique et la sigillographie religieuses ont immortalisé à leur manière nos héros Thébéens. Dans une liste de saints dont les noms figurent sur les monnaies et les méreaux du moyen âge, on trouve celui de saint Maurice dans les villes et provinces suivantes : *Saint-Maurice d'Agaune, Appenzell, Denaz, le Havre, Magdebourg, Halle de Saxe, Vienne, Savoie*².

Nous avons déjà parlé ailleurs des *mauriciens* ou pièces frappées à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Cet usage remonte aux premières années du treizième siècle et peut-être plus haut, puisqu'on battait monnaie en cette ville sous les rois mérovingiens, et que les derniers *mauriciens* sont mentionnés dans les Actes à dater du règne d'Amédée IV de Savoie³. En 1250, Amédée VI ordonna qu'il y fût frappé des *deniers*, des *oboles* et des *gros mauriciens*. Les *deniers* portaient d'un côté l'image de la sommité d'un clocher et les deux mots : CHRISTIANA RELIGIO ; les *gros* d'argent montraient un chevalier à l'instar de saint Maurice, s'appuyant sur son épée. Autour on lisait : S. MAURITIUS ET A. COMES SABAUDIE³. Amédée VIII est le premier prince de Savoie qui s'est fait représenter sur ses monnaies et y a fait figurer saint Maurice nimbé, armé d'une épée et à cheval, avec la légende : SANCTUS MAURICIUS AGAUX., sur un *gros* tournois. Sur ses ducats de 1430, frappés après l'érection de la Savoie en duché, il est représenté à genoux devant saint Maurice debout, recevant de la main gauche la bannière du saint, dont la main

¹ G. DEMAY, *le Costume au moyen âge d'après les sceaux*; Paris, Dumoulin, 1880, p. 458.

² Dictionn. de numismatique et de sigillographie religieuses, Collect. Migne, 1182.

³ PROMIS, *Monete dei Reali di Savoia*, I, 93.

droite est appuyée sur sa bannière, la gauche tenant l'épée. Avant lui, les mauriciens portaient simplement la légende : *SANCTUS MAURICIUS AGAUNENSIS*. Après lui, Charles II employa une légende nouvelle au revers d'un double gros d'argent : *SANCTUS MAURICIUS DUX THEB.....* Sous Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, on trouve au revers d'une pièce de cuivre un saint Maurice debout, la main droite appuyée sur sa lance ; à l'exergue : « Sol 5 » et la légende *S. MAURITIUS PATRONUS TOTIUS DITIONIS*. M. André Perrin, dans le *Catalogue du médaillier de Savoie*¹, donne un *écu* de Savoie du comte Amédée VIII et décrit toutes les pièces mauriciennes les plus curieuses. La croix de saint Maurice est restée depuis ce prince sur la plupart des monnaies de la Maison de Savoie.

Un denier mauricien valait en 1274 quarante centimes. L'immortel comte *Verd* de Savoie se servait en guerre de trois bannières de dévotion : l'une à l'image de Notre-Dame, en champ d'azur semé d'étoiles, l'autre à l'image de saint Georges, la troisième à l'image de saint Maurice. On déploya ces trois bannières dans l'église de Haute-Combe, le 20 juin 1383, jour des funérailles solennelles de ce héros si dévoué aux héros Thébéens.

Il y a au Musée de Vienne en Dauphiné une fort belle collection de *monnaies* d'archevêques et de *méreaux* du Chapitre, portant l'effigie de saint Maurice. La monnaie mauricienne de Vienne a été beaucoup en usage en Provence pendant les treizième et quatorzième siècles. Aussi dans les monnaies provençales de M. de Saint-Vincent on trouve :

N° 1... *SANCTUS MAURITIUS URBS VIENNA*².

R. *PRIMA GALLIARUM*.

Cette monnaie est un denier de billon, ainsi que les cinq suivantes :

N° 2... *URBS VIENNA*.

R. *SANCTUS MAURICIUS*, etc.

¹ Voy. le tome V des documents de l'Académie de Savoie, p. 137.

² *Duby, Notice sur les monnaies des archevêques de Vienne*, pl. IX, n° 1.

Nous ne pouvons citer ici toutes ces monnaies mauriciennes, que l'on trouve du reste ailleurs¹. On n'est pas parfaitement certain que les monnaies où figurent seulement les mots *Urbs Vienna* ou même ceux-ci : *Prima Galliarum*, *Maxima Galliarum*, soient positivement de l'évêché de Vienne; car elles pourraient appartenir également à la ville².

M. Sirand, de Bourg, a recueilli une *livre des chanoines de Vienne* et en a donné l'empreinte. C'est une jolie monnaie en billon, mince et large, ayant pour légende : *Libra canonicorum Viennæ*, et dans le champ la croix tréflée; au revers on voit saint Maurice armé de pied en cap, appuyé sur une lance; autour, ces mots : *SANCTUS MAURICIUS*, avec le millésime de 1539. M. Cartier, d'Amboise, en a publié une du même lieu; mais elle est beaucoup plus petite, et saint Maurice, au lieu d'y figurer à pied, est représenté sur un cheval au galop.

Une pièce d'argent, frappée à Fénétrange, ville de la Lorraine allemande, au nom de Diane de Domp martin, marquise d'Havré et dame de Fénétrange, porte au revers :

S^TUS MAURITIUS PATRONUS VINSTIN...³.

Vinstingæ est le nom latin de Fénétrange. Saint Maurice, armé de toutes pièces, la figure découverte, casque avec plumes, tient un javelot. Cette rarissime pièce, dit M. A. Benoit⁴, est un gulden et n'était point inédite, comme le croyait M. Bretagne; Jean-David Kohler l'avait déjà reproduite dans ses *Recréations hebdomadaires de numismatique*⁵. La pièce est très-finement gravée et faisait partie de la col-

¹ *Revue de numismatique*, 1837, p. 365. — *Dictionn. de numismatique et de sigillogr. religieuses*, Collect. Migne, t. XXXII.

² SIRAND, *Courses archéologiques et histor. dans le département de l'Ain*, in-8°, p. 50. — Cf. COLLOMBET, *Hist. de la sainte Église de Vienne*, t. II.

³ BRETAGNE, *Monnaies, sceaux et plaques de fer aux armes de Diane de Domp martin*; dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1881.

⁴ *Journal de la Société d'archéol. lorraine*, 1883, p. 49. — Communication de l'auteur, M. Benoit.

⁵ En allemand. Nuremberg, in-4°, 1737.

lection de la comtesse régente de Nassau, née Louise, rheingraffine et wilgraffine de Salm, baronne de Fénétrange. Ce gulden montre que saint Maurice était le patron de la chapelle paroissiale du château, aujourd'hui entièrement conservé.

Les *sceaux* de l'État de Zurich ne portent pas les armes de saint Maurice, mais les trois saints Thébéens : *Félix*, *Régula*, *Exuperantius* ou Exupère, tenant dans leurs mains leurs têtes coupées. Les *monnaies* de grand module portent la même image.

La bannière de Zurich, qui est la reproduction de son écu, avait le plus souvent au coin l'image des saints qui figurent sur les *sceaux* ¹. Saint Victor, nimbé, revêtu de l'armure de plates, la main à la poignée de son épée, tient une lance dans le type du canton de Soleure, en 1602. Sur le grand sceau de l'État de Soleure, dont on a des empreintes dès 1394, saint Ours est flanqué de deux écus coupés; sur la bannière qu'il tient en main, on voit encore la croix, mais transversante et non plus tréflée, comme elle l'était auparavant. Même chose s'observe sur les anciennes pièces de monnaie.

La *croix tréflée* de saint Maurice était autrefois le blason national du canton de Genève; elle fut aussi arborée comme enseigne militaire. Le fait seul qu'elle était tréflée autorise à penser que cette croix, le second blason genevois en ancienneté, a dû être empruntée à la Légion Thébéenne, dont elle composait l'emblème ²; elle ne remonte guère plus haut qu'Amédée VIII, fondateur de l'Ordre savoyard de Saint-Maurice; auparavant, c'était une croix toute simple. Le corps de saint Victor, l'un des martyrs de la Légion, était à Genève, au prieuré de ce nom, et la dévotion des anciens Genevois, qui donnèrent son nom à un quartier de leur ville, les a sans doute conduits à mettre leurs armées sous la protec-

¹ Ad. GAUTIER, *les Armoiries et les couleurs des cantons suisses*.

² BLAVIGNAC, *l'Armorial genevois*. — D'ANCREVILLE, *Armorial histor. du Vallois*.

tion de ce saint guerrier, en arborant sur leurs drapeaux la croix de la Légion mauricienne.

C'est dans le même esprit de dévotion envers le vaillant Chef Thébéen qu'Amédée VIII prit pour *sceau* un saint Maurice en pied, dans une niche de style gothique, du travail le plus gracieux et le plus délicat. Le sceau dont il s'agit est reproduit sous le n° 97 du précieux recueil, devenu fort rare, de MM. Cibrario et Promis¹.

Plus d'une province et plus d'une abbaye ont adopté les couleurs et les armes de saint Maurice. Plusieurs familles en ont pris le nom et les armes. Nous n'avons pas la prétention de reconstruire ici au complet l'armorial mauricien ; nous nous contentons de quelques exemples pris au hasard. Dans l'armorial de la généralité d'Alsace (1696), recueil officiel publié par les ordres de Louis XIV, nous trouvons les renseignements suivants :

La communauté d'Elfras (Eschau?) porte *d'azur à un saint Maurice d'or*.

La cure de Memmenhein porte *de gueules à un saint Maurice armé de toutes pièces sur un cheval d'argent, tenant un drapeau d'or chargé d'une croix de gueules*.

La communauté de Mutzig porte *d'azur à un cavalier galopant d'or, tenant sur son bras senestre un bouclier de gueules chargé d'une croix d'argent et accompagné de trois aiglons, deux en chef, un en pointe*².

L'écusson de Soultz porte la croix empruntée au bouclier de saint Maurice, patron de la Savoie. Les armes de Soultz sont les mêmes que celles de la Maison de Savoie, *d'argent à la croix de gueules*, avec cette différence que la croix est contournée de quatre merlettes de sable.

La famille Poujols de Saint-Maurice avait pour devise

¹ *Sigilli de' Principi di Savoia raccolti ed illustrati per ordine del re Carlo Alberto dal caval. L. CIBRARIO et da DOMENICO PROMIS.*

² BAQUOL RISTELHUBER, *Dictionn. du Haut et Bas-Rhin*, 1865.

ce seul mot bien approprié au nom qu'elle portait : *Fortitudo*, Force¹.

C'est là un aperçu sommaire de ce que la littérature et les arts ont fait pour perpétuer sur la terre le souvenir des héros Thébéens. Tous ces poèmes de pierre, tous ces chants, tous ces tableaux, toutes ces œuvres d'un souffle si universel et si pur, sont tous consacrés à chanter la gloire de nos Martyrs, le nom de saint Maurice, leurs saintes influences sur le monde chrétien.

L'art chrétien, en effet, a été créé pour remplir une mission éminemment civilisatrice et morale. Depuis le neuvième siècle de notre ère jusqu'au dix-septième, le Christianisme a fait sculpter, ciseler, graver, peindre, tisser une innombrable quantité de statues et de figures dans les cathédrales, les églises de paroisse et les chapelles, dans les collégiales, les abbayes et les prieurés... Certaines grandes églises, comme les Notre-Dame de Chartres, de Reims, de Paris, d'Amiens, sont ornées de deux, trois, quatre mille statues en pierre; ou, comme la cathédrale de Chartres et celles de Bourges et du Mans, de trois, quatre, cinq mille figures peintes sur verre.

Autrefois, il n'y avait pas une seule église, toute petite fût-elle, qui ne possédât trente, quarante, cent figures peintes ou sculptées. Par la quantité des monuments religieux qui existaient en France seulement, soit avant les dévastations hérétiques du seizième siècle, soit avant les destructions politiques du dix-huitième, on comprend facilement toute l'importance que le Christianisme avait donnée à l'art figuré.

Ce n'est pas seulement pour le plaisir des yeux qu'il enfantait cette longue suite de chefs-d'œuvre, qui commence aux portails de Saint-Denis, qui continue à ceux des cathédrales de Chartres, de Senlis, d'Amiens, de Reims, de Paris, de Strasbourg, de Cologne, aux portes de bronze du Dôme de Florence, à celles du baptistère de Saint-Jean de la même

¹ Comte DE BESSAS DE LA MÉCIE, *Légendaire de la noblesse de France, Devises*, in-8°, 1865, p. 344.

ville, au pourtour du chœur de Notre-Dame de Paris, à la porte rouge de cette cathédrale, au portail de Saint-Jean des Vignes de Soissons, à ceux de Saint-Wulfran d'Abbeville, etc.

C'est encore moins pour étaler un vain faste que la sculpture monumentale du moyen âge brille aux façades colossales de nos églises, qu'elle a inscrit de grandes épopées religieuses au front des grandes cathédrales... Par sa grandeur, l'art attirait l'homme vers lui... et vers Dieu, l'inspirateur de l'art; par la sympathie qu'il faisait naître, il fut aimé; par son enseignement moral adressé aux sens et au cœur, il instruisait les foules qui auraient bien moins compris les vérités dogmatiques. Par l'élévation et la pureté de son essence, il purifiait les hommes et les élevait vers les pensées du ciel. Rivalisant avec les moines pour la prédication des vérités de l'Évangile, il enseignait par les sens ce que l'intelligence n'aurait pu comprendre encore. C'était un langage muet, mais éloquent, qui parlait aux yeux de la foule ignorante, afin de pénétrer plus sûrement à son cœur¹.

Grâce à l'art figuré des cathédrales, par les statues, les images, les vitraux, l'esprit débile pouvait monter jusqu'à la vérité, et l'âme, plongée dans les ténèbres, se relevait dans la lumière que l'art faisait éclater à ses yeux.

.
L'influence posthume de saint Maurice et de ses compagnons ne s'est pas seulement fait sentir dans les arts, dans les lettres et dans la société en général; en couvrant de leur patronage spécial certains pays, certaines institutions, certaine classe de la société en général, ils ont contribué à leur progrès moral et à leur prospérité. Leurs reliques nombreuses, envoyées partout, ont porté partout avec elles des germes féconds de civilisation et de salut. Nous les avons vus contribuer à la fondation des églises naissantes et des maisons religieuses qui se mirent sous leur protection. La plupart des

¹ DIDRON, *Iconographie chrétienne*. — DANIEL RAMÉE, *Introduction au Moyen Âge monumental et archéol.* de CHAPUY.

abbayes possédaient une église, une chapelle, ou tout au moins un autel sous leur invocation.

Saint Maurice est le patron aimé du Vallais, qui s'est principalement réclamé de lui dans tous les temps ; toujours il a été le patron de la Savoie et des États sardes ; il l'était de tous les pays compris dans l'ancien royaume de Bourgogne et d'Arles, puis de l'Anjou, de la Touraine, etc. ; il l'est encore, en dehors des pays mauriciens, de plusieurs diocèses de France. Son nom était mêlé aux prières faites pour le salut de la patrie sarde.

Les ducs de Savoie et les rois de Sardaigne l'invoquaient comme leur ami et protecteur spécial ; ils voulaient que dans toute l'étendue de leurs États on l'honorât, comme ils l'honoraient eux-mêmes dans la chapelle du palais. Ils portaient son anneau dans les grandes solennités, comme signe distinctif de leur éminente dignité et comme préservatif contre les périls de la guerre. Son image vénérée était portée par eux sur leurs sceaux, leurs monnaies et leurs étendards.

L'Italie moderne voudra-t-elle, reniant cette tradition tant de fois séculaire, renoncer complètement au puissant patronage de saint Maurice, et gagnera-t-elle à cet abandon ? Poussera-t-elle jusqu'au bout la tentative insensée de dépouiller sa physionomie naturelle de race croyante pour contrefaire celle des peuples dont le front n'a pas été ou ne veut plus être marqué du sceau de Jésus-Christ?... Nous ne le pensons pas... Ce serait pour elle un immense malheur ; car le jour où elle cesserait d'être mauricienne ou chrétienne, elle serait bien près de sa ruine.

Si, par malheur, la vieille monarchie savoisienne persistait dans cette voie d'orgueil et de spoliation, il est bien à craindre qu'elle soit à son tour balayée par la Révolution. Qu'elle se hâte donc, tandis qu'il en est temps, de renouer la chaîne à moitié rompue qui l'unissait si étroitement à son puissant protecteur ; cette chaîne la retiendra sur l'abîme où elle menace de sombrer. Nous saluons de tous nos vœux cette

grande et nécessaire réparation, qui rendra la plus ancienne monarchie de l'Europe à son glorieux passé!

Saint Maurice est avant tout le patron naturel des soldats dans le monde entier, le patron des armées catholiques. La haute vertu qu'il avait montrée sous les armes, l'héroïsme qu'il avait continué jusque dans la mort, le désignaient pour cet honneur. Les plus grands rois, les empereurs de France ou d'Allemagne, comme les plus grands capitaines, ont invoqué son nom ou porté son étendard sur le champ de bataille et lui ont attribué leurs victoires.

A différentes époques, de nombreuses sociétés militaires se sont formées sous son invocation. Le vénérable M. Ollier avait eu l'heureuse inspiration d'établir dans la paroisse de Saint-Sulpice, à Paris, une *Confrérie militaire de Saint-Maurice* contre le duel. Tous les plus braves généraux de l'époque, qui valait bien la nôtre, en faisaient partie; ils juraient solennellement de ne jamais se battre en duel. Le vent de scepticisme et d'incrédulité qui souffle son souffle de mort sur notre siècle emporta cette admirable institution, noble tentative d'abolition d'une coutume absurde et barbare.

En 1857, une société militaire, sous le nom de *Saint-Maurice*, fut fondée au Mans par les officiers en retraite; elle avait pour but de venir en aide à ceux de ses membres qui, par suite de maladies, se trouveraient dans la gêne, de leur faire rendre les derniers devoirs, d'assister leurs veuves et leurs orphelins.

Ce protectorat des guerriers et des choses de la guerre était connu au moyen âge surtout, où l'histoire et la légende nous peignent saint Maurice comme patron des soldats et des armées, comme présidant aux destinées des batailles, des pays et des empires.

Le biographe de Dagobert raconte, en effet, d'après le témoignage de saint Ouen, que l'âme de ce monarque, surnommé à cause de sa conduite trop inégale le *Salomon du Nord*, fut entraînée, à la sortie de ce monde, par une légion

de démons; elle ne leur échappa que par l'intervention de trois saints : *Martin*, le patron du royaume; *Denis*, le patron de la capitale, et *Maurice*, le patron des guerriers ¹.

Les empereurs qui se faisaient couronner à Rome recevaient du Pape l'onction sainte et la couronne à l'autel de Saint-Maurice dans la basilique Vaticane, preuve évidente du protectorat de ce Saint sur les destinées des empires.

Rien n'est touchant comme la confiance manifestée en France à l'illustre Primicier lors de la guerre d'Orient; chaque soldat portait sur lui, comme un talisman, l'une des deux prières suivantes, ornée de l'image de saint Maurice :

PREMIÈRE PRIÈRE DES MILITAIRES.

« *Seigneur, Dieu des armées, nous sommes à vos pieds, et nous vous prions pour notre pays.*

« *Répandez sur les armées de la France, avec les dons de la foi, l'esprit de patriotisme, de bravoure et de discipline, qui est le gage assuré de l'ordre et de la victoire.*

« *Nous vous prions aussi pour nos compagnons d'armes, pour nos chefs, pour nos familles.*

« *Vous êtes notre père, vous connaissez les dangers qui nous entourent, la perversité des conseils, la contagion des exemples, l'entraînement des passions mauvaises. Soyez notre force : aidez-nous à combattre et à vaincre! Que les peines, les épreuves, les fatigues de la vie militaire, supportées en vue de vous plaire, vous soient agréables, afin que cette vie pleine de sacrifices soit aussi pleine de mérites à vos yeux!*

« *Nous avons appris par l'exemple de Maurice et de ses vaillants compagnons qu'on peut être bon chrétien et intrépide soldat, fidèle à Dieu et terrible aux ennemis. Que notre conduite confirme cette vérité pour ceux qui n'ont pas le bonheur de vous connaître.*

« *Vierge sainte, Mère de Dieu, notre espérance, veillez sur*

¹ Dom BOUQUET, II, 593, et III, 135. — Cf. LECOT DE LA MARCHE, *op. cit.*

nous dans les camps, dans les garnisons, sur les champs de bataille, pendant notre vie, à notre mort.

« Faites, ô mon Dieu, que notre fidélité à l'honneur du drapeau soit l'image et la preuve de celle que nous aurons pour vous-même, afin que l'on puisse dire que la plus brave des nations est aussi la plus chrétienne. Ne permettez pas, Seigneur, qu'aucune lâche pensée descende dans le cœur du soldat, ni que nous rougissions jamais de vous servir, vous, le Maître de l'univers, qui êtes aussi le Dieu des armées. »

SECONDE PRIÈRE.

Saint Maurice,
Patron des soldats,
Priez pour nous.

« Seigneur, Dieu des armées, qui avez donné à saint Maurice et à ses milliers de compagnons martyrs le courage dans le combat et la couronne après la victoire, conservez en nous une vertu guerrière digne de la leur ; donnez-nous de plus, à l'exemple et par l'intercession de ces vaillants soldats, nos patrons et nos modèles, la force de combattre et de vaincre tous les obstacles au salut, et surtout les trois vices de l'impureté, de l'intempérance et du respect humain, afin que, triomphants comme eux sur la terre, nous soyons, avec eux, couronnés à jamais dans le ciel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

.....
Aussi, dans le Bref apostolique accordé le 12 mai 1851, il était dit en substance : « La fête de saint Maurice (22 septembre) doit être pour les soldats chrétiens l'objet d'une vraie dévotion. Le jour de cette fête et les quatorze jours suivants, une indulgence plénière peut être gagnée par ceux qui s'approchent des sacrements avec les dispositions requises et prient à l'intention de Sa Sainteté. Il en est de même à quatre des fêtes principales de l'année, au choix des soldats.

« L'assistance aux instructions religieuses spéciales aux

militaires est encouragée par des indulgences partielles ¹. »

Dans les chants religieux et militaires en l'honneur de leur puissant patron, les soldats répètent ce refrain bien connu :

O saint patron des militaires,
Nous sommes guerriers comme vous;
Du haut des cieux guidez vos frères;
Saint Maurice, priez pour nous!

Depuis l'union de son Ordre chevaleresque avec celui de Saint-Lazare, saint Maurice a vu maintes fondations charitables s'élever sous ses auspices. L'Italie compte d'importants hôpitaux bâtis en l'honneur de ces deux Saints.

Les corporations des teinturiers dans tous les pays firent choix de saint Maurice pour leur patron. Pourquoi les teinturiers ont-ils fait ce choix? Est-ce, comme on l'a dit, parce que saint Maurice et ses compagnons furent *teints* de leur propre sang?... Mais alors pourquoi ce Martyr plutôt qu'un autre?... Un meilleur motif est proposé par l'abbé Defer². La ressemblance du nom de Maure, vierge de Troyes, patronne des lessiveuses (laquelle s'occupait à blanchir des linges), et de Maurice, la proximité de la fête de ces deux Saints (21 et 22 septembre), auraient déterminé les teinturiers à se ranger sous la bannière de saint Maurice, qui, d'ailleurs, dans quelques localités, est aussi le patron des fripiers, des lavandiers et des apprêteurs, professions qui ont de l'analogie avec celle des lessiveuses. D'autres en voient la raison dans le manteau d'écarlate que les peintres ont coutume de donner à saint Maurice; cette couleur, par son éclat, était, en effet, très-propre à leur servir d'enseigne³.

Non-seulement le nom de saint Maurice a présidé au métier des armes et à l'exercice de la charité, mais il a été

¹ Voir l'instruction du *Manuel sur les Indulgences*, p. 161.

² *Vie des Saints de Troyes*, p. 501.

³ L'abbé BERTHOUMIEU, *Fêtes et dévotions populaires, métiers, professions, etc.*, p. 264 et 375.

donné à une multitude de personnes et de lieux, comme si rien dans la nature ne devait rester en dehors de son empire. En France seulement, outre les cinq cents églises, il est porté par soixante-dix communes, sans compter les hameaux. Tout le monde connaît la jolie ville italienne, assise au bord de la Méditerranée, près de Nice, qui porte le nom de son glorieux patron, *Porto-Maurizio* ou Port-Maurice.

Nous ne refaisons pas ici l'énumération des localités de la Savoie, de la Suisse et des autres pays européens qui portent son nom; remarquons seulement que nous le retrouvons dans le Nouveau Monde, et jusqu'en Océanie. Dans l'Amérique du Nord, c'est *Saint-Maurice*, petite ville et rivière du bas Canada, affluent du Saint-Laurent à Trois-Rivières; c'est *Mauritzstad* (*Mauritiopolis*), petite ville ou fort du Brésil. C'est, dans l'Amérique méridionale, *Mauritzland* (*Mauritii regio*), « terre ou pays de Maurice »; c'est la partie de la Terre de Feu qui regarde le détroit de Le Maire. Ailleurs, c'est *Fort-Maurice*, dans les îles Moluques. Enfin, deux îles *Maurice* se trouvent, l'une dans la mer Glaciale, l'autre à l'est de l'île Bourbon¹.

Ne dirait-on pas que les hommes et les lieux se sont disputé ce nom glorieux comme un honneur? Nous pourrions en dire presque autant des noms de quelques-uns de ses compagnons d'armes, comme les Georges, les Victor, les Innocent.

Qu'on parle maintenant de l'œuvre des conquérants, de la gloire des fondateurs d'empires, en face de l'œuvre et de la gloire de ces conquérants du Ciel et des âmes! Qu'ont laissé d'eux leurs grands persécuteurs, Dioclétien, Maximien, Galère?... Rien qu'une mémoire odieuse et abhorrée. Les victimes planent, glorieuses et pures, au-dessus de leurs bourreaux maudits, au-dessus des persécuteurs, des révolutions qui, après quatorze siècles, n'ont pu effacer de la terre leur mémoire bénie.

¹ *Dictionn. géographique de Trévoux.*

Ils sont morts pour vivre éternellement dans le sein de Dieu et dans le souvenir des hommes. Du fond de leur « tombe glorieuse », ils versent une pluie de bienfaits sur la multitude des malheureux et des faibles qui les invoquent, ils condamnent toutes les tyrannies et proclament pour tous indistinctement la vraie liberté !...

CHAPITRE XVIII

SAINT MAURICE ET SES COMPAGNONS PATRONS DES ORDRES CHEVALERESQUES ET MILITAIRES.

Ordres : 1^o des Saints Maurice et Lazare, — 2^o de Saint-Maurice du Croissant d'Anjou, — 3^o des Chevaliers de Saint-Géréon, — 4^o de la Toison d'or. — Conclusion.

I

ORDRE DES SAINTS MAURICE ET LAZARE. — SON ORIGINE ET SES DÉVELOPPEMENTS.

Quand le primicier Maurice et ses six mille guerriers, riches des lauriers cueillis sur vingt champs de bataille, mouraient ensemble au même poste, pour la liberté de la conscience opprimée par le despotisme de César, ils traçaient leur devoir aux soldats chrétiens de l'avenir, en leur laissant un admirable exemple de bravoure et surtout de fidélité à Dieu et à l'Empereur. Ils devenaient ainsi les modèles et les protecteurs naturels de ces légions de braves qui défendent leur patrie au péril de leur vie, qui se dévouent tout entiers à leurs chefs sans renier leur foi. Aussi, à l'heure des grands périls, dans les guerres contre les Barbares ou contre les Infidèles, aux heures décisives pour les destinées d'un peuple, on a recours aux saints Martyrs Thébéens, on invoque leur intercession, leur image flotte sur les étendards, on les choisit comme protecteurs d'un État, d'un pays, d'une armée, comme patrons des Ordres chevaleresques ou militaires : la Légion de martyrs devient une Légion de protecteurs.

Après le grand saint Maurice, saint Victor, saint Georges,

saint Géréon, sont choisis tour à tour. Les plus honorés en Savoie furent toujours saint Maurice et saint Georges. « *Il faisait beau, selon le langage naïf d'une vieille chronique, ouïr le nom de Nostre-Dame, saint Georges et saint Morice, avec le cry de Savoie, à haulte gorge crier, menestriers de toutes parts sonner, souffler et corner.* »

Nous allons d'abord parler de l'Ordre si célèbre en Italie des Saints Maurice et Lazare. Cet Ordre royal est formé, on le sait, de la réunion opérée par Grégoire XIII, à la demande du duc Emmanuel-Philibert, de deux Ordres d'origine et de caractère différents, savoir : celui de Saint-Lazare, né en Palestine au temps des Croisades, ayant pour fin de soigner les lépreux et de combattre les Infidèles ; — celui de Saint-Maurice, institué d'abord en 1434 par Amédée VIII, dans un double but religieux et politique, reconstitué sur de nouvelles et larges bases par Emmanuel-Philibert en 1572, et destiné à combattre les pirates et à exercer l'hospitalité.

Nous allons présenter, dans un cadre dont les limites n'admettront qu'un récit rapide et succinct, le tableau des origines de l'Ordre *mauricien* par excellence, des services qui lui assurent le souvenir reconnaissant de l'histoire, de ses vicissitudes, du grand acte qui réunit les deux Ordres et qui, en confondant leurs forces, en doubla la puissance au profit du but social proposé à l'unité de leurs efforts, des modifications enfin au moyen desquelles la sagesse du souverain a su approprier aux temps nouveaux qui se sont levés pour ses États, la constitution actuelle de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, sans se montrer moins fidèle à l'esprit toujours vivant d'une institution que le respect des âges a consacrée, tout en lui maintenant intacte la couronne de son glorieux passé¹.

Bien que la dévotion envers le glorieux martyr Maurice brillât d'un éclat héréditaire et non interrompu parmi les princes de Savoie, comme avant eux parmi les rois de Bour-

¹ CIRIARDO, *Précis historique*.

gogne, le duc Amédée VIII devait se placer, à cet égard, très au-dessus des plus recommandables souvenirs de la piété de ses aïeux. Nous l'avons vu élever, sur les rives du Léman, un magnifique monastère avec une église dédiée à saint Maurice. C'est là, à Ripailles, qu'après quarante-trois ans d'un règne fécond et prospère, ce grand prince, ayant eu comme la révélation du néant de ses grandeurs, se retira pour y servir Dieu et se reposer, en contemplant le ciel, de la mobilité des spectacles de la terre. Mais il ne se crut point pour cela dégagé des devoirs du trône, et il le montra en fondant la *Sacrée Milice de Saint-Maurice*, avec les cinq ou sept chevaliers qui l'avaient suivi dans son ermitage, et qui devaient être le conseil suprême de l'État. Il créa cette institution dans une assemblée solennelle des grands de ses États, dans laquelle il nomma son fils Louis prince de Piémont et lieutenant général du royaume, se réservant à lui-même et aux nouveaux chevaliers-ermites, ses conseillers, la solution des questions d'État les plus graves. Il unissait ainsi, dans cette sainte milice à laquelle aucun Ordre ne peut être comparé, deux choses peu conciliables en apparence, « *le service de Dieu dans une vie régulière et claustrale, et le service de l'État dans le soin d'aviser, par le conseil, à ses plus difficiles exigences* ». Le lendemain de cette assemblée, le 16 octobre 1434, le duc Amédée fit avec ses chevaliers son entrée dans le magnifique ermitage ou château, entouré de fossés et de remparts, qu'il avait fait construire à proximité du monastère, et qui comprenait autant d'appartements séparés qu'il y avait de chevaliers-ermites, ayant chacun une tour seigneuriale. Outre l'église du prieuré, le duc avait une chapelle particulière. Le même jour, ils prennent l'habit d'ermite, avec la croix et le titre de *soldats de Saint-Maurice*. L'habit des nouveaux solitaires était d'un drap gris très-fin de Malines ou de Rohan, ainsi que le capuchon ; ils portaient des manteaux de même couleur, avec pelisse de martre zibeline pour le duc, et pelisse noire de la Romagne pour les chevaliers, puis un bonnet d'écar-

late, une ceinture d'or et une croix suspendue au cou, du même métal. Cette croix était la croix tréflée de saint Maurice ; c'était le seul signe extérieur de leur haute dignité.

Les *chevaliers-ermîtes* portaient la barbe et les cheveux longs, et paraissaient en public appuyés sur un bâton à bec de corbin, en bois nouveaux. Ils ne faisaient aucun vœu et étaient soumis à la direction spirituelle des religieux augustins du prieuré de Ripailles. « Du reste, tout en eux était conforme, dit Æneas Sylvius, qui fut depuis le pape Pie II, à la condition d'ermite. » Ils menaient une vie exemplaire et non déréglée, comme l'ont prétendu, — après Pogge et Monstrelet, ennemis du duc, fort suspects l'un et l'autre, — Voltaire et son école, pour qui un souverain, un pape, un moine, vivant dans la débauche, était une excellente aubaine. L'expression *faire ripaille*, qui n'a pris consistance qu'au dix-huitième siècle, et dont ne parlent ni Marguerite de Navarre ni Rabelais, si prodigues de facétieuses malices à l'endroit des moines, signifiait seulement, du temps de Moreri, « *jouer des plaisirs innocents de la campagne* » ; on comprend que, sous l'influence de bruits diffamatoires, recueillis par deux écrivains aux gages de maîtres hostiles, elle ait pris peu à peu une acception malveillante et calomnieuse, enregistrée docilement par le *Dictionnaire de l'Académie*¹.

Sont également dans l'erreur les écrivains qui ne considèrent pas cette institution d'Amédée VIII comme un véritable Ordre de chevaliers et comme le noyau d'un nouvel Ordre séculier et militaire qui fut plus tard érigé et canoniquement constitué par Grégoire XIII, sur les instances d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. Nous ne comprenons pas non plus sur quoi s'appuient les savants auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, etc., pour assurer que « Amédée VIII, à Ripailles, institua l'Ordre de chevalerie séculière, non de

¹ Cf. Francis WEY, *la Haute-Savoie*, p. 471.

Saint-Maurice, comme l'avancent les modernes, mais de l'*Annonciade*, qui n'était qu'une réforme de celui du *Collier*, établi en 1362 par le comte Amédée VI, dit le *Verd* ». Il est certain que, dans l'acte constitutif de l'Ordre des chevaliers-ermites, cité par Guichenon, comme dans le compte des dépenses faites en cette occasion par le trésorier Michel de Ferro¹, les nouveaux chevaliers figurent sous le nom de *Milites sancti Mauricii*. Cet acte assimile l'Ordre à un conseil privé ou *Sénat*, qui ne peut se recruter que parmi d'éminents personnages réunis sous un doyen, aréopage auquel devront recourir, dans les circonstances difficiles, les successeurs du duc. Le P. Pierre Monod, dans son *Amedeo Pacifico*, publié au commencement du dix-septième siècle, cite un document irréfutable de l'institution de la *Milice de Saint-Maurice* par Amédée VIII : c'est l'acte par lequel le duc transmet à Louis, son fils aîné, une partie du pouvoir en lui confiant la lieutenance de ses États, et où il est parlé des « *salutiferas ædes militares* », construites pour les nouveaux chevaliers de Saint-Maurice. Un autre document non moins irréfutable, c'est le témoignage d'Aeneas Sylvius, un des contemporains d'Amédée VIII; cet illustre pontife, qui fut à la fois théologien, orateur, diplomate, canoniste, historien, géographe, poète, après avoir fait une magnifique description du promontoire de Ripailles et des établissements religieux et du château construits par Amédée VIII, dit que six seigneurs le suivirent dans sa retraite, « se rangèrent sous la conduite d'Amédée, leur doyen, et voulurent être appelés *Chevaliers de Saint-Maurice*; car, non loin de là, saint Maurice et sa Légion avaient souffert le martyre pour le nom du Christ ».

Tout est donc prévoyance et gravité dans cette institution semi-religieuse et semi-politique imaginée et réglementée par le *Salomon du siècle*, et l'on doit comprendre que cette petite cour de sept sages, où se rendaient les plus grands

¹ Vernazza a publié une partie de ce compte avec ce titre : *De Ordine S. Mauricii liber antiquissimus omnium ex ignoratis membranis descriptus*. Cf. CIBRARIO, *Précis hist.*

seigneurs de l'Europe, les ambassadeurs et les gouverneurs de province, où les pratiques religieuses n'importaient aucun vœu monastique, devait participer à la fois de la vie de château et de la claustration cénobitique. Soustrait aux distractions du monde, ce conseil permanent, présidé par le souverain, continue à diriger les principales affaires de l'État¹.

Les premiers *Chevaliers de Saint-Maurice*, tous veufs et avancés en âge, et chevaliers de Saint-Lazare, l'Ordre le plus antique de l'Occident, étaient :

Henry de Colombier, seigneur de Voufflens;

Claude de Saix (de Saxo), seigneur de Rivoire;

Nicod de Menthon;

Humbert de Glerens, d'autres nomment *Lambert Oddinet*, président du conseil de Chambéry;

François, seigneur de Bussy et d'Erya.

Il n'est pas fait mention d'autres chevaliers dans le cours de ces premières années; cependant on nomme encore :

Amédée de Champion et *Louis*, seigneur de *Chevelu*, qui probablement ne tardèrent pas à faire partie de la sainte milice.

Après les chevaliers venaient le chapelain *Pierre Reynaud*, puis des écuyers du duc, parmi lesquels on rencontre les plus beaux noms de Savoie et de Piémont, tels que les *Georges de Varax*, les *Georges de Valpergue*, les *François de Menthon*, les *Rollet Candia*; enfin les écuyers des chevaliers, des camériers et des valets. A la vérité, rien ne manquait aux illustres ermites, excepté les faux plaisirs du monde, pour mener une vie douce et paisible, dans ce site enchanteur, ceint des eaux si particulièrement bleues du Léman et de solitudes vastes et profondes. Mais il y a loin de cette vie facile et régulière à la vie déréglée qu'on leur prête gratuitement. Le duc-doyen donnait lui-même l'exemple. A une sagacité pleine de finesse, Amédée VIII ajoutait des mœurs d'une régularité irréprochable; il était religieux d'esprit et

¹ Francis WEY, *loc. cit.*

de cœur, fidèle à sa devise : « *Servire Deo regnare est* », servir Dieu, c'est régner. On sait ce que dit de lui Olivier de la Marche : « *Si sagement se gouverna au temps des divisions de France, que son païs de Savoye estoit le plus riche, le plus seür et le plus plantureux de tous ses voisins.* »

Son testament, fait par lui en 1439, avant de se rendre au concile de Bâle, qui l'avait élu Souverain Pontife « à cause de la renommée de ses mortifications », dit Raphaël Volaterra, explique très-clairement la fin que s'était proposée ce prince en instituant l'Ordre des chevaliers-ermites de Saint-Maurice. Son but avait été de choisir parmi les ministres les plus consommés dans le maniement des affaires de l'État et libres de tous liens avec le siècle, une milice religieuse qui, tout en servant Dieu dans la solitude, servit en même temps le prince, non par les œuvres d'une action pratique, mais par les conseils d'une expérience dans toute sa maturité. Le testateur affirme qu'en instituant cet Ordre, ce sénat, il a été mû, après la gloire de Dieu, spécialement par l'utilité de la patrie. Pour la dotation de ce convent militaire et la sustentation des soldats-ermites, le testateur déclare vouloir lui assigner à perpétuité une rente de dix-huit cents florins d'or, dont le doyen percevra annuellement six cents florins et chacun des six membres deux cents florins d'or.

C'était une grande et belle conception que cette fondation d'un Ordre institué pour *l'honneur de Dieu et l'avantage de la chose publique*, et les historiens jusqu'à ce jour ne l'ont point signalée comme elle devait l'être; c'était une grande et belle conception que de choisir ainsi la fleur de la prudence et de la sagesse humaines, de la consacrer à Dieu et à saint Maurice, dans une vie retirée et sainte, à l'unique fin de lui faire porter le bien de l'État pour fruit temporel, en attendant la moisson des fruits éternels¹.

Amédée VIII, devenu Souverain Pontife, ou plutôt antipape sous le nom de Félix V, ayant dû abandonner la soli-

¹ CIBRARIO, *Précis hist.*, *passim*.

tude de *Ripailles*, fut suivi des chevaliers de Saint-Maurice, à Genève, à Lausanne, à Bâle, où il résida alternativement pendant les dix ans de son pontificat. Rien n'autorise à croire que cette religieuse milice fut continuée. Mais, après un siècle d'obscurité, elle allait renaître avec plus de splendeur et se perpétuer jusqu'à nos jours.

Le prince immortel auquel il fut donné de replacer les États qu'avait perdus son père, sous la glorieuse épée dont il fit son sceptre, par une suite de succès conquis au champ d'honneur, le prince qui les releva de leurs ruines, y fit fleurir l'agriculture, les lettres et les arts, Emmanuel-Philibert ajouta à toutes ces restaurations celle de l'ancien Ordre de Saint-Maurice, mais en en changeant les lois et en en modifiant le but. Déjà, à la mort du grand maître de France, Jeannot de Castillon, le duc Emmanuel-Philibert avait reçu de Grégoire XIII, pour lui et ses successeurs, la grande maîtrise de l'Ordre antique et célèbre de Saint-Lazare, qui avait rendu tant et de si grands services à la cause catholique, dans les croisades, dans la guerre contre les Albigeois et plus tard contre les Turcs. Peu après, il obtint du même Pape une autre bulle l'autorisant à unir à celui de Saint-Maurice l'Ordre de Saint-Lazare que lui rendaient vénérable la haute antiquité de son origine et l'éclat des services rendus. Il eut dans tout cela divers buts : purger les mers des pirates qui y régnaient, combattre les ennemis du nom chrétien, assurer l'exercice de l'hospitalité. Mais il entra en outre dans sa pensée de fonder une milice noble, honorée et choisie, dont le dévouement lui fût assuré, non-seulement par l'exclusif intérêt d'une existence à soutenir, mais par le lien d'un vœu religieux ¹.

Les négociations, commencées sous Pie IV, furent continuées et terminées sous Grégoire XIII. Ce Pontife, par la bulle *Christiani populi*, du 16 septembre 1572, instituait canoniquement un *Ordre militaire et religieux* sous la règle

¹ Édit du 5 avril 1574. — Cf. CIBBARIO, *loc. cit.*

de Citeaux et le titre de *Saint-Maurice*. Cette bulle confirmait ainsi l'Ordre fondé par Amédée VIII et le renouvelait en le transformant. Le duc Emmanuel-Philibert et ses successeurs en recevaient la grande maîtrise, à condition que le duc assignerait à l'Ordre quinze mille écus de rente sur ses domaines, que les chevaliers combattraient les ennemis du Saint-Siège et tiendraient prêtes deux galères à toute réquisition des Souverains Pontifes. Le siège principal de l'Ordre serait dans le domaine de Savoie, mais avec la facilité d'y admettre des sujets de toutes les parties du monde, et de fonder, au bénéfice des chevaliers, des prieurés et des commanderies. Mais l'Ordre de Saint-Maurice, si solennellement fondé, ou restauré, comme on voudra (c'est une question de mots), par le Pape, à la prière d'Emmanuel-Philibert, obtint son dernier perfectionnement par son union à l'Ordre antique de Saint-Lazare de Jérusalem. Cette union, dès longtemps souhaitée, fut accordée, deux mois après la bulle d'institution, par la nouvelle bulle *Pro commissa*, du 13 novembre 1572. Par cette nouvelle bulle, Grégoire XIII établit que le duc de Savoie et ses successeurs seraient à perpétuité grands maîtres des deux Ordres réunis, et, quoiqu'il eût érigé l'Ordre de Saint-Maurice sous la règle de Citeaux, il plaça, à la demande du duc, les deux Ordres unis sous la règle de Saint-Augustin, celle même que suivaient déjà les chevaliers-ermites d'Amédée VIII.

La France protesta et n'accepta point cette bulle. Elle continua à nommer ses grands maîtres particuliers de l'Ordre de Saint-Lazare. Afin de faire cesser cette division, Henri IV crut opportun d'incorporer l'Ordre de Saint-Lazare, existant en France, à celui de Notre-Dame du Carmel, après en avoir obtenu la bulle du pape Paul V, en 1608. A partir de cette époque, il ne fut plus question en France que de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel et de celui des Saints Maurice et Lazare en Italie.

En conférant l'habit et la croix de l'Ordre réuni des Saint-Maurice et Lazare à Emmanuel-Philibert par un bref

du 15 janvier 1573, Grégoire XIII établit aussi que le premier titre de l'Ordre serait *Milice de Saint-Maurice*, — le titre primitif déjà donné par Amédée VIII, — et qu'on donnerait la première place dans la croix à la verte bifurquée de Saint-Lazare, la blanche tréflée de Saint-Maurice lui servant de rayons. D'après les décrets du même Pontife, les chevaliers de l'Ordre étaient obligés aux vœux de pauvreté, d'obéissance, à la récitation quotidienne du psautier abrégé en l'honneur de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints Maurice et Lazare. Ils devaient prendre l'engagement de ne se marier qu'une fois et avec une vierge, de garder la chasteté conjugale, de jeûner les vendredis et samedis, d'exercer la charité, l'hospitalité envers les lépreux, etc. On voit par là combien *clérical* était cet Ordre, composé de deux Ordres, créés tous les deux par les Souverains Pontifes, placés sous une règle monastique et sous le patronage de deux Saints, et institués, avant tout, comme le dit la bulle pontificale¹, pour s'opposer à l'hérésie qui s'introduisait en ce temps-là dans plusieurs provinces, et dont les frontières de Savoie étaient menacées, à cause du voisinage de Genève, le centre alors de l'hérésie de Calvin.

Après la réunion des deux Ordres, le duc Emmanuel-Philibert tint à Nice un Chapitre de tous les chevaliers des Saints Maurice et Lazare, et fonda pour eux deux maisons conventuelles et hospitalières, l'une à Nice, pour le service de mer, l'autre à Turin, pour le service de terre. Celles-ci devinrent les principales maisons de l'Ordre, avec l'observance de la vie commune et de la règle susdite.

L'étendard de l'Ordre était blanc, avec la croix verte mêlée à une autre petite croix blanche d'un côté, tandis que de l'autre il portait l'effigie de saint Maurice, avec la croix blanche de Savoie sur champ de gueules.

Cependant la renommée de l'Ordre allait toujours croissant, de telle sorte qu'Emmanuel-Philibert se voyait conti-

¹ Voir cette bulle importante dans BALDESANO, *op. cit.*, p. 529.

nuellement sollicité par des princes étrangers d'accorder l'habit et la croix à des gentilshommes, leurs sujets; et, bien qu'il apportât une extrême rigueur dans les admissions, il fut créé, dans l'espace des premiers six ans, deux cent quatre-vingts *chevaliers de la Petite croix*, sans compter ceux de la Grande, de tous les pays et des plus illustres maisons.

Emmanuel-Philibert le Grand étant mort, Charles-Emmanuel I^{er}, son fils et successeur, ne montra pas moins d'attention et de zèle pour l'Ordre dont son père avait été le fondateur ou le restaurateur. Ayant remporté sur les Bernois et les Génois une victoire signalée le jour de la Saint-Maurice 1589, et l'attribuant à l'assistance de ce vieux et fidèle protecteur des États de Savoie, il voulut que le jour commémoratif de cet événement fût désormais célébré comme un jour de fête par ses sujets; et, ainsi que nous l'avons raconté, il se procura par un traité avec l'abbé d'Agaune la moitié du corps de saint Maurice avec son épée. En outre, voulant que la croix de Saint-Maurice prévalût sur celle de Saint-Lazare, il décréta, en 1619, que la croix de décoration portée par les chevaliers serait blanche, bordée et pommettée de vert, par allusion à l'admission de l'Ordre de Saint-Lazare. Le même prince ayant élevé à Thonon, la sainte maison de Notre-Dame de Compassion, qui fut à la fois collège et mission, en confia la direction aux chevaliers des Saints Maurice et Lazare.

Pendant longtemps, les chevaliers mauriciens combattirent vaillamment en faveur du Saint-Siège et s'appliquèrent à détruire les pirates de différents pays qui infestaient le golfe de Gènes et la mer au loin. Successeurs des champions Thébéens, héritiers de leurs souvenirs et de leurs vertus, ils s'appliquaient à les imiter dans leur obéissance, leur fidélité, leur bravoure et leur fermeté dans les entreprises militaires et dans les plus grands périls. Les hostilités contre les Infidèles ayant cessé, les chevaliers tournèrent leurs soins à faire revivre, à étendre sous diverses formes ces offices d'humanité et de charité chrétienne qui étaient le principal devoir

des anciens chevaliers : à l'instar des deux grands hôpitaux mauriciens de l'Ordre fondés à Turin et à Nice pour le soulagement de toutes les infirmités humaines, d'autres maisons hospitalières furent établies à Aoste, à Valenza, à Lanza, à Luserna, à San-Remo, sans oublier l'hospice du Petit-Saint-Bernard et le prieuré de Torre-Felice.

L'hospice du Petit-Saint-Bernard dépend de l'hôpital mauricien d'Aoste, hospice où, de temps immémorial, les voyageurs égarés ou surpris par la tempête, exposés à périr au milieu des précipices, trouvent un asile et les plus précieux secours. Un voyageur, toutefois, s'est trouvé qui, ayant été reçu au Saint-Bernard, ne sut voir dans l'admirable asile élevé par une religion d'amour au milieu des abîmes et des neiges que l'odieux monument du *plus brutal égoïsme*, et dans les pieux serviteurs de Dieu et des hommes dont la vie, toute d'abnégation, s'y consacre au service de l'humanité, que les *misérables frelons d'une superstition odieuse*.

Ce voyageur fut lord Byron!... C'est le cas, sans doute, de reproduire l'une des devises que s'était choisies Charles-Albert : *Lacesserè ab impiis laudari est*. Pauvre chantre de *Child-Harold*, à quoi donc te sert ton génie?...

Ces établissements hospitaliers s'accrurent et s'enrichirent dans la suite, et sont encore dirigés et administrés par l'Ordre, qui y consacre une bonne partie de ses revenus.

En 1729, le roi Victor-Amédée II accorda à l'Ordre de Saint-Maurice la basilique de Saint-Paul à Turin, que déjà nous avons décrite; comme elle, digne de l'éclat que s'était acquis la sacrée Milice, elle devint la maîtresse basilique de l'Ordre.

En 1758, fut cédé à cet Ordre, sur le domaine royal et la mense épiscopale d'Iglesias, l'utile territoire de la presqu'île de Sant' Antioco, alors inculte et déserte, dans laquelle, grâce aux soins des chevaliers, surgirent les villages de *Sant' Antioco* et de *Calassetta*, avec des paroisses et des établissements de bienfaisance qui y encouragèrent l'agriculture et peuplèrent ce désert d'au moins trois mille habitants.

En 1773, la lèpre ayant reparu, le roi Victor-Amédée III, avec les revenus de la prévôté du Grand-Saint-Bernard, fit ouvrir un nouvel hospice à Aoste pour les lépreux et autres infirmes atteints de maladies contagieuses, et en confia la direction aux chevaliers de Saint-Maurice. Aussi les chevaliers, fidèles à leur mission, imitèrent tour à tour les vertus de leurs deux Protecteurs : la vaillance de saint Maurice et la charité de saint Lazare. Quels services n'ont-ils pas rendus ainsi à l'État et à l'humanité souffrante !

Pendant l'occupation française, l'Ordre des Saints Maurice et Lazare n'échappa point au naufrage qui emporta les institutions du passé. On vit toutefois quelques nobles femmes se faire un ornement de la décoration et la suspendre à leur collier, comme le signe d'une fidélité et d'un amour plus constants que la fortune. Mais dans l'île de Sardaigne, où la monarchie s'était réfugiée, attendant des jours meilleurs, l'Ordre continua à fleurir sans interruption. Après la restauration dans ses États de terre ferme, le bon roi Victor-Emmanuel I^{er} promulgua les lois et les statuts de l'Ordre, jusqu'alors inédits et épars, et les divisa en trois livres. Le même prince concéda, en 1809, à l'Ordre mauricien l'église de *Sainte-Croix* à Cagliari, la déclarant *basilique magistrale*. L'Ordre a constamment pourvu à la dignité du service religieux dans cette église, qui doit aussi d'importantes restaurations à la munificence des grands maîtres.

Monté sur le trône, le pieux et magnanime Charles-Albert, qui avait à cœur le lustre et l'agrandissement de l'Ordre, voulut aussi en réformer partiellement les statuts en 1837. Entre autres modifications, il établit une devise militaire pour les chevaliers qui auraient été jugés par le Roi, grand maître, dignes de cette distinction honorifique. En outre, il voulut et statua que la croix mauricienne, tout en continuant à rester l'éclatante rémunération de tous les genres de mérites civils et militaires, fût en même temps et particulièrement destinée à reconnaître les œuvres remarquables

de charité et de bienfaisance¹. Les trois noblesses du *sang*, des *œuvres* et du *génie* font briller de noms également illustres le catalogue des chevaliers mauriciens. C'est une ancienne habitude de la Maison de Savoie de reconnaître la noblesse de l'intelligence en la couronnant de l'éclat envié des insignes équestres de la Milice.

Dès leur institution, les chevaliers de l'Ordre mauricien étaient divisés en deux classes : les *chevaliers de justice* ou de droit et les *chevaliers de grâce*, et on les disait de *Grand-Croix* ou de *Petite-Croix*.

Charles-Albert établit une classe intermédiaire, l'intitulant *des Commandeurs*, et par des lettres patentes du 19 juillet 1839, il institua, en outre, une médaille mauricienne en or pour le mérite militaire de dix lustres, afin de récompenser ainsi le long et fidèle service actif dans l'armée. Lorsque, en 1849, fut proclamé le statut accordé par le même prince à ses sujets, on abolit dans l'Ordre mauricien les distinctions de *chevaliers de grâce* et de *justice*, on abolit en même temps la profession ou règle religieuse. Dès lors, les distinctions furent portées à cinq, savoir : *Chevaliers du Grand Cordon*, *Grands Officiers*, *Commandeurs*, *Officiers* et *Chevaliers*². La décoration consiste en une croix tréflée d'or, émaillée de blanc, entée sur une autre croix bifurquée de vert, suspendue à un ruban vert. Les Grands-Croix la portent couronnée, et au côté gauche ils ont une étoile brodée d'or et d'argent.

Avant la formation du royaume actuel d'Italie, le royaume de Sardaigne, relativement à l'Ordre de Saint-Maurice, était divisé en neuf provinces : Turin, Aoste, la Savoie, Gènes, Novare, Nice, Alexandrie, Cuneo et la Sardaigne. Dans chacune d'elles résidait un Grand-Croix ou un Commandeur qui portait le titre de *Chef de la Province*, à la tête de tous les membres et de toutes les institutions.

¹ CIBRARIO, *Précis hist.*, *passim*.

² G. DE CROLLALANZA, *Giornale araldico, genealogico, diplomatico*, ann. 1874, n^{os} 9, 10 et 11.

Pour le rendre conforme aux exigences des temps et à l'esprit des nouvelles institutions politiques, l'Ordre, déjà réformé par Charles-Albert, le fut plus radicalement encore en 1851 et postérieurement à cette date par le Roi et Grand Maître Victor-Emmanuel II, père du Roi actuel. Soit que ces modifications ne fussent pas encore, soit que l'Ordre mauricien, un peu déchu de sa splendeur par l'abus qui s'en faisait, eût besoin d'être remis en crédit en le réservant aux plus méritants, soit, surtout, qu'il voulût consacrer le souvenir de la formation du nouveau royaume, le roi Victor-Emmanuel fonda un nouvel Ordre, purement chevaleresque, l'*Ordre de la Couronne d'Italie*.

Cet Ordre national, institué, non plus par un comte ni par un duc, mais par un Roi, est loin d'égaler en lustre et en considération l'Ordre, si *clérical* pourtant, qui a deux Saints pour patrons. A la cour même, les chevaliers de Saint-Maurice ont la préséance sur les chevaliers de la Grande Couronne. C'est là encore une belle victoire de l'immortel Primicier de la Légion Thébéenne.

II

ORDRE MILITAIRE DU CROISSANT,

appelé aussi l'Ordre d'Anjou, institué sous le patronage de saint Maurice.

Différents Ordres militaires, tant supposés que véritables, ont porté le nom du Croissant. Si l'on en croit les historiens qui ont écrit sur les Ordres militaires, l'origine en remonterait à saint Louis. Lorsque le pieux Roi entreprit son second voyage d'outre-mer, l'an 1269, pour aller délivrer les chrétiens de l'oppression des Infidèles, il aurait institué un Ordre militaire sous le nom de *Double Croissant* ou du *Navire*, dont il donna le collier à plusieurs seigneurs français, pour les encourager à l'accompagner dans son voyage. Le

collier, dit-on, était entrelacé de coquilles et de doubles croissants, avec un navire qui pendait au bas. Le navire et les coquilles représentaient le voyage par mer et les croissants montraient le but, qui était celui de combattre les Infidèles qui portent pour armes le croissant. Les premiers qui reçurent cet Ordre furent les trois fils de saint Louis, Philippe le Hardi, Jean Tristan, comte de Nevers, et Pierre, comte d'Alençon, son frère Alphonse, son gendre Thibaut, roi de Navarre, et plusieurs autres princes et grands seigneurs qui le suivirent en Syrie.

Cet Ordre ne dura guère en France après la mort de son illustre fondateur. Charles de France, comte d'Anjou et roi de Naples, l'adopta, dit-on, pour lui et ses successeurs, en y introduisant une légère réforme¹.

L'Ordre du Croissant, qu'on nommait aussi l'Ordre du Navire ou des Argonautes de Saint-Nicolas, a été plus réel et fut institué par Charles de Duras, roi de Naples, à l'occasion de son mariage avec Marguerite, nièce de Jeanne I^{re}. Le collier était composé d'une chaîne d'or entrelacée d'étoiles et de fleurs de lys, au bout de laquelle pendait un croissant, avec cette devise : « *Donec totum impleat* ». Mais nous n'avons pas à faire ici l'histoire de cet Ordre, qui fut aboli à Naples, par les troubles dont ce royaume fut agité, après la mort de son fondateur, tué à Bude l'an 1386.

Esquissons à grands traits l'histoire du véritable Ordre du Croissant, qui prit « *pour chief, patron, conduiseur et deffenseur monsieur saint Maurice, chevalier, très-glorieux martyr* ».

Louis III d'Anjou étant mort sans enfants, l'an 1434, son frère René, à qui la reine Jeanne II ou Jannelle avait laissé tous ses États par testament, en prit possession après la mort de cette princesse. Mais bientôt chassé du royaume de Naples par Alphonse V, roi d'Aragon, René, qui était aussi

¹ Cf. l'abbé GIUSTINIANI, *Histor. di tutti gli Ord. milit.* — FAVIN, *Théâtre d'honneur et de chevalerie*.

SCHOONEBECK, *Hist. des Ordres militaires*.

HERMANT, *Hist. des Ordres militaires*.

comte de Provence, s'y retira et institua, en 1448, étant à Angers, un nouvel Ordre du Croissant, qu'il mit sous la protection de saint Maurice, comme il paraît par les lettres patentes de ce prince qui commencent ainsi :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un Dieu en trois personnes, seul et omnipotent, avec l'aide de sa très-benoïste et glorieuse Mère, la Vierge Marie, aujourd'hui onzième jour du mois d'août et de l'an 1440, tenant en sainte Eglise le siège apostolique, Nicolas pape Quint, a esté encommencé et mis sus un Ordre pour perpétuellement à jamais durer au plaisir de Dieu par chevaliers et escuyers qui seront et pourront estre jusqu'au nombre de cinquante. Lequel Ordre sera appelé et nommé l'Ordre du Croissant, parce que lesdits chevaliers et escuyers porteront dessous le bras dextre un croissant d'armes esmaillé, sur lequel sera escript de lettres bleues LOZ EN CROISSANT, et sera fait par la façon et manière que cy-devant est figuré et pourtrait, duquel Ordre est pris pour chief, patron, conduiseur et deffenseur, Monsieur saint Maurice, chevalier, très-glorieux martyr. De laquelle fraternelle union et compagnie dessusd., les points de la règle à garder et à observer s'en suivent cy-après par articles. »

Ces articles contenaient, entre autres choses, qu'aucun ne pouvait être reçu dans cet Ordre s'il n'était duc, prince, marquis, comte ou vicomte, ou issu d'ancienne chevalerie et gentilhomme de quatre races, et il fallait que sa personne fût sans reproche. Les chevaliers faisaient serment sur les saints Évangiles d'entendre tous les jours la messe quand ils le pourraient; lorsqu'ils y manquaient, ils devaient donner en aumône autant que l'on donnait à un chapelain pour dire une messe, et ils ne devaient point boire de vin ce jour-là. Ils promettaient aussi de dire tous les jours l'Office de la sainte Vierge s'ils le savaient; et, y manquant, ils ne devaient point s'asseoir à table ce jour-là, ni au diner, ni au souper. Ceux qui ne savaient pas l'Office de la Vierge étaient obligés de dire à genoux quinze *Pater* et autant d'*Ave*, et, en cas de maladie, de les faire dire par d'autres.

Ils promettaient de s'aimer les uns les autres comme ils étaient obligés à l'égard de leurs propres frères, père et mère; de défendre l'honneur des chevaliers en leur absence et de ne porter les armes que pour leur souverain seigneur. Tous les dimanches et les fêtes, ils devaient avoir, étant à l'église, le croissant sous le bras droit; ils devaient obéir au chef de l'Ordre, que l'on nommait sénateur, en toutes les choses qu'il ordonnait pour le bien du même Ordre. Ce sénateur était élu tous les ans le jour de Saint-Maurice. La seconde personne de l'Ordre, après le chef, était le chapelain ou aumônier, qui devait être archevêque, évêque ou personne notable, constituée en dignité ecclésiastique. Il y avait aussi un chancelier, un maître des requêtes, un trésorier, un greffier et un roi d'armes. Le jour de Saint-Maurice, ils portaient des manteaux longs jusqu'à terre, savoir : le prince, un manteau de velours cramoisi, fourré d'hermine; les chevaliers, un manteau de même, fourré de menu vair; et les écuyers, un manteau de satin cramoisi, aussi fourré de menu vair. Ils avaient sous ces manteaux des robes longues de damas gris fourrées de même que les manteaux, et sur la tête des chaperons couverts et doublés de velours noir, avec cette différence, que ceux des chevaliers avaient un bord d'or et ceux des écuyers un bord d'argent. Si quarante jours avant la fête de Saint-Maurice, les père, mère ou frères d'un chevalier étaient morts, il devait se trouver à la fête avec un manteau noir, ou bien il était libre de s'en dispenser. Le chancelier avait un manteau long d'écarlate, doublé de menu vair, aussi bien que le trésorier et le greffier; le trésorier portait à son côté une gibecière. Le lendemain de la fête de Saint-Maurice, on célébrait une messe solennelle pour les chevaliers décédés dans l'année, et pour lors ceux qui y assistaient avaient des robes noires fourrées de peaux d'agneau de la même couleur¹.

Cet Ordre avait été institué par René d'Anjou pour la pro-

¹ MICHE, *Encyclop. théol.*, t. XX, *Dictionn. des Ordres relig. et militaires.*

tection de la sainte Église et la gloire de ses États. La devise écrite en lettres bleues sur le collier ou croissant de l'Ordre : *Loz en Croissant*, est une espèce de logogriphe signifiant qu'on acquiert *loz* ou louange en croissant en vertu et en gloire. Les chevaliers portaient au bras droit ce *croissant d'or*, émaillé de rouge, au bout duquel pendaient autant de petits bâtons d'or façonnés en colonnes ou de petites aiguillettes que les chevaliers avaient fait de belles actions, de sorte que par le nombre de ces petits bâtons on pouvait facilement juger de leur valeur et de leurs hauts faits.

Les assemblées de cet Ordre, que l'on appelait aussi l'Ordre d'Anjou, se faisaient en l'église de Saint-Maurice d'Angers. Dans le premier Chapitre qu'on tint, on fit chevaliers de l'Ordre plusieurs seigneurs des plus illustres familles d'Anjou, de Provence et de Lorraine; on nomma, entre autres : Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, fils de René, le vicomte de Saint-Ballory, Saladin d'Angleterre, Bertrand de Beauvan, grand maître de la Maison du Roi, président de la Chambre des comptes à Paris et gouverneur du château d'Angers¹.

III

ORDRE DES CHEVALIERS CROISÉS DE SAINT-GÉRÉON.

Ce fut, dit Hermant, à la fin du onzième siècle, après la première croisade, que l'empereur Frédéric Barberousse, pour animer les Allemands et les Frisons au maintien de la religion et de l'Empire, institua en leur faveur une nouvelle congrégation de *Chevaliers croisés*, sous le titre de *Saint-Géréon*, un des chefs de la Légion Thébéenne, et apparemment sous la règle de Sainte-Marthe, puisqu'ils furent décorés de la double croix comme les hospitaliers du Saint-

¹ HERMANT, *Hist. gén. des religions militaires et chevaleresques*.

Esprit. On ne sait rien de précis sur le développement et la durée de cet Ordre, qui ne laisse pas un sillon éclatant dans les fastes de la chevalerie.

IV

ORDRE DE LA TOISON D'OR.

Cet Ordre, fondé à Bruges en 1429 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui passa à la Maison d'Autriche, après la mort de Charles le Téméraire, puis à l'Espagne avec Charles-Quint, aurait été, si l'on en croit Baldesano, placé, dans son origine, sous le patronage de saint Maurice et de la Légion Thébéenne. Voici comment : le pieux Gontran, si dévoué aux Martyrs Thébéens, voulant leur témoigner sa vénération, aurait adopté pour étendard la Toison d'or, qui, suivant le même auteur, était l'enseigne même de la Légion Thébéenne. Son étendard serait devenu celui de tous les souverains de Bourgogne ses successeurs.

C'est là tout ce que nous savons des divers Ordres de chevalerie placés sous le patronage des glorieux Martyrs. .

.

Grâce à Dieu, ma tâche est terminée. Je ne me suis pas aperçu de sa longueur, et je ne quitte qu'à regret ce sujet dont la splendeur me captive. Maistandis que j'écris les dernières pages de ce livre, j'entends les portes des couvents tomber fracassées sous le marteau des démolisseurs de l'État sans Dieu ; je vois les fiers soldats de la France employés, malgré eux, à cette besogne honteuse, lâche et impie, qu'auraient bravement refusée les valeureux Thébéens ; je vois les chapelles monastiques fermées ; Dieu mis sous les scellés et officiellement banni de l'école nouvelle ; les religieux prenant le chemin de l'exil, tandis que rentrent les communards ; Jésus, le Roi des intelligences et des cœurs, descendu au rang

de proscrire; les crucifix décrochés des murs de l'école laïcisée et jetés au tombereau, puis à l'égout; les admirables Sœurs de Saint-Vincent de Paul chassées avec les aumôniers des hôpitaux et remplacées par des infirmières laïques.

Et ce n'est là que le commencement de la lutte satanique que la Révolution, devenue hypocrite, a déclarée à l'Église. On peut juger par ces débuts de ce que l'avenir nous réserve. Les ennemis sont nombreux et puissants. Beaucoup de gens s'écrient que jamais pareils scandales ne se sont vus, que jamais les adversaires n'ont été si audacieux; que jamais Dieu lui-même n'a été ainsi bravé! Quant au catholicisme, il est menacé de toutes parts. Il s'écroule, dit-on... Les Rois ont cessé de le protéger; les peuples, comme les Rois, sont indifférents ou hostiles... Tout cela est vrai... La gravité de l'heure présente ne se peut exagérer; c'est l'une des plus critiques de l'histoire; car, en aucun temps, ni en aucun lieu, il ne s'est vu une nation sans foi, sans culte, sans Dieu. L'humanité n'est jamais encore descendue jusque-là. Et c'est bien cependant jusqu'à cet abaissement que le pouvoir, aux mains de la haine, cherche à conduire le peuple de France!... Certes, cela fait frémir... On ne peut le nier, une vision désespérante traverse parfois l'imagination et glace le cœur, mais cette épouvante est passagère... D'autres visions plus consolantes viennent la dissiper.

Les générations se sont écoulées, les mœurs, les coutumes de tous les peuples ont changé. Le moyen âge est loin et la Renaissance aussi : un nouvel état social a remplacé l'ancien. Mais entre toutes ces choses passées, toutes ces transformations sociales et politiques, tout ce bouleversement des événements humains, si l'œil cherche ce qui a résisté aux flots impétueux du temps, ce qui est demeuré debout, avec la même pensée immuable, et jusqu'ici avec la même forme extérieure, on trouvera l'Église catholique et ce qu'elle a touché de sa main.

Le temps a marché...

Seize siècles nous séparent des vaillants lutteurs qui em-

brassèrent la mort à Agaune pour garder leur liberté de croire. Depuis ce jour, quelles tempêtes ont ébranlé les nations! Quels changements! Que de lumières et aussi que de ténèbres nouvelles!... Cependant, le nom de Maurice et des héros Thébéens non-seulement brille toujours du même éclat, mais la civilisation, secondée par eux, n'a point cessé de vivre. Oui, assurément, elle vit!... hélas! outragée, attaquée, combattue, et ce qu'on veut lui arracher dans ce combat, c'est la lumière, la vigueur, la beauté qu'elle tient de la beauté infinie d'où elle naquit! On veut qu'elle se contente de ce qui finit, qu'elle soit son unique but à elle-même. On veut, enfin, qu'elle se résigne à déposer sa couronne. Eh bien, elle résiste à ce déshonneur! Elle combat comme les Thébéens; ainsi que nous le croyons, elle résistera... sans violence, et combattra de même... pacifiquement, jusqu'à la fin des siècles!

Catholiques, ne vous plaignez point de cette lutte, au milieu de laquelle le Seigneur vous oblige à vivre. Incroyants, ne nous maudissez pas, parce que nous refusons de déposer les armes de la justice et que vous nous voyez décidés à combattre pour elle virilement!...

Si votre incrédulité, qui peut beaucoup, ne peut changer le cœur de l'homme, ne vous en prenez pas à nous. Votre tentative pour déchristianiser le monde est gigantesque; mais, croyez-le, elle ne réussira pas. Nous portons dans nos âmes une forte et sublime espérance; ne cherchez pas à nous la ravir! Notre espérance, ou plutôt notre foi, c'est que Dieu a rendu guérissables les nations chrétiennes par les mêmes moyens dont les hommes guérissent aussi de leurs maux. Toute guérison est ordinairement précédée de grandes souffrances. Il en est de même pour les nations malades et pécheresses. La souffrance leur donne l'intelligence de l'amour et les rend capables de ces sacrifices qui produisent dans l'homme la vigueur, la noblesse, la grandeur véritable¹.

¹ *Discorso d'Alph. Capececiattro, archives:ovo di Capua.*

La souffrance, enfin, les rapproche de cette infinie Beauté qui, malgré toutes les dénégations des incrédules, demeure à jamais la source, noble, salubre et féconde de cette vie que la mort ne peut atteindre.

Aujourd'hui, où la sainte Église est martyrisée dans la personne de ses plus humbles serviteurs, les religieux et les religieuses, les Frères des Écoles, les aumôniers et les Sœurs des hôpitaux, dans la personne même de ces sublimes créatures, de ces anges de la terre qui forment une des gloires de la France..., les Filles de la Charité... que fait-elle?... Elle imite la patience admirable des premiers Martyrs. Nos religieux, loin de se révolter, Bénédictins, Jésuites, Franciscains, Dominicains, religieux de tous Ordres, se laissent expulser de leurs demeures et prennent noblement le chemin de l'exil, en protestant seulement contre la violence et l'iniquité dont ils sont victimes.

Bientôt peut-être nos soldats et nous-mêmes, comme saint Maurice et ses vaillants Thébéens, nous serons placés entre Dieu et la patrie. Si cette heure funeste vient à sonner; si cette triste alternative nous est posée, à nous chrétiens, nous, les fils de l'indépendance et de la liberté, nous saurons lever notre front contre les oppresseurs des consciences et leur jeter le cri des Martyrs d'Againe : *« Nous sommes les serviteurs de la patrie, mais nous sommes avant tout les serviteurs de Dieu. »*

Nos soldats, avec une liberté et une noblesse dignes des soldats du Christ, répondront fièrement : *« Nous avons donné à la patrie nos bras et nos cœurs; mais nous n'avons pas vendu notre âme ni aliéné notre liberté de conscience. Nous la servons en hommes libres et soumis, mais non en esclaves. »* Et comme saint Victor de Marseille, ils diront encore : *« Si l'on m'accuse d'être l'ennemi de César et de l'État, je déclare que je n'ai jamais rien fait contre le service de l'un ni de l'autre; au contraire, j'ai toujours combattu pour la gloire de l'Empire, j'offre tous les jours à Dieu des prières pour le salut de l'Empereur et de l'Empire. »*

Arrière ces chrétiens pusillanimes qui, voyant la société devenue ennemie du Christ, fléchissent le genou devant l'opinion, n'osant plus le fléchir devant Dieu ! Roseaux flexibles, plats valets de César, ils se prosternent du côté où souffle le vent ; chrétiens à deux faces, ils sont pieux avec la piété, indifférents avec l'indifférence, impies avec l'impiété. Ils veulent bien rendre à Dieu ce qui est à Dieu, dans les ténèbres ; mais en public, ils tremblent de passer pour esprits faibles ou de déplaire aux puissants du jour. Dieu n'a que faire de ces cœurs lâches. Ce qu'il faut au Ciel, ce qu'il faut à la terre, c'est une volonté forte de la force même de Dieu¹. Ce sont des hommes vaillants qui, à l'exemple des héros Thébéens, portent leur poitrine aux balles de l'ennemi pour sauver la patrie, des hommes forts qui portent la croix de Jésus-Christ sur leur front aussi bien qu'à leur bras, et qui la confessent avec courage devant les hommes mortels comme eux. A l'heure des abaissements indignes, souvenons-nous, chrétiens, que la vérité seule rend libres. Non, ne l'oublions pas : en face de toutes les faiblesses, de toutes les lâchetés, de tous les énervements, ce qui maintient debout l'indépendance de l'homme et sa grandeur, c'est la sainte Église catholique². Comme Maurice et ses compagnons d'armes, elle répète à tous, princes et peuples, individus et nations :

Souvenez-vous de votre âme et de la liberté, de cette liberté de la conscience humaine que, pendant trois siècles, sous les Empereurs, j'ai fondée par le martyre. Que chacun de vous, chrétiens, tienne aujourd'hui ce fier langage du grand Lacordaire :

« Mon âme est à moi ; je la donne à qui je veux ; et si je la donne à Dieu, qui me la demande et qui l'accepte, sous une loi reconnue de ma raison, qui a le droit de dire à ma raison, à ma conscience, à mon âme : Je ne veux pas ? Personne, pas même le genre humain tout entier. En me

¹ Le chanoine BLANC, *Panégyr. de saint Maurice et de la Légion Théb.*, le 22 sept. 1862.

² Mgr MERMILLOD.

défendant contre lui, je le défends lui-même, et ma victoire, si je l'obtiens de ma constance, est la victoire de sa propre liberté : la liberté de l'Église est celle de l'âme, la liberté de l'âme est celle du monde¹. »

O glorieux Maurice, ô Légion incomparable de héros et de martyrs, du haut du Ciel, n'oubliez pas la terre qui reçut votre sang avec votre dernier soupir !

Le voilà ce petit coin du Vallais, autrefois terre de Savoie, le voilà, comme l'a dit une voix éloquente², jeté aux portes de l'Helvétie, orné de votre nom, protégé par votre ombre, comme si Dieu vous eût appelé à combattre encore pour la sainte cause de la religion et de la liberté. Élevez vers Dieu vos bras couverts de cicatrices, montrez-lui votre sang, faites parler vos souffrances et celles de vos frères ; qu'à votre voix le Seigneur fasse descendre sur cette terre et ses habitants, sur la Savoie et la France entière, sur l'Italie qui garde votre patronage avec amour, sur le monde entier qui vous honore, la foi, l'amour et la force, ce triple don du Ciel, qui fait les héros chrétiens et qui rendra à notre vieille société moderne la vie et la liberté.

¹ *La Liberté de l'Italie et de l'Église*, p. 39.

² Le chanoine BLASC, *loc. cit.*

APPENDICES

I

CHANTS LITURGIQUES

HYMMES, PROSES OU SÉQUENCES, NOELS ET CANTIQUES EN L'HONNEUR
DE SAINT MAURICE ET DE SES COMPAGNONS.

HYMNI

I

HYMNUS DE FESTIVITATE S. MAURITII ET SOCIORUM
(IV^e ET V^e SIÈCLE).

Alma Christi quando fides,
Mundo passim traditur;
Et per latos orbis fines,
Igne flagrans floruit;
Tunc elegit sibi gratum
Militem Mauritium.

Qui loricam fide textam,
Forti gestans pectore:
Qua, beata Thebæorum
Induebat agmina;
Ad cœlorum ut consortes
Incitaret præmium¹.

Martyr sacer, quos vocavit
Inclytus Mauritius,
Omnes simul quasi unus

¹ Variante : *Invitaret præmia*, dans MOXE, *Hymnes latines du moyen âge*, publiées d'après les mss.

Vir (dictu mirabile),
Ad coronam promerendam
Properabant cœlitus.

Tunc armati spiritali
Ense Christi milites,
Submittentes, velut agnus,
Pio colla jugulo :
Triumphabant trucidati,
Spreto mundi principe.

Contemnentes blandimenta
Tyrannorum noxia,
Flocci pendunt mundi preces¹
Sub momento vivere²
Ut ditentur sempiterno
Sine fine munere.

Diem festum revolutum
Anni monstrat orbita :
Qua, beatam Thebæorum
Legionem colimus :
Ægris salus, quo præstatur,
Cæcis visus funditur.

Nunc quapropter supplicantes,
Illi preces fundimus :
Ut dignetur nobis Christum³
Facere propitium :
Quem amavit⁴, cum quo regnat
Nunc et in perpetuum. Amen !

II

HYMNUS IN HONOREM S. MAURITII

Martyrum rector, diadema, splendor,
Palma sanctorum rutilans tuorum,
Vocibus nostris miseratus adsis,
Christe Redemptor.

¹ Var. : *Mundi pœnam.* (MOSE, *loc. cit.*)

² Var. : *Sub momento vincere.*

³ Var. : *Jesum.*

⁴ Var. : *Quem cognovit.*

Nobilem gaudens hodie piorum
Martyrum cœtus recitet triumphum ;
Quo poli plenæ legionis ordo
Regna petivit.

Illi Dei summi famuli fideles,
Militum sola specie tegentes,
Arma gestabant foris, at sub imo
Pectore Christum.

Lenitas simplex, numerositate,
Viribus freti : sed et apparatu
Bellico, sævis poterant ministris
Esse rebelles.

Eligant mortem patienter omnes,
Mente devoti, pereunt inulti.
Creditor, teli, clypei vel ensis
Degener usus.

Concidunt ergo pia membra passim,
Jam frequens densis ager est acervis,
Appetunt cuncti ferientis ictum
Sumere primi.

Deitas simplex, Trinitasque perpes,
In unitate cui gloriosus
Martyrum cœtus canit in supernis
Carminis odas.

Ut tibi regi pariter canentes,
Cum tuis sanctis mereamur aulam
Ingredi cœli, simul et beatam
Ducere vitam. Amen !

III

HYMNUS IN HONOREM S. MAURITII

O locum cultu potiore dignum !
Corporum qui tot meruit sacrorum,
Sanguinem fundens, fluvios merentis
Ferre cruoris.

Non caret multo Rhodanus decore,
 Purpuram vincens rutilo robore,
 Sanguine tinctus pretiosiore,
 Fluminis unda.

Mauriti princeps, legioque tota
 Digna pro Christo posuisse vitam,
 Criminum nobis veniam potenti
 Posce rogatu.

Præstet hoc nobis Deitas beata,
 Patris ac Nati, pariterque Sancti
 Spiritus cujus reboat in omni
 Gloria mundo. Amen!

IV

HYMNUS AD VESPERAS¹.

Terrarum dominis quæ data jura;
 Quæ suprema Dei jura potentis,
 Quid detis Domino quidve ministris,
 Attenta, populi, discite mente.

Sævos imperii protinus ire,
 Si princeps jubeat, fortis in hostes;
 Nec firmata minis jussa capescit.
 In Christi Legio missa fideles.

Et pro te gerimus prælia, princeps,
 Et sincera Deo corda vovemus :
 Hanc servare fidem constat utramque;
 Et nostræ pretio solvere vitæ.

En jam more novo vincitur, ex quo
 Quæ mactatur ovis sit leo victor :
 Hæc quæ ducis ovans agmina, fuso,
 Maurici, rapiunt sanguine cælum.

Et nos, Christe, tuæ quos dare juvit
 Nomen militiæ, fac, tua præstet,
 Quam mortalis heri, jussa subire ;
 Et quam justitiam perdere vitam.

¹ Mss. de l'Arsenal, n° 581.

Quem nunc angelicis addita turmis
 In coelis legio martyr adorat;
 Te Sanctum canimus nos quoque, Sanctum,
 Sanctum, bella Deus qui regis unus. Amen.

V

IN FESTO SS. MAURICII ET SOCIORUM EJUS

HYMNUS AD I. VESPERAS¹.

Huc vos, Christiadae, festa dies vocat:
 Sanctis militibus pangite carmina:
 Bis ter mille viri, pro Domini fide,
 Vitam fortiter immolant.

Tanto Mauricius dux praeit agmini:
 Pro te, pro patria magnanimum mori,
 Caesar, non poteris flectere, ut impio
 Tecum thura cremet Jovi.

Qualis, ne patriam desereret fidem,
 Fratrum sancta cohors, Isacidum decus,
 Se, non multiplici funere territa,
 Legi sponte litaverat:

Talis, Mauricii nobilis aemula,
 An Thebæa cohors sacrilegas preces
 Fundet fictilibus suppliciter diis
 Veri numinis immemor?

Audis ut resonat vallis Agaunica,
 Ut vox unanimis tollitur: Adsumus,
 Nudentur gladii; vivere Christus est,
 Mors nobis referat polum.

Patri maxima laus, maxima Filio;
 Sit par, alme, tibi gloria, Spiritus,
 Cui se rite litans victima multiplex
 Uno funere consecrat. Amen.

¹ In Breviar. Viennens.

VI

AD OFFICIUM NOCTURNUM¹.

Quid truces iras acuit? Quid iste
Criminum vindex monet apparatus?
An tibi, Cæsar, furor in rebelles
Arma ministret?

Heu nefas! miles meritis triumphos
Poscitur letho: caput et decoris
Debitum lauris ferus ecce lictor
Demetet ense.

At tuis quotquot famulantur aris,
Christe, ceu fumum reputant honores
Nec brevi pœna dubitant perennes
Quærere lauros.

Impios horret sacra turba cultus:
Vana surdorum simulacra divum
Spernit, et spurcis adolere thura
Denegat aris.

Hinc magis sese rabies tyranni
Exerit; jussus rapit arma lictor.
Fulminis ritu ruit, atque densa
Funera miscet.

Ecce jam crebro gladii sub ictu
Dena pars sanctæ cecidit cohortis;
Et superfuso Rhodani tumescunt
Sanguine fluctus.

Ceteris ardor novus inde crescit;
Ambiunt palmæ decus invidendæ:
Una mors uno socios fideles
Junget acero.

Summa laus Patri, similisque Nato:
Sit tibi compar, utriusque Nexus,
Qui pios Christi pugiles superno
Robora firmas. Amen.

¹ In Breviar. Viennens.

VII

AD LAUDES.

Felices animæ, plaudite martyres :
 Thebanæ canimus militiæ ducem,
 Quem signata coronat
 Agni sanguine laurea.

Qualis muta lupis insidiantibus
 Collum præbet ovis, nec renuit mori,
 Sic Mauricius atram
 Expectat placidus necem.

Armis depositis, jam gladio caput
 Subdit martyr ovans : qua licet, exprimit
 Mansuete morientis
 Christi fidus imaginem.

Illum pone sequens innumerabilis
 Sese turba premit, fervida quærere
 Tanto sub duce palmas
 Funus funere vincere.

Sanctæ sit Triadi maxima gloria,
 Quæ se dat meritis prodiga præmium,
 Et summis generosa
 Implet pectora gaudiis. Amen.

VIII

HYMNUS IN HONOREM SS. THEBÆORUM

AD II. VESPERAS.

Nunc, o Christe, tuos respice martyres,
 Tu spes, vita, salus unica martyrum :
 Quot prostrata jacent corpora militum,
 Tot cæsæ tibi victimæ.

Et vos qui superas incolitis domos,
 Arcis sidereæ pandite limina,
 En sese properant indigetes novi
 Vestris addere cœtibus.

Omnes impliciti tempora laureis,
 Omnes sanguineo murice lucidi,
 Inconcussa fides quas modo messuit
 Palmas in manibus gerunt.

Incedit reliquo celsior agmine
 Princeps militiæ Mauricius sacræ,
 Thebæumque genus tempus in ultimum
 Fastos per memores vehit.

At nunc, vana ubi sunt numina Cæsaris?
 Dudum pressa situ pulvereo latent;
 Templis dum superis, scripta Dei manu
 Fulgent nomina martyrum.

Patri maxima laus, maxima Filio;
 Amborumque sacro maxima Flamini,
 Cui se rite litans victima multiplex
 Uno funere consecrat. Amen.

IX

HYMNUS IN FESTO SS. MAURICII ET SOCIORUM EJUS

AD OFFICIUM NOCTURNUM¹.

Fortis Athletæ canimus triumphum
 Qui mori certus, fidei tuendæ
 Milites sanctos, et amica cœlo
 Castra litavit.

Thureo frustra rigidas jubetur
 Numinum larvas operire nimbo;
 Impios horret sacra turba justo
 Fœdere ritus.

¹ In *Breviar. Turonens.*

Nam quid immotum venerata saxum
 Prona mendaces cadat ante divos?
 Surda quid vanis simulacra certet
 Flectere votis?

Instat effrenis fera vox tyranni;
 Arma conclamat, rapit arma lictor,
 Fulminis ritu ruit et cruenta
 Cœde vagatur.

Ecce jam denso cecidit sub ictu
 Dena pars sanctæ Legionis; ecce
 Tinxit effuso Rhodani tumentes
 Sanguine fluctus.

Cæteris ardor novus inde crescit
 Ambiunt palmæ decus invidendæ
 Una mors uno socios fideles
 Jungit acervo.

Æqua sit Patri, sit et æqua Nato
 Par sit tibi laus, Amor utriusque
 Qui pia sanctis facilem parasti
 Morte triumphum. Amen.

X

AD LAUDES ¹.

Alto de solio, tu Deus aspice
 Non indigna tuo numine prælia;
 Quot prostrata jacent corpora Martyrum,
 Astant tot tibi victimæ.

Et vos qui superas incolitis domos,
 Arcis sidereæ pandite limina;
 Huc raptos pugiles funere nobili
 Merces ipse Deus vocat.

Sanctis militibus prodeat obviam
 Impellens citharas aligerum chorus;
 Et plausum geminans personet invicem
 Festis æthera canticis.

Omnes purpureo murice lucidi,
 Omnes impliciti tempora laureis
 Inconcussa fides quas modo messuit
 Palmas ecce gerunt manus.

Incedit reliquo pulchrior agmine
 Princeps militiæ Mauricius sacre
 Thebæumque genus tempus in ultimum
 Fastos per memores vehit.

Sit rerum Domino jugis honor Patri,
 Sit par unigenæ gloria Filio,
 Almo laus similis Spiritui sonet
 Qui dat vincere Martyres. Amen.

XI

AD II. VESPERAS¹.

Terris flos pugilum post data prælia
 Cœli pacificas ingreditur domos,
 Et conviva supremi
 Mensæ Principis assidet.

Jam pro suppliciis longa per otia
 Vos de fonte sacro Numen inebriat;
 Et pro sanguine fuso
 Vestit lumine gloriæ.

Olim lethifero vulnere saucium
 Nunc æterna caput laurea circuit;
 Divinis tolerata
 Mors pensatur honoribus.

Pœnas quanta breves gloria consecrat
 Dum vestros cineres, ossaque condita
 Hic nostras super aras
 Christo jungimus hostiæ!

Qua festiva tuum templa sonant decus,
 Audi, turmæ favens, vota clientium
 Hostes vincere data
 Christi protege milites.

Jugis, summa Trias, sit tibi gloria,
 Quæ te das meritis prodiga præmium
 Explendo generosa
 Summis pectora gaudiis. Amen.

XII

HYMNUS DE SANCTO MAURITIO

AD LAUDES.

Christo cœlorum agmina
 Dent laudes et mortalia,
 Cum multis septus militibus
 Scandit astra Mauritius.

Thebæa felix Legio
 Cruore compta muricis,
 Victrix triumphæ laurea
 Fide vicisti terrea.

Plaudunt honore cœlici,
 Canendo melos obvii,
 Tendunt et ulnas gaudii
 Vitæ ducentes principi.

Sis nostri memor, domina,
 Cum pangis agno cantica,
 Gravatos sorde libera
 Delendo mortis crimina.

Salve, beata Trinitas,
 Simul et una Deitas,
 Juva¹ creatrix sæculum
 Quæ regnas in perpetuum.

¹ Var. : *Viva*.

XIII

Une autre Hymne commence ainsi :

HYMNUS.

Gaude, mater Ecclesia,
Dies est gaudiorum,
Refulserunt solemnia
Martyrum Thebæorum, etc.¹.

XIV

HYMNUS IN HONOREM THEBÆE LEGIONIS²

Quid truces iras acuit? quid ille
Criminum vindex monet apparatus?
Unde funesti sonitum dedere
Classica belli?

Inclytos miles meritis triumphos
Poscitur letho; caput et decora
Laurea dignum violare certat
Barbarus ensis.

At tuis quotquot famulantur aris,
Christe, pro vili reputant honores;
Nec timent dulcem meliore vitam
Perdere fato.

Impios horret sacra turba ritus,
Numinum larvas, simulacra ridet,
Vana nec muto sua ferre thura
Sustinet auro.

Instat illusi fera vox tyranni;
Arma conclamat; furiis satellites
Obsequens, ferrum rapit, et cruenta
Funera miscet.

¹ Cf. MONE.

² Cette hymne n'est en réalité qu'une variante de celle du Bréviaire de Vienne, déjà citée à la page 288.

Ecce jam denso cecidit sub ictu
Dena pars sanctæ Legionis, atque
Tinxit effuso Rhodani tumentes
Sanguine fluctus.

Crescit hinc cunctis novus ardor; omnes
Ambiunt palmæ decus invidendæ :
Una sors totam tumulo catervam
Condit in uno.

Æqua sit Patri, sit et æqua Nato ;
Par tibi sit laus, Amor utriusque ;
Milites sancti Triadem celebrent
Omne per ævum. Amen.

XV

HYMNUS IN HONOREM LEGIONIS THEBÆORUM ¹

Victrix jam Legio post data prælia,
Congandet superis addita cœtibus,
Et conviva supremi
Mensæ principis assidet.

Jam pro suppliciis, longa per otia,
Vos de fonte sacro numen inebriat,
Et pro sanguine fuso
Vestit lumine gloriæ.

Quondam lethifero vulnere saucium,
Palmæ purpureæ nunc caput ambiunt :
Divinis tolerata
Mors pensatur honoribus.

Pœnas quanta breves gloria vindicat,
Dum vestros cineres, sanctaque pignora,
Hic nostras super aras
Christo jungimus hostiæ.

Æternis Legio splendida dotibus,
Hæc sunt templa tuo cognita nomine ;
Devotam tibi gentem
Blandis subsidiis fove.

¹ Cette hymne n'est qu'une variante de l'hymne XI, page 282.

Jugis, summa Trias, sit tibi gloria,
Quæ te das meritis prodiga præmium,
Et pensas generosa
Summis pectora gaudiis. Amen.

XVI

HYMNUS DE SS. FELICE ET REGULA

AD VESPERAS.

Rex Christe, rex omnipotens,
Tibi devoti debita
Laudum damus præconia,
Cujus ex providentia.

De Thebæo collegio
Turego castra regio
Accedunt duo lumina,
Felix sororque Regula.

Hi paganorum populos
Reddentes Christo credulos,
Signis, doctrinis inclyti
Palmam captant martyrii.

Lictor diem post medium
Jam solventes jejunium
Repertos inter prandia
Pertransit in acrisia.

Erecta mox ad Dominum
Spes læta firmat animum,
Ultrò probant compendium
Intrantes nudi stadium.

Plumbo fluente, flammea
Pice, rotaque ferrea
Stricti, invictis cœlica
Responsa dant solatia.

Ipsamque mortem conterunt,
Resecta colla deferunt,
Quas volunt, tumbis incubant,
Cives superni jubilant.

Sanctorum per suffragia
 Lava, fove per sæcula
 Heu cœnulentas animas,
 Gloria tibi, Trinitas¹.

XVII

HYMNUS DE SS. FELICE ET REGULA

O Turegum, Romæ regum
 Regale palatium,
 Corde gaude, manu plaude,
 Voce jubilantium!

Semper felix tu Felicis
 Regulæque stes victricis
 Fulta patro: inio,
 Vere digne tu vocaris
 Turegum, cum sic ditaris
 Thesauro tam regio.

Edicto Maximiani
 Inhumani et vesani,
 Occiso Mauritio,
 Dum nesciret urbs Turegum
 Ferre jugum Regis regum
 Præsides sub Decio,

Ibi Thebæi testes Dei,
 Quæ sunt Dei, reddunt ei,
 Fidei præconia,
 Captiviti, carcerati,
 Sed invicti sunt afflicti
 Longæ famis tædio.

Et dum manent indeflexi,
 Rotæ ferri sunt inflexi,
 Stridentis incendii
 Bulliente perfunduntur
 Plumbo, pice, nec læduntur
 Vi tanti supplicii.

¹ *Mss. S. Gal.*, n° 526, fol. 173. — *Mose, Latinische Hymn.*

Videt tortor et tabescit,
Quod vis ignis pœnas nescit,
Cuncta stupent sæcula ;
Quæque sunt acerbiora,
Melle sibi dulciora
Fore clamat Regula.

Hostes, quibus quærebantur,
Vident, sed non videbantur
Cæcis per acrisiam,
Sponte tamen se dederunt
Lupis, oves obtulerunt
Christo dignam hostiam.

Denudantur, flagellantur,
Sancta canibus donantur ;
Pretiosæ margaritæ
Spurcis porcis non invitæ
Rumpuntur feliciter.

Quos rex cœli Jesus mite
Vocat dicens : « Huc venite,
Patris mei benedicti
Quo regnetis ut invicti
Cum sanctis perenniter. »

Instat tandem furor dirus,
Profert duri cordis virus,
Jubens ut electi Dei
Truncentur capitibus ;

Qui truncati surrexerunt,
Ulnis capita tulerunt
In argumentum fidei
Quadraginta passibus.

Jesu bone, da pugnare,
Fraudes hostis superare,
Hujus vitæ stadio,
Vitam nostram regulare
Regulæque conformare
Da ejus suffragio.

Sortem da felicitatis
Per Felicem, cum beatis
Junge nos feliciter,

Fac ut tecum gloriemur
Jocundeque contemplemur
Te præsentialiter¹.

XVIII

HYMNUS IN FESTO SANCTI ALEXANDRI MARTYRIS
CIVITATIS BERGAMI ET DIOECESIS PATRONI PRINCIPALIS.

AD VESPERAS.

Invicte Christi signifer,
Qui castra Thebæi Ducis
Secutus astra possides,
Inter maniplos martyrum.

Quæ prima cantu pangimus?
Extrema quæ relinquimus?
Patri canemus bellica
Vexilla sacra maximo?

Grati canemus verbera,
Jejuniumque carceris,
Quæ mente constantissima
Quæ vincis invicta fide?

Defuncta nostri corpora
Clari sub horas luminis
Et mortis atro limite
Tuis reducta precibus?

An calce strata numina
Sævi sub ore Cæsaris?
An plena sicco flumina
Calcata sub vestigio?

Monti caput num simile,
Lictor videns quod torpuit?
An pulchra, quæ gaudens obis,
Collo reciso, funera?

¹ *Mss. S. Gal.*, n° 546, fol. 173.

An candicans terræ solum
Natis repente floribus,
Quocunque sanguis integer
Gutta fluente labitur ?

Exite, flores inclyti,
Novella proles sanguinis,
Dignam daturi surgite
Vestro coronam martyri.

Laus et perennis gloria
Patri sit atque Filio
Sancto simul Paraclito
In sempiterna sæcula. Amen.

XIX

AD MATUTINUM.

Alexandri militia
Mundi devicit vitia
Quem illustravit cœlitus
A Patre Unigenitus.

Legem divinam meditans,
Et se purum suppeditans
Christum fatetur libere
Verbo docens et opere.

Maximianum arguit,
Blanditiasque respuit
Tyranni, dat martyrium
Cœlestis aulæ præmium.

Fortis miles et signifer,
Hostem vincens viriliter,
Sanguine fuso lilia,
Grataque fer auxilia.

Rex Pater, Nate, Spiritus,
Rogamus, præsta cœlitus,
Post hujus mundi tristitia,
Beata nobis gaudia. Amen.

N. B. — Il serait trop long de citer encore l'hymne de Laudes

dans l'Office de saint Alexandre et les hymnes nombreuses consacrées aux autres saints de l'Eglise de Bergame, qui se rattacheraient, pour la plupart, à la Légion Thébéenne.

I

TROPARIUM (*Trope*) DE S. MAURITIO¹.

I

Ibant pariter
Animis et ducibus
Imparibus agmina
Dominica et hostis
Atrocissimæ phalanges.

His præfuit dux
Optimus Mauricius
Perfidis, crudelia
Crudelis Herculus
Dictat jura.

2

His est votum
Domino omnium
Corda subdere,
His persuasit
Cæcitas diversis
Monstrorum nugis servire.

Dum profanis
Ritibus plebs Dei
Nollet pollui,
Obstinos
Jussio severa
Cæde fecit decimari.

3

O quam fortia
Militum Christi

¹ Moser, *op. cit.*

Suprema sorte pectora,
Igneo fidei
Tuta clipeo;

In sex millibus
Sexcentis sexque
Ac sexaginta sociis
Mens una, par votum,
Consorts gloria.

4

Quo putas hostem dolore
Premi tanto de populo,
Cum videret nullum posse
Decipi?

Quo credis aulam cœlestem
Regni festo jocundari,
Tantum decus cum de terra
Mittitur?

His etiam vetulus
Florido robore
Victor se junxit,

Ac ne fulgido
Pontifex ordini
Deforet, postea
Felix Hemmeramus.

Nunc deprecamur,
Beata cohors,
Cujus cuncta Christus
Nomina caute tenet
Notata,

Ut nostra
Plurima facinora
Crebra prece
Roges deleri
Nosque piis ascribi,

Candide
Maurici, Exsuperi,
Innocenti. Amen.

II

TROPARIUM IN NATALE SS. MAURITII ET SOCIORUM¹.

1

Sancti belli
 Celebremus triumphum
 Laude debita
 Quo christicolum decens
 Fit victoria.

2

Dextrorsum casta
 Mauricius
 Ducit agmina,
 Contra scelesti
 Herculeius
 Auget prælia.

3

Conjurant sævi
 Contra felicium vota
 Conspirant sancti
 Subdere colla devota.

4

Decimum jam quemque
 Cœli suscepit regia,
 Mox et subsequentum
 Clara visura millia.

5

Quorum precibus
 Tua nos, Domine,
 Regat gratia,
 Tanti ducis ut
 Mereamur sequi
 Fida monita

6

Spatia
 Vitæ per cuncta.

¹ MOXE, *op. cit.*

GRADUALE SANCTÆ VIENNENSIS ECCLESIE

PROPRIUM SANCTORUM.

22 sept. in festo sancti Mauricii et soc. ejus M.

I

PROSA.

Sint lumbi vestri præcincti,
Armis bellicis accincti
Ad honorem militum.

Inter choros Angelorum
Turba fulget Thebæorum,
Ob virtutis meritum.

Fide vera loricati,
Armis virtutum armati
Nolunt cæde pollui.

Scuto bonæ voluntatis
Colla gladiis vibratis
Tendunt viri strenui.

Draco fallens hominem
Angelorum ordinem
Detrahit ad infimum.

Sed Thebæa Legio
Præclara martyrio
Locum tenet decimum.

Dum truncatur decimus,
Roboratur animus
Fortis Legionis.

Non horrorem intulit,
Sed ardorem contulit
Mors commilitonis.

Carnis posita trabea,
Sacra Legio Thebæa
Agauni perimitur.

Ex partibus Orientis
Dux et princeps tantæ gentis
Viennæ excolitur.

Non sunt morte separati,
Christum semper imitati
Pacifici filii.

Carne cupiunt dissolvi,
Cædis sanguine revolvi,
Spe cœlestis præmii.

Ferus micro debachatur,
Cæsum scuto collocatur
Caput Primicerii.

Rhodano suscipiente,
Viennam, Deo regente,
Fertur cursu fluvii.

Dignitate meritum
Turbam sanat languidorum
Martyrum præsidium.

Ut Martinus postulavit,
Humus fossa propinavit
Sanguinis profluvium.

Eia, Vienna nobilis,
Diem age lætitiæ,
Nam patris venerabilis
Festum illuxit hodie !

In cymbalis sonantibus
Et tubis clange bellicis;
Tuis plaude militibus
Cum instrumentis musicis !

En Salomonis lectulum
Ambiant propter æmulum
Bellatores fortissimi.

Nos ensibus et gladiis
Protegant ab invidiis
Proditoris nequissimi. Amen.

HORÆ DIURNÆ SANCTÆ VIENNENSIS ECCLESIAE
PROPRIUM SANCTORUM.

In festo sancti Mauricii et soc. ejus.

Ad II. Vesperas.

II

PROSA.

Armonia musicorum
Per dulcia canticorum
Prodat modulamina,

Ducis pii Thebæorum
Mauricii et suorum
Collaudat certamina.

Hic Thebææ regionis
Dux rubeæ legionis
Deduxit exercitum,

Per vim diræ passionis,
Ad futuræ visionis
Dei lætum transitum.

A patria convocantur,
Ad impia provocantur
A Maximiano

Nec a piis revocantur,
Nec impiis implicantur
Edicto prophano.

Christianos se testantur
Et prophanos detestantur
Cultus idololatriæ.

Hortantur se, confortantur,
Animantur et armantur
Virtute constantiæ.

Maximianus turbatur
His insanus, decolatur
Legionis decimus.

Furor ejus iteratur
 Agens poenis augmentatur
 Sanctis ardor intimus,

Arma Legio deponit,
 Caput gladio supponit,
 Decolantur pariter.

Animas cœlo reponit,
 Deus coronas imponit,
 Et regnant feliciter.

Felix situs Agaunensis,
 Fluctus situs Rhodanensis
 Sacro rubens sanguine!

Urbs beata Viennensis
 Ditata ducis Thebensis
 Capitis munimine!

Sancti fractis corpusculis
 Fulget factis miraculis,
 Faber punitur nocuus.

Salvant ab orbis vinculis,
 Plagis, morbis, periculis,
 Matri decantat mortuus.

Ad istorum instantiam peccatorum
 Det veniam nobis
 Rex Angelorum,

Et septiformem gratiam,
 Et deiformem gloriam
 Per sæcla sæculorum. Amen.

III

PROSA IN HONOREM MARTYRUM THEBÆORUM

Celebremus, exultantes,
 Inclytam victoriam
 Quam retulit de tyranno
 Thebæorum Legio.

Erant omnes Christiani,
Et virtute nobiles,
Sed fide nobiliores
Legionis milites.

Evangelici præcepti
Sub armis sunt memores;
Quæ Dei sunt Deo reddunt :
Quæ Caesaris, Cæsari.

Per provincias diversas
Diro jussu principis
Vinciuntur, neci dantur
Jam Martyrum populi.

Crudelis Maximianus
Imperat exercitum,
Ad cædendos Christianos,
Arma sua vertere.

Ad persequendum fideles
Sic Thebæa Legio
A principe destinatur,
Ut ceteri militum.

Impium fortes Thebæi
Detrectant imperium,
Et in Christianis Jesum
Perhorrescunt persequi.

Exardescens in furorem
Imperator gladio
Ex legione feriri
Jubet sorte decimum.

Detestabile præceptum
Illico perficitur :
Amant pro Christo mactari,
Hortante Mauricio.

Dira bis dantur mandata,
Bis resistit Legio;
Bis Legio decimatur
Ceteris impavidis.

Ita fere suo mittunt
Imperatori : Milites
Tui sumus; Deo summo
Sumus quoque dediti.

Nos stipendium laboris
A te, Rex, accipimus :
Nos ab illo vitæ nostræ
Sumpsimus exordium.

Tibi, noster Imperator,
Debemus militiam ;
Sed Deo vitam servare
Debemus innoxiam.

His impos sui tyrannus
Mittit suos milites,
Cæcos ministros furoris,
Qui cædunt superstites.

Stat fide Legio tota ;
Nec vel unus deficit :
Jugulum dant omnes ultro ;
Decertant quis det prior.

Gloria quoque donantur
Omnes, inter Angelos ;
Deum Sabaoth laudantes
In cœlis perenniter.

O martyres gloriosi,
Qui, devictis hostibus,
Æterna pace gaudetis
In cœlesti patria,

Facite, qui gloriamur
Vestro patrocínio,
Ut vestris adhuc certantes
Juvemur suffragiis !

Date fortiter pugnare
Fide nos, et vincere :
Nosque triumphî perenne
Canticum concinere! Amen¹.

¹ *Id. Breviar. Mirapenc.*

IV

PROSA S. MAURITII ET SOCIORUM EJUS MART.

Nova bella canimus,
Sacris nova ponimus
Trophæa victoribus.
Adimit ferociam,
Suis patientiam
Dat fides militibus.

Homini resistere,
Et Deo se subdere,
Numquid est rebellio?
Militis ignavia,
Martyris est gloria,
Dare colla gladio.

Nunquam aut illustrius
Vicit aut felicius
Triumphalis Legio.
Servit hoc fidelior,
Quo resistit firmior
Principis imperio.

Tibi, princeps, debitam
Reddimus militiam;
Deo dare placitam
Fas sit innocentiam.

En ad pugnam currimus,
Si stat hostes insequi :
Arma nunc projicimus,
Christum si vis persequi.

Christi nomen confitentes,
Hostes in se consurgentes
Imperator queritur.
Quid vim ferox meditaris?
Frustra manus militaris
Ad certamen cogitur.

Abscindenti dant cervicem;
Ardent omnes infelicem
Decimari numerum.
Non est fletu proseguenda,
Sors est magis invidenda
Beatorum funerum.

Et cohortem profundendi,
Et tyrannum hauriendi
Sitis exurit sanguinis
Hujus conspectu fluminis.

Ne mittaris rursus sortem :
Apprecantur cuncti mortem,
Laudis suorum cupidi,
A sese nolunt dividi.

Isdem signis adunati,
Una fide colligati;
Una morte coronati,
Conjunguntur melius.

Dux est cœlo triumphantum,
Qui dux fuit militantum
Et pro Christo præliantum
In terris Mauritius.

Candidarum legionum,
Quæ circumstant Dei thronum
Purpurata,
Cruentata
Legio sit socia.

Duos ambimus defensores,
Horum nostri reddant mores :
Capiamus,
Induamus
Arma Dei fortia.

His nos, Deus, indue,
Et ad pugnam instrue. Amen.

V

SEQUENTIA DE MARTYRIBUS THEBÆIS

Redeundo per gyrum
Circini annalis
Thebæorum martyrum
Refulsit natalis.

Quibus modum nimirum
Æquinoctialis
Dies iste factus est
Dies æternalis.

Dies sine vespera
Nocte non sepultus,
Quem non sol per aera
Sed divini vultus

Illustrat serenitas,
Tali statu fultus,
Quo senes sunt juvenes,
Nemo sit adultus.

In hac se Mauritius
Maurum diffitetur,
In hac niger Candidus
Candidus habetur.

Ubi Exuperius
Numquam superetur,
Et victus victoribus
Victor societur.

Ubi innocentia
Vitam dat Vitali,
Beans Innocentium
Præmio vitali,

Quo neuter jam moritur
Tutus a vitali,
Uterque sub alis se
Dei novit ali.

Senas seni proceres
 Numeri perfecti
 Collegistis acies
 Gressu callis recti.

Ad collem justitiæ
 Colla licet secti,
 Jesu vestro capite
 Nequivistis plecti

Ut ad thronum gradibus
 Senis ascendamus,
 Bissenos leunculos
 Ut non timeamus,

Ut sex impropria
 Numquam audiamus,
 Vos seni succurrite
 Vobis supplicamus.

Senas alas tollite
 Nos ad protegendum,
 Seni duces Israhel
 Ad benedicendum.

Ascendistis in montem,
 Idem est agendum,
 Nobis benedicite,
 Amen est dicendum¹.

VI

PROSE EN L'HONNEUR DE SAINT MAURICE

(Chantée à Châtillon-sur-Loire.)

Sta, Maximiane,
 Quid furor? Quid minæ?
 Nescis quod sanguine
 Martyrum laureæ
 Plurimæ pullulent.

¹ *Monk, op. cit.*

Sub signa Cæsarum
Nunc Christi milites
Cogi piget; probrum
Crucis videt; viles
Palmae nihil movent.

Ritus jube impios;
Unum colunt Deum.
Tibi non infidos
Credas, cum principum
Principi serviant.

Enses para, cruces;
Pro Christo nobilis
Sanguis fervet; neces
Non habes avidis
Quo tu sufficias.

Lassos sat praeliis
Palmae sat ambiunt;
Una deest; dabis
Solam quam cupiunt
Morte laeti metent.

Mors quid differs? Feri,
Miles, sanguis gravat.
Insta : qui martyri
Pectus transverberat
Ense cœli patent.

Hinc inde capita
Corruunt; Legio
Vinci jam nescia,
Fide, non gladio
Nunc pugnam consere.

Immoti sortium
Invident vicibus;
Beatis numerum
Notatum ictibus
Ardent perficere.

Tam largo sanguine
Tellus dum tingitur,
Fecundo semine,
In cœlis nascitur
Exercitus victor.

Si dempta gladio
 Vox tacet impiis,
 Fusus eloquio
 Quam viro populis
 Fidem gignit cruor?

Quot cæci socii
 Tot duci laureæ,
 Lausque discipuli
 Magistri gloriæ
 Decus amplificat.

Quid nos inutili
 Torpemus otio!
 Quem cohors nobili
 Fundit supplicio
 Nos sanguis excitat.

Christi militibus
 Nobis, dux martyrum,
 Maurici! cœlitus
 Ora præsidium;
 Manent nos prælia.

Terret exterius
 Mundus et allicit;
 Mulcens interius
 Voluptas dejecit;
 Firmet nos gratia. Amen.

VII

PROSA IN HONOREM THEBÆÆ LEGIONIS

Triumphales agite
 Choros; fortem pangite
 Dominum in fortibus.

Prodi, sancta Legio;
 Tu, plaude, Religio,
 Tot aucta militibus.

Laurus una deerat ;
Hanc ipsis deproperat,
Dum furit, Hercules.

Baptismo quam hauserant
Fidem sanctam deserant,
Jubet furor impius.

Illi nil pavescere,
Quin ablato crescere
Visa virtus prælio.

Prætulisse Numinis
Jussa jussis hominis
Laus est, non rebellio.

Tibi, princeps, debitam
Exigis militiam :
Poscit sibi placitam
Deus innocentiam.

In hostem nos tendere
Jubes ? arma sumimus.
Christi servos perdere
Jubes ? arma ponimus.

Appellatum Christi nomen,
Certum diræ mortis omen,
In reatum vertitur.

Quid vim, Cæsar, meditaris ?
Frustra manus militaris
Agnis circumfunditur.

Jussam ultro dant cervicem ;
Ardent omnes in felicem
Decimari numerum.

Bis libetur sacrum agmen ;
Cædes bis ipsa fit semen
Renascentium Martyrum.

Vinci dolens age, princeps :
Aude quæ vis, ira præceps ;
Armatus Evangelio
Cædes, non vinces gladio.

Parcam procul mitte sortem;
 Quam lacessunt infer mortem :
 Palmæ communis invidi,
 Jam nolunt a se dividi.

Signis sub isdem juratos,
 Una fide sociatos,
 Pretiosa consummatos
 Mors conjungit arcitus.

Dux est cœlo triumphantum,
 In terris qui militantum
 Et pro Christo præliantum
 Dux fuit, Mauricius.

Supernarum legionum
 Quæ circumstant agni thronum
 Consors facta, terris quanta
 Bona splendet Legio !

Quam tot, Deus, patronorum
 Tegis nube, fac illorum
 Prece tuta, cultu læta,
 Floreat hæc regio !

Fac cœlo quos muneres,
 Fructus edat uberes ! Amen.

VIII

Comme l'indique un Missel de la cathédrale de Genève, imprimé sur parchemin dans la seconde moitié du quizième siècle, la Prose suivante était autrefois en usage dans les églises des diocèses de Genève et de Lausanne, pour la fête de saint Maurice et de ses compagnons.

PROSA

Pangat Sion dulce melos,
 Voce læta pulset cœlos
 In tanta lætitia.

Vox a corde non discordet,
 Sed cor voci sic concordet
 Ut sint consonantia.

Ritu suo dux profanus
Idolis Maximianus
Parat sacrificia.

Sed Legio christiana
Sacra transit tam profana,
Tam execrabilia.

Ut diis sacrificet Legio vocatur,
Illa Deum confitens deos detestatur,
Quare bis in gladio tota decimatur.

Viri fortes animo constant fortiori
Nec his decimatio talis est timori ;
Imo censent vincere sic pro Christo mori.

Lupi furor inflammatur,
Christi grex dilaceratur
Promptus ad supplicia.

Ergo ferro sævienti
Sexaginta sexcenti
Cadunt et sex millia.

Cadunt, sed felici sorte,
Nam mercatur vitam morte
Felix patientia.

Quam felix qui sic mercatur,
Cui pro morte vita datur,
Vita mortis nescia !

Terra cælum hilaretur
Utrumque prædicetur
Martyrum præsentia.

Terræ membra reservantur
Animæque coronantur
In cœlesti curia.

Tot cruore Martyrum pratum purpuratur ;
Perpetrato scelere prava gens lætatur,
Ad cujus convivia Victor invitatur.

Fusi patet sanguinis series Victori,
Tendit Christum confitens caput percussori,
Redditur cum aliis suo Creatori.

Victor dictus a vincendo
 Nomen probat actibus :
 Vincens enim moriendo
 Victis gaudet hostibus,
 Terrena contemnendo
 Regnat in cœlestibus.

Agaunes, jubilate
 Corde, voce, manibus
 Plaudentes, Deum laudate
 Orantes in laudibus
 Ut jungat in claritate
 Vestris nos Martyribus. Amen.

IX

SÉQUENCE EN L'HONNEUR DES SAINTS SOLUTOR
 ADVENTOR ET OCTAVE

Nous mettons aussi sous les yeux du lecteur la *Séquence* rimée qui se chantait à la messe des moines de l'abbaye de Saint-Solutor ou Soluteur, le jour de la fête des trois martyrs, patrons de Turin ; bien que d'un style très-simple, elle révèle un vif sentiment d'admiration et d'amour envers ces saints,

Fratres nostri congregati,
 Deo sanctisque dicati
 Exultemus jubilis.

Ecce sancti Solutoris,
 Octavi et Adventoris
 Celebratur passio.

Primus olim vulneratur,
 Et in fine decollatur,
 Trucidantur alteri.

Iste in Hipporediensi,
 Et in situ Taurinensi
 Alii cæsi pereunt.

Hi martyrio cadentes
 Christum Deum profitentes
 Cœli regna penetrant.

Hi sunt enim nostri duces,
Quos sequemur, et salutes
Attingemus superas.

Quanta Deus almus istis
Pro martyribus benignis
Mundo mira protulit.

O beata urbs Taurini,
In qua jacent sancti trini
Coruscantes gratia.

Ergo populares vota
His Martyribus devota
Agite solemniter.

Exaudiet Dominus ;
Præsens erit cominus
Ob eorum merita.

Laudent sancti Julianam
Taurinenses christianam,
Cujus ductu fruimur.

Gens præclara Thebæorum,
Preces funde in populorum
Arce Sancti Spiritus. Amen.

GOIGS¹ DEL GLORIOS MARTIR SANT MAURICI
*del qual la Reliqua se venera dins sa hermita, en lo terme de la
vila d'Ila.*

Puix sou amat del Senyor,
Y prop d'ell sou molt propici,
Siau nostre protector
Martir glorios Maurici.

De la legio Thebeana,
Eren digne comandant,
Y de la fé christiana
Zelador perseverant ;
Mirant com un rich tresor
Del cel eix gran benefici.
Siau nostre protector,
Martir glorios Maurici.

¹ Chant joyeux ; prononcez GOTCH.

Posant vostre confiansa
En la bondad del Senyor,
De Jesus, nostra esperansa,
Ereu fidel servidor ;
Per premi del vostre amor,
Deu vos preserva del vici.
Siau, etc.

Per llevarvos la corona,
Maximia, emperador,
Prop del monastir d'Agona,
Volgué donassen honor
A sos deus, baix lo rigor
Del mes horrendo supplici.
Siau, etc.

Appreciant l'innocencia
Com lo verdader tresor,
Una tal obediencia
Refusareu ab valor,
Offerint vos al Senyor
Humilment en sacrifici.
Siau, etc.

Soldats, es en aquest dia,
Diguéreu vos ab ardor,
Qu'a Jesus, la nostre guia,
Debem probar nostre amor ;
Si per ell es vostre cor,
Es cert, nos sera propici.
Siau, etc.

Lo realme de la gloria
Sera la nostre heredad,
Si conseguim la victoria
D'aqueix enemich malvat,
Qu'espera tot lo horror
Del infernal precipici.
Siau, etc.

A la vostre veu carida
D'un gran fervor penetrats,
A Jesus, es notre vida !

Cridaren vostres soldats,
Y tots, per llur Creador,
Moriren en sacrifici.

Siau, etc.

Venim tots a Graolera
Christians d'aquest bisbat.
Y lo Sant qu'Il·la hi venera
Vos probara sa bondad,
Per un especial favor
Seréu preservats del vici.
Siau, etc.

En son gran poder confia,
Lo Conflent yl Rossello ;
Ben ditxos qui cada dia,
Lo honra ab devoció,
Alcansara, del Senyor
Del cel l'immens benefici.
Siau, etc.

Moguts de vostres haranyas,
Los christians vos veniran,
Venint en vostre montanyas,
Tots los dias perseveran
A pregarvos ab fervor
Que en Deu los siau propici.
Siau, etc.

Dels qu'eus reclaman de cor,
Al moment de llur judici,
Vullau ser lo defensor,
Martir glorios Maurici.

ψ. Lætamini in Domino et exultate justi.

π. Et gloriæmini omnes recti corde.

ORENUS.

Annue, quæsumus, omnipotens Deus, ut sanctorum tuorum martyrum, Mauritii et sociorum ejus, nos lætificet festiva solemnitas ; ut quorum suffragiis nitimur, eorum natalitiis gloriemur. Per Dominum, etc.

NOËLS

Au moyen âge, la veille de Noël, le chef de chaque maison rassemblait sa famille autour de la table de chêne. Une collation, égayée par le chant de naïves compositions sur la naissance du Sauveur, préludait aux pieux exercices de la nuit. Le repas fini, le père de famille plaçait une énorme bûche dans l'âtre, et, après l'avoir arrosée d'un peu de vin, il l'enflammait aux cris de joie de ses enfants. C'était auprès de la *bûche de Noël* qu'on attendait minuit, l'heure de la messe solennelle¹.

Pendant toute cette nuit, les pauvres venaient demander leur part du festin, en chantant des cantiques ou *Noëls*. C'était le bon vieux temps alors. Nos aïeux, paysans, nobles et bourgeois, réunis autour du foyer brillant de longues flammes, écoutaient le récit de cette simple et grande histoire de la Nativité. Un conteur d'imagination vive et de parler facile narrait la naissance du bel Enfant-let, l'arrivée des bergers étonnés et ravis, la félonie du traître Hérode et l'opulence des Rois Mages. Aux traits légués par le passé il ajoutait ceux que lui inspiroient sa piété et sa verve, et peu à peu se créaient ces légendes naïves qui reflètent, avec la foi profonde du peuple, la fidèle image de son génie. Les *Noëls* interrompaient ces récits qui en étaient le commentaire, et maintenaient en éveil l'attention de l'auditeur.

Le peuple a sa poésie pour traduire ses sentiments, comme il a son langage pour exprimer ses besoins.

Renfermé jadis dans sa maison et dans l'étroit horizon que ses yeux pouvaient embrasser, il se consolait en regardant le ciel, d'où viennent la patience et l'espoir : il attendait que le progrès de l'Évangile fit l'avenir meilleur en pénétrant les esprits et en purifiant les mœurs. L'Église, imposant une trêve à ses rudes labeurs, lui consacrait un jour chaque semaine, pour l'instruire et lui faire fête dans ses temples ; les grands faits de son incomparable histoire charmaient la vive imagination du peuple et offraient un aliment à ce sentiment du merveilleux, à ce besoin d'infini qui fait le fond de la nature humaine. C'était là le thème favori des compositions populaires. Depuis, on en a cherché, on en a trouvé d'autres, qui n'ont ni la même noblesse ni la même pureté : nos rues en savent quelque chose.

Parmi les *Noëls* angevins, nous avons extrait le suivant, qui se rattache à l'histoire de notre Saint, puisqu'il s'adresse à la cathédrale de Saint-Maurice d'Angers².

¹ DE SOLAND, *Bulletin histor. et monumental de l'Anjou*.

² Voir les *NOËLS ANGEVINS*, recueillis avec leurs mélodies primitives par M. l'abbé E. GRIMAULT, et illustrés par G. Filoleau.

NOËL ANGEVIN

Venez à Saint-Maurice.

I

Venez à Saint-Maurice,
Tous serviteurs de Dieu,
Oùir le saint Service
Qui se fait en ce lieu,
Ravit yeux et oreilles ;
Dites assurément :
N'y a chose pareille
Dessous le firmament.

II

Car soit que l'on contemple
Ce hardi bâtiment,
Et sa largeur très-ample,
Sans piliers mêmeement,
Ses beaux clochers et cloches
Portés quasi sur rien,
Ses gros orgues tout proche,
Qui concertent si bien,

III

La galerie est pleine
De belles raretés,
De gros os de baleine,
Son beau portail doré ;
Là, on vient en voyage
Sainte Tanche prier,
Et tant de belles images
Qu'on y voit déplier,

IV

Tant de saintes reliques
Qui sont en son trésor,
Les châsses magnifiques,
Couvertes d'argent et d'or ;

Tapisseries exquis
Brodées d'or et d'argent,
Où sont l'Apocalypse
Et les deux Testaments.

V

Cette église est fort sainte,
Puisque tant de corps saints
Sont dedans son enceinte,
En tombeaux entiers (pleins),
Entr'autres, sous la grille
De l'heureux Jean Michel,
Celui du Roi de Sicile,
Qui n'a point son pareil.

VI

Malgré les hérétiques,
Qui par rage ont brûlé
Une partie des reliques
De l'heureux saint René,
L'autre partie utile
Est gardée chèrement,
Où, priant, les stériles
Obtiennent des enfants.

VII

Dedans son chœur, aux fêtes,
On voit de tous côtés
Le révérend évêque,
Doyen et dignités,
Grand nombre de notables,
Chanoines apparents,
Dévots et charitables
Qui officient par rang.

VIII

Et les cérémonies
Qui n'ont point de pareil,
La belle psalmodie
Qui soit sous le soleil;
La musique complète
De bon Maître et d'enfants,
Tant d'ornements aux fêtes
Et de cierges ardents.

IX

On ouvre le noçage
Au mois de janvier,
On bénit le vinage
Pour tout mal singulier,
Là où se voit l'hydrie
De chez l'Architriclin,
Où Christ, devant Marie,
Changea l'eau en bon vin.

X

Les Rameaux sont célèbres;
Car la procession
A Saint-Michel du Tertre
Va faire station.
Sur la porte Angevine
On chante gloire à Dieu,
Montrant l'entrée divine
Chez le peuple hébreu.

XI

La joie est angélique
A la Pâque d'ouïr
Cloches, orgues, musique,
Les Marie venir
Chercher dans le sépulcre
Jésus qui n'est plus là :
Puis portant ceufs d'autruche,
On chante *Alleluia*.

XII

Suivant l'ancien usage,
On fait procession,
Aux églises on voyage
Durant les Rogations ;
Lors on porte la châsse
Du grand saint Seréné,
Sous laquelle l'on passe
Quand on est retourné.

XIII

Par toute l'Europe on prise
Le beau sacre d'Angers

Pour l'honneur que l'Église,
Avec les séculiers,
Rendent au très-auguste
Sacrement de l'autel,
Pour l'aliment des justes,
Pain descendu du Ciel.

XIV

On voit à Saint-Maurice
Tous les États venir,
Puis après, la Justice,
Très-bel ordre tenir,
Tenant en main la torche
Et le bouquet de fleurs;
Comme aussi la basoche
Paraît en grand honneur.

XV

Douze torches très-grosses,
Représentant aux yeux,
En figure et en bosse,
Les merveilles de Dieu :
C'est le faix de douze hommes
Que celle des bouchers,
Et n'ont pas moindre somme
Tanneurs et poissonniers.

XVI

Puis, le clergé chemine
Très-dévotieusement,
Chantant motets et hymnes
Du Très-Saint Sacrement,
Qu'on porte en la chapelle
Sise près Saint-Laurent ;
Au retour, d'ordre belle,
Chacun reprend son rang.

XVII

A la Toussaint on quitte
Aumusses et surplis,
Pour prendre le noir triste ;
On prie pour les délits
De ceux du purgatoire,
Par messes ou oraisons,

On prie le Roi de gloire
Les tirer des prisons.

XVIII

Taira-t-on les prières
Qui se font pour les morts ?
Qu'on dit anniversaires
En musique et accords.
Troyes, Dol, Rouen sont belles,
Les Michel, Mets, Miron,
Tout le clergé appellent
Des villes aux environs.

XIX

A Noël on chemine
De cœur dévotieux,
Dès neuf heures à matines,
Où le chœur des Messieurs
Luit, entouré de cierges :
Puis la messe à minuit,
A l'heure que la Vierge
Enfanta Jésus-Christ.

XX

Que donc plus on ne vante
Ni Rouen, ni Paris,
Chartres, Bourges ni Nantes,
Saint-Maurice a le prix ;
Car si les autres prisent
Leurs grands monceaux pierreux,
Du nôtre l'artifice
L'emportera sur eux.

XXI

*O très-grand capitaine,
Et chef de légion
De la troupe thébaine,
De cœur nous te prions.
Glorieux saint Maurice,
Garde de tous dangers
Ce très-saint édifice
Et le peuple d'Angers.*

XXII

Vierge, Reine de gloire,
 Riche des biens divins,
 Entends et aye mémoire,
 Garde les Angevins;
 Nous chantons tes louanges,
 A cet Avent ici;
 Reine des hauts archanges,
 Délivrez-nous d'ennui.

CANTIQUE EN L'HONNEUR DE SAINT MAURICE¹

De Maurice chantons la gloire,
 Chantons ses soldats bienheureux;
 Ils ont remporté la victoire,
 Ils sont couronnés dans les cieux.
 Il n'est plus pour eux de tristesse,
 Plus de combats, plus de douleurs.
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs. } *bis.*

Que d'ennemis, que de murailles
 Ont détruits ces nobles guerriers!
 Ils ont vieilli dans les batailles,
 Donnez-leur de nouveaux lauriers!
 La gloire de Jésus les presse,
 La croix est leur palme d'honneur.
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs. } *bis.*

« Maurice d'une idole vaine
 « Irait reconnaître les droits!
 « Non, non, la Légion Thébaine
 « N'a de Dieu que le Roi des rois.
 « Si contre nous l'enfer se dresse,
 « Soldats, armons de foi nos cœurs:
 « *On moissonne dans l'allégresse*
 « *Ce qu'on sème ici dans les pleurs.* » } *bis.*

¹ Ce cantique se chante à Châtillon-sur-Loire.

Tyran, si ta main meurtrière
Fait couler le sang à grands flots,
Vois-tu, de leur noble poussière
Se lève une armée de héros !...
Décime-les !... Frappe sans cesse....
Le martyr en fait des vainqueurs :
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs. } *bis.*

La mort n'est plus le sacrifice
Que Dieu nous demande aujourd'hui...
De vains mots, voilà le supplice
Qu'il nous faut supporter pour lui !
Il veut qu'ici-bas, sans faiblesse,
Toujours nous lui gardions nos cœurs,
Pour moissonner dans l'allégresse
Ce que nous semons dans les pleurs. } *bis.*

Du haut des cieux, ô saint Maurice,
Soutenez nos pas chancelants ;
A tous nos vœux soyez propice,
Et combattez pour vos enfants !
Vous fûtes tout ce que nous sommes,
Chrétien exposé comme nous,
Demandez au Sauveur des hommes
Qu'un jour nous soyons avec vous ! } *bis.*

Ainsi soit-il !

II

LITANIES

EN L'HONNEUR DES SAINTS MARTYRS THÉBÉENS.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Vierge Immaculée, priez pour nous.

Saint Joseph, patron de l'Église universelle, priez pour nous.

Saint Maurice et vos glorieux compagnons, priez pour nous.

Saint Maurice, chef de la Légion Thébéenne, priez pour nous.

Saint Exupère et saint Candide, compagnons de saint Maurice,
priez pour nous.

Saint Alexandre et saint Innocent, soldats de saint Maurice, priez
pour nous.

Saint Victor et saint Ours, saints martyrs Thébéens, priez pour
nous.

Saint Maurice, vaillant défenseur de la foi, priez pour nous.

Saint Maurice, protecteur de notre patrie, priez pour nous.

Saint Maurice, la gloire de la Suisse, priez pour nous.

Saint Maurice, l'honneur du Vallais, priez pour nous.

Saint Maurice, notre modèle dans la foi, priez pour nous.

Saint Maurice, qui avez préféré le martyre aux honneurs, priez
pour nous.

Saint Maurice, modèle de douceur, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle de fermeté, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle de charité, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle de zèle, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle de fidélité, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle d'abnégation, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle d'humilité, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle de générosité, priez pour nous.

Saint Maurice, modèle d'obéissance, priez pour nous.

Saint Maurice, brûlant d'amour de Dieu, priez pour nous.

Saint Maurice, patron des militaires, priez pour nous.

Saint Maurice, tendre père de vos subordonnés, priez pour nous.

Saints Martyrs Thébéens, qui avez tous préféré mourir innocents plutôt que de vivre coupables, priez pour nous.

Saints Martyrs, qui vous êtes laissé égorger comme de tendres agneaux, priez pour nous.

Saints Martyrs, qui avez arrosé de votre sang la terre de Vérollez, priez pour nous.

Saints Martyrs, obtenez-nous une foi vive et agissante, nous vous en prions.

Saints Martyrs, obtenez-nous le don de force, nous vous en prions.

Saints Martyrs, obtenez-nous le don de conseil, nous vous en prions.

Saints Martyrs, obtenez-nous le don de crainte de Dieu, nous vous en prions.

Saints Martyrs, obtenez-nous la grâce de combattre nos passions, nous vous en prions.

Saints Martyrs, obtenez-nous la grâce de résister aux tentations, nous vous en prions.

Saints Martyrs, obtenez-nous la grâce de mourir plutôt que de renier notre foi, nous vous en prions.

Saints Martyrs, protégez le Saint-Père et l'Église, nous vous en prions.

Saints Martyrs, soutenez les évêques et le clergé de la Suisse, nous vous en prions.

Saints Martyrs, protégez tous ceux qui vous honorent, nous vous en prions.

Saints Martyrs, gardez la foi à la Suisse qui vous aime, nous vous en prions.

Saint Maurice, soyez le père des orphelins, nous vous en prions.

Saint Maurice, soyez le protecteur des délaissés, nous vous en prions.

Saint Maurice, soyez l'appui des faibles, nous vous en prions.

Saint Maurice, soyez en tout temps notre espérance, nous vous en prions.

Saint Maurice, soyez notre protecteur à l'heure de la mort, nous vous en prions.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous,
Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous,
Seigneur.

Priez pour nous, glorieux Saints Martyrs,

Afin que nous soyons fermes dans la foi.

ORAIISON.

O glorieux saint Maurice, sainte Phalange Thébécenne, du Ciel jetez vos regards protecteurs sur notre Père bien-aimé Léon XIII, sur l'Eglise, sur la Suisse et sur la France. Dieu ne résistera pas à vos supplications. Que, par votre intercession, il accorde la paix à l'Eglise, et à la Suisse, l'union, la liberté et un redoublement de foi et d'amour. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Nosseigneurs les évêques de Bethléchem, de Sion, de Lausanne et Genève, ont accordé une indulgence de quarante jours aux fidèles de leurs diocèses respectifs, chaque fois qu'ils réciteront les présentes Litanies de saint Maurice.

III

MISSA

SANCTI AC BEATISSIMI MAURICII CUM SOCIIS SUI¹.

INTROITUS.

Moriamur omnes in simplicitate nostra; et testes erunt super nos cœlum et terra, quia injuste perditis nos. *Psalm. Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.* *ſ. Gloria.*

GRADUALE.

Invicem se hortabantur mori fortiter dicentes : Dominus Deus aspiciet veritatem.

ſ. Dominus Deus consolabitur in nobis, quemadmodum in probatione cantici declaravit Moyses; et in servis suis consolabitur.

Alleluia, alleluia.

ſ. Obedire oportet Deo magis quam hominibus.

(Repetitur primum Alleluia, et in loco Neumatis, cantatur Sequentia :)

Nova bella canimus, etc.

OREMUS.

Deus, certantium tibi fortitudo simul et præmium, qui beatum Mauricium ejusque commilitones, ut vincerent, adjuvisti, et victores coronasti, da nobis, eorum exemplis et intercessionem ita inter mundi procellas, certare in terris, ut cum ipsis in cœlo coronam mereamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

¹ Ce document est digne de vénération à tous égards : ce sont les prières particulières de la Messe de saint Maurice, telles qu'elles se récitaient, — à quelques variantes près, — il y a plus de douze cents ans, dans le monastère d'Agaune et dans les principales églises des Gaules.

OREMUS.

Omnipotentis Domini misericordiam in hujus diei sex millium sexcentorum Martyrum solemnitate, fratres carissimi deprecemur, ut qui tantæ plebi suæ gloriam martyrii contulit, ita nobis Dei immensa peccaminum misericordiæ suæ largitate lætificet. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

OFFERTORIUM.

Sicut in millibus agnorum pinguium, sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo ut placeat tibi, Domine, quoniam non est confusio confidentibus in te; et nunc sequimur te in toto corde, et timemus te, et quærimus faciem tuam.

COLLECTIO SEQUITUR.

Deus, qui sanctis tuis Acaunensibus pro tuitione Christiani nominis persecutionis audaciam sustulisti; eorumque animum ad adipiscendam dignitatis tuæ martyrio præfulgentem gratiam incitasti, exaudi supplices tuos et præsta: ut sicut illi tuo munere meruerunt beatifice coronari, ita eorum suffragiis ab omni conlutione peccati, te auxiliante, reddamur innoxii. Per Dominum...

COLLECTIO POST NOMINA.

Auditis nominibus carorum nostrorum, omnipotentem Dominum deprecemur: ut plebis suæ ministrorumque vota suscipiens oblationes nostras quas in commemorationem Sanctorum Acaunensium, ac pro spiritibus carorum nostrorum offerimus, in odorem bonæ suavitatis accipiat, unde supplices simus, ut Beatissimorum Patriarcharum, Prophetarum, Apostolorum et Martyrum omniumque Sanctorum piis precibus adjuvemur. Per Dominum...

COLLECTIO AD PAGEM.

Deus, cui acceptissimum ac jucundissimum sacrificium est sanctorum tuorum, fides atque devotio, adesto familiæ tuæ tibi supplici, misericordiam tuam per sanctorum tuorum Acaunensium suffragio postulanti, et da, ut qui te peccatorum suorum errore læserunt, placere tibi per sanctorum tuorum intercessionem mereantur. Per Dominum...

IMMOLATIO MISSE.

Dignum et justum est, vere æquum et justum est nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. Tu

enim Domine Thebæorum exercitum, ad populi tui supplicium destinatum, ita subita jussionis tuæ gratia revocasti, ut plus eligerent sedula devotione interfici quam de Christianorum sanguine satiari : nec cum tantis ut, te auxiliante, persecutionis onus exceperet; cervices suas persequentibus inclinare et cum rabies inimici decerneret, ut Dei populus denumerationis instantia deperiret; ille raptus est decimus, qui anticipatione martyrii fieret primitivus. Clamor in castris oritur. Virtus dimicandi contemnitur, de adsumatione martyrii contentio ardua commovetur : Dei populus ferro confoditur, sanguis Innocentum effunditur, fides inlibata servatur. Sic, Domine, milites protegis tuos, ut nec defuerit in passione patientia, nec in confessione constantia. Inter beatorum bella et beata certamina, plus meruit gloriosa confessio de Commilitonum consortio dividi, quam manus carnificis gloriari. Totus namque Dei populus tanta ardoris fidei alacritate flagrabat, ut si tardaretur persecutio corporis, præcederet devotio passionis. Tanta enim fuit constantia populi, etc. inimici, ut nec furor invenerit postmodum quod occideret, nec gloriosum remanserit quod periret. Factus est sacer ille Agaunensium locus per suffragia martyrum salus præsentium, præsidium futurorum : quem sanguinis unda perfudit pretiosorum corporum societas consecravat. Unde merito tibi, Domine, inter choros Martyrum et voces Angelorum, laudes tibi debitas agimus cum exultatione dicentes : *Sanctus*, etc.

COLLECTIO POST SANCTUS.

Oremus, fratres dilectissimi, ut Dominus ac Deus noster speciem istam, suo ministerio consecrandam, cœlestis gratiæ inspiratione sanctificet et humanam benedictionem plenitudine divini favoris adcumulet. Per Dominum...

COMMUNIO.

Stabant amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum; et clamabant voce magna, dicentes: Salus Deo nostro qui sedet super thronum et Agno.

IV

OFFICIUM LECTIONUM HISTORIC.

IN FESTO SS. MAURICII ET SOCIORUM EJUS¹.

Ad Matutinum.

LECTIO I.

Maximianus Cæsar, dum ad sacrificandum diis suis cunctos in exercitu suo cogeret, agnovit omnino pretergressam legionem. Subito iracundiæ furore completus, satellites misit ut legionem ad sacramentorum suorum sacrilegia revocarent.

LECTIO II.

Erant autem in eadem legione primicerius Mauricius et signifer Exuperius et Candidus senator : qui ita commilitonibus suis præerant, ut amore potius æqualitatis quam terrore militaris obediendi præciperent.

LECTIO III.

Erant itaque viri in bellicis rebus strenui et virtute nobiles, sed fide in Deo nobiliores. Erga imperatorem fortitudine, erga Christum devotione certabant. Evangelici præcepti sub armis custodes, reddebant quæ Dei erant Deo, et quæ Cæsaris Cæsari restituebant.

LECTIO IV.

Requirit sancta legio Thebæorum quid Maximianus Cæsar ira dictante mandasset. Dictum est a satellitibus quod Cæsar jusserat milites omnes immolasse hostias, libasse sacrificia, et sacramenta

¹ In Breviar. S. Petri Insulensis.

phanatici ordinis præbuisse : jubere Cæsarem ut legio festinanter reverteretur et ad commilitonum se præpararet exemplum.

LECTIO V.

Tunc qui præerant legioni miti affatu dederunt responsum : ob hoc se transgressos Octodurum quod jam fama ad eos pervenisset de sacrificiorum ordine. Idque fas sibi visum esse : ne dæmonum aris christianorum obtutus contaminari viderentur. Esse sibi in animo unum Deum colere et traditam orientali more religionem usque ad finem vitæ perenniter custodire.

LECTIO VI.

Dixerunt præterea satellitibus ad usum bellorum paratam legionis esse virtutem : ad committenda vero sacrilegia sicut præcepit Cæsar Octodurum non redire. Reversi itaque satellites nunciant obstinatos esse milites legionis, nec velle præceptis imperatoriis obedire.

LECTIO VII.

Tunc Maximianus Cæsar iracundiæ nimietate plenus ad hanc vocem subito furore prosiluit, dicens : Ergone milites mei præcepta imperatoris et sacrorum meorum ordinem spernunt ? Statuenda erat vindicta publica etiamsi tantum majestatem regiam contemnere voluissent.

¶. Sanctus Mauricius legionem sanctam præmonuit ut ad celestia regna prepararet. Beatus Exuperius miles, Candidus et Victor junctis meritis se sociarunt.

§. Triumpharunt sancti martyres Christi qui sub Maximiano mortem decreverunt suscipere. Beatus.

LECTIO VIII.

Ait denique Cæsar : Jungitur despectui meo cœlestis injuria, et mecum pariter religio Romana contemnitur. Sentiat contumax miles non solum mihi, sed etiam numinibus meis dare vindictam. Jam nunc fidissimorum meorum turba festinet, decimum quemque morti funesta sors præbeat.

¶. Sancta legio Agaunensium martyrum dum resisteret adversario : Sacro duce Mauricio interveniente, immortalitatis compendium acquisierunt.

§. Sanctorum corpora sacer sanguis undans perfudit : preciorum martyrum societas consecravit. Sacro duce Mauricio.

LECTIO IX.

Post hanc vocem parituris jussio infausta porrigitur, ad legionem velociter properatur; crudelia reserantur. Tradduntur neci quos ordo reperit numerandi. Læti percussoribus cervices suas præbent, solaque inter eos erat de gloriosæ mortis acceleratione contentio. Perfecto itaque scelere ut Octodurum redeat legio jubet.

¶. Sanctorum corpora sacer sanguis undans perfudit, preciosorum martyrum societas consecravit. Quæ novit Rhodanus inundando refusus.

ÿ. Preciosa sunt Thebæorum corpora vulnerata sancti Mauricii sociorumque ejus. Quæ novit.

V

LITTÉRATURE MAURICIENNE

PROPREMENT DITE.

I

POÈME DU SIXIÈME SIÈCLE

Saint Venance Fortunat, contemporain de Grégoire de Tours (590), et évêque de Poitiers, chante ainsi les Martyrs d'Aganne, dans le quinzième Poème de son livre deuxième¹ :

POEMA.

Turbine sub mundi cum persequerentur iniqui,
 Christicolasque daret seva procella neci;
 Frigore depulso, succendens corda peregit
 Rupibus in gelidis fervida bella fides
 Quo, pie Mauriti, ductor Legionis opinæ,
 Traxisti fortes subdere colla viros;
 Quos positis gladiis amarent dogmata Pauli,
 Nomine pro Christi dulcius esse mori.
 Pectore belligero poterant qui vincere ferro,
 Invitant jugulis vulnera cara suis.
 Hortantes se clade sua sic ire sub astra
 Alter in alterius cæde natavit heros.
 Adjuvit rapidas Rhodani fons sanguinis undas,
 Tinxit et Alpinas ira cruenta nives.
 Tali fine polos felix exercitus intrans,
 Junctus Apostolicis plaudit honore choris,
 Cingitur angelico super astra beata senatu

¹ *Biblioth. Patr.*, t. X, p. 538.

Mors fuit unde prius, lux foveat inde viros.
 Ecce triumphantum, Ductor fortissime, tecum
 Quatuor hic procerum pignora sancta jacent.
 Sed luteo tumultu latitat cœleste talentum,
 Divitiasque Dei vilis arena tegit.
 Qui faciunt sacrum paradisi crescere censum,
 Heredes Domini luce perenne dati.
 Sidereo chorus iste throno cum carne locandus,
 Cum veniet Judex arbiter orbis erit.
 Sic pia Turba simul festinans cernere Christum,
 Ut cœlos peteret, de nece fecit iter.
 Fortunatus enim per fulgida dona Tonantis,
 Ne tenebris crucier, quæso, feratis opem.

HYMNUS DE SANCTIS AGAUNENSIBUS.

(*Walafridi Strabonis Carmina. IX^e siècle.*)

Felix Gallia fortibus trophæis
 Ubertate soli, virum nitore,
 Regni nomine purpurata magno,
 Romanæ soror urbis atque consors :

Hæc inquam, melius dicata Christi
 Signis, illita Martyrum cruore
 Excellentius has togas frequentat,
 Quas non impius inquietat hostis.

Thesauros Rhodani quidem fluento
 Vallatos colit Alpibus sub ipsis,
 Sed non sola tenet decus sacratum,
 Quod toto liquet eminere mundo.

Magni Mauritium loquor vigoris
 Cum quo Candidus Exsuperiusque,
 Armorum comites, fidem secuti,
 Juverunt Ducis optimi calorem.

Thebææ Legio beata gentis
 His concredita lege militari
 Veri militiam secuta regis
 Vexillo crucis impedivit hostem.

Nullas sontibus intulere cædes;
Quin ipsi gladiis Deo immolati,
Quam terris Orientis imbiberunt,
Castris Occiduis fidem recludunt.

Auget crimina sævus imperator
Quem nec carmine nominare dignum,
Dum sanctos jubet idolis litare,
Nolentesque necem subire mandat.

Dux primus socios simul coactos
Hortatur stabilem tenere mentem,
Nullus deficiat timore : Nemo
Perturbetur, ait, Deum sequamur.

Armis jam satis hactenus caducis
Hostes stravimus æmulante dextra,
Nunc virtute animi domandus hostis
Major, major enim corona restat.

Nec dilata diu fatigat ergo
Merces stemmatis ; ecce laurearum
Pugnantes hodie trophæa vosmet,
Si vincatis, apud Deum manebunt.

Perstant intrepidi, loquuntur ore
Uno : Præcipe, Cæsar, expeditos
Pro tutamine publicisque rebus
Depugnare viros, obediemus :

At si forte Deo cupis relicto
Nos servire tuis, profane, divis,
Te contemnimus et severitatis
Tentamenta tuæ, minasque viles.

Jam nunc rumpe moras, abi, satellites,
Hæc conamina nuntia tyranno.
Exurat, perimat licet, necetque
Lympha fluminis aut secet lapillis.

Stant inflexibiles, manentque fixi,
Non dant liba diis genuve ponunt,
Rex et conditor et quibus per ævum
Christus vivere commorique lucrum.

Hæc postquam ferus impiusque lictor
Crudeli domino relata perfert,

Commotum scelus ardet in cruentis
Statim pectoribus, magisque totum.

Hanc, inquit, gravibus notam querelis
Mecum vix tulerim, quod ordo nostri
Tales officii remandat ausus,
Exemplum dabo jam per hos futuros.

Miles, perge, neca viros protervos,
Et primo decimum recide quemque,
Sic saltem mea jussa pertimescent.
His actis, calor invenitur idem.

Instaurat reus integratque cædem
In totumque movet gregem machæram,
Certat se pia prævenire turba,
Serum quisque sibi putat, quod instat.

Cæduntur gladiis, replentur ipsæ
Valles corporibus, fluuntque rivi
Sacri sanguinis ipse per cruorem
Sanctorum Rhodanus sacratus exit.

Hinc jam nobilior, suoque major
Excursu, mare cum decore magnum
Majori petit, omne Galliarum
Regnum de nece Martyrum coronans.

O quam nobilis unda, quæ beatas
Solvens exequias, lavare plagas
Et secum meruit sacrata ferre
Et se corpora possidere circa.

Quæ pridem leve nomen indicabant
Felicis loca jam placent Agauni,
Angustos aditus refulget inter
Quod miratur amans quadratus orbis.

Postquam carnifices scelus peractum
Clauserunt, epulis dedere sese,
Inter funera pro dolore luctus
Ausi lætitiâ sequi jocosam.

Ad convivia mente saniori
Pervenit stupidis senex medullis
Victor : Cur geris, inquires, maligna
Miles gaudia, stragis in cruore ?

Jussit providus Imperator, aiunt,
Omnem militiam deos colendo
Complacare sibi quod hæc rebellis
Nolens turba luit furore pœnas.

Suspirans senior : Quid, inquit, istam
Ætatis seriem miser peregi?
Quam vellem, optio si daretur inter
Hos finire pios gravem senectam!

Dicentem rapiunt, senem trucidant;
Fit Martyr sociusque candidati
Cœtus, et quibus ante concupivit
Jungi, protinus additur manipulis.

O summis pia laudibus colenda
Sanctorum legio, cruore lota
Quam perfectior omnibus figuris,
Hoc senarius ordinat decore.

Nam sex millia sexiesque centum,
Seni tum decies semelque seni
Dicuntur, numero fuisse pleno.
Nil Sanctos melius potest deceri.

Tanto munere gaudeamus omnes,
Qui cœli super astra nos Patronos
Tot confidimus inclytos habere,
Quorum oratio, quod petit meretur.

His si servitium fidele cures,
O Chonrade, pater mihi colende,
Totis viribus exhibere, jugis
Te per grandia facta pax sequetur.

Nam quamvis miser atque criminosus
Sim, credo tamen hoc labore parvo
Sanctorum meritis diu petitam
Strabonem veniam a Deo mereri.

Sanctæ gloria magna Trinitati
Sit per sæcula cuncta, laus, potestas,
Virtus una, salus perennis ipsa,
Semper nos prece Martyrum coronet. Amen.

II

CARMEN MARBODI DE SANCTIS AGAUNENSIBUS.

(XI^e SIÈCLE).

Dum cohibere parat Gallos, quos cum glomerarat,
 Ne variæ gentes varias habeant quoque mentes,
 Mutua jurando sibi fœdera disque litando
 Consociare manus jubet agmina Maximianus.
 Cætera turba litat, nec fœdera, nec sacra vitat :
 Hoc Thebæa putat Legio scelus, ergo refutat.
 Centum ter geminis vicibus, duo millia trinis,
 Nec non ter denis quadrupliciterque novenis
 Christi sacra colunt ; quare sacra dis dare nolunt :
 Sed simul Octodurum fugiunt, ubi sacra deorum
 Turba nocens adolet jurans, quod cedere nollit.
 Mox specie gratum, quod circumeunt juga pratum
 Quos fuga lassavit scelerum profugos recreavit,
 Contiguus Rhodano locus est cui nomen Agauno,
 Qui requiem lassis tribuit monumentaque passis.
 Audit ut insolitum Legionem ducere ritum,
 Fœleris edictum sperni, castrumque relictum,
 Idola ne colerent, aliosque litare viderent,
 Contemptum legis plangit vesania regis,
 Adque suum quare molitur eos revocare,
 Ore monens blando, sed et asper acerba minando.
 Quod mea decernit sententia, gens mea spernit,
 Atque deos viles meus audet dicere Miles ?
 Et dis et domino reus est sub crimine bino.
 Ultio compescat, ne prævaricatio crescat.
 Posse meum discant, vel jussa sequi respiscant :
 Ad sacra cogantur ; vel si renuant, feriantur :
 Huc reditum flectant, ne culpam vulnere plectant.
 Præstat ad Octodurum regredi moresque piorum
 Non aspernari, quam nescio quid venerari ;
 Pristina sectari, quam pro novitate necari.
 Nuntius hæc recitat, sed Grex pius impia vitat
 Quod rex hortatur contemnens quodque minatur,
 Statque fide fortis vacuus formidine mortis.
 Cœlica terrenis præponens gaudia pœnis.
 Regnet ut afflictus, declinat vivere victus.

Præmia morte brevi meriturus perpetis ævi.
Quantus ut ille status ruat, efficiet cruciatus?
Spes ubi sit talis, quid agat furor imperialis?
Hic fidei murus non est aliqua ruiturus.
Respondent igitur : Liquido nobis aperitur
Error dæmonicus, quod Christo non sit amicus :
Quem quia diligimus, quod spernit amare nequimus.
Unde nefas remur, si templa deum veneremur,
Per saliare sacrum fidei violare lavacrum.
Templa quidem fugimus, tamen ad tua castra venimus,
Digna Deo dantes, nec, rex, tibi danda negantes.
Nec gradum flecti scelus est, sed corpore plecti,
Et levius nobis opus est, quam passio nobis.
Missus ut ista refert, rex iram talibus effert :
Ergone mandatum legale sinam violatum,
Et sine vindicta transire meos mea dicta?
Non impune ferent, ausis qui talibus hærent ;
Assero, jussa dari, sacra non debere negari.
Quod nequit hortatis, compescat eos cruciatus.
Nec tamen est totum punire gregem mihi votum.
Quis velit hos temere pariterque viros abolere?
Sorte placet numeri vel perdere, vel misereri.
Ite, reservatis aliis, decimos perimatis,
Ut nece paucorum, ruat improbitas aliorum.
Ast ubi mandatum Sanctis regale legatum,
Sanctus Mauritius, qui ductor erat gregis hujus,
Roborat ad mortem tali sermone Cohortem :
Quod Christum colimus, nec jussa nefanda subimus,
Rex stimulis iræ jubet agmina nostra perire.
Ponite, quæso, metum, læti decernite lethum ;
Nil quia terrenum necis esse potest alienum,
Quod vel morbus edit, vel quoquo fine recedit.
Quem sequimur cultum, si Cæsar passus inultum
Vivere nos sineret, mors stare diu prohiberet.
Quodque parum durat, quis non bene perdere curat ?
Nam bene mactatur, qui cœlica regna lucratur.
Huic honor est partus, qui Christo devovet artus.
Si caro vilescit, flatus super astra nitescit.
Nescit enim funus, sed habet sine limite munus,
Quod nequit os fari, lux cernere, mens meditari.
Ergo piæ Turbæ spes siderea sit in urbe,
Victorique Deum scitote parare trophæum.
Jam timor abscedat, ne gloria tanta recedat.
Jam lictor veniat, jamjam decimatio fiat.
Tela licet gerimus, rogo, ne referire velimus,

Sit manus imbellis, sit vox animusque rebellis.
 Corpora subsistant gladiis, non arma resistant.
 Sanguine, non telis, debet superare fidelis.
 Vincitur invictus, qui stat patienter ad ictus.
 Constituere pati, sermonibus his animati,
 Nec mora, mucronem stringit furor in Legionem.
 Dant decimos pœnæ, parti parcende novenæ.
 O quam crudelis pietas! O rixa fidelis!
 Miles ut occidat parcit, miserando trucidat :
 Et pius ut vivat, se vitæ munere privat.
 Hic studet ad flatum transferre luti cruciatum ;
 Iste labore luti, flatus servire saluti.
 Ille necem differt, hic se mucronibus infert.
 Prævenit hic comitem, generat necis optio litem,
 Et dolet exortem quisquis non sumere mortem.
 Qui stat post nonum, putat ingens sumere donum,
 Ter tribus expositis, non est dilatio mortis.
 Ille sed exultat, quem mox decimatio mulctat.
 Si liceat fieri, decimus cupit omnis haberi
 Qui pereunt decimi, veniunt ad præmia primi.
 Cum sex centenis geminisque novem duodenis
 Quatuor occisis, stat pars non territa visis,
 Quam veluti fractam, mortisque metu labefactam.

Velle reservari, plusquam Socios imitari,
 Cæsar opinatur. Jubet ut sua jussa sequatur,
 Sive reluctantur, rursus decimi perimantur.
 Tunc Exsuperius, Legionis signifer hujus,
 Regia signa gerens, sed non ea præmia quærens,
 Parti quæ restat, vires ad vulnera præstat,
 Dum sic hortatur : Ne supplicium timeatur
 Quod non tormentis cedat constantia mentis :
 Hactenus audistis, nunc cernere promeruistis,
 Et comites vestri fieri meruere magistri.
 A quorum meritis ne degenerare velitis ;
 Sed retinete fidem, contingat ut exitus idem.
 Neve resistatis moneo, licet arma feratis.
 Quis velit ulcisci potius quam regna pacisci,
 Quæ sua sunt hominis felicia, nescia finis?
 Quo decoret taceo Deus agmina nostra trophæo ;
 Quod pretium detur, quis honor, quæ palma paretur ;
 Quæ cruor iste parit, cum spiritus æthera scandit.
 Hæc magis utendo discuntur, quam referendo.
 Talibus utuntur, qui pro Domino moriuntur :
 Unde capessendum reor illud ; non fugiendum,

Quod requiem donat morientibus, hosque coronat
Aspera bella pati, dubia sub sorte parati
Regi paremus, plagasque nocemque timemus?
Nec tibi spondetur, quod perpes gloria detur,
Se miser excusat, miser hæc tormenta recusat,
Cum pro se stratos, Deus asserat esse beatos :
Nam se custodit, qui se pro te, Deus, odit,
Atque merit lætus, quæ spargit semina fletus.
Fulta piis verbis non paret turba superbis,
Nec sacra dignatur, quapropter item decimatur.
Hanc vim tormenti duo sustinere trecenti.
Sorte bis exacta, reliqua nec parte subacta,
Cujus propositum manet exemplo stabilitum
Invitat princeps reliquos ad sacra deinceps.
Si contemnatur sua jussio, dura minatur.
Sed fidei Pugiles, reputando præmia viles
Cæsareasque minas, et qualescumque ruinas.
Corporis esse putant, quia pœnis gaudia mutant :
Optant ergo sequi Socios, et muneris æqui
Participes fieri cupiunt moriendo mereri,
Neve diu tardent, sine sorte mori simul ardent,
Martyrii primos decus ut contingat et imos.
Cæsar ut ad lethum vidit omnem tendere Cœtum,
Et solito cultu nullo titubare tumultu,
Plusque per arma mori, quam cedere velle pavori;
Non numerare parat, quos frustra bis numerarat;
Sed paritas fidei toti quod inest Aciei,
Vindicat in tota, numeri quam sorte remota,
Conditione pari decernit mortificari,
Frænaque dans iræ velut ad pugnam jubet ire
Ad comitum mortes fidas sibi, disque cohortes.
Neu facinus dubitent, nec civica prælia vitent,
Præmia cædenti spoliū jubet esse perempti.
Ad comitum pœnas socius grex laxat habenas,
Pro spe mercedis contemnens crimina cædis.
Qui licet arma ferant, cum non evadere quærant,
Nec tegitur parma quisquam, nec dirigit arma,
Sed similis pecori patientia muta furori
Subjacet abjectis clipeis, jugulisque rejectis.
Nec gladiis debent modo vulnera, quæ sibi præbent
Ictibus aptando jugulum, gladiumque prebendo
Prompta manus sceleri, multique volens misereri,
Nec juvenum florem, senii nec transit honorem.
Ista libens tolerat qui cœlica præmia sperat,
Insistensque lucro, scit nulli parcere mucro.

Sic pia turba cadit, sed ovans ad sidera vadit.
 Gaudeat hæc sedes tam sacras cernere cædes :
 Gaudeat obductus tam sacro flumine fluctus.
 Cæsaris impietas nescit sibi ponere metas.
 Corpora cæsorum spectat flaviosque cruorum.
 Utque frequenter idem videat, remoratur ibidem.
 Hac specie gaudens, et in his epularier audens.
 Sic epulis eadem mixtam stupet area cladem.
 Pars etenim vivit, pars altera vivere scivit,
 Hanc gladius stravit, cibus hanc opulens satiavit,
 Vitigenum rorem bibit hæc, vomit illa cruorem.
 Nomine Victorem via detulit huc seniore,
 Ultraque miranti comedentibus approprianti,
 Justo non vascas exercitus obtulit escas
 Victori, canos ejus veneratus et annos.
 Quærens cur comedit, nec ab hoc horrore recedit,
 Cur etiam plaudit, cujusdam vocibus audit;
 Nostraque spernente, nec regia jussa sequentem,
 Ecce vides stratum, nostris gladiis laceratum.
 Victor ad hæc plangit, vehemensque Senem dolor angit,
 Et detestatur convivia, sicque precatur :

Heu! cur tardavi? cur non iter acceleravi?
 Ut pariter metas meruisset debilis ætas.
 Nam licet exclusus senio sit militis usus,
 Corpus et effectum sit viribus, atque victum,
 Quod me tantorum comitem vetat inde virorum,
 Vel fuga sacrorum, contemptus demoniorum,
 Servitium Christi Turbæ me jungeret isti,
 Ut similis pœnæ fierem comes atque coronæ.
 Opto quidem pœnam, requiem meriturus amœnam;
 Cum modo fleus plaudet, cum flebit qui modo gaudet.
 Impie, qui clangis super hujus cæde Phalangis :
 Ili bene prostrati jam sunt super astra locati.
 His Deus arridet, diademate quisque renidet.
 Vos male gaudetis, qui tandem suscipietis
 Nequitie fructum, tenebras, incendia, luctum.
 Nam pius indultor, justiusque tamen Deus ultor,
 Quæ sua sunt munit, quæ sunt hostilia punit.
 Cujus amor faciat, nostro quoque munere fiat,
 Ne mora longa bonis me destituat Legionis.
 Pone sequi detur mihi, cum simul ire negetur,
 Atque fidem similem faciat par pœna sodalem.
 Talia dum fatur, dum plura loqui meditatur,
 Truncat eum lictor. Sic scandit sidera Victor,

Atque Gregem reperit, cujus collegia quaerit.
 Munere lethali, cui nil valet æquiparari,
 Et quod idem fassus fuit, æquo vulnere passus.
 Præmia fert eadem, palma decoratus eadem.

III

POEMA¹

Inclite Mauriti, mundum celebrande per omnem,
 Aurea quem nitido venerant sidera vultu,
 Cui chorus angelicæ legionis, et ætheris alti
 Applaudunt lætis rapidi stridoribus orbes,
 Qui quondam sancto Christi pro nomine cæsus,
 Constanti sævam tolerasti pectore mortem,
 Annue, quæso, tuas tentanti promere laudes,
 Et tantas nostris vires infunde camœnis,
 Ut te carminibus dignis extollere possint.
 Nam cum Thebæam sub te ductore cohortem
 Maximianus atrox gelidas egisset ad Alpes,
 Teque tuosque illic omnes infanda prophanis
 Ducere sacra Deis gentili more juberet,
 Tu Patrem æternum stabili pietate colebas,
 Imperiosa feri spernens edicta tyranni.
 O quotiens poenasque truces mortemque minatus
 Nil vidit prodesse minas ! Tum sorte cruenta
 Quemlibet indigne decimum dimittere morti
 Imperat, ut tali perterrita cætera monstro
 Pareret dictis legio ; de funere sanctos
 Aspiceres certare viros, et poscere letum ;
 Ille erat ante alios longe felicior omnes
 Qui prior infestæ præbebat colla securi.
 Bis tantas passi tali discrimine cædes
 Servavere fidem, tantum, clarissime martyr,
 Hortatus valuere tui : nam diceris istis
 Devotam Christo verbis animasse phalangem :
 « O mox clara poli visuræ sidera turmæ,
 Temnite Cæsareas animis sublimibus iras ;
 Possidet ille nihil nisi sola in corpora juris,

¹ Cette légende en vers se trouve dans un ms. du quinzième siècle, conservé à la Bibl. de l'Arsenal, n° 940. *Passio sancti Mauriti* (in fine).

Quæ simul ac ferro demens violavit iniquo,
Pars melior vestri superas conscendit in arces.
Sic mandare neci dum vos se credit acerbæ,
Optima ad æternæ perducit munera vitæ.
Ergo hilares telis jugulos intendite, et illud
Esse putate mori, quod vulgo vivere dicunt.
Ille etiam pro quo vester nunc sanguis inundat,
In cruce suspensus pro vobis vulnera quondam
Et spinas in fronte tulit, jacuitque sepulcro.
Idem vos hodie terreni ex carcere tetro
Corporis ereptos stellanti in culmine sistet
Lunaresque supra bigas, solisque meatus,
Perpetuoque dabit sedes habitare beatas.
Quis sapiens animo non appetat ista libenti?
Atria quis cœli terris mutare recuset?
Si sciret vobis hæc se dare commoda Cæsar,
Quos male distrinxit livore reconderet enses. »
Hæc ubi dixisti, cuncti clamore probarunt,
Ocius invisas cupientes linquere terras,
Æthereosque choros, sedesque videre supernas.
Protinus ardescens acri feritate tyrannus
Et trucidans iræ, jubet agmine toto
Undique vallari, perimique hostiliter omnes,
Tum vero lati rubuerunt sanguine campi,
Et latuit multo constrata cadavere tellus,
Tuque inter medios jacuisti cæsus acervos.
Ex illo cœli radiantem admissus in aulam
Ante Deum resides, aciemque tueris eandem,
Et quodcumque rogas munus, quidcumque precaris,
Omnipotens Genitor faciles tibi commodat aures.
Quare, age! Quando tibi tanta est concessa potestas,
Magnanimos proceres miti tueare, precamur,
Numine, quos sanctus Crescentis continet Ordo,
Qui te præcipuum sibi deligere patronum
Agmine de tanto quod sustinet aureus æther,
Spesque suas, omnemque in te posuere salutem,
Felices sane, te defensore, futuri,
Si res ipse suas conservas, protegis, auges.
Effice ne major, ne sit præstantior ullus
In terris, summo nec gratior Ordo Tonanti.
Hic habeat cunctos decus immortale per annos,
Astriferasque alto contingat vertice sedes.
Ante omnes Regem complectere, Dive, Renatum;
Is tibi nam tantos sacravit primus honores,
Mirificumque tibi sumptu locuplete sacellum

Marmore de Pario condi curavit, et illud
 Regalis multo ditavit munere gazæ
 Seque tibi, natosque suos, serosque nepotes
 Devovit nullamque sinit decedere lucem
 Qua pia thura tuis supplex non urat in aris,
 Decantetque tuas solemnî carmine laudes;
 Nec se præposuit, sed cunctis reddidit æquum,
 Vel minimus tanto contentus in ordine dici.
 Certe humilem nimium tanto de culmine mentem
 Depressit; nam cum sceptri ditione gubernet
 Tot populos, cum sit regum de sanguine summo
 Progenitus cunctos superant qui nomine reges,
 Gallicaque imperio moderantur regna potenti,
 Debebat reliquos merito præcedere fratres;
 Noluit, ut fastus vitaret crimen iniqui.
 Hunc igitur qui te tantum veneratur, et omni
 Tempore sacra tuis persolvit plurima templis,
 Assidue foveas, hunc vultu semper amico
 Respicias, præsensque suis sis, optime, votis;
 Utque tui memorem servat sub pectore curam,
 Tu similes sibi redde vices; tu bella togamque,
 Tu privata fave, tu publica facta gerenti,
 Dum sibi fata dabunt terris mundoque morari;
 Postremo cum jam defunctum vita relinquet,
 Te ducente, plagas superi fac intret Olympi¹. Amen.

IV

LE PÈLERINAGE DE SAINT MARTIN A AGAUNE

en vers, par Péan GATINEAU (XII^e siècle)².

En pelerinage en ala
 A Chablees, et lor a la
 De lor reliques demandées,
 Mès moult les li ont bien niées
 Li chanoine; lors lor pria
 Que la ou l'en martiria

¹ L'Ordre du Croissant fut fondé le 23 septembre 1431, par le bon roi de Sicile et duc d'Anjou, de Bar et de Lorraine, comte de Provence, René. Cet Ordre fut placé sous le patronage de Mgr saint Maurice. — Dans ce manuscrit, saint Maurice est représenté sous les traits d'un chevalier du Croissant, Charles III, roi de Navarre.

² Péan GATINEAU, *Vie Monseignorsaint Martin de Tors*, Biblioth. nat., ms. n.º 7333, publié par l'abbé Bourassé. Tours, 1860, Mame.

Saint Morice li mostrissent
 Et jusque la le menissent.
 Lors l'ont mené, que plus n'i tarde.
 Et quant Martins le lieu esgarde,
 Ou cil furent martirié,
 Si a maintenant Dieu prié,
 Que chose feire li pleust,
 Par quoi des reliques eust.
 Lors tret i. petit contelet,
 Pour emporter i. montolet
 De la terre, por saintuaire.
 Puis saillit, ne demora gaire,
 Un boillon de sanc contremont,
 Qui de sei prendre le semont.
 Martins iiij. ampoles a prises,
 Si y a des reliques mises
 Que nostre sires li donna.
 N'onc puis li sanc ne boillonna.
 Grant fut li criz parmi les rues.
 Si li ont li clerc ij. tolues
 Des ampoles, toutes fermées
 De son seau scelées
 A Martins en sont ij. remises.
 L'une empartit a ij. yglises,
 A Tors et a Angiers ensemble.
 L'autre qui creint que l'en li emble
 A toz jorz a son col portée,
 Quant il morut, el fut donnée
 A l'iglise ou son corps repose,
 Sanz en oster nesune chose.
 Por ce fut en cele contrée
 L'iglise de Martin fondée.

V

 CARMEN GODFRIDI VITERBENSIS DE LANCEA
 SANCTI MAURICII¹
(XII^e SIÈCLE).

Lancea Mauricii, reliquis præ maxima signis,
 Plurima christicolis peperit miracula dignis,
 Clavus namque Dei junctus habetur ei.

¹ Apud PERTZ, *Monumenta Germaniæ*, t. XXII, p. 495.

Subigit imperio bello gestata potentes,
Motibus ipsius nequeunt obsistere gentes,
Hæc ubi bella movet, vincere cuncta solet.

Lancea sancta solet regnorum vincere lites;
Ipsa facit proceres Romanos esse Quirites,
Ex hac Cæsar habet, quod sibi regna favent.

Rex Arelatensis illam dùm Boso teneret,
Et sibi pugnanti semper fortuna faveret,
Exstitit indigenis terror amara ferens.

Nunc, liber, expone, quo casu, qua ratione
Traditur imperio post hæc sacra lancea Romæ,
Et cur Bosonem littera nostra sonet.

Boso formosus, rex magnus, rex animosus,
Insomnis totus quandoque fuit furiosus,
Inde soporatus alligat ense latus.

Hunc requiescentem somno quicumque vocaret,
Regia dextra virum mox plena furore necaret;
Solus et absque pare dormiit ipse lare.

Tempore natalis Domini rex est Arelati;
Pontifices sacri surgunt ad festa parati,
Noctis ad officia laude, canore, dati.

Dumque gerit sacrum præsul, quo missa canatur,
Rex venit iratus, quia non fuit ante vocatus,
Fusteque mitratum percutit ipse caput.

Res plangenda satis, præsul cum sanctificatis
Percutitur gratis, solemnibus evacuatis,
Amodo noscatis, quid Deus inde facit.

Tam male tractati tunc pontifices Arelati,
Milite collecto, veniunt ad bella parati,
Cœlestis fati digna patrare pati.

Unde cohortatus rex surgit ad arma vocatus,
Vincitur, licitur, stat præsul honorificatus,
Rex dolet iratus ludibrioque datus.

Mens devicta dolet, nimio confusa pudore,
Nec regnare volet, quia bello perdit honorem.
Optat ut et monachi iam sibi vita foret.

Imperii solium cum maximus Otto teneret,
 Et valitura satis mundi fortuna faveret,
 Huic rex Boso loquens verba gemendo refert :

a Trado tibi regnum, cunctos depono decores,
 Amodo nostra tibi sacra lancea præstet honores;
 Sola mihi monachi vita colenda foret.

Do tibi Vivarium, Lugduni sede sedebis,
 Hæc duo cis Rhodani, me traduce, castra tenebis,
 Rex ibi Francigenis prædia nulla petit.

Lancea Mauricii, mea quam tibi dextera tradit,
 Est caput illorum que nunc mea regna notavi,
 Nunc caput imperii lancea sancta dabit.

Qua dubius Sauna Rhodanus fluit estque Vienna,
 Cis mare Tyrrhenum fuerant Bosonica regna,
 Huc simul Allobroges et Morienna favent.

VI

GEDICHT

AUF DIE THEBAEER.

I

*Am blauen Firmamente glänzen
 Viel Sterne hell und wunderbar,
 Doch schöner glänzt in Siegeskränzen
 Mauritius und seine Schaar!
 Denn nicht für eitle Königsthronen,
 Nicht für vergänglich' Macht und Gut,
 Nein, für die ew'ge Himmelskrone
 Vergossen sie ihr Heldenblut.*

2

*O Wallis, viele Helden starben
 Zu retten dich in blut'ger Schlacht,
 Den schönsten Ruhm doch dir erwarben,
 Die Glaube, Liebe dir gebracht;
 Mauritius und seine Treuen
 Verscheuchten darin Heidenmacht,*

*Das göttlich' Glaubenslicht zu schauen —
Verdankst du ihres Blutes Macht.*

3

*D'rum Wallis, diese Helden ehre,
Verlasse nimmer ihre Bahn;
Denn ihre Thaten, ihre Lehre
Durch Kampf dich führen himmelan.
Mauritius, mit deinen Treuen,
O, bitt für uns an Gottes Thron,
Dasz auch wir einst die Krone schauen,
Die schmückt dein Haupt als Siegeslohn.*

POÉSIE

EN L'HONNEUR DES THÉBÉENS¹.

1

Au firmament d'azur d'innombrables étoiles
Rayonnent à l'envi plus brillantes que l'or ;
Mais dans leur gloire au Ciel, par delà tous les voiles,
Maurice et ses soldats brillent plus beaux encor.
Ils n'ont point recherché les gloires éphémères,
Les couronnes d'un jour qu'acquièrent les vainqueurs ;
Non, loin de ces héros le monde et ses chimères !
Les biens éternels seuls ont fait battre leurs cœurs.

2

Vallais, plus d'un héros mourut pour ta défense
Dans les combats sanglants, vaincu victorieux ;
Mais mourir pour ta foi, conquérir ta croyance,
N'est-ce pas un triomphe encor plus glorieux ?
Maurice et ses vaillants de ton beau territoire
Ont banni des faux dieux le culte avilissant :
En contemplant les fruits divins de leur victoire,
Reconnais la valeur et l'œuvre de leur sang !

¹ Tout en restant fidèle au texte allemand, nous avons tâché de faire passer dans notre langue la beauté de l'original.

3

C'est pourquoi suis toujours les traces glorieuses
Des héros Thébéens, ton honneur éternel !
A travers le combat, victimes généreuses,
Par leur vie et leur mort ils te montrent le Ciel !
O Légion bénie, ô valeureux Maurice,
Auprès du Tout-Puissant intercédez pour nous,
Afin qu'un jour aussi, dans la sainte milice,
Couronnés, nous puissions triompher avec vous !

VI

ÉLOQUENCE.

SANCTI AVITI HOMELIE FRAGMENTUM.

DICTA IN BASILICA SANCTORUM AGAUNENSIVM, IN INNOVATIONE
MONASTERII IPSIVS, VEL PASSIONE MARTYRVM.

« Præconium felicitis exercitus, in cuius congregatione beatis-
« sima nemo periiit dum nullus evasit. Cum injustam sancto-
« rum martyrum mortem quasi sortis iustitia iudicaret, qua bis
« super aciem dispersa mansuetam centuplex decimatis fructus
« adcreveret, et odio in prosperum suffragante eatenus elige-
« rentur singuli, donec simul eligerentur electi : ex consuetudinis
« debito series lectæ Passionis explicuit. »

SERMO IN SOLEMNITATE EORUMDEM SANCTORVM
MARTYRVM THEBÆORVM¹.

Hodierna solemnitas, fratres charissimi, nos admonet a præsentis
vitæ amore disjungi, ut in cœlestis patriæ gloria sanctorum valeamus
beata adipisci consortia. Mecum vos admoneo, fratres mei,
divina præcepta in animo ponere, quæ per os beati Joannis Apostoli
et Evangelistæ didicimus, qui ait : « *Nolite diligere mundum
neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est
charitas Patris in eo.* » Neque enim sancta hæc et venerabilis
Legio ex gentili ritu veniens hæc Dei præcepta servantes reliquissent

¹ Ms. 5353, Biblioth. nat. *Passio sancti Mauricii et socior. in Vita Sanctorum.*

mundum nisi firmam habuissent fiduciam, ut post mortem corpoream meliorem invenissent eorum spiritus in æterna requie vitam. Quid ad hæc nos miseri in excusatione nostra dicturi sumus, qui pene ab utero matris nostræ patriarcharum victoriosa per fidem gesta et prophetarum oracula et vitam cognovimus? Jam ad nos per seipsum Christus venit per prophetas annuntians, per Apostolos docens mundum non propter amorem diligere, sed propter æternam vitam contemni. Scriptum est enim : « *Si quis voluerit esse amicus hujus sæculi, inimicus Dei constituetur.* »

Nos autem qui ad tantorum preciosorum martyrum memoriam consistimus, eorum vestigia in quantum possumus, vitia in nobis mortificantes, imitando sequamur. Illi namque, sicut in eorum gestis legitur, vocati Romani principis jussione, ex Thebaida venerunt regione, non ob hoc jussi venire ut Christum colerent, sed ut persequerentur. Orientali vero traditione Christianitatis fide inventæ gratia baptismatis percepta, usque ad mortem constanter sine mutatione perseveraverunt in ea. Respuentes siquidem mundum florentem rerum opulentia illo tempore multiplicem, frugum abundantia uberem, juventute jocundum et crescentem, quidquid in eo amabile erat, pro amore cœlestis patriæ contempserunt. Neque enim credimus inter ipsos sex millia sexcentos sexaginta sex milites aliquem imbecillis fuisse ætatis, cum textus Passionis eorum testatur Thebæam legionem « antiquorum Romanorum exemplo habuisse tot viros validos animis et instructos armis ».

Sed non multitudinis fortitudo, non armorum instructio, non bellandi peritia, non cordium audacia, ab imitatione humilitatis illius qui quasi agnus et victima ductus est, eos revocare tam bono opere quiverunt retrahere. Nos vero nec mundus invitat, nec potestas imperat ut, à recta justitiæ via recedentes, declinemus ad pravas actiones, et tamen mundum quem jam suis ruinis annulari ultra lectionem et absque prophetia cognoscimus et conspiciamus, amando sequimur, quamvis cadentem tenere non valeamus. Ergo, fratres charissimi, temporalia postponentes et ad semper mansura cœlorum gaudia desiderio et aviditate tendentes, sic per viam mandatorum Dei pergamus infatigabiles quatenus ab exercitio justæ actionis nec delectamentum præsentis vitæ retrahat, nec adversitas dejiciat et prosperitas avertat, sed semper nos ad bene agendum et timor gehennalis ignis incitet et amor cœlestis patriæ invitet.

Explicit sermo.

LISTE DES ÉGLISES DE FRANCE

DÉDIÉES A SAINT MAURICE ET AUX MARTYRS THÉBÉENS .

Diocèse d'Agen (Lot-et-Garonne), 4 paroisses et une annexe : Lauzun, Montpezat, Médillac (annexe), Saint-Maurice de Cancon, Saint-Victor de Beauville.

Diocèse d'Aire (Landes), 4 paroisses : Saint-Maurice de Saint-Sever, Laharie (annexe d'Onesse), Saint-Candide de Bougue, Saint-Victor de Saint-Vidon.

Diocèse d'Aix, Arles et Embrum (Bouches-du-Rhône), une paroisse : Pélissane.

Diocèse d'Albi (Tarn), 2 paroisses : Saint-Maurice de Peyrolles, Saint-Victor.

Diocèse d'Amiens (Somme), 6 paroisses : Amiens, Conty, Maison-Rolland, Nouvion, Rumesnil, Vironchaux.

Diocèse d'Angers (Maine-et-Loire), 6 paroisses : Angers (cathédrale), Chartrené, Douces, Louerre, Sorges, Souzay.

Diocèse d'Angoulême (Charente), 8 paroisses : Échallat, Fouquebrune, Mainxe, Mainzac, Montbron, Montrollet (Saint-Exupère), Saint-Maurice de Confollens, Salles d'Angles.

Diocèse d'Annecy (Haute-Savoie), 28 paroisses : Annecy, Archamp, Aviernoz, Brens, Brenthonnes, Boège, Cervens, Cruseilles,

¹ Quand le patron n'est pas saint Maurice, nous avons soin d'indiquer le nom de ses compagnons.

Doussard, Jonzier, la Chapelle d'Abondance, les Ollières, Magland, Marcellaz, Mussiège, Montmin, Onnion, Pringy, Serraval, Scientrier, Sciez, Talloires, Thônes, Thorrens (*olim*), Vacheresse (Saint-Ours), Veyrier, Viry, Vulbens.

Diocèse d'Autun (Saône-et-Loire), 22 paroisses et annexes : Branges, Busseul (*olim*), Cortambert, Dracy-les-Couches, Charrecey, Duesme (aujourd'hui ruinée), Guengnon, Jouvenson, Jully-lez-Buxy, La Chapelle-au-Mans, Mervans, Saint-Maurice des Champs, Saint-Maurice, Saint-Maurice des Prés, Saint-Maurice-lez-Châteauneuf, Saint-Maurice-les-Couches, Saint-Maurice en Rivière, prieuré de Saint-Jean (autrefois Saint-Maurice), Saint-Maurice-la-Rochette, Saint-Maurice et Champagne, Saux (*olim*), Savigny-lez-Beaune (prieuré aujourd'hui ruiné), Selore, Varenne-sur-le-Doubs.

Diocèse d'Avignon (Vaucluse), une paroisse : Caromb (de l'ancien diocèse de Carpentras).

Diocèse de Beauvais (Oise), 2 paroisses : Antilly, Autrèche (Saint-Victor).

Diocèse de Belley (Ain), 33 paroisses et chapelles : Ambutrix, Argis, Ambérieux, Billeu, Bons, Challex, Champdor (Saints Victor et Ours), Chanoy (Saint-Victor), Chatonod, Chevry, Corbonod, Croz, Dompierre, Échallon, Flaxieu, Izieux, Lignod (chapelle), Marchamp, Martignat, Montréal, Neuville-les-Dames, Passin, Romans, Romagnieu (chapelle), Chaverny (chapelle-vicairie), Thoiry (*id.*), Serrières-sur-Ain, Saint-Maurice d'Échazéau, Saint-Maurice de Beynost, Saint-Maurice de Gourdans, Saint-Maurice de Rémans, Saint-Maurice (commune de Saint-Jean de Turigneux), Saint-Maurice (commune de Montceaux), Saint-Maurice (chapelle, paroisse de Charancin).

Diocèse de Besançon (Doubs et Haute-Saône), 28 paroisses et chapelles : Aroz, Auvet, Besançon, Bonjailles, Boulton, Brussey, Busières, Charmvilles (chapelle, paroisse de Pusey), Chauvirey-le-Vieil (*id.*), Cerre-lez-Norroy, Cirey, Cour-Saint-Maurice, Conflans, Fessevillers, Fleurey-lez-Faverney, Gousans, Gray-la-Ville, Jougue, la Ferrière, Mont-sur-Lison, Montarlot-lez-Rioz, Ouhans, Pusey, Saône (Saint-Victor), Tournans, Velleguindry.

Diocèse de Blois (Loir-et-Cher), une paroisse : Binas.

Diocèse de Bourges (Cher), 7 paroisses : Condé, Cuffy, la Buxerette, Montierchaume, Mouhers, Villiers.

Diocèse de Cahors (Lot), 5 paroisses : Cahors (aujourd'hui détruite), Cambes, Prangères, Saint-Maurice, Scelles.

Diocèse de Cambrai (Nord), 5 paroisses : Lille, Bouvignies, Bruille-lez-Saint-Amand, Dimechaux, Saint-Maurice-lez-Lille.

Diocèse de Châlons (Marne), 13 paroisses : Arrigny, Courgivaux, Dampierre-le-Château, Étrepy, Gourgauçon, Granges-sur-Aube, Heiltz-le-Maurupt, Heiltz-l'Évêque, Massiges, Rouvroy, Songy, Vienne-la-Ville, Villers-aux-Corneilles.

Diocèse de Chambéry (Savoie), 10 paroisses : Albens (Saint-Ours), Bellecombe, Bloye, Curiennes, Drumettaz-Clarafonds, École, Jacob-Bellecombette, les Mollettes (*olim*), la Balme, la Motte (Saint-Victor), les Marches, la Biette (Saint-Ours), Lescheraine, Lornay, Marcellaz, Montaille, Serrières, Traize, Saint-Innocent, Rotherens; autrefois : Détrier, le Bourget, Pugny, Montmélian (chapelle).

Diocèse de Chartres (Eure-et-Loir), 8 paroisses : Saint-Maurice-lez-Chartres (*olim*), Brou, Bonneval, Friaize, Saint-Maurice-sur-Loir (*olim*), Saint-Maurice-Saint-Germain (appelée autrefois Saint-Maurice de Gallou), Senonches, Tardais, Villemeux.

Diocèse de Clermont (Puy-de-Dôme), 8 paroisses : Châtel-Guyon, Murat-le-Quaire, Piouzat, Pouzol (Saint-Victor), Saint-Maurice ès Allier, Saint-Victor-sur-Thiers, Usson, Vollore-Ville.

Diocèse de Coutances (Manche), 2 paroisses : Saint-Maurice, Picauville (Saint-Candide).

Diocèse de Dijon (Côte-d'Or), 12 paroisses : Buxerolle, Corsaint, Flacey, Francheville, Maxilly-sur-Tille, Pontailler-sur-Saône (*olim*), Sennecy-lez-Dijon, Thoisy-le-Désert, Saint-Maurice-sur-Vingeanne, Saint-Sixes de Marigny (chapelle aujourd'hui détruite), Verrey-sous-Drée, Véronne-les-Petites, Vielverge.

Diocèse d'Évreux (Eure), 2 paroisses : Juignettes, Vesly.

Diocèse de Fréjus et Toulon (Var), 2 paroisses : la Motte (Saint-Victor), Trans (*id.*).

Diocèse de Grenoble (Isère), 18 paroisses : Arcisse, Chézeneuve, Creys-Pusignieu, Gillonay, le Pinsot, Miribel-les-Échelles, Saint-Maurice en Trièves, Saint-Murys-Monteymont, Saint-Murys de Meylan (Saint-Ours et Saint-Victor), Serezin-sur-Rhône, Tramelé, Varacieux, Villemoirieu, Villette-Serpaize, Saint-Maurice de Chazelle (chapelle), Herbey (Saint-Victor et Saint-Ours), Cusieux (Saint-Victor). Autrefois : Charantonay, Cheyssieu, Fontaines, Saint-Maurice, près la Mure.

Diocèse de Langres (Haute-Marne), 14 paroisses : Busson, Busnière-lez-Belmont, Doncourt, Germaines, Magneux, Savigny, Sarry, Sully, Sommermont, Rennepont, Ville en Blaisois, Villiers-sur-Marne, Guindrecourt-sur-Blaise, Saint-Maurice.

Diocèse de Laval (Mayenne), une paroisse : Madré.

Diocèse de Limoges (Haute-Vienne et Creuse), 5 paroisses : Bussière-Poitevine, la Jonchère, Moissannes, Saint-Maurice-lez-Brousses, Saint-Maurice.

Diocèse de Luçon (Vendée), 2 paroisses : Saint-Maurice-le-Girard, Saint-Maurice des Noues.

Diocèse de Lyon (Rhône), 10 paroisses : Chevrières, Couzon, Gourgois, le Chater, Lozane, Saint-Maurice, Saint-Maurice-sur-Dargoire, Saint-Maurice-sur-Loire, Trelins, Vêranne.

Diocèse du Mans (Sarthe), 3 paroisses : Beillé, Conflans, Saint-Maurice (chapelle, paroisse de Parigné).

Diocèse de Meaux (Seine-et-Marne), 4 paroisses : Blandy, Gravon, Montereau (olim), Isles-lez-Villenoy.

Diocèse de Mende (Lozère), une paroisse : Saint-Maurice de Ventalon.

Diocèse de Metz, 8 paroisses : Bassing, Juville, Hackenberg, Host, Lemberg, Lixing, Guendkirchen, Metz (Saint-Victor, détruite), Brulange (supprimée), Fénétrange (chapelle claustrale et paroissiale), Obergailbach.

Diocèse de Montauban (Tarn-et-Garonne), une paroisse : Saint-Maurice.

Diocèse de Montpellier (Hérault), une paroisse : Saint-Maurice.

Diocèse de Moulins (Allier), 9 paroisses : Blomard, Buxière-les-Mines, Château-sur-Allier, Chamblet, le Donjon, Paray-sous-Briaille, Tillet, Tréteaux, Vicq.

Diocèse de Nancy et Toul (Meurthe-et-Moselle), 17 paroisses : Allain-aux-Bœufs, Arracourt, Bainville-aux-Miroirs, Blamont, Borville, Bettainvillers, Bruville, Charey, Colombey, Domgermain, Frambois, Fillières, Glouville, Méréville, Ochey, Saint-Maurice, Saulxnerotte.

Diocèse de Nevers (Nièvre), 9 paroisses : Champlemy, Carmes-lez-Clamecy, Chiddes, Decize (supprimée), Millay, Laché-Assarts, Sermoise, Saint-Maurice-lez-Saint-Saulge (supprimée), Saint-Maurice de Corvol-l'Orgueilleuse (*id.*), Saint-Maurice (chapelle aujourd'hui ruinée, près Pouzeaux).

Diocèse de Nîmes (Gard), 2 paroisses : Saint-Maurice de Casesvieilles, Saint-Maurice du Luc, Saint-Maurice (chapelle ruinée).

Diocèse d'Orléans (Loiret), 5 paroisses : Orléans (Saint-Maurice-Saint-Éloi), Châtillon-sur-Loire, Saint-Maurice-sur-Avéron, Saint-Maurice-le-Fessard, Artenay (Saint-Victor).

Diocèse de Pamiers (Ariège), une paroisse : Mirepoix (ex-cathédrale).

Diocèse de Paris (Seine), 2 paroisses : Nanterre (Saint-Maurice et Sainte-Geneviève), Saint-Maurice (arrondissement de Sceaux).

Diocèse de Périgueux (Dordogne), 3 paroisses : Leguilhac de Cercles, le Petit-Jumilhac (annexe), Vaunac.

Diocèse de Perpignan (Pyrénées-Orientales), Saint-Maurice (chapelle paroissiale de l'Île-sur-Tet).

Diocèse de Poitiers (Vienne et Deux-Sèvres), 12 paroisses : Beceleuf, Château-Garnier, Lathus, le Beugnon, les Montiers-sous-Chantemerle, Oyron, Martaizé, Saint-Maurice-la-Clouère, Saint-Maurice de Mairé, Saint-Maurice en Gençay, Saint-Maurice-la-Fougereuse, Saint-Maurice-lez-Niort (*olim*).

Diocèse du Puy (Haute-Loire), 4 paroisses : la Voulte-sur-Loire, Saint-Maurice de Roche, Saint-Maurice de Lignon, Saint-Eble.

Diocèse de Reims (Marne et Ardenres), 8 paroisses : Reims, Aubrives, Bar-lez-Busancy, Cuchery, Deville, Saint-Morel (altération de Saint-Maurice), Monthois, Vrisy.

Diocèse de la Rochelle (Charente-Inférieure), 4 paroisses et une chapelle : Saint-Maurice de Laurençanne, Saint-Maurice de Tavernolle (paroisse de Tuzéras), Saint-Xandre ou Candide, Saint-Maurice (chap. publique près Laleu).

Diocèse de Rouen (Seine-Inférieure), 5 paroisses : Argueil, Ancretiéville-Saint-Victor, Saint-Maurice d'Ételan, le hameau de Saint-Maurice (paroisse supprimée et réunie à celle de Gaillefontaine), Saint-Victor-la-Campagne (paroisse supprimée).

Diocèse de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), 5 chapelles dans les paroisses de : Morieux, Plédran, Quillio, Saint-Mayeux, Trémel.

Diocèse de Saint-Claude (Jura), 10 paroisses : Chaussin, Chaumergy, Cressia, Cunans, Lemuy, Loisia, Mont-Cusel, Saint-Maurice (arrondiss. de Saint-Claude), Saint-Maurice de Salins (ancienne collégiale), Vadans.

Diocèse de Saint-Dié (Vosges), 17 paroisses : Arches, Crainvillers, Darneuilles, Domèvre-sur-Darbien, Épinal, Greux, le Clerjus, Meny (annexe), Mandres-sur-Vair, Moriville, Morizécourt, Ménil-lez-Rombervillers, Saint-Dié (*olim* Saint-Maurice), Poussey, Saint-Maurice-lez-Senones, Saint-Maurice-Bussang, Saint-Maurice-sur-Mortagne, Saint-Maurice-sur-Moselle.

Diocèse de Saint-Flour (Cantal), 2 paroisses : Bonnac, Vebret.

Diocèse de Saint-Jean de Maurienne (Savoie), 4 paroisses : Bourgneuf, Chamousset, Montdenis, Orelle.

Diocèse de Séez (Orne), 5 paroisses : Lorey, Montreuil-au-Houlme, Saint-Maurice du Désert, Saint-Maurice-sur-Huisne, Saint-Maurice-lez-Charencey.

Diocèse de Sens (Yonne), 14 paroisses : Augy, Beauvoir, Chastelay-le-Bas, Collan, Diges, Molesmes, Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes, Saint-Maurice de Thizouailles, Saint-Maurice-Saint-Germain (*olim*), Saint-Maurice-Saint-Remi de Sens, Saint-Maurice de Bellombre (*olim*), Saint-Maurice-le-Vieil, Sens, Saint-Sérotin, Vareilles, Venoy, Villers-les-Hauts.

Diocèse de Soissons (Aisne), 7 paroisses : Anguilmcourt, Brancourt, Crouy, Ohis, Rougeries, Vaudesson, Vauxregis.

Diocèse de Strasbourg (avant le Concordat), 29 paroisses¹ : Artolsheim, Bitschoffen, Birlenbach, Ebermunster, Dambach, Fegersheim, Guewenheim, Hettenschag, Hirtzbach, Houssen, Horbourg, Levancourt, Loglenheim, Lutzel, Mutzig, Mommenheim, Mertzen, Orschviller, Pfastatt, Ranspach-le-Bas, Saint-Maurice, Salenthal, Sevencourt, Steinbrunn-le-Haut, Seppois-le-Bas, Soultz, Soultz-les-Bains, Walbach, Wilgottheim.

Diocèse de Tarentaise (Savoie), 5 paroisses : Bourg-Saint-Maurice, Césarches, Fessons-sur-Salins, Salins, Thénésol.

Diocèse de Tours (Indre-et-Loire), 10 paroisses : Artannes, Avoine, Barrou, Crissé, Ève-le-Moutier, Chinon, Huismes, Saint-Maurice de l'Isle-Blouard, Saint-Martin de Tours (autrefois Saint-Maurice), Thisay.

Diocèse de Troyes (Aube), 6 paroisses : Briel, Coclois, Cunfin, Marigny-le-Châtel, Nogent-sur-Aube, Rouvres.

Diocèse de Tulle (Corrèze) : Saint-Maurice (paroisse ruinée, près de Saint-Robert).

Diocèse de Valence (Drôme), 12 paroisses et chapelles : Alex, Chantemerle-lez-Grignan, Die (ancien prieuré), Dieulefit (ancienne chapelle sur la montagne de Saint-Maurice), Hauterives (chapelle), Malissard, Montoisson (*olim*), Saint-Maurice-aux-Baronnies, Saint-Maurice d'Hostun, Saint-Maurice des Granges, Saint-Murys ou Saint-Maurice de Montintier (*olim*), Romans (anc. chapelle).

Diocèse de Verdun (Meuse), 15 paroisses : Verdun (Saint-Maurice-Saint-Victor), Arrancy, Bras, Beaumont, Brabant-le-Roi, Bouconville, Damvillers, Doncourt-aux-Templiers, Gussainville, Landre-

¹ Les églises en lettres italiques appartenait à l'ancien diocèse de Bâle.

court, Lavallée, Naives-devant-Bar, *Récourt-le-Creux*, Saint-Maurice-sous-les-Côtes, Saint-Maurice en-Voèvre ou Saint-Maurize-lez-Estain, Saint-Maurice (chapelle ruinée, commune de Saint-Jeoire), Saint-Maurice (*id.*, commune de Montplonne).

Diocèse de Versailles (Seine-et-Oise), 3 paroisses : Blandy, Millemont (chapelle), Saint-Maurice.

Diocèse de Viviers (Ardèche), 7 paroisses : Saint-Maurice d'Ardèche ou de Terlin, Saint-Maurice d'Ibie, Saint-Maurice-sous-Chalçon, Saint-Murys, Casteljau, Éclassan, Troissieux.

II

ÉGLISES DE LA BELGIQUE

DÉDIÉES A SAINT MAURICE ET A SES COMPAGNONS.

Diocèse de Bruges : Varssenaere.

Diocèse de Gand, 3 paroisses : Nevele, Ressegem, Saint-Maurice (village).

Diocèse de Liège, 9 paroisses : Abolens, Bleret, Bilsen, Ciplet, Crisnée, Lamontzée (chapelle), Neer-Hespen, Rosoux, Soheit.

Diocèse de Namur, 10 paroisses : Arbrefontaine, Baronville, Chevetogne, Grand-Menil, Lignère-sous-Roy, Remoivillier-sous-Hompré, Sommethone, Sonzée, Sclayn; Villiers-la-Loue.

Diocèse de Tournai, 2 paroisses : Hoves, Dour (Saint-Victor).

III

ÉGLISES DE LA SUISSE

DÉDIÉES A SAINT MAURICE ET A SES COMPAGNONS.

Diocèse de Sion, 8 paroisses, une abbaye et une chapelle : Saint-Maurice d'Agaune, Aigle, Bagne, Nax, Naters, Salvan, Saint-Maurice de Lacques, Saxon, Zermatt, Verollierz (chapelle).

Diocèse de Lausanne et Genève, 12 paroisses et 8 chapelles : Antigny, Barberèche, Billens, Bernex, Fribourg, Grangettes, Landeron, Macconens Morlens (transféré à Ursy), Ponthaux, Remanfens, Saint-Maurice-sur-Bellerive, Saint-Victor de Genève (*olim*), Veyrier. — Chapelles à : Gruyère, Jolens, Pierrafaortscha, Romarence, Saint-Ours, Servion, Severy, Wyller.

Diocèse de Bâle, 11 paroisses : Buix, Chevenez, Courtetelle, Dornach, Glovelier, Hormessen, Olten, Petit-Lucelle, Trimbach, Wolfwyl, Wolschwillers.

Diocèse de Saint-Gall, 5 paroisses : Saint-Gall, Appenzel, Bichwil, Goldach, Lenggenwill.

Diocèse de Coire : Engelberg (église abbatiale), Rheinau (abbaye sécularisée), Sant-Moriz (village).

VIII

LISTE DES COMMUNES DE FRANCE

PORTANT LE NOM DE SAINT MAURICE.

COMMUNES.	ARRONDISSEMENTS.	DÉPARTEMENTS.
1 Saint-Maurice.....	Privas	Ardèche.
2 —	Saint-Flour.....	Cantal.
3 —	La Rochelle.....	Charente-Inférieure.
4 —	Aubasson..	Creuse.
5 —	Guéret	Creuse.
6 —	Bergerac.....	Dordogne.
7 —	Lodève	Hérault.
8 —	Saint-Claude.....	Jura.
9 —	Saint-Sever	Landes.
10 —	Figeac	Lot.
11 —	Villeneuve-d'Agen	Lot-et-Garonne.
12 —	Valognes	Manche.
13 —	Luneville.....	Meurthe-et-Moselle.
14 —	Nevers	Nièvre.
15 —	Clermont..	Puy-de-Dôme.
16 —	Riom	Puy-de-Dôme.
17 —	Schelestadt	Bas-Rhin.
18 —	Neufchâtel.....	Seine-Inférieure.
19 Saint-Maurice (Malaunay)	Rouen	Seine-Inférieure.
20 Saint-Maurice	Rambouillet.....	Seine-et-Oise.
21 —	Épinal	Vosges.
22 —	Remiremont.....	Vosges.
23 Saint-Maurice-aux-Baronnies	Nyons.....	Drôme.
24 Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes	Sens.....	Yonne.
25 Saint-Maurice-Chatelot	Montbéliard	Doubs.
26 Saint-Maurice d'Echazeau.....	Bourg	Ain.
27 Saint-Maurice d'Étalan.....	Le Havre.....	Seine-Inférieure.
28 Saint-Maurice d'Exil.....	Vienne.....	Isère.
29 Saint-Maurice d'Ibie.....	Privas.....	Ardèche.
30 Saint-Maurice de Beynost	Trévoux.....	Ain.
31 Saint-Maurice de Cazeville.....	Alais.....	Gard.
32 Saint-Maurice de Galoup.....	Nogent-le-Rotrou.....	Eure-et-Loir.
33 Saint-Maurice de Gourdan	Trévoux.....	Ain.

COMMUNES.	ARRONDISSEMENTS.	DÉPARTEMENTS.
34 Saint-Maurice de Laurençannes.	Jouzac	Charente-Inférieure.
35 Saint-Maurice de Lignon	Issingaux	Haute-Loire.
36 Saint-Maurice de Mairé	Niort	Deux-Sèvres.
37 Saint-Maurice de Remens	Belley	Ain.
38 Saint-Maurice de Tavernolles.	Jomac	Charente-Inférieure.
39 Saint-Maurice de Ventalon	Florac	Lozère.
40 Saint-Maurice des Champs.	Châlons	Saône-et-Loire.
41 Saint-Maurice des Lions	Confolens	Charente.
42 Saint-Maurice des Noues	Fontenay-le-Comte	Vendée.
43 Saint-Maurice des Prés	Mâcon	Saône-et-Loire.
44 Saint-Maurice en Gourgois	Monthrisson	Loire.
45 Saint-Maurice en Rivière.	Châlons	Saône-et-Loire.
46 Saint-Maurice en Valgodemard	Gap	Hautes-Alpes.
47 Saint-Maurice-la-Clouère	Civray	Vienne.
48 Saint-Maurice-la-Fougereuse	Bressuire	Deux-Sèvres.
49 Saint-Maurice-Lalley	Grenoble	Isère.
50 Saint-Maurice-le-Château	Belley	Ain.
51 Saint-Maurice-le-Désert	Domfront	Orne.
52 Saint-Maurice-le-Girard	Fontenay-le-Comte	Vendée.
53 Saint-Maurice-le-Viel	Joigny	Yonne.
54 Saint-Maurice-lez-Brousses	Linoges	Haute-Vienne.
55 Saint-Maurice-lez-Châteauneuf	Charolles	Saône-et-Loire.
56 Saint-Maurice-lez-Chérencei	Mortagne	Orne.
57 Saint-Maurice-lez-Couches	Autun	Saône-et-Loire.
58 Saint-Maurice-lez-Langres	Langres	Haute-Marne.
59 Saint-Maurice-sous-les-Côtes	Commercy	Meuse.
60 Saint-Maurice-sur-Aveyron	Montargis	Loiret.
61 Saint-Maurice-sur-d'Argoire	Lyon	Rhône.
62 Saint-Maurice-sur-Fessard	Montargis	Loiret.
63 Saint-Maurice-sur-Haine	Mortagne	Orne.
64 Saint-Maurice-sur-Loir	Châteaudun	Eure-et-Loir.
65 Saint-Maurice-sur-Loire	Roanne	Loire.
66 Saint-Maurice-sur-Vingeanne	Dijon	Côte-d'Or.
67 Saint-Maurice-Terlin	Touraon	Ardèche.
68 Saint-Maurice-Tizouailles	Joigny	Yonne.
69 Saint-Maurice-Bussang	Remiremont	Vosges.

IX

INCIPIT PROLOGUS PASSIONIS MARTYRUM AGAUNENSIIUM.

DOMNO SANCTO ET BEATISSIMO IN CHRISTO SALVIO (VEL SILVIO¹)
EPISCOPUS EUCHERIUS.

« Mitto ad Beatitudinem tuam (scriptam) nostrorum martyrum
« passionem; verebar enim ne per incuriam tam gloriosi gesta
« martyrii ab hominum memoria tempus aboleret. Porro ab ido-
« neis auctoribus rei ipsius veritatem quæsiui, ab his utique qui
« affirmabant se ab episcopo Genevensi, Sancto Isaac, hunc quem
« retuli² passionis ordinem cognovisse; qui, credo, rursum hæc
« retro a beatissimo episcopo Theodoro, viro temporis anterioris,
« acceperat. Itaque cum alii, ex diversis locis atque provinciis, in
« honorem officiumque sanctorum, auri atque argenti diversa-
« rumque rerum munera offerant; nos scripta hæc nostra, si vobis
« suffragantibus dignantur³, offerimus, exposcens pro his interces-
« sionem omnium delictorum, atque in posterum iuge præsidium
« patronorum semper meorum. Mementote vos quoque nostri, in
« conspectu Domini, sanctorum semper officiis inhærentes, Domine
« sancte et merito beatissime frater. »

PASSIO AGAUNENSIIUM MARTYRUM

I

« Sanctorum Passionem martyrum qui Acaunum glorioso san-
« guine illustrarunt⁴, pro honore gestorum, stylo explicavimus,

¹ In pluribus manuscr. legitur SILVIO.

² Variante : prætuli.

³ Var. : vobis suffragantibus dignanter. Ms. Bibl. nat.

⁴ Var. : illustrant.

« ea utique fide qua ad nos martyrii ordo pervenit ; nam, per suc-
 « cedentium relationem, rei gestæ memoriam nondum intercepti
 « oblivio : et si pro martyribus singulis loca singula, quæ eos
 « possident, vel singulæ urbes insignes habentur, nec immerito,
 « quia pro Deo summo pretiosas (sancti) animas fuderunt¹, quanta
 « excolendus est reverentia sacer ille Acaunensium locus, in quo
 « tot pro Christo martyrum millia ferro cæsa referuntur ! Nunc
 « jam ipsam beatissimæ passionis causam loquamur.

II

« Sub Maximiano, qui Romanæ reipublicæ cum Diocletiano
 « collega Imperium tenuit, per diversas fere provincias laniati
 « aut interfecti sunt martyrum populi. Idem namque Maximianus,
 « sicut avaritia (plenus), libidine, crudelitate, cæterisque vitiis
 « obsessus² furebat ; ita etiam execrandis Gentilium ritibus dedi-
 « tus et erga Deum cœli profanus, impietatem suam ad extinguen-
 « dum Christianitatis nomen armaverat. Si qui tunc Dei veri
 « cultum profiteri audebant, sparsis usquequaque militum turmis,
 « vel ad supplicia vel ad necem rapiebantur ; ac velut vacatione
 « barbaris gentibus data, prorsus in Religionem arma commoverat.
 « Erat eodem tempore in exercitu Legio militum qui Thebæi appel-
 « labantur.

« Legio autem vocabatur, quæ tunc sex mille ac sexcentos viros
 « in armis habebat. Hi in auxilium Maximiano ab Orientis parti-
 « bus acciti venerant, viri in rebus bellicis strenui, et virtute
 « nobiles, sed nobiliores fide, erga imperatorem fortitudine, erga
 « Christum devotione certabant. Evangelici præcepti etiam sub
 « armis non immemores, reddebant quæ Dei erant Deo, et quæ
 « Cæsaris Cæsari restituebant.

« Itaque cum hi, sicut et cæteri militum, ad pertrahendam
 « Christianorum multitudinem destinarentur, soli crudelitatis mi-
 « nisterium detrectare ausi sunt, atque hujusmodi præceptis se
 « obtemperaturos negant. Maximianus non longe aberat, nam se
 « circa Octodurum itinere fessus tenebat : ubi cum ei per nuncios
 « delatum esset Legionem hanc, adversus mandata regia rebellem,
 « in Acaunensibus angustiis substitisse, in furorem instinctu indi-
 « gnationis exarsit.

¹ Var. : *refundunt.*

² Var. : *obsessus.*

III

« Sed mihi, priusquam reliqua commemorem, situs loci hujus
 « relationi inferendus videtur : Acaunus sexaginta ferme millibus
 « a Genevensi urbe abest, quatuordecim vero millibus distat à
 « capite Lemanni lacus, quem influit Rhodanus. Locus ipse jam
 « inter Alpina juga in valle situs est : ad quem pergentibus difficili
 « transitu asperum atque arctum iter panditur ; infestus namque
 « Rhodanus saxosi montis radicibus vix pervium viantibus agge-
 « rem relinquit. Evictis transmissisque angustiarum faucibus,
 « subito nec exiguus inter montium rupes campus aperitur. In hoc
 « Legio sancta consederat. Igitur sicut supra diximus, cognito
 « Maximianus Thebæorum responso, præcipiti ira fervidus ob
 « neglecta imperia, decimum quemque ex eadem Legione gladio
 « feriri jubet, quo facilius cæteri regiis præceptis territi metu
 « cederent ; redintegratisque mandatis, edicit ut reliqui in perse-
 « cutionem Christianorum cogantur.

« Ubi vero ad Thebæos denunciatio iterata pervenit, cognitumque
 « ab eis est injungi sibi rursus executiones profanas, vociferatio
 « passim ac tumultus in castris exoritur affirmantium nunquam
 « se ulli in hæc tam sacrilega ministeria cessuros ; idolorum se
 « profana semper detestatos ; (christianis se imbutos) sacris et
 « divinæ Religionis cultu institutos, unum se sanctæ Trinitatis¹
 « Deum colere, extrema experiri satius esse quam adversus
 « christianam Fidem venire.

« His deinde compertis, Maximianus, omni bellua cruentior,
 « rursus ad ingenii sui sævitiam redit, atque imperat ut iterum
 « decimus eorum morti detur, et cæteri nihilominus ad hæc quæ
 « spreverant² compellerentur. Quibus jussis denuò in castra per-
 « latis, segregatus atque percussus est qui decimus forte obvenerat ;
 « reliqua vero se militum multitudo mutuo sermone instigabat ut
 « in tam præclaro opere persisteret.

IV

« Incitamentum tamen maximum Fidei in illo tempore penes
 « Sanctum Mauricium fuit, Primicerium tunc, sicut traditur,

¹ Var. : *sacræ et divinæ Religionis cultui institutos, unum se æternitatis Deum colere.*

² Var. : *spernerent.*

« Legionis ejus, qui cum Exsuperio (ut in exercitu appellant)
 « campiductore et Candido senatore militum, accendebat, exhor-
 « tando singulos et monendo Fidem; commilitonum etiam mar-
 « tyrum exempla ingerens, pro sacramento Christi, pro divinis
 « legibus (si ita necessitas foret), omniibus moriendum suadebat;
 « sequendosque admonebat socios illos et contubernales suos, qui
 « jam in cœlum præcesserant: flagrabat enim jam tunc in beatis-
 « simis viris martyrii gloriosus ardor. His itaque primoribus suis
 « atque auctoribus animati¹, Maximiano insania adhuc æstuanti
 « mandata mittunt, sicut pia ita et fortia, quæ feruntur fuisse in
 « hunc modum :

« Milites sumus, Imperator, tui; sed tamen servi, quod libere
 « confitemur, Dei: tibi militiam debemus, illi innocentiam: a te
 « stipendium laboris accepimus, ab illo vitæ exordium sumpsimus:
 « sequi te imperatorem in hoc nequaquam possumus ut auctorem
 « negemus Deum utique auctorem nostrum, Deum aucto-
 « rem (velis, nolis) et tuum. Si non ad² tam funesta com-
 « pellimur ut hunc offendamus, tibi, ut fecimus hactenus, adhuc
 « parebimus; sin aliter, illi parebimus potius quam tibi; offerimus
 « nostras in quemlibet hostem manus, quas sanguine innocentium
 « cruentare nefas ducimus. Dextræ istæ pugnare adversum impios
 « atque inimicos sciunt, laniare pios et cives nesciunt: memini-
 « mus nos pro civibus potius quam adversus cives arma sumpsisse.
 « Pugnavimus semper pro justitia, pro pietate, pro innocentium
 « salute: hæc fuerunt hactenus nobis pretia³ periculorum. Pugu-
 « vimus pro fide; quam quo pacto conservabimus tibi, si hanc
 « Deo nostro non exhibemus? Juravimus primum in sacramenta
 « divina, juravimus deinde in sacramenta regia; nihil nobis de
 « secundis credas necesse est, si prima perrumpimus. Christianos
 « ad pœnam per nos requiri jubes; jam tibi ex hoc alii requirendi
 « non sunt; habes hic nos confitentes Deum Patrem, auctorem
 « omnium, et filium ejus Jesum Christum, et Spiritum Sanctum⁴.
 « Vidimus laborum periculorumque nostrorum socios, nobis
 « quoque eorum sanguine aspersis, trucidari ferro: et tamen
 « sanctissimorum commilitonum mortes et fratrum funera non
 « flevimus, non doluimus; sed potius laudavimus et gaudio pro-
 « secuti sumus, quia digni habiti essent pati pro Domino Deo
 « eorum. Et nunc non nos vel hæc ultima vitæ necessitas in rebel-
 « lionem coegit; non nos adversum te, Imperator, armavit ipsa
 « saltem, quæ fortissima est in periculis, desperatio: tenemus ecce
 « arma, et non resistimus; quia mori quam occidere satius malu-

¹ V. Sorb. : *animantibus*.

² Var. : *in tam funesta*.

³ M. Nat. : *præcipua*.

⁴ Var. : *Deum credimus*.

« mus, et innocentes interire quam noxii vivere præoptamus. Si
 « quid in nos ultra statueris, si quid adhuc jusseris, si quid admo-
 « veris, ignes, tormenta, ferrum subire parati sumus : Christianos
 « nos fatemur, persequi Christianos non possumus. »

V

« Cum hæc talia Maximianus audisset, obstinatosque in fide
 « Christi cerneret animos eorum¹, desperans gloriosam eorum
 « constantiam posse revocari, una sententia interfici omnes decrevit,
 « et rem confici circumfusus militum agminibus jubet. Qui cum
 « missi ad beatissimam Legionem venissent, stringunt in Sanctos
 « impium ferrum, mori non recusantes vitæ amore. Cædebantur
 « itaque passim gladiis, non reclamantes saltem aut repugnantes;
 « sed depositis armis cervices persecutoribus præbentes et jugu-
 « lum percussoribus, vel intectum corpus offerentes. Non vel
 « ipsa suorum multitudine, non armorum munitione, elati sunt
 « ut ferro conarentur asserere justitiæ causam : sed et hoc solum
 « reminiscentes, se Illum confiteri, qui nec reclamando ad occisio-
 « nem ductus est, et tanquam agnus non aperuit os suum ; ipsi
 « quoque tanquam grex dominicarum ovium² laniari, se tanquam
 « ab irruentibus lupis passi sunt.

« Operta est terra illic procumbentibus in mortem corporibus
 « piorum ; fluxerunt pretiosi sanguinis rivi. Quæ unquam rabies
 « absque bello tantam humanorum corporum stragem dedit ? Quæ
 « feritas ex sententia sua tot simul perire vel reos jussit ? Ne justi
 « punirentur, multitudo non obtinuit, cum inultum esse soleat
 « quod multitudo delinquit. Hac igitur crudelitate immanissimi
 « tyranni confectus est ille Sanctorum populus, qui contempsit
 « rem præsentium ob spem futurorum : sic interfecta est illa plane
 « angelica Legio quæ, ut credimus, cum illis angelorum Legio-
 « nibus jam conlaudat semper in cælis Dominum Deum Sabaoth.

« Victor autem martyr nec Legionis ejusdem fuit neque miles,
 « sed eremitæ jam militiæ veteranus. Hic cum iter agens subito
 « incidisset in hos qui passim epulabantur, læti martyrum spoliis,
 « atque ab his ad convescendum invitatus prolatam ab exultanti-
 « bus per ordinem causam cognovisset, detestatus convivas,
 « detestatusque convivium refugiebat : requirentibusque ne et
 « ipse forsitan Christianus esset, Christianum se et semper futu-

¹ Var. : *virorum*.

² Sic Codex Sorb. : *Dominicarum*, alii *dominicus*.

“ rum esse respondit; ac statim ab irruentibus interfectus est,
 “ cæterisque martyribus in eodem loco, sicut morte, ita etiam
 “ honore coniectus est.

“ Hæc nobis tantum de numero illo martyrum comperta sunt
 “ nomina, id est Beatissimorum Mauricii, Exuperii, Candidi,
 “ atque Victoris; cætera vero nobis quidem incognita, sed in libro
 “ vitæ scripta sunt. Ex hac eadem Legione fuisse dicuntur etiam
 “ illi martyres, Ursus et Victor, quos Saloduro passos fama confir-
 “ mat. Salodurum vero castrum est supra Arulam flumen neque
 “ longe a Rheno positum.

“ Operæ pretium est etiam illud indicare, qui deinde Maximia-
 “ num trucem tyrannum exitus consecutus sit. Cum dispositis
 “ insidiis genero suo Constantino, tunc regnum tenenti, mortem
 “ moliretur, deprehenso dolo ejus, apud Massiliam captus, nec
 “ multo post strangulatus, terribimoque hoc supplicio affectus
 “ impiam vitam digna morte finivit.

“ At vero beatissimorum Acaunensium martyrum corpora, post
 “ multos passionis annos, sancto Theodoro, ejusdem loci episcopo,
 “ revelata traduntur. In quorum honorem cum extrueretur basi-
 “ lica, quæ, vastæ nunc adjecta rupi, uno tantum latere acclinis
 “ jacet, quid miraculi tunc apparuerit nequaquam tacendum
 “ putavi. Accidit ut, inter reliquos artifices qui invitati convenisse
 “ ad illud opus videbantur, quidam adesset faber quem adhuc
 “ gentilem esse constaret. Illic cum dominico die, quo cæteri ad
 “ expectanda diei illius festa discesserant, in fabrica solus substi-
 “ tisset, in illo secreto se subito clara luce manifestantibus Sanctis,
 “ hic idem faber rapitur, atque ad poenam vel supplicia distendi-
 “ tur; et visibiliter turbam martyrum cernens, verberatus etiam
 “ et increpatus, quod vel die dominico ecclesiæ solus deesset, vel
 “ illud fabricæ opus sanctum suscipere Gentilis auderet. Quod adeo
 “ misericorditer a Sanctis factum constitit, ut faber ille conster-
 “ natus et territus salutare sibi nomen poposcerit, statimque
 “ Christianus effectus sit.

“ Neque illud in Sanctorum miraculis prætermittam, quod
 “ perinde clarum atque omnibus notum est. Materfamilias Quinti,
 “ egregii atque honorati viri, cum ita paralysi fuisset obstricta, ut
 “ ei etiam pedum usus negaretur, a viro suo ut Acaunum per
 “ multum itineris spatium deferretur, poposcit. Quo cum perve-
 “ nisset, sanctorum martyrum basilicæ famulantium manibus
 “ inflata, pedibus ad diversorium rediit, ac sanitati de premor-
 “ tuis restituta membris nunc miraculum suum ipsa circumfert.

“ Hæc duo tantum miracula passioni Sanctorum inferenda
 “ credidi: cæterum satis multa sunt, quæ vel in purgatione dæmo-
 “ num, vel in reliquis curationibus quotidie illic per Sanctos suos
 “ Domini virtus operatur. ”

On s'aperçoit aisément que cette Légende est plus ancienne que celle que le moine anonyme d'Agaune composa en 524, et qu'il l'avait sous les yeux, puisqu'il en a copié les plus beaux passages. Si l'on en était réduit aux simples conjectures pour juger du temps où ces Actes ont été écrits, leur belle latinité toute seule nous apprendrait qu'ils sont d'un écrivain antérieur à la décadence de la langue latine dans les Gaules et en Italie, où elle commença à décliner rapidement et très-sensiblement avec la puissance des Romains, par les invasions des Barbares, dès le commencement du cinquième siècle. Mais nous n'avons pas besoin de recourir aux conjectures, puisque saint Eucher, évêque de Lyon, se déclare l'auteur de ces Actes dans la *Lettre* qui leur sert de préface.

X

EJUSDEM LEGENDA PASSIONIS MARTYRUM AGAUNENSIIUM.

(Auctore anonymo quodam, ejusdem loci monacho.)

CAPUT I.

« Diocletianus, quondam Romanæ reipublicæ princeps, cum ad imperium totius orbis fuisset electus, omnesque¹ provincias turbare quorundam præsumptione perspiceret, ad consortium imperii vel laboris, olim sibi commilitonem, Herculeum Maximianum Cæsarem fecit, eumque contra Amandum et Ælium, qui in Bagaudarum nomen² præsumptione servili arma commoverant, ad Gallias destinavit; cui ad supplementum exercitus Legionem Thebæorum ex orientalibus militibus dedit. Quæ Legio 6666 viros, validos animis et instructos armis, antiquorum Romanorum habebat exemplo. Hi ergo milites christianæ Religionis ritum orientali traditione susceperant a Jerosolimitanæ urbis episcopo, fidemque sacram virtuti et armis omnibus præponebant; urbem quippe Romanam itinere attingentes, eandem Christianitatis fidem quam acceperant, apud beatum Marcellinum, prædictæ Romanæ urbis pontificem, confirmaverunt, ut ante gladio interirent, quam sacram fidem Christi quam acceperant violarent. Recepti igitur à Diocletiano Cæsare, datis armis, jubentur ut post Maximianum collegam iter quod³ ceperant ad Gallias tenderent. Maximianus Cæsar, usu⁴ quidem militiæ bellis aptus, sed idolorum specialis cultor, ferus animo⁵, et qui severitatem imperatoriam nimia cru-

¹ Var. : *aliquas*, ms. 995.

² Var. : *loco*.

³ Var. : *itinere quo*.

⁴ Var. : *uti*.

⁵ Var. : *Anxius opere, avaritia crudelis, libidini deditus, cæterisque vitiis obsessus furebat, ita etiam execrando ritui gentilium deditus, erga Deum cœli profanus, im-*

delitate polluebat, in Galliam properans, ad Alpium Penninarum aditum venit. Transeuntibus iter Alpium per arduam et horrendam viam subito æqualis loci campestris occurrit grata planities : quo in loco oppidum factum est quod Octoduri nomen accepit ; circa quod aut irrigua fluminibus prata, aut agrorum fertilis cultura porrigitur ; præcipue deinde Rhodani fluminis validus cursus offertur, qui, mole sua leniter fluens, regionis ipsius gratiam propria amœnitate commendat. Transcensis igitur Alpibus, Maximianus Cæsar Octodurum venit, ibique sacrificaturum idolis suis convenire exercitum jussit, atroci opposita jussione ut per aras dæmonibus consecratas jurarent, æqualibus sibi animis contra Bagaudarum turbas esse pugnandum ; Christianosque velut inimicos diis suis ab omnibus esse persequendos. Quod ubi primum pervenit ad notitiam Thebaidæ Legionis, præteriens Octodurum oppidum, ad locum cui Agaunus nomen est celeriter properavit, ut duodecim millium spatio ab Octoduro separata necessitatem committendi sacrilegii præteriret.

^a *Agaunum* incolæ, interpretatione Gallici sermonis, *saxum* dicant : quo in loco ita vastis rupibus Rhodani fluminis cursus arctatur, ut, commeandi facultate subtracta, constratis pontibus viam fieri itineris necessitas imperaret ; undique tamen imminentibus saxis, parvus quidem, sed amœnus irriguis fontibus campus includitur, ubi fessi milites Legionis Thebææ post laborem tanti itineris resederunt. Maximianus Cæsar, dum ad sacramenta superius memorata cunctos in exercitu suo cogeret, agnovit prætergressam, ut diximus, Legionem ; subito iracundiæ furore repletus¹ satellites misit² ut Legionem ad sacramentorum suorum sacrilegia revocarent. Erat in eadem Legione primicerius Mauricius, et signifer Exuperius, et Candidus senator, qui ita commilitonibus præerant, ut amore potius æqualitatis³ quam terrore militari obedientiam⁴ præciperent : requirunt itaque quid Maximianus, ira dictante, præciperet⁵. Dictum est ab his quos Cæsar miserat⁶ milites omnes immolasse⁷ hostias, libasse⁸ sacrificia, et sacramenta

pietatem suam ad extinguendum christianitatis nomen armaverat, ac potestatem imperialem nimia crudelitate polluerat ; ut sequi tunc veri Dei profiteri auderent cultum, sparsis usquequaque militum turmis, ut ad supplicia, ut ad necem raperentur, hac vero vacatione barbaris data, prorsus in religionem arma commoverat. Igitur in Gallia, in loco quod Octodurus, etc.

¹ Var. : *Complectus*.

² *Mittit*.

³ *Æqualibus*.

⁴ *Obediendæ*.

⁵ *Mandasset*.

⁶ Var. : *quod Cæsar jusserat*.

⁷ *Immolare*.

⁸ *Libare*.

fanatici ordinis præbuisse; dictum etiam jubere Cæsarem, ut Legio festinanter revertens commilitonum pareret exemplo. Tunc hi qui præerant Legioni, miti affatu dedere responsum, ob hoc prætergressos se Octodurum, quia jam fama ad eos sacrificiorum ordinem detulisset: et fas sibi visum esse, ne dæmonum aras Christianorum videret obtutus; esse sibi in animo Deum vivum colere, et traditam orientali more Religionem usque ad diem vitæ ultimum perenniter custodire; ad bellorum usum paratam Legionis esse virtutem; ad committenda vero sacrilegia, sicut Cæsar præcepit¹, Octodurum non redire. Reversi itaque satellites nunciaverunt obstinatos esse animos Legionis, nec velle præceptis imperatoris obedire. Tunc Maximianus Cæsar iracundiæ nimietate succensus, ad hanc vocem subito furore prosilivit:

« Ergone milites mei imperatoria præcepta et sacrificiorum meorum ordinem spernunt? Sanciendum erat jam vindicta publica, etiam si tantum majestatem regiam contemnere voluissent: jungitur despectui meo cœlestis injuria, et mecum pariter religio Romana contemnitur. Sentiat contumax miles me, non solum mihi, sed etiam numinibus meis dare posse vindictam. Jam nunc fidelissimorum meorum turba festinet; decimum quemque morti funesta sors præbeat. Discant æqualium nece² quos ordo præmiserit moriendi, qualiter Maximianus vel sibi vel numinibus suis hac severitate dederit ultionem. »

« Post hanc vocem ad apparitores jussio infausta porrigitur; ad Legionem velociter properatur; crudelia præcepta referantur; traduntur neci quos ordo reperit numerandi; læti percussoribus cervices præbent, solaque inter eos est de gloriosæ mortis acceleratione³ contentio. Perfecto itaque scelere, ut Octodorum Legio redeat jubetur. Tunc Mauricius primicerius, paululum a satellitibus regis segregatus, convocat Legionem et hac oratione sancti oris⁴ alloquitur:

« Gratulor virtuti vestræ, commilitones optimi, quod, amore Religionis, nullam vobis Cæsaris præcepta attulerint⁵ formidinem, gaudentibus quodammodo animis tradi ad necem gloriosam, quemadmodum commilitones vestros vidistis. Quam timui, ne quisquam, quod armatis facile est, specie defensionis beatissimis funeribus manus obvias afferre tentaret! Jam mihi, ad hujus rei interdictum, Christi nostri portabatur⁶ exemplum, qui exemplum vagina apostoli⁷ gladium propriæ vocis jussione recondidit, do-

¹ Var. : *præceperat*.

² Var. : *neces*.

³ Var. : *occupatione*.

⁴ *Sanctiores*.

⁵ *Attulere*.

⁶ *Parabatur*.

Apti.

cens majorem armis omnibus Christianæ confidentiæ esse virtutem. Hic Deus Christus plane mentes manusque vestros prohibuit, ne quisquam divino operi mortalibus dextris obviaret; quin imo cepti operis fidem perrenni religione complete. Hactenus exempla sacris inserta codicibus legeramus; jam nunc, per nosmetipsos. Quos¹ sequi deberemus aspeximus: ecce vallatus sum commilitonum meorum corporibus quos de latere meo funestus satelles eripuit; aspersus sum cruore Sanctorum, et sacri cruoris reliquias vestibus meis porto; et dubito eorum sequi necem² quorum gratulans admiror exemplum? Et vacat cogitare³ quid imperator jubeat qui sorte mihi mortalitatis æqualis est? Si habere aliquid virium imperatoria præcepta potuissent, et si quid circa beatissimorum trium puerorum corpora regis Persarum valuisset incendium, nec contemnere leonum rugitus lacu clausus propheta potuisset. Sacramenta olim dedisse nos memini, quod contemptu lucis istius et desperatione vitæ defensare rempublicam deberemus. Jam tunc promisi mei corporis utilitatem, et sponendi hanc imperatoribus fidem: nec tamen mihi ullus tunc regna cœlestia promittebat. Quid Christe spondente faciendum est, si hoc potuimus militiæ devotione promittere? Quin imo, fortissimi commilitones, olim devotas animas subdamus pretiosissimæ passioni; et nobis virilis animus, et fides inviolata permanent. Jam cerno ante tribunal Christi stantes eos quos neci paulo ante satelles regius deputavit; illa vero gloriosa⁴ est quæ æternitatem beatam vitæ hujus brevitatem mereatur. Æquali omnes animo, una voce responsum satellitibus demus: Milites quidem. (*Omnia de verbo ad verbum descripta ex Eucherio ut supra usque ad hæc verba: Christianos nos fatemur, persequi Christianos non possumus.*)

« Hæc, sicut vir sanctus dixerat, Legionis probantur assensu, et Cæsari per satellites nunciantur, qui⁵ inclementi præcepit jussione, ut iterum decimum renovatæ crudelitatis ordo consumaretur⁶. Post hanc vocem ad Legionem velociter properatur, crudelia præcepta peraguntur; reliquis ut Octodurum redeant jubetur. Tunc Exuperius, quem principem seu campiductorem superius memoravi, correptis Legionis suæ signis, hæc circumstantes oratione confirmat:

« Tenere me, commilitones optimi, sæcularium quidem bellorum signa perspicitis; sed non ad hæc arma provoco, non ad hæc bella animos vestros virtutemque compello. Aliud vobis genus eligendum est præliorum; non per hos gladios potestis ad regna cœlorum

¹ Var. : quod.

² Var. : et subita eorum sequi necem cupio.

³ Var. : nos magnopere curandum est quid.

⁴ Var. : gloria.

⁵ Var. : tunc Cæsar inclementi.

⁶ Var. : consumeret.

properare. Robur nobis opus est animorum; invictaque defensio, fidem quam Deo promisimus in ultimis custodire. Jam de commilitonum nostrorum gloria ea quæ divino cernebat obtutu¹ Mauricius locutus est; ego vobis victoriam plenam si Christum credideritis, repromitto. Projiciant dextræ nostræ arma ista cum signis militaribus; præstabit hoc Christus, ut mox in ipso cœlesti, sicut promittitur, regno, alia vobis Exuperium vestrum videatis signa monstrare. Vadat quin imo funestus satelles, et hæc truculento regi nunciet: Inexuperabilis Legionis istius animos, Cæsar, agnosce. Tela projicimus; exarmatas quidem dexteræ satellites tui, sed armatum fide catholica pectus invenient: occide, prosterne; resecandas gladiis percussoribus cervices præbemus intrepidi: hæc nobis jucundiora sunt, dummodo te cum sacrilegiis tuis contemnimus ad regna jam nunc cœlestia properantes.»

CAPUT II.

« Hæc mandata Legionis remeans ad Maximianum Cæsarem satelles nunciat: at ille, quasi nihil fuisset iterato scelere perpetratum, ire propere exercitum jubet, et circumfundi imperat Legionem, nullumque de tanto Sanctorum exercitu præcipit relinqui. Ventum itaque est; circumssistit beatam Legionem turba carnificum; omnis ætas sine discretione perimitur; lanianturque beata corpora, et devotas Deo animas fideli mortis professione commendant. (*Hic ut apud Eucherium: Operta est terra, usque ad Dominum Deum sabaoth.*)

« Peracta tandem cæde, inter omnes Sanctorum percussores præda dividitur; namque Maximianus facultatem dederat, ut quisquis Legionis illius militem jugulasset, interempti spoliis uteretur; divisa igitur omni præda, ad vescendum epulandumque victrix turba consedit. Interea veteranus quidam, ultimæ ætatis senio fatigatus, nomine Victor, ad contaminatum cædibus locum itineris necessitate deductus est. Dum ad epulas, pro ætatis veneratione, ab omnibus rogaretur, requirere cœpit quænam esset causa lætitiæ, quod inter tot corpora interemptorum gaudentes exultantesque possent milites epulari: dictum a quodam est quod Legio christiana, studio legis, cœremonias Romanas cultumque deorum pariter cum imperatoriis jussionibus contemnere voluisset; dataque neci esset, ut disciplinæ militaris traditus ordo severius teneretur. Tum Victor ille, alte gemitum trahens graviterque suspirans, detestatus convivas detestatusque convivium exclamat:

¹ Var.: gloria quam divino cernebat obitu.

« Heu me! qui per tot annorum militiam ad hanc ætatem veni, et in hac Legione militare non merui! Quam bene inter tales gloriose mortis honore donatos, finem vitæ invenire potuissem! Saltem si commilitare indignus eram, vel me antehac duas horas viandi necessitas detulisset ut senilis pectoris cruor tantorum virorum victimis misceretur! obtulisset corpus hoc neci, dummodo tantæ laudis consortio non carerem. »

« Talia dicentem profanorum statim turba vallavit, quæ utrum Christianus esset respondere minaciter jubet : at ille, oculos in cælum erigens, tali percontantibus sermone respondit :

« Longus me vivendi usus ad hanc quam videtis perduxit ætatem. Quæcumque in hoc mundo aguntur, aut fastidium reperit, aut rerum volubilitas agit; aut varius semper casus infestat quodcumque volumus, optamus, scimus, aut cupimus : totus mundus, caligine submersus, tenebris circumfluentibus latet, nisi nobis aut viam ostenderit Christus, aut lumen Christi affulserit : quod ego fideli mente perpendens utinam ultimo contester effectum! Quod si me ad tempus paulo ante trucidatæ Legionis itineris necessitas detulerit, convivii et epulis vestris horum funerum consortium prætulissem. Sed jam nunc præstabit Christus, ut christianum me vel ob professionem meam, transire ulterius per beata funera non sinatis. »

« Hæc eum loquentem subita percussoris obtruncat insania. Ita vir sanctus consortium Sanctorum celeri confessione promeruit cæterisque martyribus eo in loco, sicut morte, ita est honore conjunctus. (*Quæ sequuntur, ex Eucherio traxit usque ad impiam vitam digna morte finivit.*)

« Neque hoc omittendum est, quod post longum temporis tractum beati Innocentii martyris membra Rhodanus revelaverit. Jugi quippe alluvione vicinum in cespitem vergens, religiosa quadam soli pernicie, ad sepulturam martyris famulatrix unda pervenit : præfatas namque reliquias leniter lambens non ideo a sinu terræ protulit, ut in gurgitis sui procellam demergeret; sed, ob gloriosam devotionem, quasi intra ambitum basilicæ, cæteris martyribus sepultura præciperet sociari. Cujus translationem a sanctæ memoriæ Domitiano Genevensi, et Grato Augustanæ urbis, vel Protasio tunc temporis loci illius episcopo celebratam recolentes, quotidiana devotione et laudibus frequentamus. At vero beatissimorum Agaunensium corpora... (*ut apud Eucherium*)... sed nunc jubente præclaro meritis Ambrosio, loci illius abbate, denuo ædificata blicivis esse dignoscitur. »

« Quid miraculi tunc apparuerit nequaquam tacendum putavi. Accidit ut inter reliquos artifices... (*uti apud Eucherium usque ad finem, cui anonymus hæc addit :*)

« Quæ multa narranda sunt, si per singula scriberentur. Tamen

Fidelium cordibus absque lectione cognita esse noscuntur quæ, et quanta, et qualia miracula per servos suos, ad honorem et gloriam nominis sui, Dominus operari non desinit : pro eo ipso, die noctuque, psalmorum hymnorumque decantatio non desinit : quod jubente sancto et præclaro Christi martyre, beato Sigismundo rege, institutum, huc usque hodie, Deo protegente, est conservatum. Propterea laudes Dei servi canentes, ore persolvunt isti cui est honor et gloria, imperium et potestas per omnia sæcula sæculorum. »

XI

AUTHENTIQUES DIVERS DES RELIQUES THÉBÉENNES.

I

Thesaurus sacer Agaunensis monasterii.

I. Spina coronæ Salvatoris nostri, missa a sancto Ludovico Galliciarum rege, cui plura sanctorum Martyrum Thebæorum corpora concessa sunt.

II. De vera Cruce Salvatoris nostri.

III. Magna lipsanoteca argentea, gemmis ornata, quæ continet reliquias S. Mauritii, præfecti Thebææ Legionis.

IV. Vasa duo repleta sanguine Sanctorum Thebæorum Martyrum.

V. Caput S. Candidi inclusum argentea usque ad umbilicum statua variis gemmis ornata.

VI. Caput S. Victoris. Donum est Serenissimæ domus Sabodiæ.

VII. Lipsanoteca prædices, in qua sunt reliquie Sanctorum Petri et aliorum. Donum est Eugenii III Pontificis, qui consecravit veterem basilicam profecturus ad concilium Remense. Ejus effigies spectatur in apice.

VIII. Capsa argentea, in qua servantur ossa aliqua S. Sigismundi restauratoris monasterii Agaunensis, ejusque filiorum Gistaldi et Gondebaldi.

IX. Capsa altera itidem argentea, continens ossa aliquot The-

bæorum Martyrum. Servantur præterea in tribus aliis capsis ligneis deauratis, præter illa, quibus duæ majores cistæ repletæ sunt.

X. Argentea brachia duo, aliquot gemmis ornata, in quibus sunt ossa aliquorum Martyrum.

XI. Brachium aliud pretiosius prædictis, continens costam, mentum, et partem extremam stolæ S. Bernardi.

XII. Annulus S. Mauritii.

XIII. Crater Caroli Magni vermiculatus.

XIV. Calix alter opere simpliciore.

XV. Lipsanothecæ duæ variis ornatæ gemmis, in quibus servantur variæ reliquiæ.

XVI. Capsa argentea, in qua sunt partes vestium sanctissimæ Virginis et capitis S. Felicis.

XVII. Lipsanotheca, quæ per crystallum spectandos exhibet duos dentes S. Apolloniæ.

XVIII. Altera, in qua etiam videtur portio pollicis S. Antonii.

XIX. Pars crucis S. Andreæ apostoli, inclusa cruce argentea.

XX. Fragmenta aliquot vestium S. Mauritii in pulcherrima statua equestri argentea S. Mauritii dono data a serenissima Sabaudia domo.

Præter hæc, lipsanothecæ argenteæ quatuor sunt minus spectabiles, usque servantur reliquiæ aliquæ S. Amati Sedunensis episcopi et abbatis S. Mauritii, SS. Florentini itidem Sedunensis præsulis et diaconi ejus Hilarii, martyrum.

II

Teneur de la lettre de l'abbé de Saint-Maurice touchant la cession à la Maison de Savoie de la moitié des reliques de saint Maurice.

« Adrianus a Riedmatten permissione divina, humilis et indignus Abbas electus et Commendatarius electus D. Mauritii Agau-nensis, necnon, et Sacrista, Cœnobitæ, sive Canonici regulares sub

titulo Beatissimi patris nostri S. Augustini omnesque aviti nostri Monasterii immatriculati, notum iri volumus universis quod cum auctoritate et jussu Reverendissimi Domini Nostri Sedunensis Episcopi, necnon comitiorum generalium, et ordinariorum totius Reipublicæ Vallesianæ vigore mandati peremptorii immediatejussi fuerimus Reverendissimo, ac pientissimo Domino Joanni Gottofredo Ginodeo Dei et Apostolicæ Sedis gratia Episcopo Augustensi necnon et clarissimis, et eximiis viris, atque Dominis oratoribus pro et nomine Ducalis Celsitudinis Sabaudie definitis impartiri, et elargiri medietatem reliquiarum una cum spata (ut vocant) sive ense Archiducis, et Martiris Domini Mauritii supremi patroni nostri in ejusdem veridica corporis capsâ, et scrinio in æde sacri thesauri Agaunensis conservabilium. Quapropter virtute præsentium cum nostris juramentis solitis attestamur, et profiteamur illas ipsissimas sacras reliquias ex verissima custodia, et scrutinio (prout a sæculo ratum, et habitum fuit) hactenus ejusmodi divorum ossalium reposibili depromptas, et exemptas fideliter, et ingenue omni dolo et fraude semotis, servatis servandis, contulimus et subrogavimus. In cujus rei memoriam et testimonium solita sigilla suppressimere volumus. Datum e monasterio nostro Agaunensi die vigesimo nono Decemb. anni Verbi incarnati 1590. *Sottoscritte* Adrianus electus manu propria subsignavit. Joannes Franciscus de Plastro Sacrista dicti Monasterii *sigillate, ed al piede di esse*. Idem qui supra definitus electus. Illustr. et Serenissimas celsitudines ex Ecclesia Sedunensi deque Beati Theoduli sacro metallo, et thesauro ornare voluit. »

111

Teneur de l'attestation de Mgr l'évêque d'Aoste.

« Joannes Gottofredus Ginodius, Dei et Apostolicæ Sedis gratia Episcopus Augustensis, etc. Universis notum facimus, quod ex Civitate Augusta nomine Serenissimi Ducis Sabaudie ad Monasterium S. Mauritii Agaunensis patria Vallesii Sedunensis diocesis profecti sumus pro habendis prætiosis reliquiis, et armis Sancti Mauritii Martiris Archiducis sacræ Thebæ Legionis, nobis assistentibus, et comitantibus Dominis Joan. Christophoro Guicciardo, Joanne Rodolpho de Campovillario, et Antonio Puineterio Canonicis Ecclesiæ nostræ Cathedralis Augustensis et Nobili Laurentio Avisedi ex Capitaneis militiæ Augustanæ, et in reditu Nobili Petro Roncasio : Et ibidem die Sabbati vigesimonono Decembris

anni 1590, sacris induti vestibus Missa per nos in altari Sancti Mauritii celebrata accensis luminaribus, et ad Deum devotis effusis precibus, aliisque servatis servandis nomine prælibato recepimus à Reverendo Domino Adriano a Riedmatten Abbate electo, et Domino Joanne Francesco de Plastro Sacrista, aliisque religiosis dicti Monasterii medietatem reliquiarum existentium in majori capsula argentea ipsius Ecclesiæ Sancti Mauritii, ejusque Sancti ensem auctoritate et mandato Illustrissimi et Reverendissimi Domini Episcopi Sedunensis Comitis Præfecti patriæ Vallesii, ejusque eximii consilii, ac totius recepturæ Vallesiane per Egregium Petrum Quarterii Castellani et Capitaneum publice lecto præsentibus nobis, et Clarissimis Dominis Hieronymo Lamberto consiliario, et Carolo Rocheta etiam consiliario, et in supremo Senatu Sabaudicæ Præsidi suæ celsitudinis delegatis, atque nobilibus Dominis Mattheo Cyneo alias Bailivo patriæ Vallesii, Bartholomeo de Supersaxo consule Civitatis Sedunensis, Francisco de Platea Signifero Syri, Joanne Rosten signifero Baronie, et Castellano Martigniaci, Antonio Vualdino procuratore fiscali dicti Illustrissimi, et Reverendissimi Domini Episcopi Sedunensis à Morgicontei inferius, Georgio Michaele de Supersaxo Gubernatore Sancti Mauritii, Guiljelmo Odetto, ejusdem loci Sindico, et Gaspardo Brenlen Gubernatore Montioli, pluribusque aliis. Qui Domini Abbas, et Sacrista jurejurando attestati fuerunt eas esse reliquias dicti Sancti Mauritii Martiris, et pro talibus habitas fuisse, et pro talibus ab omnibus semper ut a majoribus audiverunt habitas fuisse, prout latius in litteris testimonialibus dicti Domini Abbatis dicta die vigesima nona Decembris, sigillis tam præfati dicti Domini Abbatis, quam ejus Capituli munitas, per ipsosque Dominos Abbatem, et Sacristam subscriptis continetur. Quam reliquiarum medietatem, et ensem a dicto Monasterio Agaunensi majori, qua fieri potuit, observantia, et ab ingressu diocesis nostræ Augustensis processionaliter semper, unaquaque Parochia per sui territorii confines devote comitante, et duobus ex dictis Canonicis deferentibus, aut aliis Sacerdotibus coadjuvantibus, in dictam Ecclesiam nostram cathedralem Augustensem die prima Januarii anni præsentis celebri processione totius Cleri Civitatis nobis obviantis transtulimus, ibique in Sacrario usque ad diem nonam ejusdem reposuimus, clave dicti Sacrarii per Sacristam nobis fidelem servata, qui in manibus nostris juravit se fideliter et diligenter conservaturum. Tum translatis dictis reliquiis prædicta die nona in præsentia Reverendorum Dominorum Ludovici Mansonii Panormitani, et Joannis Baptistæ Rosetti ex Collegio societatis Jesu Taurinensi, et Reverendorum Dominorum Ferdinandi Scalie, et Fabricii Cevæ militum religionis Sanctorum Mauritii, et Lazari, aliorumque multorum in alias duas capsas decentiores, una intra aliam clavis obfirmata, et utrius-

que clavibus obseratas, sigilloque nostro munitas a dicta Civitate Augustensi processionaliter, ac modo, et ordine, quibus prius comitantibus etiam ultra Reverendos Patres Jesuitas, Canonicos, et milites supranominatos Reverendo Domino Marco Antonio de Alabardo Archidiacono Ecclesiæ nostræ Cathedralis, necnon multum Illustri Domino Georgio de Chialant gubernatore Augustæ, et Eporediæ, Illustri Domino Prospero de Chialant, Gaspere de Balbis Domino Quarti, Michaele de Boeza Domino Boezæ, Reverendo Domino Gaspardo Vaudano dictæ religionis milite, et Nobili Amone Salvardi ex Capitaneis militiæ Augustensis in Ecclesiam Cathedralem Civitatis Taurinensis die decimaquinta hujus, facta prius descriptione reliquiarum ipsarum, et status capsarum in Ecclesia Beatæ Mariæ fratrum Capucinorum de Campania per Illustrissimum et Reverendissimum Nuncium Apostolicum, et Reverendissimum Dominum Suffraganeum Taurinensem in presentia Illustrissimi Domini Ludovici Miliet magni Cancellarii Sabaudia, pluriumque aliorum, et ut latius in testimonialibus per Nobilem Ripam receptis constat, transtulimus. In qua Ecclesia Metropolitana ante magnum altare ipsius Ecclesiæ claves dictarum capsarum in manibus Serenissimæ Infantis Ducissæ nostræ remisimus præsentibus dictis Illustrissimo Domino Nuncio Apostolico et Reverendissimo Domino Suffraganeo, ut aliis testimonialibus per dictum Nobilem Ripam receptis apparet. Quapropter præsentium virtute, nostroque juramento solito testamur et profitemur omnes illas sacras reliquias per nos nomine dicti Serenissimi Ducis receptas fideliter remisisse, omnemque curam, ac diligentiam circa præmissa, tam in conservatione clavium capsarum ipsarum, et Sacristiarum, atque locorum in quibus repositæ fuerunt, quam per appositionem sigilli nostri, ac custodia adhibuisse.

« In cujus rei testimonium præsentibus subscriptione nostra, sigilloque nostri appositione communivimus die decimasexta Januarii, anni a salute mundo parta nonagesimi primi supra sesquimillesimum. Quas cum dictis testimonialibus præfati Domini Abbatis Agaunensis etiam per Secretarium nostrum signatas in manibus dictæ Serenissimæ Infantis Ducissæ nostræ reliquimus.

« *Signée* : GINODIUS,

« Episcopus Augustensis.

« *Scellée et soussignée* :

« PICCOZ¹. »

¹ Cf. BALDESANO, *op. cit.*, p. 340-354.

IV

Sacræ Reliquiæ Corporum Sancti Mauritiî Ducis Legionis Thebæorum ejusque Sanctorum Commilitonum Martyrum, quæ adservantur in Ecclesia Sanctæ Mariæ de Pace seu Congregationis Brixienſis Oratorii S. Philippi Nerii.

I. Parvula quædam fragmenta probatissima Sancti Mauritiî Martyris, Ducis Legionis Thebæorum, militisque unius anonymi de eadem legione os oblungum; extracta ex proprio Reliquiario ab Ill^{mo} et R^{mo} D. Carolo Augusto de Sales, Episcopo Genevenſe. Die 27 Aprilis 1652.

II. Sacrum Caput integrum unius Commilitonis legionis Thebæorum quod olim adservabatur Mantuæ in Arce ex-Ducali, dein Ferrariæ apud Monasterium S. Franciscæ Romanæ Congregationis Monachorum Olivetarum, cujus R^{mo} Pater Generalis D. Valerianus Scalea ex consensu et voto capitulari Abbatis et Monachorum dicti Monasterii illud donavit P. Mauritio Luzzari. Die 13 Augusti 1640.

III. Os unum longitudinis quatuor digitorum et aliud quasi digitorum quinque, ac dens unus molaris; Reliquiæ ex ossibus Sanctorum Martyrum Thebæorum Solutoris, Adventoris et Octavii Protectorum Urbis Taurinensis, depromptæ a R^{mo} PP. Rectoribus Collegii Societatis Jesu Jo. Jacobo Turinetti et Francisco Vasco, diebus respective 26 Augusti 1645 et 12 Martii 1652, ex pyxide in Arca lignea conclusa ac referta cineribus eorundem Martyrum sub Ara maxima in eorum Templo, tunc de jure Societatis Jesu.

IV. Ossium fragmenta de Cranio et Brachio S. Dalmatii Socii S. Mauritiî Martyris Ducis Thebæorum. Tria ossicula Sanctorum Martyrum ex eadem legione. De Cranio S. Lelii Martyris ex eadem legione. Quæ sacra ossa extracta fuerunt ex Capsa marmorea asservata in Collegiata Ecclesia S. Dalmatii Oppidi Quargenti et ex Reliquiario Ecclesiæ Collegiatae Oppidi Solerii Diœcesis Alexandrinæ ab Ill^{mo} et R^{mo} D. Adeodato Scalea ejusdem Diœcesis Episcopo Die 11 Maii 1652.

V. Pars notabilis Cranii et os gutturis integrum ac etiam aliud os parvulum Sanctorum Martyrum Thebæorum. Quæ sacra ossa dono tradita fuere a R^{mo} P. D. Petro Mauritio Odet Abbate Ecclesiæ Agaunensis: die 21 Aprilis 1652.

VI. Costula fere integra longitudinis unius palmi et fragmentum ejusdem Costulae, sed disjunctum, unius Sancti Martyris dictae legionis. Particula ossis et Cranio cujusdam alterius Martyris dictae legionis, quasi rotunda et intus spongiosa in longitudine et crassitudine magnitudinis unius medii ducatonis argentei. Haec sacra ossa donata fuerunt ab Ill^{mo} et R^{mo} D. Adriano de Riedmatten Episcopo Sedunensi et ab Adm. R. Capitulo ejus Ecclesiae Cathedralis per Joannem de Sepibus S. Theol. D. Sacristam et Custodem SS. Reliquiar. Die 9 et 10 Aprilis 1652.

VII. Os unum S. Secundi Martyris ex eadem legione extractum ab Ill^{mo} et R^{mo} D. Julio Caesare Bergeria Archiepiscopo Taurinensi e capsâ ejusdem Martyris, quae adservatur in illius Ecclesia Metropolitana, die 23 Aprilis 1652.

VIII. Altera Reliquia Sanctorum Martyrum Thebaeorum quam a R. Capitulo Collegiatae Ecclesiae S. Paulini prope muros Triverenses Romae habuit R^{mo} P. Mutius Vitilescus Praepositus Generalis Societatis Jesu die 24 Augusti 1582, quamque per alios postremo obtinuit P. Luzzari die 14 Maii 1634.

Omnes, non una excepta, supradictae Reliquiae dono traditae fuerunt Adm. R. P. Mauritio Luzzari Congregationis Oratorii Brixien, pro illius magna devotione in gloriosissimum Martyrem et Ducem Mauritium ac totam sacram Legionem Thebaeam, ut constat ex super allatis epistolis publicisque instrumentis.

V

Attestation de Mgr Charles Broglia, archevêque de Turin, touchant l'authenticité des reliques Thébéennes envoyées en Espagne à la reine Marguerite d'Autriche.

« Nos Carolus Broglia, Dei et Apostolicae Sedis gratia Archiepiscopus Taurinensis. Universis litteras hasce lecturis fidem facimus, nos hodierna die Serenissimi Caroli Emanuelis Sabaudiae Ducis et Pedemontium Principis jussu ex ejusdem Sacello in Taurinensi nostra Ecclesia majori Divi Joannis Baptistae erecto, in quo Sacratissimi Domini Nostri Jesu Christi Syndon, et Divi Mauritiî Thebae Legionis supremi Ducis sanctum corpus pie et religiose asservantur ex Theca argentea, ipsius Divi Mauritiî costam unam manibus nostris extraxisse; Tum, Canonicis ejusdem Ecclesiae majoris annuentibus, ex argentea statua, ubi ad latus majoris altaris Sancti Secundi ejusdem Thebae Legionis Producis corpus est constitutum,

ex majori digito pedis articulum unum eruisse. Ad hæc Patribus Societatis Jesu assentientibus, quorum in Templo tres Thebæ Legionis primarii milites, Taurinensisque hujus urbis Patroni Solutor, Adventor, et Octavius singulari pietate excoluntur, ex abenea et aurata arca, in qua eorum corpora servantur, tres digitorum articulos desumpsisse. Demum ex sacra ædícula in Serenissimi ejusdem Ducis Palatio extracta caput extraxisse unius ex iis virginibus, quæ cum Diva Ursula martyrio coronatæ fuerunt, cujus nomen ob vetustatem est deletum, necnon crus unius ex commilitonibus Sancti Gereonis, Thebæ Legionis Tribuni, qui apud Coloniam martyrii palmam sunt assequuti : Atque prædictum caput, et crus, cum nonnullis aliis sacris reliquiis aliquot ab hinc annis nomine Sanctimonialium Monasterii de Seina Coloniensis, ex familia Divi Bernardi, Frater Petrus Maldonatus ordinis minorum a Reverenda Domina Catherina Voil dicti Cœnobii Abbatissa, Reverendissimo Coloniensi Ordinario non invito, acceptum dono obtulit Serenissimæ Catherinæ Austriacæ Hispaniarum Infanti prædicti Serenissimi Ducis uxori : Quod testantur duo diplomata in eodem Cœnobio rite exarata, alterum sexta Novembris 1594. Coloniæ alterum vero octava ejusdem mensis. Quibus omnibus Sanctorum reliquiis manu nostra ex prædictis sacris locis desumptis, cum Serenissimus Dux noster (prout nobis significavit) donandam statuerit Catholicam Majestatem Margaritæ Austriacæ Hispaniarum Reginae, Nos discussis omnibus iis, quib. veræ ac certæ esse asseruntur prædictæ reliquiæ, eas pio cultu ab omnibus venerandas esse affirmamus, nec cuiquam licere in dubium revocare an veræ sint. Cum vero a Perillustri Domino Petro Leonârdo Roncassio Castri Argentæ domino, et Serenissimo Duci nostro primo a secretis in Hispaniam sint deferendæ, Catholicæque Reginae tanquam præciosissimum munus offerendæ; Nos manu nostra propria eas in Cristallinam capsulam inclusimus auro, gemmisque constructam, et adamantibus, piropis, smaragdis, aliisque præiosis lapillis ornatam. Quam capsulam in aliam rubro holoserico contextam, et nostro sigillo munitam, et hanc tandem in aliam ligneam Serenissimi nostri Ducis sigillo item obsignatam denuo inclusimus. Quæ omnia quo firmissima sint, conscribendas curavimus has litteras nostra et ejus qui nobis est a secretis manu obsignatas, sigilloque nostro Archiepiscopali impressas. Taurini, pridie Cal. Octobris, anno a Christo nato millesimo sexcentesimo tertio.

« CAROLUS, Taurinen. Archiepisc. ¹. »

¹ Cf. BALDESANO, *op. cit.*, p. 396.

VI

Authentique, en langue espagnole, des reliques Thébéennes conservées dans l'église du monastère de Monges, à Barcelone.

« En la Iglesia del monesterio de Monges de Nuestra Señora de Junquezas de la Ciudad de Barzelona de la Orden de S. Iago de la Spada de Veles, en una Capilla de la dicha Iglesia estan dos cabezas, y dos muslos de quattro martires Thebeos. Las dichas reliquias fueran sacadas de la Iglesia de Sancto Paulino de la Ciudad de Treveres, 28. de Julio 1581, como parece por auto publico, tomado por Stevan Viandonus Imperiali Sacra auctoritate not. de Treveris, et de alli fueron llevadas a Milan en el Collegio de Sancta Maria Brayden Societatis Jesu y fueron reconocidas, y aprovadas por verdaderas reliquias de los Thebeos por mandado del Arcopispo de Milan, como parece por auto tomado por Marco Antonio Belino, Canonigo de la Santa Iglesia de Milan 27. de Henero 1582, y fueron consiñadas al Padre Joan Francisco Vipera Rector del Collegio de la Compañia de Jesus de la Ciudad de Genova para que fuesen embiadas en España. Estuvieron en dicho Collegio hasta 6. de Junyo de ano 1587, en el qual fueron libradas por el Rector de dicho Colegio a Joan Riera Doctor en drechos, como parece por auto recebido en Genova en la Iglesia de S. Ambrosio del dicho Collegio por Marco Antonio Mulfino Not. publico. El dicho Joan Riera las llevo a esta Ciudad de Barzelona, y fueron depositadas en la Sacrestia de la dicha Iglesia de Junquezas. Despues el año de 1600, Juenes a 30. de Deziembre dia de la Traslaçion de S. Iago a petition de la Señora Doña Beatris de Rabolleda Priora del Convento del dicho Monasterio el Obispo de Barzelona Don Alonso Colotia en compañía del Arcediano de la mar Don Francisco Olivon de Alvernia y muchos Canonigos de la Iglesia major d'esta ciudad vino en dicha Iglesia, y despues d'haver dicha Missa el dicho Obispo tomo informacion y visito dichas reliquias y las aprobo por verdaderas reliquias de los Thebeos, et hecho esto fueron adoradas por el dicho Obispo, y de todo el pueblo que estava presente, y fueron depositadas en la Capilla a donde hoy estan. De todo fu llavado auto por Pedro Dalmaun Not. Apostolico por mandado del dicho Obispo dia y año ya dicho¹. »

¹ Cette lettre d'attestation d'authenticité envoyée à Baldesano est signée des princes de Savoie, Philippe, Victor et Philibert, voyageant en Espagne. Cf. BALDESANO, *op. cit.*, p. 399.

XII

DOCUMENTS DIVERS

I

Edict de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, ordonnant de célébrer solennellement la fête du 22 septembre dans tous ses États. — Donné à Turin, 23 août 1603.

« CARLO EMANUEL per gratia di Dio, Duca di Savoia,
Prencipe di Piemonte, etc.

« QUANTO maggiori sono li beneficij, et gratie che ci vengono à intercessione de' Santi dalla Divina bontà impetrate, tanto più dovendosene in publico, e privato accrescere la devotione verso di loro : ne potendo Noi, ne gli sudditi nostri à bastanza riconoscere giamai il singolar favore, e particolar aiuto che in tutte le più ardue, importanti, e pericolose imprese, e fattioni delle passate guerre, ed afflittioni de' Stati nostri si degno il Sommo Dio de concederci à prieghi del gloriosissimo Duce dell' invitta Legion Thebea San Mauritio, di questa nostra Serenissima Casa de Savoia sin dalla prima Imperiale sua origine antico Padrone, e perpetuo, protettore : per la cui maggior gloria conservatione, e riposo di detti nostri Stati più evidente piacque alla suprema providenza dimostrarci in così memorabile vittoria contra li Bernesi, e Genevesi usurpatori d'essi, heretici, e sprezzatori della veneratione de' Santi, il proprio giorno della festa di questo trionfante Martire, che da indi poi se n'accese vie più nel petto nostro l'ardentissimo desiderio, che havemmo sempre di ricuperare le pretiose sue miracolose Reliquie, le quali avanti che conceder à Vallesani la rinovatione dell' antica confederatione, e pace richiestaci, volemmo postposto ogni mondano interesse, che ci fossero rimesse, e nel Domo della presente Metropoli di Torino appresso il Sacrosanto Sudario

del Redentor nostro le havemo riposte, ed ogn' anno al giorno della festa in solenne publica vista collocata, e portate in processione da noi, e da Cavallieri in honor suo instituiti, insieme da tutto il Clero, e popolo sono con non minor frequenza, che divotione venerate; onde volendo noi che all' esempio, ed imitatione della presente città capitale de Stati nostri di quà da monti, dove si celebra, ed osserva la festa di questo invitto glorioso Santo, e dove riposano ancora tant' altri gloriosi campioni dell' istessa Legione suoi protettori si conformino tutte quante l'altre Città di detti nostri Stati, e terre, e luoghi, che si stendono dalla sommità dell' Alpi sino al lito del mare. Imperò di nostra certa scienza, piena possanza, ed autorità suprema, per il presente perpetuo, ed irrevocabile Editto; Mandiamo, e comandiamo à tutti i sudditi nostri di quà da monti, di qual si voglia diocesi, sesso, qualità, e conditione che siano che d'hor avanti, e dalla prima publicatione delle presenti nostre, habbino inviolabilmente da osservare, feriare, e solennizzare la festa di esso glorioso Martire san Mauritio, nel giorno, che viene dalla Chiesa Catholica, Apostolica, e Romana celebrato, cioè alli vintidue del mese di Settembre, cessando da ogni opera servile, e da essa nelli giorni più solenni vietata, sotto pena à qualonque contraventore di cento scudi, o due tratti di corda, seconda l'essigenza del caso al Senato nostro arbitraia; essa pena pecuniaria all' hospitale de Cavallieri di san Mauritio di questa Città applicanda. Dichiarando, che alla copia delle presenti stampata si debba dar tanta fede, quanta al proprio originale, che così ci piace, et richiede il servizio di Dio, et nostro.

« Dat. in Torino li 23 d'Agosto Mille seicento tre.

« C. EMANUEL. »

II

Lettre de saint Louis aux chanoines de Saint-Maurice d'Agaune pour les remercier de l'envoi de vingt-cinq corps saints des Martyrs Thébéens, en échange desquels il leur fait don d'une épine de la sainte Couronne¹.

« LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex.

« Dilectis sibi in Christo Priori, et conventui S. Mauricii Agauensis, salutem et dilectionem sinceram, de pretiosis Beatorum

¹ Cette lettre est conservée dans les manuscrits de la famille de Rivaz, à Saint-Maurice d'Agaune.

Agaunensium martyrum corporibus quæ nobis per venerabilem Girolдум abbatem et canonicos vestros destinavit, charitatem vestram piis prosequimur actionibus gratiarum; mittimus autem vobis per ipsum vestrum abbatem sacrosanctæ coronæ spinam unam, quam propter Redemptoris reverentiam petimus à vobis devotissime honorari, et ut nos et nostros vestris habeatis orationibus specialiter commendatos.

« Datum Parisiis, anno Domini MCCLXI. »

III

Lettre de l'abbé d'Agaune, Nanthelme, à Henri, abbé d'Engelberg, en lui envoyant des reliques des saints Candide et Exupère¹.

« H. HEINRICO Dei gratia abbati de Monte Angelorum ejusdemque loci sancto conventui.

« N. (*Nanthelmus*) sanctæ Agaunensis ecclesiæ abbas et qui cum eo sunt fratres, salutem æternam in Christo. Cum teneamur sacramento servare reliquias beati Mauritiî martiris, gratiam quam nulli fecimus, nec aliquando contra sacramentum nostrum faciemus alicui, vobis de jam dictis reliquiis facere non possumus. Sed vestris inclinatis precibus, de corpore beati Candidi et beati Exuperiî martirum, qui cum supradicto martire glorioso Mauritio relevati fuerunt, vobis particulas per B. capellanum vestrum latorem presentium duximus transmittenda.

« NANTHELMUS, S. Agaunens. Eccles. abbas. »

(1223-1258.)

¹ L'original de cet authentique précieux se conserve dans les archives de l'abbaye d'Engelberg. Ce document important prouve sans réplique que longtemps avant le treizième siècle l'abbé et les chanoines de Saint-Maurice d'Agaune étaient tenus par serment à conserver intactes les reliques de saint Maurice, et que, respectant leur serment, ils n'en célaient à personne.

IV

*Lettre de saint François de Sales pour régler le cérémonial de la réception des reliques Thébéennes accordées à la chapelle d'Abondance*¹ (1624).

« NOUS JEAN-FRANÇOIS DE SALES, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, évêque et prince de Genève, ayant été informé de la pieuse et charitable assistance que Monsieur l'abbé avec Messieurs du célèbre monastère de Saint-Maurice Agonois ont résolu de faire à l'église paroissiale de la chapelle dédiée au même glorieux saint, de quelques pièces des vénérables reliques des saints martyrs dont les ossements sacrés sont conservés avec toutes sortes de respects, Nous nous sommes résolu, sollicité par notre propre devoir, pour rendre le respect dû à un si précieux présent, de commettre, comme par les présentes commettons, Messire Jean Morcand, curé de la paroisse de Notre-Dame d'Abondance, avec le curé de la chapelle, s'acheminer jusqu'audit lieu de Saint-Maurice et de notre part accepter favorablement ledit offre et rendre de convenables actions de grâces audit seigneur Abbé et à Messieurs de son chapitre pour ce regard, lequel étant délivré auxdits seigneurs curés ils apporteront avec tout le soin et la révérence due à la sainte relique. Et pour plus amplement faire que la paroisse de ladite chapelle témoigne le sentiment qu'elle a, quel bien et bonheur lui arrive, Nous ordonnons qu'elle ira processionnellement en corps, avec le plus de dévotion qu'il sera possible, recevoir lesdites saintes reliques à la chapelle de Saint-Laurent, où lesdits seigneurs curés les reposeront en les apportant, pour être ainsi conduites en leur paroissiale, où nous ordonnons très-expressément au seigneur curé du lieu et à ses paroissiens les y conserver à l'avenir avec tout l'honneur et révérence, et à ces fins sera fait un petit reliquaire d'argent pour y être logé plus proprement qu'il sera possible.

« Fait en Abondance, ce vingt-troisième d'aoust mil six cent vingt-quatre.

« Signé : JEAN-FRANÇOIS,

« Evêque de Genève. »

¹ Lettre originale cachetée du sceau épiscopal.

V

Lettre de Monseigneur Irénée-Yve de Sales, évêque de Chambéry et de Genève, attestant l'authenticité des reliques mauriciennes envoyées à l'église cathédrale de Mirepoix.

« Ireneus Yvo de Salle miseratione divina et sanctæ Sedis Apostolicæ gratia, Episcopus Camberiensis et Genevensis, universis
« notum facimus reliquias in Charta præsentibus appensa, nostro-
« que sigillo munita contentas, esse sancti Mauricii *martyris*, uti
« nobis omni fide dignis testimoniis constat.

« Datum Camberii sub signo sigilloque nostris et secretarii nostri subscriptione, die quarta novembris 1800.

« In. Yvo, Ep. Camb. et Genevensis. »

Sur une autre bande de papier nous lisons :

« Vidimus et recognovimus præfatas sacras reliquias, quas publico fidelium venerationi exponere permittimus.

« Datum Appamiis, II juin 1834.

« L. F., Ep. Appamiensis¹. »

¹ Communication de M. l'abbé Gaston, curé-doyen de Mirepoix.

XIII

VITÆ SANCTI ROMANI FRAGMENTUM

« Basilicam Sanctorum, imo ut ita dicam, Castra martyrum, in
« Agaunensium locum, sicut Passionis ipsorum relatio digesta
« testatur, quæ 6600 viros non dicam ambitu corporum in fabri-
« cis, sed nec ipso, ut reor, campo illic potuit conspire, fidei
« amore succensus (*beatus Romanus*) deliberavit expetere. »

SANCTI VICTORIS MASSILIÆ LEGENDA.

« Maximianus enim cum pro Sanctorum sanguine, quem per
« totum orbem crudelius aliis maximeque per totas Gallias recen-
« tius fuderat, præcipueque pro famosissima illa Thebæorum apud
« Agaunum cæde, nostrorum plurimis, nimium terribilis Massi-
« liam advenisset. »

XIV

TEXTE D'UNE BULLE DE SIXTE-QUINT

(1590)

ENRICHISSANT DE NOUVELLES INDULGENCES LA CONFRÉRIE ÉTABLIE
DANS LA CHAPELLE DE L'ERMITAGE DE SAINT-MAURICE, PAROISSE
D'ILLE-SUR-TET (DIOCÈSE DE PERPIGNAN).

SIXTUS Episcopus, servus servorum Dei, universis christifidelibus
presentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedic-
tionem.

Romanus Pontifex cui per Beatum Petrum Apostolorum Prin-
cipem in terra a Domino allata est potestas animas ligandi atque
solvendi, ad devotionem singulorum christifidelium suæ curæ di-
vinitus commissorum excitandam, eos quandoque proposita sibi
peccatorum suorum remissione ad Ecclesias in Dei et sanctorum
suorum laudem, gloriam ac honorem dicatas devote visitandas
benigniter invitat, ipsosque ecclesias indulgentiarum muneribus
libenter exornat, ut fideles ipsi in hujusmodi piis operibus sese
exercentes, quod suis meritis in cœlesti regno consequi non pos-
sunt eorundem sanctorum intercessionibus adjuti feliciter impetrare
mereantur. Cum itaque sicut accepimus in Ecclesia *eremitorio* nun-
cupata *sancti Mauriti*, oppidi de Insula, Elnensis diœcesis, una
utriusque sexus christifidelium confraternitas sub invocatione ejus-
dem sancti Mauriti, non tamen pro hominibus unius specialis
artis, canonice instituta existat, cujus dilecti filii confratres diversa
pietatis et charitatis opera exercere consueverunt.

Nos, cupientes ut confratres ipsi in hujusmodi operum confor-
veantur exercitio, aliique christifideles ad dictam confraternitatem
de cætero ingrediendam magis incitentur, necnon ecclesia præ-
dicta et in ea sita ejusdem confraternitatis capella congruis frequen-
tetur honoribus, ipsique christifideles eo libentius devotionis causa

ad ipsas accedant, quo ex hoc cœlestis gratiæ dono uberius conspexerint se esse refectos : de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus utriusque sexus christifidelibus qui dictam confraternitatem de cætero ingredientur, die primo illorum ingressus, si vere pœnitentes et confessi sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, nec non tam his quam aliis jam in ea descriptis confratribus in eorum mortis articulo contritis pariter et confessis, et, si commode fieri poterit, sacra communione refectis, nomen Jesu, ore vel corde (si ore nequiverint) invocantibus, plenariam omnium et singulorum peccatorum suorum indulgentiam et remissionem apostolica auctoritate tenore præsentium misericorditer in Domino concedimus. Necnon tam confratribus ipsis quàm aliis utriusque sexus christifidelibus vere pœnitentibus et confessis etsacra communione refectis, qui in festivitate ejusdem sancti Mauricii ecclesiam et capellam prædictas a primis vesperis usque ad occasum solis diei festivitatis hujusmodi singulis annis devote visitaverint et ibi prout infra oraverint, septem annos et totidem quadragenas. Ipsi vero confratribus, qui similiter contriti corde et peccata sua confessi sanctissimo Eucharistiæ sacramento refecti fuerint ecclesiamque præfatam in *Pentecostes*, et *sanctæ Annæ* ac *Conceptionis Beatæ Mariæ* festivitatis, necnon *prima dominica Quadragesimæ* etiam devote visitaverint, singulis annis, ibique pro Christianorum principum concordia, hæresum extirpatione ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, aut alias, prout unicuique suggeret devotio, effuderint ad Deum preces quibus diebus prædictorum id egerint, pariter septem annos et totidem quadragenas. Quoties vero in eorum oratorio congregati divina officia aut alias preces recitaverint, aut processionibus de licentia Ordinarii faciendis interfuerint, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum dum ad infirmos aut alios processionaliter defertur comitati fuerint, infirmos carceratos vel alios miserabiles visitaverint vel adjuverint, mortuos ad sepulturam etiam comitati fuerint, pacem cum inimicis conciliaverint, quinquies Orationem Dominicam et Orationem Angelicam pro infirmis aut mortuis confratribus recitaverint vel aliud pium opus peregerint, toties sexaginta dies de injunctis eis aut aliis quomodolibet debitis pœnitentiis, in forma Ecclesiæ consueta, auctoritate et tenore similibus etiam misericorditer in Domino relaxamus pœnitentibus quod christifideles non confratres Ecclesiam seu capellam hujusmodi die festo sancti Mauricii hujusmodi visitantes ut præfertur ad decennium tantum a die primæ publicationis præsentium illic faciendæ inchoandum. Quo vero ad confratres ipsos præmissa peragentes perpetuis futuris temporibus duraturis volumus auctoritate quod si confratribus et aliis christifidelibus prædictis pro præmissis peragendis aliqua alia indulgentia perpetuo

vel ad certum tempus nondum elapsum duratura per nos concessa fuerit, eædem præsentis nullius sint valoris vel momenti.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo nonagesimo, idibus aprilis, Pontificatus nostri anno quinto.

Grat. pro Deo.

A. PREVIUS.

D. BALBUS.

J. MERCADO.

BURSURAULT.

J. FERRARIUS.

C. PAMPHILIUS.

J. RENA.

O. BONI INSOGNI.

P. ALFONSIUS.

M. CENSUS.

XV

BIBLIOGRAPHIE

ou

INDICATION DES SOURCES HISTORIQUES

Comme il serait trop long d'indiquer ici toutes les sources générales et particulières où nous avons dû puiser pour l'histoire de nos Martyrs, nous nous bornerons à donner la liste des ouvrages qui traitent directement ou indirectement des Martyrs Thébéens.

NOMS DES AUTEURS QUI ONT PARLÉ DU MARTYRE DE LA LÉGION THÉBÉENNE.

Vie de saint Romain (v^e siècle).

EUSEB. *Hist. eccles.*, liv. V et VIII.

Faustus, *Vie de saint Séverin* et *Vie de saint Maur*.

Vie de saint Oyan.

Vie de saint Sigismond (v^e siècle).

Helinand, *Vie de saint Géréon*.

Jean Diacre, *Vie de saint Sosius*.

Genebrard, *Chronique*, liv. III.

Naucler, *Chronique*, liv. III.

Sulpice-Sévère, *Hist. sacr.*, liv. II.

Sigonius, *Histoire*, liv. II.

Jacques-Philippe de Bergame, liv. VIII de son *Supplément*.

Pierre Messie, *Vie de Dioclétien*.

Pomponius Leta, *Vie de Dioclétien*.

Vie de saint Amour et de saint Viateur.

Donat Bossius, *Chronique*.

Saint Antonin, I^{re} partie, titre VIII, chap. 1.

Nicéphore, liv. IV, chap. xxxiv, et liv. VII, chap. III, IV, V, VII et VIII.

Venance Fortunat, *Carmina* .. (590).

Étienne Tucci, *Remarques sur l'histoire de saint Abonde*, etc.

Boniface Simoneta, *Persécution de la foi chrétienne*, liv. II.

François Rosières, *Histoire de Lorraine*, liv. II.

Onufre, *Fastes*.

Grotius, *De jure pacis et belli*, lib. I, cap. II et IV.

Usserius, *De potentia regum*.

Fabritius, *Dissertatio de justis limitibus potentiae humanae*.

Caveus, *Primit. Christ.*, partie III, cap. IV.

Sabellic, *Première Énéide*, liv. VIII.

Volaterra, *Commentaires*, liv. XIII.

Surius, *Vie de saint Pancrace et de saint Sabin*, et *Vitæ SS.* (1618).

Jérôme Rosso, *Histoire de Ravenne*, liv. II.

Zonaras, *Vie de Dioclétien et de Maximien*.

Ughelli, *Italia sacra*...

Saint Ambroise, *Serm.*

Saint Augustin, *Cité de Dieu*, liv. IV, chap. xx, et serm. 41.

Leibniz, *Chron. Saxon.* (Hanovre, 1698.)

Les *Annales de Bavière*.

La *Chronique* appelée l'Ère de divers peuples.

Adon, archev. de Vienne, *Sixième Age du monde*.

Pierre Noël ou Petr. de Natalibus, *Catalogue des Saints, Histoire des Thébéens*, liv. VIII (1679).

Sextus Aurelius, *Vie de Maximien*.

Le Noir, *Géographie*.

Le Blond, *Italie illustrée*.

Léandre, *Ligurie*.

Métaphraste.

Turchi, *Supplément à la deuxième Décade de Tite-Live*.

Constance Félice, *Calendrier historique*.

La *Cosmographie universelle*, liv. II.

Augustin de Pavie, *Vie de saint Bernard d'Aoste*.

L'*Itinéraire* d'Antonin.

Paul Orose, liv. I, chap. II, et liv. VII, chap. xxiv.

Paul Émile.

Hector Boèce.

Raymond Martien, *Table alphabétique de la Gaule*.

Abraham Ortellius, *Théâtre cosmographique*.

Adon de Trèves, *Histoire*.

Chronique de France abrégée.

Reginon, *Chronique*.

Guastaldo, *Description de l'Italie*.

Georges Metula, *Ancienneté de la Maison des Visconti*, liv. VI.

Gilles Schud, *Description de la Suisse*.

Harpsfield.

Père Cotton, Jésuite.

Marius d'Avenches, *Chronique*.

Berodi (Gasp.), *Vie et Passion de saint Maurice et de ses compagnons*. Fribourg, 1618.

Joan. Jodorus Quarterius, *Vita sancti Sigismundi, regis et mart.* (1660.)

Fr. Guilliminus, *De rebus Helvetior.*, lib. IV.

Davity, *Pays de Vallais*.

Josias Simler, *Vallesiaë descriptio*.

Mürer, *Helvetia sancta*.

Burgener, *Helvetia sacra*.

Jean Stumpf, *Schweitze chronik* (Zurich, 1606).

Notker, *Liber sequentiarum*.

Franç. Petri, *Germania canonico-Augustiniana*, in *Collect. scriptorum rerum historico-monastico-ecclesiasticarum variorum religionum ordinum*, Ulmæ, 1756, t. III.

Furrer, *Urkunden welche Bezug haben auf Wallis*.

De Rivaz, *Éclaircissements sur le martyre de la Légion Thébéenne*.

Briguet, *Vallesia christiana et Origines et docum. sur l'abbaye de Saint-Maurice*.

Boccard, *Histoire du Vallais*.

Georges Micks.

Hottinger, *Histoire des églises de la Suisse*.

Ed. Fuller.

Haller, *Bibl. Schweiz* (1786), III, 1544-1581.

Gelpke, *Histoire de l'Église en Suisse*.

Le Sueur, *Histoire de l'Église et de l'Empire*.

Bochat, *Mémoires critiques pour servir d'éclaircissement sur différents points de l'histoire ancienne de la Suisse*.

Herman Contract, *Chronique*.

J. J. Spreng, *Origine et antiquité du christianisme à Rauracum et à Bâle*.

J. Félix de Balthasar, *Défense de la Légion Thébéenne ou de saint Maurice et de ses frères d'armes contre le professeur Spreng*.

Fréd. Léopold de Stolberg, *Histoire de la religion de Jésus-Christ* (1806).

Retberg, *Histoire de l'Église en Allemagne*.

Backer, *Bibl. Jes.* (1869), I, 686, 756, 1159; II, 2167; III, 851.

Dubourdieu, *Dissertation historique et critique du martyre de la Légion Thébéenne*.

Dodwel, *Dissert. de Paucitate Martyrum.*

Moyle.

Les Centuriateurs de Magdebourg.

Burnet.

Mosheim.

Spanheim, *Histoire ecclésiastique.*

Voltaire.

Vincentius Burgundius ou Vincent de Beauvais, *Speculum majus historiale* (1591).

Don de l'Isle, *Défense de la vérité du martyre de la Légion Thébéenne.*

Baronius, *Annales.*

Le Cointe, *Annales.*

Pagi, *Remarques critiques sur les Annales de Baronius.*

Mabillon, *Annales bénédictines.*

Basnage, *Annales ecclésiastiques.*

Dom Ruinart, *Acta martyrum sincera.*

P. Labbe, *Chronologie.*

Petr. Canisius, *Wahhafte christliche Histori von Sct. Moritzen, dess Keyzers Maximiani obersten Feldhauptman, und seiner Thebaischen Legion, so im Walliser Landt umb Christi willen gemartert, auch von Sc. Urso, dem löhlichen Hauptman und andern Thebaischen Christi Blutzeagen, die in der alten Statt Solothurn gelitten und noch alda ruhen.* (Fryburg in Uechtlandt, 1594, in-4°.)

Kriegsleut Spiegel, *das ist Wahrhafte Beschreibung eines Christlichen Kriegsmanns, wie er in allem seinem Thun nachfolgen solle dem herrlichen Ebenbild Sct. Moritzen, so zur zeit des Kaiser's Maximiani oberster Feldhauptmann gewesen, auch S. Gereons, S. Thyrsen, S. Ursen, S. Victors und anderer seiner Thebaischen Kriegsleüthen, welliche in Walliserland zu Cölen, zu Trier, zu Soloturn und anderswo, wegen ihrer Dapfferen Bestendigkeit im Christlichen glauben, die selige Martyrkron erlanget haben.* In-4°, 1596 et 1732.

Cleus, *De SS. Mauritio primicerio, Exuperio senatore, Candido campiductore, Victore milite veterano, Innocentio, Vitale aliisque Legionis Thebææ militibus, mart. Agauni in Vallesia, Comment. præv., dans Acta SS. Bolland.* (1757), sept. VI, 308-341, 349-403, 895-926.

Saint Euchere de Lyon, *Passio sanct. Martyrum Theb.*

Bollandus, *Acta Sanctor.,* t. 22, Septemb.

P. Baldesano (Gugl.) ou Bernardino Rossignuoli, *La sacra historia di san Maurizio, arciduca della Legione Thebea, et de' suoi valerosi campioni.* Torino, 1589, in-8°, 2^e édit. *Ibid.,* 1604, in-4°; traduct. espagn. par Fern. de Sotomajor; Madrid, 1596, in-4°.

Baudisson, *Atti sinceri della Legione Thebea.*

Istoria dell' Ordine equestre di S. Maurizio. 1714.

Petr. Stewartius, Theux, Bibl. Lieg., 557.

Istoria di san Maurizio e comp., colla translazione delle reliquie di esso... Dell' origine, unione, privilegi dell' Ordine di S. Maurizio e Lazare.

Gallizia di Giavena, *Santi di Savoia* (1756), I, 1-42.

Discorso storico sul martyrio di S. Maurizio. Venezia, 1796, in-8°.

Monumenta historię patrię.

Luchini, *Atti sinceri* (1778), II, 453-7.

P. Gratioli, *St. Alexander e Thebeana Legione martyr, Bergamensium tutor.*

Guillelmo, Arciv. di Torino, *Storia di SS. Solutore, Advent. ed Ottovio* (900).

Hagiologia italica.

Gastaldi, *Memorie storiche.*

P. Capello, *Notizie.*

Atti dei Santi che fiorino ne' dominii della reale Casa di Savoya (Torino, 1757).

Douhet, *Dict. de Legend.*, 853-4. — *Episcop. Salutien αννακηρα-λαωσις.* (1783), 97-115.

J. Germes, *Historia de los glor. martyres S. Maurici, etc.* Barcelona, 1607, in-8°.

Grasse, *Trés.*, VI, 1, 338.

Histoire littéraire de France (1735), III, 576 (2° not. 787).

Jacob. a Voragine, *Legenda aurea*, 141 (1846), 628-632.

Lelong, *Bibl. France* (1768), I, 4578-4580; IV, S.

Marbode de Rennes (1110), *Carmina.*

Mombritius (Bonin), *Sanctuarium*, c. 1479, II, cliij-v.

Philelenterio, *Der Christe, ein soldat unter den heydnischen Kaysern, in der Geschichte des Kriegs-Obersten Moritz und der Thebaischen Legion, der vermeynten Märtyrer beleuchtet.* Frankfurt, in-8°, 1765.

Sigismundus a Sto. Mauritio, *Vita S. Mauriti et sociorum martyr. et de eorum ss. ossium miraculosa inventione et magnifica translatione*, in-8°.

Simonet (Maurice), *Saint Maurice et la Légion Thébéenne*, dans *Revue du Lyonnais*, 1866, ch. 1, 198-215-310-326.

Histoire du glorieux saint Sigismond, martyr, roi de Bourgogne, fondateur du célèbre monastère de Saint-Maurice, fidèlement recueillie des anciens et meilleurs auteurs, etc. Lyon, 1666.

Mermet, *Histoire de la ville de Vienne, durant l'époque gauloise et la domination romaine dans l'Allobrogie.*

De Champagny, *les Césars.*

Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.*

- Chifflet, *Paulinus illustratus*.
P. Morin, *De la délivrance de l'Eglise*.
P. Rota, *Legenda Sanctorum*.
Baillet, *Vie des Saints*.
Godescard, *Vie des Saints*.
Reibadeneira, *Vie des Saints*, t. II.
P. Giry, *Vie des Saints*, 22 sept.
A. Thierry, *Histoire de la Gaule sous la domination romaine*, III.
Longueval, *Histoire de l'Eglise gallicane...*
Bérault-Bercastel, *Histoire générale de l'Eglise*.
Fleury, *id.*
Rohrbacher, *id.*
Darras, *id.*
Pertz, *Gesta Treverorum et Monumenta Germaniæ. — Monumenta Boica*.
Genoud, *les Saints de la Suisse française*.
Thomas Corneille, *Dictionn. universel géogr. et hist.*, 3 vol. in-8° (1708).
Bruzen de Lamartinière, *Grand Dictionnaire*.
Moréri, *Dictionnaire historique*.
Mossion, *Lettres sur la vérité du martyre de saint Maurice et de sa Légion*.
Der heilige Mauritius Oberster der Thebaischen Legion, Landespatron der Diözese Sitten. Einsiedeln, 1880.
Ducis, *Saint Maurice et la Légion Thébéenne*, dans les *Mémoires de l'Académie salésienne*.
E. Gros, *le Pèlerin à Saint-Maurice*. Fribourg, 1884.
Michaud, *Biographie universelle*.
Lucas d'Achery, *Spicilegium, seu Collectio veterum aliquot scriptorum*, 3 vol. in-fol., 1723.
Tillemont, *Monument. eccles.*, t. IV, et *Histoire ecclési.*
Phil. de Pingon, *Chronic. Sabaudic., seu Antiquitates Allobrogum*.
Paradin, *Chroniques de Savoye*.
Gioffredo, *Storia delle Alpi Marittime*.
Valbonnais, *Histoire du Dauphiné*.
Maan, *Hist. metrop. Remens*.
Morocco, *Notizie*.
Paul Morige, *Sanctuaire de la ville et du diocèse de Milan*.
Molanus, *Martyrologe des Saints de Flandre*.
Petin, *Dictionn. hagiogr.*, t. II et IV, coll. Migne.

XVI

PRINCIPAUX MANUSCRITS

CONTENANT LES ACTES DE SAINT MAURICE ET SES COMPAGNONS

S. EUCHER, *Passio sancti Martyrum Theb.* — (v^e siècle.)

N^o 5301. *Passio sancti Mauritii* (ad marginem). — (x^e siècle.)

N^{os} 5321 et 5600. *Passio sancti Mauritii et soc.* Codex sancti Martial. Lem. — (x^e et xi^e siècle.)

N^o 3825. *Passio sancti Mauricii et soc. ejus. Passio sancti Victoris.* — (xi^e siècle.)

N^o 3789. *Passio sanctorum Mauric., Exup., Candidi et Victoris.* — (xii^e siècle.)

N^{os} 5308 et 11753. *Passio sanctorum Agaunens. Mart. et soc. ejus.* — (xii^e siècle.)

N^o 5298. *Passio sancti Mauricii et soc. ejus.* — (xiii^e siècle.)

N^o 4334. *Passio sanctorum Mauric. et soc.* (exaratus), Codex Philibert de la Mare. — (xiii^e siècle.)

N^o 3278. *Legenda in festo mart. sancti Victoris. Passio sancti Mauricii et sociorum.* (Codex Colbertin.) — (xiv^e siècle.)

N^o 3817. *Passio sanctorum Thebeorum Mauricii et sociorum ejus.* — (xiv^e siècle.)

N^o 3820. *Passio sanctorum Mauric., Exup., Cand., Vict., Innoc. et Vitalis.* — (xiv^e siècle.)

N^{os} 5333, 5360 et 5353. *Passio sancti Mauriti. et soc.* Codex Mazarin. et Colbert. — (xiv^e siècle.)

N^o 940. *Passio sancti Mauricii* (Arsenal). — (xv^e siècle.)

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

Pages.

CHAPITRE XI

Églises, prieurés et monastères dédiés à saint Maurice et à ses compagnons dans le pays mauricien par excellence, en Suisse et en Savoie.....	1
---	---

CHAPITRE XII

ÉGLISES ET MONASTÈRES DE SAINT-MAURICE DANS LES DEUX BOURGOGNES.

Besançon, Saint-Claude, Belley, Vienne, Avignon, Valence, Viviers, Carpentras, Sens, Auxerre, Autun, Chalon, Mâcon, Dijon, Langres.	41
---	----

CHAPITRE XIII

ÉGLISES ET MONASTÈRES MAURICIENS DANS LE CENTRE ET LE MIDI DE LA GAULE.

Tours, Angers, Orléans, Blois, Chartres, Mirepoix, Paris, Reims, Saint-Denys, Moulins, Nevers, Lyon, Clermont, Bourges, Poitiers, la Rochelle, Luçon, Tarbes, Perpignan, Montpellier, Nîmes, Aix en Provence	70
--	----

CHAPITRE XIV

ÉGLISES MAURICIENNES DANS LE RESTE DES GAULES.

Saint Dié, Verdun, Nancy, Toul, Metz, Strasbourg, Châlons-sur-Marne, Cambrai, Amiens, Saint-Brieuc, Séz, Tulle.....	118
---	-----

CHAPITRE XV

ÉGLISES THÉBÉENNES EN ITALIE, EN ESPAGNE ET EN AMÉRIQUE.

Turin, Port-Maurice, Vintimille, Ivrea, Milan, Bergame, Mantoue, Brescia, Venise, Rome, Madrid, Tolède, Avila, Burgos, etc.....	149
---	-----

CHAPITRE XVI

ÉGLISES THÉBÉENNES DANS LES AUTRES PAYS DE L'EUROPE.

Belgique, Luxembourg, Allemagne	185
---------------------------------------	-----

CHAPITRE XVII

MONUMENTS ÉCRITS ET ARTISTIQUES RELATIFS A SAINT MAURICE
ET A SES COMPAGNONS.

Liturgie. — Poésie. — Histoire. — Éloquence. — Fêtes. — Iconographie, numismatique et sigillographie mauriciennes. — Influence de saint Maurice et ses compagnons sur la société	211
--	-----

CHAPITRE XVIII

SAINT MAURICE ET SES COMPAGNONS, PATRONS DES ORDRES CHEVALERESQUES
ET MILITAIRES.

Ordres des Saints Maurice et Lazare, de Saint-Maurice du Croissant, des chevaliers de Saint-Géréon et de la Toison d'or. Conclusion. .	257
--	-----

APPENDICES.

I. Chants liturgiques : Hymnes, proses ou séquences, noëls et cantiques en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons	283
II. Litanies en l'honneur des saints Martyrs Thébéens.	331
III. Messe en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons. .	334
IV. Office de neuf leçons en l'honneur des Martyrs Thébéens. . .	337
V. Littérature mauricienne proprement dite : Poèmes divers depuis le sixième siècle jusqu'au douzième.	340
VI. Éloquence : Fragment d'une homélie de saint Avit. Sermon inédit (latin), en l'honneur des Martyrs Thébéens.	338
VII. Liste des églises de France, de Belgique et de Suisse dédiées à saint Maurice et aux Martyrs Thébéens.	360
VIII. Liste des communes de France portant le nom de Saint-Maurice.	368
IX. Passio Martyrum Agaunensium, par saint Eucher.	370
X. Ejusdem Legenda Passionis, par un moine anonyme.	377
XI. Authentiques divers des reliques Thébéennes. Thesaurus sacer Agaunensium Martyrum. — Teneur de la lettre de l'abbé de Saint-Maurice et de l'attestation de l'évêque d'Aoste touchant la cession à la Maison de Savoie de la moitié des reliques de saint Maurice. — Reliques de saint Maurice et de ses compagnons conservées au couvent de	

Sainte-Marie de la Paix, à Brescia. — Attestation d'authenticité de Mgr Broglia, archevêque de Turin, pour les reliques envoyées en Espagne. — Authentique en langue espagnole des reliques Thébéennes conservées au monastère de Monges, à Barcelone	384
XII. Documents particuliers : Édit de Charles-Emmanuel ordonnant de célébrer solennellement la fête du 22 septembre dans tous ses États. — Lettre de saint Louis aux chanoines de Saint-Maurice d'Agaune. — Lettre de l'abbé Nanthelme, d'Agaune, à l'abbé Henri, d'Engelberg. — Lettre de saint François de Sales, pour régler le cérémonial de la réception des reliques Thébéennes à la chapelle d'Abondance. — Lettre de Mgr Irénée-Yves de Sales.....	393
XIII. Fragment de la Vie de saint Romain et de la Légende de saint Victor de Marseille.....	398
XIV. Texte d'une bulle de Sixte-Quint enrichissant d'indulgences une confrérie de Saint-Maurice.....	399
XV. Bibliographie ou indication des sources historiques.....	402
XVI. Liste des principaux manuscrits contenant les Actes des Martyrs Thébéens	408

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME SECOND.

